

Supplément «Sans visa»

SAMEDI 17 NOVEMBRE 1990

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : ANDRÉ FONTAINE

Les tensions politiques dans les pays de l'Est

Turbulences en Roumanie

E calme relatif qui avait suivi l'expédition punitive des mineurs de la vallée du Jiu, à Bucarest, en juin demier, n'aura donc duré que l'espace d'un été. La Roumanie, qui n'a pas fini d'expier le péché originel des tromperies de décembre 1989, entre de nouveau dans une période de fortes turbulence

A un mois de l'anniversaire de la chute de Nicolae Ceausescu. les manifestations qui se sont déroulées, jeudi 15 novembre, dans les grandes villes roumaines pour commémorer le ment ouvrier de Brasov en 1987 paraissent de bien maurais augure pour le régime de M. Ion Iliescu. C'est la première fois en effet depuis la « révolution » que des foules aussi coms demandent la démission du président roumain et du gouvernement de M. Petre Roman.

ES partis politiques a historiques » semblant, une fois dépassés par les événeents, deux forces, aussi composites l'une que l'autre, sont désormais face à face. Le Front de salut national ne semble touours pas avoir digéré son triomphe électoral d'avril, ni être en mesure de réassir un ravaienent idéologique crédible. Entre autour de M. Roman, qui tentant d'accelerer le passage vers tine économie libérals, et les « nomenklaturistes » de l'ancien régime, fermement décidés à garder leurs privîlèges — et donc à ne rien changer de fondamental — le conflit, larvé aujourd'hui. peut se durcir demain. A moins qu'il ne soit arbitré par l'énigmatique général Victor Stanculescu. le chef de l'armée, qui cultive habilement sa différence.

AVEC des années de retard sur les mouvements contestataires de la plupart des autres pays d'Europe de l'Est, les opposants roumains semblent être enfin parvenus à créer un groupe d'accueil, l' « Alliance civique », susceptible de réunir tous coux qui désirent changer radicalement les mécanismes profonds de la société roumaine, les anciens dissidents comme Mes Doing Cornea aux « golans » représentés par le dirigeant étudiant M. Marian Munteanu, en passant par les syndicalistes inquiets de la dégradation des conditions de vie. Ce mouvement pourrait donner toute sa mesure en décembre lorsqu'on célébrera le premier anniversaire de la chute de l'ancien dictateur. Des dérapages seront alors à craindre. Les personnages troubles qui ont tiré les ficelles des évé-nements de décembre 1989 pourraient, de nouveau, sévir, et, de provocation en mystification, entraîner le pays dans une nou-velle flambée de violence.

En Europe centrale, même s'ils ont procédé à un aggiornamento, sincère ou purement tactique, et s'ils ont été adoubés par le suffrage universel, les anciens Partis communistes semblent incapables de réaliser avec succès la transition vers la démocratie libérale. C'est ce qui se passe tant en Roumanie qu'en Bulga-rie, où les anciens PC ne parviennent pas à gouverner. Comme si, tout simplement, on ne pouvait être et avoir été.

Lire nos informations page 3 ainsi que l'article de SYLVIE KAUFFMANN : « La Tchécoslovaquie un an après la « révolution de velours »



M. Gorbatchev veut remanier M. Michel Rocard veut défier le commandement de l'armée

Devant le Parlement soviétique, M. Gorbatchev a proposé, vendredi 16 novembre, un remaniement du gouvernement, mais aussi du commandement de l'armée. « Je ne pense pas que cette puissante organisation puisse échapper aux réformes », a dit le président soviétique au cours d'un débat extraordinaire exigé par les députés sur la situation dans le pays. Pour sa part, M. Boris Eltsine, président de la Russie, a demandé la démission du gouvernement de M. Ryjkov et la création d'un « comité de crise ». (Lire nos informations page 3.)

Retour en URSS

On ne revient plus d'URSS. On y retourne. Comme Vadim Kozovol, poète, ancien prisonnier politique.

d'URSS, un peu en vain puisque son, message ne fut guère entendu. C'était, il est vrai, dans les années 30, les années de la Beaucoup d'émigrés russes,

depuis quelques années, revien-nent sur le lieu de leurs ≰ crimes ». Un mois, deux mois, trois mois... Mais ils n'y restent pas, n'y songent pas, même s ils vivent au rythme de cette leurs semelles, même s'ils resbine du bruit et de la turpur qui nous vient de là bas. Vadim Kozovoi, poète, traducteur de Rimbaud, Lautréamont, Mallarmé, Char, Michaux, est de ceux-là. Né en 1937, envoyé dans les camps post-staliniens de Mordovie (1957-63) pour

André Gide est revenu avoir osé quelque plaisanterie sur Khrouchtchev, «convaincu» de quitter l'URSS en 1981, réfugié en France. Il n'a pas cessé depuis, de vivre ici en même temps que «là-bas». Observateur minutieux des évolutions et des changements. Il est revenu à Moscou dès qu'il l'a pu : au printemps demier, pour moins de deux semaines, à l'automne pour deux mois.

> Optimiste et pessimiste à la tien dans lequel il passe er sevue les raisons qu'il y a de désespérer et d'espérer encore. Un point de vue à l'image de cette fin d'un empire qui tient tout eutant du chaos que de la révolution.

JACQUES AMALRIC Lire page 2 La CSG et la motion de censure

«tous les conservatismes»

M. Michel Rocard a engagé la responsabilité de son gouvernement, vendredi 16 novembre, à l'Assemblée nationale, sur les articles du projet de budget pour 1991 relatifs à la contribution sociale généralisée, après avoir annoncé que le produit de celle-ci serait affecté aux allocations familiales.

Le premier ministre a dénoncé les « conservatismes » de droite ou de gauche. Les groupes RPR, UDC et UDF ont déposé vendredi une motion de censure, devant être débattue le 19 novembre et que le groupe communiste a prévu de voter.



■ Le compte rendu du débat, par Jean-Louis SAUX ■ Les réactions à l'Assemblée, par Pierre SERVENT

■ Les principales modifications du texte

■ Vers une négociation générale sur les retraites? ipar Jean-Michel NORMAND

La crise du Golfe

· M. Saddam Hussein prêt à préalable. • Importantes manœuvres

DERNIÈRE ÉDITION

Difficultés

pour Volvo Baisse des ventes et pertes financières pour le constructeur suédois d'automobiles

page 29 - section D Les critiques

du Crédit agricole « Il n'est pas de bonne politique d'écraser de charges les entreprises », nous déclare page 31 - section D

Villes et recensement La population

des grandes agglomérations a recommencé à augmenter page 29 - section D

L'argent noir du football

L'affaire Darmon : le sport français en état de choc. page 14 - section B

« Peuple corse » La commission des lois de

l'Assemblée nationale approuve le projet de statut de

La mort de Henri Noquères

Une incarnation de la « fibre républicaine »

« Sur le vif » et le sommaire comp se trouvent page 36 - section D

Boomerang Est-Ouest

Quinze ans après Helsinki, le grand sommet de l'après-guerre froide | La négociation entre M. Jospin et les coordinations, heure par heure

par Claire Tréan

On peut difficilement rêver plus presti-gieuse assemblée que celle réunie à Paris à partir du lundi 19 pour le deuxième sommet de l'histoire de la CSCE : George Bush et Mikhail Gorbatchev, tous les chefs d'Etat et de gouvernement de la grande Europe à l'exception de l'Albanais, MM. Perez de Cuellar et Delors : qui dit mieux? Et pourtant, qui sait ce qui vaut aujourd'hui à la capitale de la France tant d'honneurs? Il y a moins d'un an, en décembre 1989, quand l'idée, lancée par M. Gorbatchev, avait été reprise au

bond par M. Mitterrand, la perspective de ce sommet était floue : les régimes commu-nistes tombaient les uns après les autres, le pacte de Varsovie chancelait, le sort des Alternagnes n'était pas encore scellé. Quinze ans après le sommet d'Helsinki qui avait été l'acte fondateur de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe, l'Europe était à refaire et l'entreprise méritait que l'on convoquât ses plus hauts dirigeants, Américains et Canadiens compris, comme il se doit lorsqu'il est question de la sécurité du

Le «Grenelle» des lycéens

Pourtant blasé après tant de mouvements étudiants et de révoltes lycéennes, le ministère de l'éducation nationale a connu, jeudi 15 novembre, rue de Grenelle, l'une de ces scènes extravagantes dont il a le secret. Il est 17 heures. La nuit tombe dans la bibliothèque du premier étage, habiliée de reliures et de moulures de chêne. Au plafond, les quatre médaillons de Descartes, Bossuet, Corneille et Fénelon ont des allures austères et rassurantes de Lagarde et Michard. Mais l'heure n'est pas à la récitation des classiques. Toutes les Lire le suite et l'article télévisions, les radios, tous les journaux de WALTRAUD BARYLI page 6. français se sont donné rendez-vous, là,

pour une conférence de presse unique dans les annales. A 17 h 10, le ministre fait son entrée. Ce n'est pas le même homme qui assistait, lundi, dans le bureau du premier ministre, mâchoires serrées et visage bléme, à la retransmission en direct par les télévisions des scènes d'émeute du pont de l'Alma. Trois jours plus tard, Lionel Jospin, à l'évidence, respire.

GÉRARD COURTOIS et RAPHAELLE RÉROLLE Lire la suite page 14 - section B
ainsi que l'article de PHILIPPE BERNARD
« Un rapport prémonitoire de l'Inspection générale » page 13 - section B

Frédéric Laffont et Christophe de Ponfilly

POUSSIÈRES DE GUERRE

Un film-choc..., un livre hallucinant

Ponfilly et Laffont sont Phonneur du baroud. (...) Une enquête impeccable sur les traces de la guerre. De toutes les guerres. Fabrica Pilskin / LE NOUVEL OBSERVATEUR

> Deux grands témoins de notre époque. Jean-Claude Raspiengas / TELÉRAMA

Très beau travail documentaire, aussi soigné dans la forme que sur le fond. Alain Woodrow / LE MONDE

ROBERT LAFFONT

Demain un nouveau supplément

LE MONDE ◆ HEURES LOCALES

lisation, une erévolution tranquille ». Progressivement, sans éclat mais avec persévérance, un nombre grandissant de domaines passent de la main de l'Etat à celle des collectivités territoriales. La commune, le département et la région deviennent des moteurs de la vie socio-éco-

Les élus locaux (trente-six mille maires, cinq cent mille conseillers municipaux, quatre mille conseillers généraux et conseil-lers de Paris, mille huit cents conseillers régionaux) sont les artisans de ces nouveaux pouvoirs. Un million de fonctionnaires territoriaux œuvrent avec eux; les grandes villes, les départements sont devenus de grosses ∢entreprises» et s'ouvrent aux méthodes modernes de gestion. Rares sont les secteurs de la vie sociale qui échap-

lectivités : développement économique et emploi, finances équipement et aménagement, animation et culture, éducation, patrimoine, sécurité, logement, sports et jeunesse, communication, transports, tourisme, environnement... La vie quotidienne du citoyen est largement tributaire de l'action et des initiatives des décideurs loçaux.

Pour rendre mieux compte de cette transformation en profondeur de la société française, le Monde a décidé de créer à partir du numéro de demain un supplément hedmomadaire d'au moins quatre pages, dont le titre - « le Monde Heures locales > exprime l'ambition : celle de fournir un lieu de rencontre entre les acteurs et les usagers de la

e Quel constat clinique de la société soviétique dressez-vous après votre dernier séjour?

- Je citerai simplement quelques faits de la vie quotidienne. On sait déjà que la pénurie règne là-bas mais on ne mesure pas son impor-tance. Non seulement, les œuis, la viande et le lait, mais le pain aussi, manquent dans les magasins ainsi que les cigarettes. Les queues monstres s'organisent, les révoltes com-mencent. Le sel et les ailumettes sont distribués pour la première fois dans les «commandes» aux entreprises. La récolte, qui a été extraordinairement bonne, s'est transformée en une catastrophe nationale. Les soldats et les volontaires venus des villes et payés en nature n'y peuvent rien.

- Ils recoivent un sac récolté sur quatre?

- Un sac sur trois ou plus. Mais tout le reste pourrit, blé, légumes, etc. Dans certaines villes, les ser-vices communaux ne fonctionnent qu'à peine et le chauffage est menacé. Les rats apparaissent. L'es-sence manque, les liens économiques entre régions deviennent de plus en plus problématiques. Les contrats entre les entreprises, selon les plans des ministères de branches, ne seront signés qu'à 20 % ou 30 % à la fin de l'année. Selon le ministre de la santé, les besoins en médicaments ne seront satisfaits au printemps qu'à 30 %. Et encore, la production risque-t-elle de s'arrêter net. Plus de cent villes sont déclarées zone de détresse écologique. Dans la ville d'Aralsk, c'est la peste qui commence à sévir. Partout la criminalité monte, des bandes armées apparaissent. Tous les soirs, vers minuit, la télévision de Moscou montre les cadavres, les cercueils, les morgues (plusieurs ont dû êtrefermées pour raisons d'hygiène).

» Et, pourtant, maigré ce tableau sinistre, on remarque du nouveau après soixante-dix ans d'une éter-nité de peur. Aux parlements, dans les soviets locaux, dans les partis nouvellement créés, dans la presse et même dans un gouvernement, celui de la Russie, on voit pour la première fois depuis des décennies des hommes honnètes, compétents, jeunes, indépendants, prêts à de rais combats politiques

- Que faisaient-ils avant, ces hommes honnêtes, compétents? On en entendait très peu parler...

Ils sont sortis principalement libres et grâce à la presse, donc grâce au processus qui a été déclenché il y a cinq ans. On ne peut pas le nier. Quelques-uns sont sortis de Yakounine, qui siègent au Parle-ment russe. Il faut aussi citer les anciens détenus politiques Molostrov et Pimenov; ce dernier fait partie de la commission, à prédominance social-démocrate, qui vient d'élaborer le texte de la constitution de la République fédé-

Les persécuteurs sont toujours parmi nous.

Donc le système n'avait pas gangrené toutes les intelligences.

- Le système se grangrenait luimême. Quant aux esprits, ils se réveillent et se retrouvent. Cela tient

voir avec quelle énergie et quelle la seule Ukraine ou la Géorgie, ce considérée comme une superpuis-liberté s'imposent tous ces écono-mistes, politologues, éditeurs, mili-Est-ce que Gorbatchev fait face et a abandonné ce programme. liberté s'imposent tous ces économistes, politologues, éditeurs, militants, ouvriers, journalistes qui, succédant aux ténors de la perestroïka, surgissent de partout,

-- Est-ce au'on observe le même

trente-trente-deux ans; dans le gouvernement de la Russie, il y a des comme le ministre de la justice, Fedorov. II vient d'un institut scienun peu plus âgé. Les relations de cette nouvelle équipe avec le gouvernement Ryjkov sont telles que Silaev, le premier ministre russe, n'est même pas salué par ses anciens

» lakovlev, il fallait l'écouter quand il a parlé, tragique, de la réba-bilitation, il y a deux ou trois mois, des détenus politiques des années 20-30, lorsqu'il a rappelé que les persécuteurs d'il y a dix ou quinze ans sont toujours parmi nous et qu'ils n'éprouvent aucune honte. Mais ces rébabilitations ambigues et sélectives ne font pas que des adeptes. Qui aurait eu l'idée de réhabiliter les victimes du fascisme? Le Parlement russe a donc préparé une loi concer-nant tous les détenus politiques « depuis le 25 octobre 1917 » (avec de fortes compensations pour les survi-vants). Cinquante-deux députés ont proposé de faire de cet anniversaire

» A propos des persécuteurs, il est significatif que plusieurs membres importants du KGB l'ont quitté et l'ont dénoncé. Mais le fait de débaptiser une place à Moscou ne signifie cependant pas qu'on en a fini avec la police politique. Non seulement cette place, avec son bâtiment principal où j'ai d'ailleurs passé deux cent cinquante jours en son temps, mais tout arrandissement autour sont dominés par des buildings du KGB, dont quelques-uns ont été contruits il y a huit ou neuf ans. Et ils ne se vident pas. Le KGB n'est plus tout-puissant, mais tant qu'il ne sera pas liquidé...
Ceux qui s'agrippent aux restes du
pouvoir ne partiront pas de leur
plein gré.

«Le pouvoir se dilue heure par heure.

Mais on dit que c'est la seule et qu'elle est relativement réfor-

- Car elle protège les pauvres gens des mafias et du chaos? Soyons sérieux, ses tâches principales sont ailleurs et son bilan est tel, depuis 1918, que le KGB est hai par toute la population.

» Mais si ces forces ne sont pas

prêtes à partir, personne, y compris les pires réactionnaires, ne croit plus qu'un retour en arrière soit possible. Il y a encore six mois, on en parlait. Plus maintenant. Un coup d'Etat militaire? Le bruit en court de temps en temps, mais pour rétablir l'ordre ancien dans un pays immense et en pleine décomposition, il faudrait un dictateur sangainaire, et Gorbatchev, seule figure envisageable, ne l'est pas. Il faudrait aussi que ce dictateur ait les moyens de sa politique. C'est trop tard. Ce qui n'empeche d'ailleurs pas d'exception rampant ici et là dans le s'en aperçoit même plus. Il suffit de pays. Mais tenir tout le pays. même

DU 17 AU 25 NOVEMBRE

- Est-ce que Gorbatchev fait semblant de gouverner, ou y a-t-il encore vraiment un pouvoir central à Moscou?

- Le pouvoir central s'épuise. Gorbatchev lui-même s'en rend compte. Il peut toujours faire obstacle à cer-tains processus ou bien les stimuler. Mais, depuis cinq ou six mois, l'évo-lution est si rapide que prévoir ce qui se passera dans une semaine est impossible. Le combat politique acharné qui se déroule ne peut être comparé qu'à celui de 1917, même s'il n'y a plus de force organisée qui, comme les bolcheviques d'antan, unisse l'utopie la plus forcenée au réalisme le plus cruel et cynique. Presque chaque jour, on peut enten-dre un discours de Gorbatchev et une réponse d'Elisine, de son entourage ou du Parlement russe tout entier. Des dizaines de millions de personnes suivent cette bagame et on Le pouvoir se dilue, heure par heure, comme en février 1917. C'est pourquoi on compare pariois Gorbatchev à Kerensky. Il le sait et n'en est sans doute pas fier, outre mesure.

- Il n'y a aucune raison d'espérer quoi que ce soit?

Pour qu'il ait espoir, il faut que les transformations radicales comicent. Personne ne les attend plus du «centre». C'est peut-ètre Gorbat-chev lui-mème qui, depuis deux ans, prive les populations d'espoir et il le fait non par prudence, pour éviter la démagogie irresponsable, mais parce qu'il court derrière des événements, des mutations trop rapides, au milieu de la débacle d'un empire totalitaire qui tient à la fois du chaos et de la révolution. Ainsi reste-t-il l'indécis perpéruel, le mal-aimé du pays, sans aucune base nationale ni sociale. Plus il arrache de prérogatives au Parlement, plus il édicte des décrets non applicables et plus son pouvoir se réduit comme peau de chagrin. La peur fondamentale a disparu en par-rie grâce à lui, mais il joue sur d'au-tres peurs, pius jeunes et moins enracivile, d'un coup d'Etat et du retour en arrière. Mais ces menaces savamment distillées sont déjà inefficaces. Cela ne veut pas dire que Gorbatchev soit devenu inutile et incapable de s'adapter. Ce n'est pas par hasard s'il s'aggripe au gouvernement central rejeté par la population. Non ment il a besoin de lazov et de outchkov, le chef du KGB, qui partiraient inévitablement au cas ou Ryjkov démissionnerait. Car Ryjkov fait office de paratonnerre, de bouc émissaire devant la vague de mécontentement. Mais, déjà, on commence à réclamer la démission non pas du gouvernement Ryjkov, mais du gou-

vernement Ryjkov/Gorbatchev. » Resté à découvert, sans protection. Gorbatchev devrait faire une coalition avec des «radicaux», des anti ou non-communistes prêts aux réformes structurelles immédiates. Il a amorcé ce mouvement en soût, en concluant avec Eltsine un pacte de non-agression, en vue de la réalisation du « programme des cinq cents jours » pour la stabilisation du rouble et surtout la désétatisation rapide de l'économie. Mais la rencontre avec Bush à Helsinki lui a, paraît-il, encore une fois tourné la tête. Il failait l'entendre quand il a déclaré juste après son retour : ce n'est qu'ici qu'on nous critique sans cesse, ail-

La réponse d'Eltsine a été virulente il a accusé Gorbatchev de perfidie et il a posé à une entente éventuelle des conditions très dures, ce qui évidemment n'a pas plu au président.

«Gorbatchev s'entoure d'apparatchiks serviles.

Quel jeu joue Etsine, à votre

- Eltsine, depuis quelques mois, surtout depuis son élection à la prési dence de Russie, est devenu très populaire même parmi les intellecmels, Les sondages montrent d'ail-

dits de la terre. C'est ce qui se passe de nos jours. Un député militaire s'exclame au Sovier suprême : notre pays réunit tout ce qu'il y a de nélaste dans ce qu'a produit l'huma-nité. Comment le nier s'il s'agit de la Russie soviétique? Mais est-ce toujours la même Russie? Les gens cherchent leurs racines, essaient de renouer avec leur passé au-delà de soixante-treize années de terreur et de sang. Ce n'est pas encore la catharsis; c'est plutôt la colère de ceux qui ont été dupés et qui s'en rendent enfin compte.

» C'est peut-être une Russie un peu plus modeste et beaucoup plus sûre qui est en train de naître. Car est bien morte en 1917, si ce n'est

lization au sentiment d'être les mau-is de la terre. C'est ce qui se passe nos jours. Un député militaire compte que l'homme russe a été spolié de tout depuis trois quarts de siè-cle. Les nouvelles lois sur la propriété ou la liberté d'entreprise présentent d'autre part la propriété comme le fondement de la liberté et de la responsabilité individuelles à venir. Pour l'instant, toutefois, la privatisaition n'est qu'un projet. Tout reste à faire et il faut commencer par la

- Reste-t-il encore suffisam ment de paysans?

- C'est dans l'entourage de Ryjkov qu'on suggère qu'il n'y a plus de pay-sans qui sachent et veuillent travail-ler. Mais il faut commencer! Le servage kolkhozien est discrédité. Ceux qui connaissent la campagne russe qui connaissent la campagne tosse savent très bien qu'il y a beaucoup de gens qui attendent avec impa-tience, le moment où la terre sera rendue aux paysans, non pas en bail, mais comme propriété privée. Alors que pour Gorbatchev c'est toujours le bail qui compte.

- Que reprochez-vous geants occidentaux?

- Ils devraient enfin s'adapter à l'évolution en cours. Quand on assiste à un meeting monstre anti-gouvernemental à deux pas du Kremlin, quand on achète dans les kiosques des journaux résolument anticommunistes, quand on voit le délabrement d'un pays ruiné, sa misère, et quand on sait l'incapacité du système qui s'écroule et qui résiste avant peut-être d'exploser, alors on peut mesurer l'ignorance de l'Occident devant ce qui se passe là-bas et surrout son indifférence. Cela pourrait coûter très cher à toutes les antruches qui préfèrent se bercer d'illusions, miser sur un homme pro-videntiel et prôner pour lui faire plai-sir une politique de non-ingérence

< L'Union soviétique n'existe plus»

Mais quels sont les moyens d'influence des Occidentaux aujourd'hui?

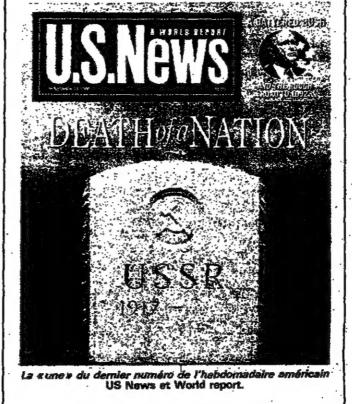
- L'argent, il en feudrait telle

- Sobtchak, le maire progressiste de Leningrad, a dit aux Américains : si vous voulez nous nider sans que votre argent se perde dans le sable prêtez au coup par coup à telle entre-prise, telle mairie, telle République et ce que demande Gorbatchev maintenant c'est une aide pour quelques mois. Il n'ose même pas demander l'argent pour des réforme les réformes à l'échelle de l'Etat, il n'y en a pas.

Vous evez déjà parlé de la conviction des Russes d'en finir avec l'empire.

- C'est plutôt la résignation et déjà la constatation. Plusieurs députés du Soviet suprême ont reconnu que l'Union soviétique n'existe plus. Chez quelques-uns qui repensent l'histoire, c'est la conviction que la frénésie du développement extensif avait été fatale à la Russie. Quant aux Républiques, mis à part leur sur-sant national (pourquoi parle-t-on ici de nationalisme?), l'essentiel ce sont les problèmes sociaux et politiques du régime pourrissant. Sinon, on ne verrait pas la progression du mouvement indépendantiste en Ukraine orientale, pourtant bien assimilée. Une immensité telle que l'URSS ne peut pas exister décemment du point de vue politique, social, économique. Seule la terreur bolchevique a pu geler ce qui avait déjà éclaté en 1917; c'est là peut-être qu'on a man-

ration digne de ce nom, » Je vais citer Travkine, qui dirige maintenant le parti démocratique, et qui s'est écrié à la tribune du Parlement : « Ne vopez-vous pas que toutes les régions et toutes les Républiques sont prêtes à fuir les pieds nus ce centre qui est pour eux le centre de la misère?» Il l'a dit pour soutenir le «programme des cinq cents jours » qui, sans être idéal, aurait le mérite d'essayer de résister à la désagrégation sociale. Car, aujourd'hui, ce l'est pes seulement le mer qui re n'est pas seulement le pays qui se disloque : le chacun pour soi sévit et même certains arrondissements de Moscou se proclament souverains. Il y a encore trois ans le slogan « tout le pouvoir aux Soviets » était celui de On commence à comprendre, avec la Leningrad et de Moscou, qu'on ne peut pas adapter ces structures héri-tées du système stalino-léniniste à



leurs que sa cote dans tout le pays est deux fois meilleure que celle de Gorbatchev, alors qu'ils viennent du même sérail. Mais si Gorbatchev ne fait que subir le rythme des évènements. Elisine maîtrise mienx la crise et veut la transformer en rupture avec l'ordre ancien. Je ne suis pas tout à fait sur qu'il ait définitivement rompu avec le léninisme mais les leçons de Sakharov, qu'Eltsine a beaucoup fréquenté, n'ont pas été vaines. Si Gorbatchev exhorte ses rivaux à « revenir aux premiers idéaux d'octobre », Eltsine appelle à « accélèrer l'agonie du système totalitaire». Autre différence : à l'exception d'un Chataline et d'un lakoviev, de moins en moins écoutés, Gorbatchev s'entoure d'apparatchiks serviles, parfois discrédités, ou de réactionnaires notoires. Eltsine au

ieune et compétent. - Mais la Russie elle-même est loin d'être homogène et est menacée d'éclatement?

contraire a créé un «brain trust»

- En effet, les plus graves pro-blèmes viendront peut-être de l'inté-rieur de la Russie elle-même, de toutes ces Républiques ou régions autonomes qui revendiquent leur souveraineté, sinon leur indépendance. D'où la grande prudence d'Eltsine. Déjà dans le programme qu'il a exposé lors des élections de février au Parlement russe, il a dit qu'il voudrait avoir pour la Russie un système réellement fédéral. Il a proposé la création de plusieurs Etats (dans le sens américain) à l'intérieur de la République russe. Le but, c'est brement en donnant à toutes ces Républiques ou régions un intérêt conomique à coopérer. Même les Baltes soutiennent ce programme. Ainsi se crée un bloc potentiel d'où

- Qu'est-ce qui pousse les

- Serait-ce le nationalisme? Ou l'orgueil blessé d'un grand peuple au passé souvent féroce, mais pathétinos plus grands poètes, que le Christ a parcouru toute la terre russe en la réaissant. Mais où se termine cette terre? Là où reposent ses plus lointains martyrs? La conscience d'être élu de Dieu n'engendre pas forcément la certitude d'être son favori. Chez les Russes, aux moments les plus catastrophiques, cette conscience oscille de l'auto-fiaplutôt en 1918 au moment de la dissolution par les boicheviques de la empire infini et tout-puissant meurt partout, sauf peut-être chez quelques

· Le point zéro n'a pas encore été atteint»

- Quel jeu joue l'Eglise orthodoxe? Quelle peut être sa place dans la Russie de demain?

- La hiérarchie orthodoxe s'est tellement compromise en soixante ou soixante-dix ans de servilité (en dépit de ses innombrables martyrs) qu'il y a très peu d'espoir que cette Eglise puisse faire évoluer les choses. Mais elle commence peut-être à changer d'autant que la nouvelle loi russe sur la liberté de conscience va très loin. Il y a un certain élan parmi les intellectuels qui les pousse non vers l'Eglise, mais plutôt vers la religion, vers la chrétienté comme telle.

- Comment reconstruire un pays qui perd depuis scixante ans ses cadres et qui va continuer à les perdre?

Il faut dire que le point zéro n'a pas été encore atteint. Mais ce dont nous sommes témoins prouve que la force de régénération est stupéfiante.

- Ne peut-on imaginer une Union soviétique en voie de paupérisation, instellée dans un sous-développement durable, ne suvivent que grâce à l'aide occidentale? - Le sous-développement c'est déjà le fait d'aujourd'hui. Mais l'in-

dépendance des pays baltes, de la Géorgie, de l'Arménie ou d'autres, ne ferait que servir la viabilité de la nouvelle Russie, et réciproquement. Pour ce qui est de l'aide occidentale, on ne compte plus les articles qui en parlent, qui évoquent un nouveau plan Marshall pour que la Russie puisse peut-être dans une, deux ou trois générations se tenir debout et même prospérer.

- Deux générations?

- Comment prévoir ? Pour voir un peu plus loin, il faut porter l'accent sur ce qui relève de l'inattendu et qui tient du miracle. C'est alors qu'on se rend compte que le point de nonl'aide - lui et non pas ce qui reste du régime condamné - à accomplir la partie du chemin la plus difficile et la plus dangereuse. Regardez ce qui

Roche-Bobois fait le grand 9 et vous propose des prix rous couper le souffie. Pendant 8 jours, vous allez pouvoir ros offrir tout ce dont vous réviez chez Roche-Bobois :

ETRANGER

TCHÉCOSLOVAQUIE: un an après la « révolution de velours ».

Anniversaire sans illusions à Prague

Les étudiants tchécoslovaques, qui furent le 17 novembre 1989 les courageux initiateurs de la « révolution de velours », ont décidé de ne pas célébrer le premier anniversaire du déclenchement de la révolution. Leur désillusion illustre le climat qui règne à Prague et à Bratislava, face aux multiples obstacles dressés sur la route de la nouvelle « République fédérative tchèque et slovaque ».

L'équipe du président Havel\
vient tout juste de gagner quelque
répit dans la crise des nationalismes qui menace d'éclatement l'Etat tchécoslovaque. Au terme d'une réunion marathon, les trois premiers ministres du pays - le chef du gouvernement fédéral, M. Marian Calfa, et ceux des deux gouvernements nationaux, le Tchèque Petr Pithart et le Slovaque Vladimir Meciar, se sont mis d'ac-cord mardi 13 novembre sur un projet de loi constitutionnelle répartissant les compétences entre le pouvoir central et les deux républiques fédérées. Mais la crise pourrait bien n'être qu'ajournée, puisque ce projet est maintenant soumis aux trois gouvernements

intellectuels au pouvoir dans les jeunes démocraties d'Europe centrale n'échappent pas, Alourdis par la conjoncture internationale, de gros nuages s'amoncellent sur l'ho-rizon économique tchécoslovaque, annonciateurs de sérieux remous sociaux. « Pour affronter cela, il nous faut un soutien solide au Parlement, dans la presse et au sein du public, et en ce sens, la récente élection de Vaclav Klaus (le ministre des finances) à la tête du Forum civique peut nous être utile», estime M. Vladimir Dlouhy, minis-tre de l'économie et principal artisan, avec M. Klaus, des réformes

Mais même Vladimir Dlouhy. pourtant très proche de Vaclav Klaus dont il fut l'étudiant, avoue avoir eu des « sentiments mitigés » à l'égard de son élection au poste de président du mouvement fondé il y a un an par Vaclav Havel. Exprimée avec moult précautions, mais partagée par de nombreux dirigeants à Prague, sa crainte est que M. Klaus ne se contente pas de oiriger un mouvement de soutien à la réforme économique : l'ambitieux ministre des finances est en effet fortement soupçonné de vouloir transformer le Forum civique en un grand parti conservateur, qui deviendrait l'instrument de sa pro-





pour examen approfondi, et les Slovaques font déjà part de leurs critiques. Un premier projet d'ac-cord, conclu le 5 novembre, avait dù être abandonné sous la pression

de plusieurs ministres fédéraux. Le nationalisme slovaque est devenu ces derniers mois l'un des plus gros dangers pour l'équipe au pouvoir à Prague, d'autant plus difficile à maîtriser que la coalition de Bratislava est loin d'être homogène. Pour ne rien arranger, l'activisme slovaque a eu un effet d'entraînement sur les pays tchèques (Bohème et surtout Moravie), où l'on s'est mis à avancer des revendications face au pouvoir central, pour faire le pendant aux Slova-ques, qui ne constituent après tout qu'un tiers de la population. Une visite de trois jours du président Havel, début novembre, en Slovaquie n'a pas permis de désamorcer complètement les tensions. Selon les derniers sondages, à l'approche des élections municipales prévues les 23 et 24 novembre, le Parti national slovaque a largement dépassé l'équivalent slovaque du Forum civique tchèque, Public contre la Violence.

L'ascension de Vaciav Klans

Le «château», où siège le prési-dent Havel, toujours bien-aimé quoiqu'il ne soit plus à l'abri des critiques, étudierait, selon l'un de ses collaborateurs cité par l'agence . UPI, un projet de fédération en cinq républiques : Bohême, Moravie, Silésie pour les pays Tchèques, Slovaquie orientale et Slovaquie occidentale pour les Slovaques. Mais, pour l'heure, on en est encore au spectacle d'un premier ministre fédéral énonçant à la télévision les dix domaines de compétence que le pouvoir central se doit de conserver si « l'Etal veut être un Etat ». Le grand quotidien Lidove Noviny, proche de l'équipe de Vaclav Havel, s'élevait cette semaine contre les projets de créa-tion d'un système fédéral a n'existant nulle part ailleurs v.

L'autre defi pour le président Havel relève davantage de la politique politicienne, à laquelle les

Vaclav Klaus commence ainsi à faire sigure de challenger dans le paysage politique praguois, exclusi-vement dominé depuis un an par Vaclav Havel. Les deux Vaclav diferent pratiquement en tout : Havel est un homme de lettres, opposant de la première heure, militant des droits de l'homme et à ce titre habitué des geòles commu-nistes, alors que Klaus est un technicien de l'économie, seul domaine dans lequel il ait manifesté son opposition à l'ancien régime. Après avoir travaillé à la Banque nationale, Vaclav Klaus devient chercheur à Tinstitut de prévision économique qui, à la fin des années 80, se révéla un foyer de contestation; mais il n'avait jamais adhéré, par exemple, à la Charte 77. Dès les premiers jours de la « révolution de velours », il participe activement à l'équipe de Vaclay Havel au Forum civique; pourtant, les deux hommes ont peu d'atomes crochus. Monétariste convaincu, ne réfutant pas le quali-ficatif de «thatchérien», M. Klaus s'embarrasse moins, par exemple, des conséquences sociales du pas-sage à l'éconômie de marché que M. Havel. Récemment cependant, selon un haut responsable, le prési-dent Havel, qui était plus proche sur ce point des conceptions socia-lisantes des économistes du « printemps de Prague», s'est rapproché des thèses de M. Klaus.

Reste que le milieu des anciens dissidents de la Charte 77 assiste avec quelque appréhension au virage à droite du Forum civique viage a groute du rorum civique— les groupes de «gauche», comme celui de Petr Uhl, en ont été écar-tés— et à sa reprise en main par un « technocrate». D'autres font valoir que la Tchécoslovaquie a sans doute davantage besoin dans l'immédiat d'un ministre des finances fort que d'un politicien aux dents longues. D'autres. encore, s'interrogent sur les chances de succès d'un vrai parti coances de succes o un visu parti de droite, a Ce que les gens atten-dent én pays tchèques, où la tradi-tion profesiante a marqué les men-talités, ce n'est pas un parti conservaieur mais un parti libé-ral », estime M. Dlouby. M. Havel, lui ne dit rier pour l'instant lui, ne dit rieu pour l'instant.

SYLVIE KAUFFMANN

URSS: la session du Soviet suprême

«Il nous faut un gouvernement ayant une large base sociale»

déclare M. Gorbatchev

Parlant vendredi 16 novem bre devant le Soviet suprême de l'URSS, M. Gorbatchev a annoncé une réorganisation prochaine du gouvernement et demandé aux Républiques d'observer un moratoire sur les décisions qui pourraient les faire antrer en conflit avec le pouvoir central, en attendant l'adoption du nouveau pacte fédéral.

du nouveau pacte fédéral.

« La réorganisation du gouvernement doit être accompagnée d'un
renouvellement de sa composition», a dit le président soviétique,
qui souhaite la participation de
« spécialistes et des personnalités
politiques les plus respectées ainsi
que de ceux qui bénéficient du soutien des plus larges couches de la
population». « Il nous faut un gouvernement avec une large base
sociale, et c'est l'opinion même du
président du conseil des ministres »
(M. Ryjkov), a-t-il ajouté. (M. Ryjkov), a-t-il ajouté.

Changement de nom

« En ce qui concerne les struc-tures du gouvernement, elles doi-vent changer de façon décisive avant la conclusion du traité de l'Union, a encore dit M. Gorbatchev. Il faut d'abord nous débarrasser des structures vieillies et mani-festement inutiles. Nous attendons des décisions à ce sujes d'ici dix

Parlant du pacte fédéral en pré-paration, le président soviétique a dit : « Je pense que dans la période transitoire avant l'adoption du traité de l'Union, le Soviet suprème de l'URSS pourrait s'adresser aux Soviets suprèmes des Républiques avec la proposition d'un moratoire jusqu'à l'adoption du traité pour toutes les décisions qui ouvrent un débat sur les compétences et le par-

Des précisions ont été apportées sur ce projet de traité d'union qui doit remplacer la Constitution soviétique et que M. Gorbatchev avait déposé il y a quelques jours. Selon ce texte de vingt-quatre arti-cles dont l'AFP a obtenu un exemplaire, l'Union soviétique changera de nom pour s'appeler Union des Républiques souveraines (URS), dirigée par un président et un vice-président élus au suffrage univer-sel, chaque candidat devant recueillir la majorité des voix, non seulement au niveau fédéral mais aussi dans chaque République.

L'Etat fédéral s'occupera seul de la « défense des frontières, de la sécurité d'Etat et de la défense nationale » et Moscou se verra confier la « coordination des politiques étrangères des Républiques », lesquelles auront tout de même le droit d'entretenir des relations directes avec l'étranger. L'Etat cen-tral conservera également le contrôle des transports et des communications, et assurera la « régulation de l'activité économique de l'L'RS, ainsi que la coordination des relations économiques des Etats membres ».

Un appel d'intellectuels au président soviétique

La tension politique à la veille La tension politique à la veille de la session du Soviet suprême avait été accrue par la publication, dans les Nouvelles de Moscou, d'une lettre ouverte de plusieurs intellectuels envisageant la démission de M. Gorbatchev. « Nous en appelons au président (...). Usez de vos pouvoirs pour prendre des mesures décisives ou démissionnez », disent les signataires, parmi lesquels l'historien Iouri Afanassiev, l'économiste Pavel Bounitch et le metteur en scène Elem Kli-

« La situation aujourd'hui est telle que si des mesures décisives et urgentes ne sont pas prises, la tra-gédie est inévitable », dit la lettre, qui poursuit à l'adresse du président : « Comme vous l'avez demandé, vous avez obtenu des pouvoirs spéciaux. Vous pouvez en user soit pour construire une dictature, soit pour renforcer la perestroīka démocratique. » Toutefois, ajoutent les signataires : « La dicta-ture vous conduirait, ainsi que le

pays tout entier, à la destrucilon ». Un sondage publié dans la même édition des *Nouvelles de Moscou* et réalisé auprès de 1 356 personnes dans 21 villes du pays confirme ce pessimisme. 66 % des personnes interrogées s'attendent à un risque de famine dans les mois à venir et 33 % à un coup d'Etat des conser-

Par ailleurs, l'enquête menée sur les coups de seu tirés par un individu isolé lors de la parade de la place Rouge le 7 novembre aurait prouvé que celui-ci avait bien l'intention de tuer M. Gorbatchev. L'auteur de l'attentat, Alexandre Chmonov, trente-buit ans, s'y préparaît depuis deux ans, indique l'agence Tass, sans préciser comment ce dernier a pu pénétrer sur la place Rouge, dont l'accès était réservé aux porteurs de cartes d'in-

Tandis que le gouvernement américain, selon des responsables à Washington, commence a mettre au point des plans pour l'envoi éventuel de produits alimentaires et pharmaceutiques d'urgence en URSS, le président de la Banque mondiale, M. Barber Conable, est arrivé jeudi à Moscou pour discuter de l'éventuelle adhésion de l'URSS à son organisation et étudier, a-t-il indiqué, les moyens d'aider Moscou dans sa transition vers une économie de marché.

Le groupe des Sept pays les plus industrialisés (G-7) avait demandé en juillet à la Banque mondiale et au Fonds monétaire international de préparer un rapport sur l'écono-mie soviétique et ses perspectives de réformes. — (AFP, Reuter, Tass.)

ROUMANIE : commémoration du soulèvement de Brasov

Des dizaines de milliers de personnes ont manifesté contre le régime de M. Ion Iliescu

BUCAREST

Dans la plupart des grandes villes de Roumanie, des dizaines de milliers de personnés ont célébré, jeudi 15 novembre, le troisième anniversaire de la violente révolte ouvrière anticommuniste de Brasov. Les manifestations, qui étaient les plus importantes depuis la chute de Nicolae Ceausescu, étaient dirigées contre le gouverne-ment de M. Ion Iliescu. A Bucarest, près de cent mille personnes ont envahi dans l'après-midi la place du Palais, devant le comité central de l'ex-Parti communiste. Les manifestants, rassemblés à l'appel de l'Alliance civique, une coalition de mouvements d'opposition fondée le 7 novembre dernier, se sont ensuite rendus en cortège

devant le siège du gouvernement, place de la Victoire, et ont hurlé pendant des heures « Jos Iliescu!» avant de se disperser dans le calme; tard dans la soirée. Le leader des étudiants, M. Marian Muntehnu, avait pris la parole pour dénoncer « onze mois de mensonges ».

A Brasov, Mac Doina Comea a affirme, devant 15 000 manifestants, que « ceux qui ont jugé les révoltés de Brasov étaient les mêmes que ceux qui étaient censés juger les personnes qui ont tiré sur le peuple en décembre ». Les membres de l'Association du 15 novembre, formée des victimes de la répression des émeutes de Brasov. ont reconstitué le trajet de la révolte de 1987, partant de l'usine

Staegul rosu (Étendard rouge,) et se rendant jusque devant la préfecture, qui avait été mise à sac et incendiée en novembre 1987 aux a A Das le comm « A bas Ceausescu! »

Les révoltés de Brasov ont dénoncé le nouveau pouvoir, qui ne les a toujours pas réhabilités, leur condamnation pour booliganisme ayant été simplement annulée. Dans la journée, le ministère de la justice faisait savoir que les actions « des révolutionnaires de Brasov » devaient être reconnues « comme des actes politiques et non comme des infractions de droit commun ». A Timisoara, plus de 15 000 personnes, selon l'agence Rompres, ont manifesté tard dans

JEAN-BAPTISTE NAUDET

ALLEMAGNE : en désaccord avec l'évacuation des squatters

Les « alternatifs » quittent le gouvernement de Berlin-Ouest

BONN

de notre correspondant

Deux semaines avant les élections à la Chambre des députés de Berlin, qui se dérouleront pour la première fois depuis 1946 dans première fois depuis 1940 dans l'ensemble de la ville réunifiée, la coalition au pouvoir dans la partie jouest de la ville a éclaté. La « Liste lalternative » (AL, extrême gauche, écolo-pacifiste) a décidé, jeudi 15 novembre, de quitter le Sénat (gonvernement) de la ville anquel de la regressional de la ville anquel de la conscienci de la constitution d elle participait depuis les élections de décembre 1988 au sein d'une équipe dirigée par le maire social-démocrate, M. Walter Momper.

Le groupe parlementaire a voulu ainsi protester contre Γέναςuation, mercredi 14 novembre, par la police d'une dizaine de maisons occupées par les squatters à Berlin-Est (le Monde du 15 novembre). M. Renate Künast, porte-parole des élus alternatifs à l'hôtel de ville de Schöneberg, a également annonce que son groupe allait déposer, lundi prochain, une motion de défiance contre le Sénat dont les cinq membres de son parti

En théorie, cela devrait entraîner la chute du maire, M. Momper, puisque le SPD ne dispose pas de la majorité absolue, mais la proximité du scrutin va probablement amener le président de la Chambre des députés à demander au Sénat d'expédier les affaires courantes jusqu'au 2 décembre. La constitution d'une nouvelle majorité sera renvoyée au lendemain des élec-tions. Ni le SPD ni les Alternatifs d'un nouveau gouvernement « rouge-vert » si l'arithmétique parlementaire leur en donne la possi-

L'affaire des squatters de Berlin-Est a été, pour les élus d'extrême gauche, l'occasion de démontrer qu'ils pouvaient dire « non » à un bourgmestre qui leur avait fait avaler pas mai de couleuvres pendant les deux années de gouvernement en commun. Les « alternatifs » avaient dù accepter la cession au groupe Daimler Benz d'un terrain sur la Potsdamer Platz, en plein centre ville, pour construire un siège social de prestige, la candidature de Berlin pour les Jeux olym-piques de l'an 2000, et d'une façon générale le style de gouvernement jugé « autoritaire » du bourgmestre M. Momper.

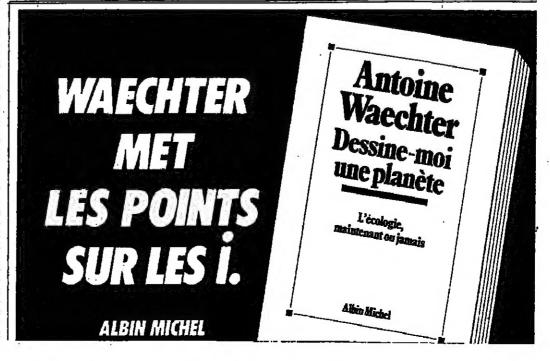
La défection de l'extrême sauche n'est d'ailleurs pas pour déplaire totalement à ce dernier. Elle lui laisse plus de liberté pour négocier avec tous les autres partis avant les élections du 2 décembre.

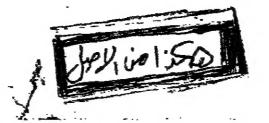
LUC ROSENZWEIG

🗆 Un modéré à la tête du gouver nement en Ukraine. - Le Soviet suprême de Kiev a élu, mercredi 14 novembre, M. Vitold Fokin premier ministre d'Ukraine en rem-placement de M. Vitali Massol, qui avait démissionné en octobre dernier sous la pression des étudiants. Ancien président du comité ukrainien de la planification, vice-pre-mier ministre d'Ukraine et premier ministre par intérim depuis la niste modéré. Quatre précédents scrutins avaient échoué, aucun candidat n'ayant obtenu la majorité nécessaire. – (AFP.9)

BULGARIE : la République n'est plus « populaire ». - Selon un amendement constitutionnel adopté, jeudi 15 novembre, par le Parlement de Sofia, la « République populaire de Bulgarie » devient désormais « République de Bulgarie ». L'initiateur de l'amendement, M. Petar Beron, président de l'Union des forces démocratiques (UFD, opposition), a souligné que l'adjectif « populaire » avait été « compromis » sous l'ancien régime. Cette modification a recueilli 278 voix pour et 3 contre.

□ GRÈCE : décès de l'historien Tassos Vournas. - Tassos Vournas, un des plus célèbres historiens grecs, est décédé jeudi 15 novembre, à l'âge de soixante-seize ans. Il fut également rédacteur en chef et directeur du quotidien Arghi (1958-1965), l'organe officiel de l'EDA (Gauche démocratique unifiée), le parti qui regroupait toute les tendances de gauche, y compris les communistes lorsque ceux-ci se trouvaient dans la clandestinité (1949-1974). Tassos Vournas avait fait des études de philosophie à l'université d'Athènes. Dans les années qui suivirent la guerre civile (1946-1949), il fut déporté et placé en résidence surveil-lée à plusieurs reprises. - (AFP.)





CRISE DU

outres, en ce qui concerne le respect

de l'inviolabilité de notre ambassade

(au Koweit) et à propas de la stabi-

Qu'il n'y ait pas d'erreur sur ce

point. . Se déclarant convaincu que

le monde est uni contre l'Irak, le

président américain a également affirmé ne pas craindre que la coali-

tion internationale s'affaiblisse,

même si, devait-il souligner,

a l'équation économique est

énorme». «Je ne pense pas que

[cette crise] se poursuivra à jamais.

a-t-il conciu. En ce qui me concerne

cela ne sera pas le cas ». -(AFP, Reu-

Sous haute surveillance

spatiale

La navette américaine

Atlantis a décollé, vendredi

16 novembre à 0 h 48 (heure française), de Cap Canaveral

(Floride), pour lancer un satellite militaire. Il s'agissait

d'une mission secrète. Mais,

selon des experts, les cinq

sur orbite un engin de dix

tonnes équipé pour la surveil-

lance photographique et l'écoute des télécommunica-

tions, et dont l'orbite a été

optimisée pour qu'il survole toutes les 90 minutes les

régions proches de l'Equa-

Le Golfe est, décidément,

sous haute surveillance spa-

tiale. Le Pentagone dispose

déjà, en effet, de huit ou neuf

angins qui survolent cette

région régulièrement : un

satellite d'alerte avancée anti-

missiles mis en orbite le

fusée Titan-4, cinq satellites

photo, et deux satellites d'écoute des télécommunica-tions. Un trolsième satellite

d'écoute, AFP-731, lancé par

Atlantis lors de sa mission

précédente et que l'on croyait détruit, semble, en fait, opéra-tionnel, si l'on en croit des

astronomes amateurs cane-

diens et européens qui ont

réussi à le repérer. - (AFP.)

teur dont le Golfe.

Dans une interview à la chaîne ABC

M. Saddam Hussein se dit prêt à négocier avec Ryad et Washington, mais sans condition préalable

Le président irakien Saddam Hussein s'est déclaré prêt, jeudi 15 novembre, à des négociations séparées avec l'Arabie saoudite et les Etats-Unis pour régler la crise du Golfe, mais a rejeté toute condition préalable, notamment une éventuelle évacuation du Koweit.

chaîne de télévision américaine ABC à Bagdad, M. Saddam Hussein a souligné qu'une solution arabe devrait impliquer un dialogue entre l'Irak et l'Arabie saoudite. « Nous sommes prêts à parler avec les par-ties concernées. Nous avons toujours été prêts », a t-il dit. Comme le journaliste lui faisait remarquer que la présence d'une force multinationale dans le Golfe impliquait une solu-tion internationale, le leader irakien a répondu que « les deux plus importantes parties devraient avoir un dia-logue approfondi sur chaque question pour parvenir à une paix d'ensemble dans la région». « Si la solution doit être internationale (...) les parties impliquées doivent être l'Irak et les

En ce qui concerne un retrait du Kowelt avant toute negociation, ainsi que le demande instamment le président américain George Bush, le numéro un irakien a déclaré : « Ce n'est pas une proposition de dialo-gue, ce sont des conditions préalables impliquant notre capitulation. Nous rejetons les conditions préalables, » Il a ajouté à ce propos que le niveau actuel des contacts irako-américains, situés seulement à celui des ambas sades, était insuffisant. Enfin. concernant le sort des otages étrangers en Irak et au Koweit, le prési-dent irakien, précisant qu'il « regret-tait » cette décision (de prendre des otages), « qui ne va pas dans le sens

étrangères, M. Ali Akbar Velayati, a quitté Bagdad, jeudi 15 novembre, au terme d'une visite de deux jours, au cours de laquelle il a eu avec M. Saddam Hussein un entretien qu'il a qualifié de « positif et fructueux ». Cette visite, la première d'un responsable iranien de ce rang depuis plus de dix ans, a permis de faire avancer le processus de normalisation entre les deux pays. M. Velayati a ainsi annoncé que

ne devraient pas « être retenus trop longtemps si nous voyons, avec la grace de Dieu, que le spectre de la guerre s'éloigne et que les responsa-bles américains commencent à envisager des alternatives à la guerre ».

Washington: les propos tenus par le président irakien n'apportent rien de nouveau, ont déclaré en subs-tance plusieurs responsables du département d'Etat. De son côté, le président George Bush, qui s'expri-mait jeudi sur la chaîne de télévision CNN, a cru bon de préciser qu'il n'avait pas encore décidé d'uti-liser la force contre l'Irak, mais a averti le président Saddam Hussein qu'il était «on ne peut plus sérieux» et a promis que la crise du Golfe ne deviendrait pas pour les Etats-Unis un nouveau Vietnam. « Je ne ferai pas un iota de compromis. (...) Non, il n'y aura pas de compromis avec ce genre d'agression caractérisée», a déclaré M. Bush, en affirmant qu'il ne mettrait jamais un soldat améri-cain dans la situation d'une guerre cain dans la situation d'une goerte impossible à temporter, « Il n'y aura pas la lente agonle du Victnam a-t-il poursuivi. Ce que je veux, c'est une solution pacifique (...) mais je suis absolument convaincu qu'avoir des forces sur place, si l'option militaire est nècessaire, est une politique pru-denne »

«Je vais préserver toutes les options, et si on a une option, il vaut mieux qu'elle soit crédible », a expli-qué M. Bush en so référant au ren-forcement des forces américaines forcement des forces américaines dans le Golfe annoncé la semaine dernière, et qui fera passer leur nombre à plus de 400 000 d'ici au début de l'année prochaine. « Et il y a une autre raison, a-t-il ajouté, j'en-voie un signal, un signal clair à Sadpeut plus sérieux en ce qui concerne

La normalisation irano-irakienne progresse

Le ministre iranien des affaires «l'Iran et l'Irak reprendront des la semaine prochaine l'opération d'échange de leurs prisonniers de guerre». Cet échange avait été interrompu sans explication le 15 septembre après que quelque 78 000 prisonniers eurent été rapatriés. En marge de ses entretiens, M. Velayati s'est également rendu dans les lieux saints du chiisme en Irak, à Nadjaf et à Kerbala - (AFPJ

Après son entretien avec le premier vice-premier ministre irakien

Le roi du Maroc ne se fait plus d'illusions sur la possibilité de réunir un sommet arabe

de notre envoyé spécial

Hassan II ne se fait plus guère d'illusions sur la possibilité de réu-nir « dans les meilleurs délais », comme il l'a proposé, un sommet arabe « exceptionnel » au Maroc. Même si les médias locaux souliguent la «sympathie» voire le «vif intérêt» qu'a suscités, de Moscou à Washington en passant par Le Caire, l'initiative royale, on convenait jeudi 15 novembre à Rabat, de source autorisée, qu'il sera «difficile» de convoquer pareil som-

Après l'audience que Hassan II a accordée mardi à M. Taha Yassine Ramadane, premier vice-premier ministre irakien, on indique des mêmes sources que le « oui » de Bagdad à un tel sommet est assorti de «beauconp de mais» qui, finale-ment, aboutissent à un refus à peine déguisé. Car, précise-t-on, «si cer-tains « mais» peuvent faire l'objet de discussions, d'autres sont inacceptables dans la mesure où ils sont incon-ciliables avec les résolutions de l'ONU's. Cette crainte d'un échec lest d'autant plus forte que l'Arabie saoudite, par la voix du chef de la diplomatie, vient de poser comme celle de ses sujets. Cenx-ci n'affi-chent-ils pas sinon une sympathie de plus en plus marquée pour les thèses irakiennes du moins une hostilité de

A cet égard, les responsables marocains ont retiré l'impression de ce nouveau contact avec M. Rams-dan que «l'Irak n'est pas prêt dans l'immédiat à s'engager clairement sur la voie des concessions», qu'il sur la voie des concessions », qu'u continuera de se réfugier commodément derrière des « phrases sibylines ». On estime à Rabet, dans les milieux autorisés, qu'e il faut donner encore un peu de temps au temps et [que] dans une vingtaine de jours il sera possible d'y voir clair dans les recities des veus et des courses ». ons des uns et des autres ».

Pourquoi Hassan II a-t-il lancé cette initiative spectaculaire un peu comme une bouteille à la mer? D'aucuns assurent que sa démarch est une simple manœuvre de diver-sion. Elle lui permettrait de faire oublier la querelle franco-maro-caine, qui a sérieusement terni son image. Selon d'autres observateurs, le souverain chérifien, qui a envoyé un corps expéditionnaire de mille deux cents hommes en Arabie saouplus en pius avouée à l'encoutre des «visées bellicistes» des Etats-Unis? Quoi qu'il en soit, le Maroc

estime que sa position géopolitique lui permet mieux qu'à d'autres pays arabes situés dans la zone de conflit de jouer le rôle utile d'entremetteur. Ce talent-là, il l'avait exercé en mai 1989 lors du sommet arabe extraor-dinaire de Casablanca, qui avait vu se réconcilier les présidents égyptien, libyen et syrien.

A la même époque, Hassan II avait réussi à réunir le premier ministre belge et le président zaïrois et à régler la brouille entre Bruxelles et Kinshasa, qui a, il est vrai, rebondi depuis lors. Sans lendemain aussi a été la rencontre qu'il avait arrangée en août entre les chefs d'Etat libyen et tchaan. Aujourd'hui, le souverain chérifien offre ses services pour « donner une dernière chance à la paix » dans la crise du Goife. Mais les enjeux sont tels qu'il a moins de chances que

JACQUES DE BARRIN

Importantes manœuvres américano-saoudiennes

Les forces américaines et saoudiennes ont entamé, jeudi 15 novembre, d'importantes manœuvres dans le Golfe, comportant notamment des exercices de débarquement mobilisant 16 navires de guerre ainsi que 1 100 avions et hélicoptères – des manœuvres qualifiées de « provo-cation » par Bagdad.

Ces exercices, qui doivent durer six jours et ont été baptisées « Tonnerre imminent », ont commence dans l'est de l'Arabie saoudite, a simplement annoncé l'armée américaine. Selon des informations publiées aux États-Unis, ils auraient lieu à une quinzaine de kilomètres du Koweit. Le Penta-gone a toutesois démenti qu'ils se déroulent aussi près de la frontière

Plus qu'un simple exercice de débarquement, ces manœuvres américano-saoudiennes permettront de tester les capacités de coordination entre les forces des deux pays, a précisé le départe-ment de la défense, selon lequel « près de la totalité des unitès de l'US Air Force du théâtre d'opéra-

important d'avions - dont des chasseurs afurtifs » F-117 - impliqués dans cet exercice « ambitieux » ne signifie cependant pas que le nombre de sorties sera nexceptionnellement supérieur » à ceini effectué au cours d'une journée normale, a encore expliqué le Pentagone.

Outre le débarquement d'un peu plus d'un millier de marines, d'autres unités de ce corps, accompagnées de soldats saoudiens, euvreront de leur côté à environ 40 kilomètres au sud de la frontière kowestienne, mais il se s'agira pas d'un exercice de débarquement. Le porte-parole du Pen-tagone a encore indiqué que le cuirassé Wisconsin, actuellement dans le Golfe, ainsi que le porte-avions Midway participaient aux manœu-

De son côté, Bagdad a qualifié l'organisation de telles manœuvres près du Kowelt de « provocation qui démontre, à côté de beaucoup d'autres preuves, les intentions agressives américaines contre

MM. Assad et Moubarak déplorent que Bagdad « torpille » toute solution politique

Les présidents syrien Hafez El Assad et égyptien Hosni Moubarak ont déploré, jeudi 15 novembre, que l'Irak « torpille » toute tenta-tive de solution politique à la crise du Golfe visant à rétablir la situation qui prévalait avant l'invasion du Roweit le 2 août.

A l'issue des entretiens qu'ils ont eus à Damas, les deux chefs d'Etat ont regretté que les « conditions » posées par Bagdad à la tenue du sommet arabe extraordinaire proposé par Rabat – et déjà refusé par Ryad et le Koweit – aient rendu ce sommet « difficile, sinon impossi-

Les deux présidents ont égale-ment examiné, lors de leur rencon-tre, « les différents aspects de la situation (...) afin de parvenir à une solution politique susceptible d'épargner au peuple irakien davantage de souffrances et d'éviter les conséquences destructrices de la poursuite de l'occupation irakienne poursuite de l'occupation irakienne

«André», l'homme de la «French Embassy»

Fait chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur en compagnie de M. Jean-Pierre Galtier, chargé d'affaires à Koweit (le Monde du 16 novembre), M. André Janier, chargé d'affaires à l'ambassade de France à Bagdad, a marqué, jeudi 15 novembre, l'événement à sa manièré : avec réserve. BAGDAD

de notre envoyé spécial

Perdue au milieu de petites villas fin de siècle au charme bien fané, la chancellerie s'en distingue à peine et n'a guère plus d'allure. Mais qui, à Bagdad, ne connaît la French embassy? C'est en ces lieux que s'est déroulée, trois mois durent, une « messe » au rôle tout aussi déterminant que le fut celui de son officiant cendant toute la crise des otages : M. André Janier, le chargé d'af-

née tous les deux jours à faire le point de la situation, a grandement contribué à maintenir le moral de la communauté des einvités» français de M. Saddam M. Janier et sa - petite - équipe

ont réussi à se « dédoubler » afin d'être toujours disponibles, souvent vingt-quatre heures sur vingt-quatre, pour écouter, aider, réconforter, rendre service à chacun des otages, français ou non.

Bien qu'il ne soit plus aussi

directement concerné depuis le départ de «ses» otages, M. Janier continue à assister, un jour sur deux, à la réunion de coordination des représentants de la Communauté européenne consacrée au sort de ceux qui sont encore détenus en Irak. Per solidarité. A entendre ses collègues étrangers, il est évident qu' « André » jouit de l'estime générale et a su atténuer les souncons qu'ont ou nourrir les autres dipomates occidentaux sur l'attitude de la France à propos du traitement de faveur dont elle jouit de la part de Bagdad.

Ses collaborateurs sont à l'unisson. Un dernier carré. L'effectif de trente-cinq fonctionnaires, déjà amputé avant le 2 août pour cause de vacances - ou de retraite, celle de l'ambassadeur est tombé à six, après l'expulsion de onze personnes fin septem-

FRANCIS CORNU

PROCHE-ORIENT

ISRAËL

Décès à Jérusalem du procureur du procès Eichman

Guidon Hausner, l'ancien procu-reur du procès Eichman, est mort jeudi 15 novembre à Jérusalem à jeudi 15 novembre a Jernsalem a l'âge de soixante-quinze ans. Gui-don Hausner s'était distingué tant dans ses fonctions judiciaires que dans l'arène politique. Nommé en 1960 conseiller juridique du gouvernement, Guidon Hausner a contribué à faire connaître au monde la Shoa (le génocide des juifs par les nazis durant la seconde guerre mondiale) lorsqu'il eut à soutenir, en tant que procureur, l'accusation contre Adolf Eichman, un des promoteurs de « la solution finale », arrêté après avoir été enlevé peu avant par le Mossad en Argentine. Son discours d'ouverture au procès d'Eichman à Jérusalem, en avril 1961, diffusé en direct par la radio israélienne l'Etat hébreu ne disposait pas encore de télévision, - est consi-déré par les Israéliens comme un document historique d'une impor-tance capitale pour l'histoire de la Shoa. Pointant le doigt vers l'ac-cusé il s'était écrié, faisant allusion anx victimes de la Shoa : « Arec moi, en ce lieu et en cet instant, se tiennent six millions d'accusa-teurs ». — (AFP.)

[Guidon Hausner, né en 1915 en Pologne et émigré en 1927 en Israël, où son père avait été nommé consul général de Pologne, a été président du Parti des libéraux indépendants (liste aujourd'hui disparue), minstre sans portefeuille dans le gouveroement Ytzhak Rabin de 1914 à 1977 et député pendant quatre législatures. Depuis la fin des années 60, il a été également président du Mémorial de l'Holocauste Yad-Vashem à Jérusalem.]

Le deuxième anniversaire de la « déclaration d'indépendance » palestinienne

« Il faut bien célébrer... »

RAMALLAH (Cisjordanie)

all faut bien célébrer, d'une facon ou d'une autres, a dit Abdallah Rishmawi. Seulement, la ville était sous couvre-feu, toute manifestation interdite et la région déclarée zone militaire fermée même si les barrages de l'armée étaient plutôt bon enfant.

Le jeudi 15 novembre marquait le deuxième anniversaire de la « déclaration d'indépendance » palestinienne proclamée - aussi théoriquement qu'unitatéralement - par l'OUP lors du Conseil national paleatmien d'Alger. Cela avait été tout à la fois un grand coup médiatique et une façon de crier aux Israéliens et à l'opinion internationale que les Palastiniens avaient droit à l'autodétermination. C'est devenu une de ces dates symboles qui rythment la vie des terri-toires occupés, que l'armée redoute et qui lui fait déployer un lourd dispositif an Cisjordanie at à

> A comps de sifflets

Mais, comme dit M. Rishmawi, ell faut bien célébrers, c'est affaire d'honneur, et les gamins ont trouvé la manière : ils se mettent sur le pas de la porte des meleons, se cachent dans les jardins et sifflent - doigts ou siffler dans la bouche. Un sifflement strident, le désir de faire du bruit par défi. « Siffler est pour eux la façon le plus simple d'exprimer leurs senti-ments », constiente M. Rishmewi : « Qu'est-ce qu'on peut faire d'ausoldats en annes?»

Les Rishmawi habitent une petite maison à l'une des entrées de Ramaliah. A 5 heures du matin, une jeep de l'armée est passée dans le quartier et, au mégaphone, les soldats ont annoncé la couvrefeu : interdit de sortir de chez soi jusqu'à nouvel ordre. Il en allait ainsi, jeudi, pour des centaines de millers de Palestiniens ailleurs en Cisjordanie et à Gaza. Les familles ont l'habituda : il y a toujours des stocks de provisions à la maison et on n'e jamais autant regardé de films vidéo ni autant fait d'enfants que durant cette sintifade ».

Bien sûr, il y a des gosses qui siffent dans la rue des Rishmawi. Un coup de feu claque quelque part dans la ville mais, signe des temps et de l'habitude, personne n'y prête le moindre attention. Les soldats ont tiré sur des ballons avec drapeaux palastiniens qui étalent lêchés çà et là. Pourtant, l'humeur a changé.

all y a deux ans, dit Mona, avocate et l'une des files de la famille Rishmawi, on était plein d'espoir, on pensait vreiment que des négo-cations allaient être engagées, que tout cela nous menaît quelque part. Aujourd'hui, obstecles et frustrations n'ont cessé de s'eccumuler, on se demande si le voie de la négociation et du compromis était bien la bonne. » « C'est une période grises, observe Mona, une

période trouble et confuse avec la crise du Golfe d'un côté, « venue déstabiliser un peu plus une région déjà folie », et, de l'autre, un gouvernement îsraélien dominé par la

Ce gouvernement vient de faire

emprisonner deux dirigeants nationalistas, MM, Radwane Abou Avache et Ziad Abou Ziad, qui, selon M. Rishmawi, avaient, dans leur communauté, publiquement défendu « la thèse de la coexistence pacifique evec Israel » (la Monde du 15 novembre). «Si on en est à arrêter des hommes comme eux, alors qui, demande M. Rishmawi, va représenter les Palestinians demain? » Est-ce un début de réponse? Sur les murs de Cisjordanie, des slogans vantent la gloire de l'Irakien Saddam Hussein... Entre Palestiniens, les rèclements de comptes paraissent de plus en plus sanglents et entre Palestiniens et Israéliens, c'est une frontière de haine qui s'Installe. Lorsqu'on eut épuisé l'examen, sous tous ses angles, d'une situa-tion politique complexe – autre façon de passer le couvre-feu -Abdallah Rishmawi, le père de famille, qui n'est plus un tout jeune homme, s'est mis à rêver à voix haute : « A mon age, j'aurals aimé voir aujourd'hui la télévision et les journaux israéliens nous adresser leurs félicitations pour notre fête de l'indépendance et souhaiter des relations de bon voisinage avec

ALAIN FRACHON

POUR UNE PAIX JUSTE ET GLOBALE AU MOYEN-ORIENT eptoble. Il est argent de constituer un mouvemen accemements à senir sous l'égide de l'ONU ut teurs cancernés, y compris le Kowelt et l'OLP.

Forem le samedi 24 novembre de 14 h à 19 h 38 Lien : AGECA - 177, rue de Charonne - 75011 Paris Ateliers thémathiques : Régime Irakien et responsabilité française, Palestine e Israel, pétrole et développement, ONU et forces de paix. Avec la participation de : M.-C. Aulas, A. Gresh, E. Picard, P. Vidal Naquet, Abdélaill Laabi, , Burban Ghalioun, des représentants palestiniens, trakiens, koweltiens, kurdes, israéliens, américains coutre la guerre...

A l'initiative de : MAN, Arche, MDPL, CEDETIM, Ars. France-Palestine, AMFP, Union faire internationale pour la Paix (France), AREV, Les Verts, Agi Rici, Peuples en marche, CDADE. Centact : F.P.J.M.O. - 96, rue Verguland - 75813 Paris Soutien financier : CCP C. Charpentier 19 671 51 W PAR



••• Le Monde • Samedi 17 novembre 1990 5

Le 1^{er} janvier 1991 Nous sommes là.



Le 1^{er} janvier 1991 nous sommes là. Sans nous, votre vie quotidienne ne serait pas la même: chaque jour dans le monde entier, des millions et des nillions d'hommes et de femmes utilisent nos équipements et nos services de

communication, d'énergie et de transport. Car nous sommes un leader mondial sur ces grands marchés et si nos produits sont connus et reconnus, notre nom l'est sans doute moins. Il était temps que cela change.

fait plus d'illusique

militari proportion de la company de la comp

MAN

A Land Alkin

Dans la matinée de lundi, les dirigeants des pays membres du pacte de Varsovie et de l'OTAN signeront la premier traité de désarmement conventionnel auquel les négociateurs ont mis la dernière main jeudi 15 novembre à Vienne (voir

l'article de notre correspondantel. Les trente-qua-tre dirigeants de la CSCE, qui se succéderont ensuite à la tribune jusqu'au mercredi 21 novem-bre à la mi-journée, entérineront certaines mesures institutionalisant la CSCE, notamment la création d'un secrétariat permanent à Prague et d'un centre de prévention des conflits à Vienne.

M. Perez de Cuellar est arrivé le premier jeudi à Paris où il a été accueilli par M. Bernard Kouchner, secrétaire d'État à l'action humanitaire. La plupart des participants sont attendus dimanche soir. M. Gorbatchev arrivera de Rome où il se rend samedi et où il doit être reçu en audience par le

Pape, dimanche. M. Bush arrivera, lui, de Prague où il est attendu samedi 17 novembre et n'assistera pas à la dernière journée du sommet de Paris. Il doit en effet rendre visite le 22 novembre, jour du « Thanksgiving », aux troupes américaines en Arabie sacudite.

La crise du Golfe devrait faire l'objet des nom-breuses rencontres bilatérales qui auront lieu en marge du sommet de la CSCE, notamment de l'en-tretien prévu entre MM. Bush et Gorbatchev. Le secrétaire d'Etat américain, M. Baker, a quitté Washington dès jeudi pour Bruxelles où il devait s'entretenir avec les responsables de la CEE de

l'aide aux pays affectés par l'embargo contre l'aide aux pays affectés par l'embargo contre l'Irak, puis, pour Genève, où il doit rencontrer samedi les ministres des affaires étrangères des pays africains membres du Conseil de sécurité de l'ONU (Ethiopie, Côte- d'Ivoire, Zaïre). M. Baker, qui plaide pour une résolution de l'ONU autorisant le recours à la force contre l'Irak, a également prévu des rencontres à Paris avec ses homologues européens du Conseil de sécurité.

Autre sujet « en marge » de la CSCE : le GATT que ne manqueront pas d'évoquer MM. Bush et Baker lors de leurs entretiens avec les dirigeants

Boomerang Est-Ouest

Suite de la première page

Les pays membres de l'OTAN et du pacte de Varsovie ainsi que les « neutres et non alignés » européens (1) allaient donc jeter à Paris les

Un an plus tard, les fondations essentielles de cette architecture sont déjà connues : l'émancipation de l'Europe centrale est irréversible, le pacte de Varsovie n'est plus qu'une provisoire survivance, l'Allemagne est unifiée dans l'OTAN. Si beaucoup reste à faire pour stabiliser les relations inter-européennes, voire pour les inventer, le temps du sus-pense est passé. Le monde, en outre, a ces temps-ci la tête ailleurs et s'inquiète pour le Goife.

Amer paradoxe pour cette CSCE largement méconnue du grand public : le jour de sa plus éclatante public : le jour de sa plus éclatante victoire que symbolisera la première photo de famille de l'après-guerre froide qui sera prise lundi à Paris, elle aura bien du mal à convaincre que son avenir n'est pas derrière elle et que son utilité n'a pas disparu quand a'est ouvert le rideau de fer. Elle circus avieurs l'hi d'éta victire. Elle risque aujourd'hui d'être victime de son succès, après avoir été, devant les opinions occidentales au moins, la victime du scepticisme qui accuell-lit sa naissance, la victime aussi de son sigle hermétique, de ses lourdeurs de procédures, du secret des négociations entre experts, toutes choses qui l'empêchèrent d'apparaître pour ce qu'elle fut pour-

Un draneau pour les dissidents

L'histoire de la CSCE, c'est en effet, comme dit l'un des ambassadeurs qui y représenta la France, M. Jacques Andréani, l'histoire d'une « machine de guerre soviétique » diri-gée contre l'Occident et qui s'est a relournée contre ses inventeurs». Juand, en 1975, les dirigeants des Quand, en 1975, les dirigeants des trente-cinq pays membres se réunirent dans la capitale finlandaise pour
signer le premier grand document de
ce qu'on allait appeler le « processus
d'Helsinki », le New York Times
parla de « carnavai », Raymond Aron de «comédie», Ionesco de «nouveau Munich» et Soljenitsyne de «trahison ». De fait, les motivations de Moscou étaient suspectes, et il était difficile d'entonner avec Léonid Brejnev l'hymne à la réconciliation des peuples. Helsinki était pour l'Occi-dent un pari, auquel MM. Ford et Kissinger ne croyaient guère et qu'ils n'avaient accepté de prendre que sous la pression des Européens.

Dans l'esprit des Soviétiques, qui depuis les années 50 réclamaient une « conférence sur la sécurité en Europe », l'entreprise visait avant tout à sceller le statu quo territorial et politique, à faire reconnaître par les Occidentaux les régimes commu-nistes et la division de l'Europe, en particulier celle de l'Allemagne. Elle procédait aussi de l'idée que l'instauration d'une concertation politique pan-européenne finirait par éroder la cohésion de l'alliance atlantique. Elle était enfin une tentative d'instaurer dans le domaine économique une coopération Est-Ouest comme con-tre-feu à l'intégration communau-

Pour convaincre les Occidentaux d'ouvrir les discussions qui allaient déboucher sur les accords d'Helsinki, les Soviétiques durent pourtant en rabattre : admettre que l'OTAN - et pas seulement les Européens - était concernée des lors que l'on parlait de sécurité; régler le problème pendant du statut de Berlin dans la foulée de l'Ost-politik lancée par Willy Brandt; accepter l'ouverture (hors CSCE) de négociations sur le désarmement conventionnel qui n'allaient du reste rien donner (les MBFR); accepter surtout que la CSCE se penchât non seulement sur les questions économi-ques et militaires, mais sur un sujet usque-là tabou dans le monde communiste : celui des droits de nomme, la fameuse « troisième cor-

Helsinki pouvait certes apparaître à certains comme un trop beau cadeau fait à Brejney. Les Occidentaux pourtant n'avaient rien cédé sur le fond : les dix principes de l'acte final déclaraient les frontières de s-puerre inviolables (c'est-à-dire

non modifiables par la force) mais pas juridiquement intangibles; ils pronaient la non-ingérence dans les affaires intérieures des Etats et faisaient du respect des droits de l'homme l'un des facteurs de la paix en Europe.

Il n'est guère besoin de rappeler que ces deux derniers principes furent pendant la décennie suivante allègrement violés par Moscou, Allè-grement et impunément : aucune

sante supériorité, acceptait une négociation dont l'objectif était l'ins-tauration de la parité et faisait donc supporter a priori à l'URSS l'essen-tiel des réductions d'armement. Le traité qui en est résulté et qui sera signé lundi à Paris est le plus beau résultat de la CSCE.

était une formidable victoire de l'Oc-

cident : le pacte de Varsovie, qui disposait dans ce domaine d'une écra-

Un autre de ses mérites est d'avoir constitué un instrument majeur de soutien à Mikhaïl Gorbatchev. Le document de Vienne fut début 1989 un puissant encouragement aux rmateurs soviétiques. Et sans la



tion aux textes de la CSCE. Pari sur l'objectif, Helsinki était aussi un pari des plus risqués sur la méthode ins-taurée : des conférences au niveau des experts qui se convoqueraient d'une fois sur l'autre et qui, sur la base du consensus, produiraient des textes n'ayant pas force juridique de donc réunis pour que s'ouvre un dia-logue de sourds dans lequel les Soviétiques, tout en s'ingérant lour-dement dans les affaires de leurs voisins, tout en envahissant l'Afghanistan en 1979, allaient, avec une constance sans faille, opposer le prin-

de droits collectifs et sociaux aux

Occidentaux qui leur parlaient de droits individuels et de libertés. Mais il n'empêche : pour un Soljenitsyne ou un Ionesco, combien de Sakharov, d'Orlov, de Chtcharanski, de Havel out brandi le premier texte de Havel ont brandi le premier texte de la CSCE comme un drapeau, au point que fleurirent partout en Europe centrale et orientale des «comités de surveillance des accords d'Helsinki », bras actifs de la dissidence. Dans le système totalement clos et opaque du déni de droit communiste, c'était pour eux la seule fenèrre, la seule opportunité de metre leurs gouvernements en contradiction avec des préceptes auxouels diction avec des préceptes auxquels ils avaient souscrit et qui en principe les engageaient sinon juridiquement, du moins politiquement et morale-

Un soutien à M. Mikhail Gorbatchev

La balance que les accords d'Hel-sinki avaient établie entre respect des droits de l'homme et coopération droits de l'homme et coopération économique ou autre inspira dès lors fortement les diplomaties occidentales, en particulier la politique de Washington à l'égard de Moscou. Avant même que n'arrive au pouvoir Mikhail Gorbatchev et que la CSCE n'y trouve un second souffle, son bilan était positif. Dès 1984, dans un contexte encore marqué par la querelle des euromissiles, elle s'attelait à l'élaboration de « mesures de confiance » dans le domaine militaire dont certaines prémonitoires du climat qui s'installe aujourd'hui.

Vint cette période de la Confé-rence de Vienne, de novembre 1986 à janvier 1989, où la CSCE précéda en quelque sorte des événements qui allaient ensuite s'accélérer spectaculairement et la laisser sur place en une année. C'est à Vienne que l'on sentit les premiers signes du démem-brement du pacte de Varsovie. C'est à Vienne que fut adopté un docu-ment sur les droits de l'homme qui allait plus loin qu'aucun autre et constituait encore, début 1989, une sorte de révolution, sinon pour la Hongrie, du moins pour tous les autres pays de l'Est. C'est à Vienne que fut élaboré pied à pied le man-dat des négociations sur le désarmement conventionnel qui à lui seul

possibilité de jouer - en fait abusive ent - sur l'idée que la CSCE pouvait devenir un système de «sécurité collective» qui se substituerait aux blocs militaires, le président soviéti-que aurait-il pu faire avaler chez lui la pilule de l'unification allemande et le démantèlement consécutif du

D'autres voix que celles des deux Grands

Un autre apport majeur et précur-seur du processus d'Helsinki a été la relative démocratisation qu'il a introduite dans les relations inter-européennes et transatiantiques, contre l'absolue prédominance des Deux Grands. La CSCE est un forum ou d'alliances. La règle du consensus, en donnant une voix aux petits et moyens pays ainsi qu'aux neutres. évitait que l'exercice ne se transforme en un simple dialogue entre Washington et Moscou.

La diplomatie française pour sa part y livra, au sein du camp occidental, de mémorables et souvent fructueuses batailles contre l'hégémonie américaine. C'est à elle que l'on doit que la négociation sur le désar-mement ait été intégrée à la CSCE mement ait été intégrée à la CSCE - même si elle n'engage encore à ce stade que les pays membres des deux alliances - et ne se soit pas transformée en une négociation « de bloc à bloc ». C'est elle qui imagina nombre des concepts qui se retrouvent aujourd'hui dans le traité de désarmement conventionnel, même si ces derniers mois, parce qu'on n'ayait derniers mois, parce qu'on n'avait plus le temps de finasser et qu'il fal-lait boucler avant le sommet de Paris, le dialogne américano-soviétique a péremptoirement repris le des sus. La CSCE fut enfin le premier que étrangère commune aux Six, puis aux Neul, puis aux Douze.

Ce combat français et européen contre l'hégémonie, cette défense de nouvelles mœurs diplomatiques, allaient trouver leur justification dans le mouvement d'émancipation des pays de l'Europe de l'Est l'année dernière. La CSCE devrait, elle, y trouver la justification de sa conti nuation : la nécessité de ne pas lais-ser dans le vide ces nouvelles démo-craties récemment libérées de la tutelle soviétique; celle de ne pas iso ler de l'Europe, au moment où l'empire se disloque, l'Union soviétique ou ce qu'il en restera demain. Mais curieusement le souffle semble aujourd'hui lui manquer, comme si trop d'intérêts concurrents la paraly-saient et que le sommet de Paris venait à la fois trop tard et trop tôt. CLAIRE TRÉAN

(1) Le groupe des «NNA» com-prend : Antriche, Chypre, Finlande, Lichtenstein, Malte, Monaco, San-Marin, Snède, Suisse, Yougoslavie. Le Saint-Siège est également membre de la CSCE.

D'Helsinki à Paris

Juillet 1966. - Le Pacte de Varsovie réuni à Bucarest propose la convocation d'une conférence générale européenne sur les questions de sécurité et de coopération.

Mars 1969. - « Appel de Budapest»: les pays membres du pacte de Varsovie appellent à une rencontre « des représentants de tous les pays européens intéressés à établir les modalités et l'ordre du jour d'une conférence pan-européenne». (La Tchécoslovaquie a été envahie en août 1968).

Octobre 1969. - Les ministres des affaires étrangères du pacte de Var-sovie, réunis à Prague, proposent de tenir la conférence pan-européenne à Heisinki l'année suivante.

Décembre 1969-mai 1970. — Les pays de l'OTAN se déclarent prêts à établir des contacts multilatéraux dès lors que seront réglés le statut de l'Allemagne et de Berlin et que des progrès auront été enregistrés dans les conversations sur la réduction des armements en Europe.

Août 1970-septembre 1971. -Conclusion des traités germano-so-victique et germano-polonais, signature de l'accord quadripartite sur

Septembre 1972. - L'URSS accepte la demande américaine d'ou-vrir dès 1973 des conversations sur la réduction des armes convention-

Octobre 1972-juia 1973. — L'OTAN accepte d'ouvrir des consultations multilatérales qui débouchent sur la convocation de la première conférence sur la sécurité et la coopération en Europe,

Juillet 1973-juillet 1975. - Cette conférence élabore le «document final d'Helsinki».

30 juillet-1" soût 1975. - Premier sommet de la CSCE à Helsinki : les chefs d'Etat et de gouvernement des trente-cinq pays membres (dont Ford, Breinev, Giscard, Trudeau, Tito, Gierek, Wilson, Schmidt, Aldo Moro, Kadar, Kreisky, etc.) adoptent «l'Acte final» qui enonce dix prin-cipes régissant. Etats participants (respect des droits de l'homme, auto-détermination des peuples, inviolabilité des fron-

tières...), détermine les trois champs d'intervention de la CSCE (coopéra-tion en matière de sécurité, d'économie, de droits de l'homme) et prévoit des conférences « de suivi ».

Octobre 1977-mars 1978. – La pre-mière conférence générale de suivi à Belgrade s'achève sur un constat de désaccord. Seul acquis : la convocation d'une autre conférence à

Novembre 1980-septembre 1983. ~ La conférence de Madrid s'achève sur un document qui met en garde contre la détérioration du climat international, convoque une pro-chaine conférence à Vienne et diverses conférences spécialisées, dont l'une sur les questions mili-taires, à Stockholm, qui sera chargée d'élaborer des « mesures de

1984-1986. - La conférence de Stockholm - Confidence and Security Building Measures (CSBM) débouche sur l'adoption d'un docu-ment prévoyant des échanges d'infor-mations dans le domaine militaire, la notification préalable de certaines manœuvres, un système de vérifica-

Autres conférences spécialisées de l'après-Madrid: Ottawa sur les droits de l'homme (1985), forum culturel de Budapest (1985), conférence sur les contacts humains à Berne (1986).

Novembre 1986-janvier 1989. – La conférence générale de Vienne débouche sur un document consistant en matière de droits de l'homme. Ce document donne d'autre part mandat aux négociateurs des pays membres de l'OTÂN et du pacte de Varsovie pour élaborer un traité de reduction des foxces conventionnelles en Europe (CFE). Il convoque une prochaine conférence générale à Helsinki en 1992 et plu-sieurs autres conférences spéciali-

une nouvelle conférence à trentecinq sur les mesures de confiance et de sécurité (CSBM), à Vienne (mars 1989-...), qui travaille parallèlement aux négociations à vingt-trois sur le désarmement conventionnel égale-ment onvertes en mars 1989 et qui viennent de s'achever par l'accord

qui sera signé à Paris;

 des conférences sur les droits de l'homme : Paris (mai-juin 1989), Copenhague (juin 1990), Moscou (octobre 1991);

- un forum sur l'information : Londres (avril-mai 1989) ;

- un forum sur l'environnement Sofia (octobre-novembre 1989); - un forum sur la coopération éco-nomique : Bonn (mars-avril 1990).

Décembre 1989. - Mikhail Gorbat-chev, en visite à Rome, réclame la tenue en 1990 d'un sommet de la CSCE sur le modèle de celui de 1975 à Helsinki, Lors du sommet américa-no-soviétique de Maite, George Bush se montre réticent. Lors d'une rencontre avec M. Gorbatchev à Kiev, M. Mitterrand approuve la proposi-tion soviétique. Quelques jours plus tard, il propose d'accueillir ce som-

1" jmin 1990. - MM. Bush et Gorbatchev s'entendent à Washington sur la tenue d'un sommet de la CSCE avant la fin de l'année, à condition qu'un accord de désarme-ment conventionnel soit conclu avant à Vienne.

26 juin 1990. - Lors du conseil européen de Dublin, les Douze déci-dent de « parier d'une seule voix » dans le cadre de la CSCE et proposent des mesures de renforci processus d'Heisinki.

5-6 juillet 1990. – Sommet de l'OTAN à Londres : l'Alliance annonce une révision de sa doctrine et de sa stratégie, propose une décla-ration de non-agression entre les pays membres des deux alliances et une série de mesures pour institu-tionnaliser le processus de la CSCE.

16 juillet. - Moscou donne son feu vert à l'appartenance de l'Allemagne unie à l'OTAN.

Fin septembre-début octobre 1990. - MM. Baker et Chevardnadze régient à New-York les derniers obstacles à un accord de désarmement conventionnel. En marge de l'assem-blée générale de l'ONU, réunion des ministres des affaires étrangères des

Le traité de désarmement conventionnel

Rendre impossible une offensive surprise en Europe

Le premier traité prévoyant des réductions substantielles des armes classiques de l'Atlantique à l'Oural a été adopté jeudi 15 novembre à Vienne par les délégations des pays de l'OTAN et du pacte de Varsovie après vingt mois de négociations. Ce traité sera signé à Paris lundi par les chefs de gouvernement et d'Etat avant l'ouverture du sommet de la CSCE.

VIENNE

de notre correspondante

Le traite de Vienne, qualifié d'«historique», dans les milieux diplomatiques, a pour but de garantir qu'aucun pays ne sera en mesure de mener une attaque surprise de grande envergure. Il fixe des pla-fonds largement en dessous des armements actuellement en pré-sence. Chaque alliance sera autori-sée à posséder 20 000 chars, 20 000 pièce d'actillerie 20 000 whitiques pièces d'artillerie, 30 000 véhicules blindés, 6 800 avions de combat et 2 000 hélicoptères de combat.

Pour éviter des concentrations régionales des armements, le traité prévoit quatre zones concentriques entre l'Atlantique et l'Oural. Des sous-plafonds limitent le déploie-ment des armements dans ces zones.

Les Etats-Unis et l'URSS se sont mis d'accord pour ne pas limiter dans le traité les effectifs de leurs troupes stationnées en Europe hors de leur territoire, un accord de février dernier sur un plafond de 195 000 hommes pour chaque côté ayant été rendu caduc par le rattachement de la RDA à la République fédérale et le retrait des troupes

lites. Le seul engagement formel sur les effectifs dans cette première phase des négociations de désarmement restera donc celui de l'Allemagne unie de limiter ses troupes à 370 000 hommes.

Pour éviter qu'un seul pays ne puisse accumuler trop d'armement sur son territoire, il est convenu qu'aucun Etat signataire n'aura le droit de posséder plus d'un tiers environ du total de l'armement autorisé en Europe. Chaque alliance a fixé dans des négociations intérieures les «quotas» pour ses mem-bres. Selon ce règlement, l'URSS aura le droit de stationner 13 150 chars à l'ouest de l'Ourai au lieu de quelque 37 000 actuellement.

Prévention des couflits

Le traité prévoit des délais d'application (quarante mois) et un sys-tème sophistiqué de contrôle et de vérifications. Les négociations sur le désarmement conventionnel reprendront à Vienne le 26 novem porteront notamment sur les effec-tifs des forces stationnées en

Aux négociations sur les mesures de confiance et de sécurité menées parallèllement à Vienne entre les trente-quatre pays de la CSCE, les délégations se sont mises d'accord sur des échanges d'informations militaires (forces armées, dépenses militaires, introduction de nouveaux systèmes d'armement). La question de l'inclusion dans la négociation des forces navales demandée par l'URSS n'a pas été résolue et restera sur la table de la conférence pour la deuxième phase qui débutera égale-ment le 26 novembre.

Pour réduire les risques de conflit. le document adopté prévoit un (Madagascar) - (AFP.)

mécanisme de consultations et de coopération en cas d'activités militaires exceptionnelles. L'échange d'informations sera réalisé par l'intermédiaire d'un centre de prévention des conflits dont l'installation provisoire à Vienne sera décidée au sommet de Paris.

Des visites de militaires de haut rang auront lieu sur les bases, y compris aériennes. Le document prévoit une amélioration de certaines mesures adoptées en septem-bre 1986 à Stockholm, dont la notification des manœuvres de grande envergure. Les manœuvres auxquelles participent plus de 40 000 hommes (75 000 hommes jusqu'à présent) devront être notifiées deux ans à l'avance. Une fois par an les experts se réuniront pour vérifier si les mesures de confiance et de sécurité sont respectées. Un deuxième séminaire sur les doctrines militaires - le premier a eu lieu à Vienne en janvier 1990 - aura lieu également à Vienne au printemps pro-

WALTRAUD BARYLI

ici Cinq juges élus à la Cour internationale de justice. - Cinq juges à la Cour internationale de justice de La Haye ont été désignés jeudi 15 novembre, lors du renouvellement, par tiers tous les trois ans, par le Conseil de sécurité et l'Assemblée générale de l'ONU. Il s'agit de MM. Andrès Aguilar Mawdsley (Venezuela), Gilbert Guillaume (France) réélu, Sir Robert Yewdall Jennings (Grande-Bretagne) réélu, Christopher Gregory Weeramantry (Sri-Lanka), et Raymond Ranjeva



eee Le Monde e Samedi 17 novembre 1990

Le 1^{er} janvier 1991 Nous sommes là.



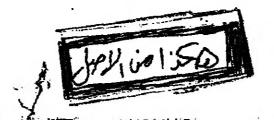
ALCATEL ALSTHOM

A partir du 1^{er} janvier, CGE deviendra Alcatel Alsthom. Un nom à la hauteur de ce que nous sommes : l'un des premiers groupes industriels mondiaux et un leader international sur les marchés de la communication, de l'énergie,

des transports et des services associés. Un nom qui représente 144 milliards de francs de chiffre d'affaires, 210 000 personnes dans plus de 100 pays. Un nom dont nous sommes fiers.

Editore (SIT)

inti à Paris



8 Le Monde • Samedi 17 novembre 1990 •••

Le Monde

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE 75601 PARIS CEDEX 15 Tél. : (1) 40-65-25-25 copieur : (1) 40-65-25-99 Télex : 206.806 F

ADMINISTRATION : PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 49-60-30-10 Télex : 261,311 F

Le Monde

teur du développe

5, rue de Monttessuy, 75007 PARIS Tél. : (1)45-55-91-82 on 45-55-91-71

Edité par la SARL le Monde cent ans à compter du 10 décembre 1944

Principaux associés de la société : Société civile « Les rédacteurs du *Monde* » « Association Hubert-Beuve-Méry » Société anonyme des lecteurs du *Monde* Le Monde-Entreprises,

M. André Fontame, gérant

Télétus . 45-15-04-70. - Société fisule du journal le Monde et Régie Press SA Le Monde

TÉLÉMATIQUE et publication, nº 57 347 ISSN :0395-2037 osaz 36-15 · Tapez LEMONDI ou 36-15 · Tapez LM

Renseignements sur les microfilms et index du Monde au (1) 40-65-29-33

ABONNEMENTS l, place Hubert-Beave-Méry, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX, Tél. : (1) 49-60-32-90 SUISSE-BELCIQUE LUXEMBOURG AUTRES PAYS Voie normale-CEE TARIF 790 F 780 F 1 123 F 1 560 F 2 086 F 1 400 F

ÉTRANGER: par voie aérienne tarif sur demande. Pour vous abonner, renvoyer ce bulletin accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus ou par MINITEL: 36-15 LEMONDE code d'accès ABO

SERVICE A DOMICILE:
Pour tous renseignements: (1) 49-60-34-70 Changements d'adresse définitifs on provisoires : nos abonnés sont invités

BULLETIN D'ABONNEMENT

iois 🗆	6 mois 🗆	1 an 🗆
	Prėnom :	
	Code postal :	
	Pays : .	
	ois 🗆	Code postal : Pays : -

DIPLOMATIE

M. Bernard Kouchner est candidat au poste de Haut Commissaire pour les réfugiés de l'ONU

Le secrétaire d'Etat à l'action humanitaire, M. Bernard Kouchner, a été proposé par la France pour le poste de Haut Commissaire des Nations unies pour les réfugiés (HCR), a-t-on confirmé jeudi 15 novembre de source informée. GENEVE

de notre correspondante

Une coquille vide un nœud de vipères, un bateau qui coule : c'est en ces termes qu'est qualifié par ses propres fonctionnaires comme par les milieux internationaux de Genève le

La crise a commencé avec les accusations anomymes portées il y a un an de l'intérieur même de l'institution an de l'interper meme de l'institutoir contre le Haut Commissaire, le Suisse Jean-Pierre Hocké et qui l'oblightent à démissionner. M. Hocké a depuis été blanchi. Mais un nouvel accès de fièvre secone le HCR depuis que son successeur, le Norvégien Thorvald Stoltanhert nouvel accès de abandonné son poste avec un préavis de vingt-quatre heures, pour renouer avec des fonctions politiques dans son pays (le Monde daté 45 novembre).

frant par dizaines de millions de dol-lars, contraint de mettre fin à des activités primordiales pour les réfugiés, traverse donc aujourd'hui sa crise la plus grave. Nombreux sont ceux qui prêtent à M. Perez de Cuellar l'intention de vouloir reprendre le contrôle. Le nom de son assistant per-sonnel, l'Indien Virendra Dayal, avait été avancé. Cependant, devant les cri-tiques, M. Dayal a rendu public son refus d'être candidat en déclarant que si les Occidentaux ne veulent pas de lui, c'est parce qu'il n'a pas le teint blanc. En fait, le Pakistan, qui sup-porte le poids de plus de trois mil-lions de réfugiés afghans, ne pouvait

pas accepter la désignation d'un indien. Nombre de pays du tiers-monde demeurent en outre persuades qu'un candidat occidental aurait davantage de chances d'inciter les pays donateurs à se montrer plus Divers Etats, dont la France, ont

alors proposé leur candidat. Il est trop tôt pour évaluer les chances de Bernard Kouchner, mais une grande partie des milieux internationaux apprécie son expérience de terrain. Ses détracteurs lui reprochent en revanche de n'être ni un diplomate chevronné ni un haut fonctionnaire de l'ONU.

ISABELLE VICHNIAC

AFRIQUE

ALGÉRIE

Les élus du FIS ont manifesté devant la présidence

Quelque quatre mille élus municipaux et régionaux du Front Islamique du Salut (FIS) ont porté en cortège, jeudi 15 novembre, à la présidence de la République, une motion protestant contre l'attitude hostile que manifesteraient à leur égard les représentants du pouvoir central. Le FIS accuse les autorités de chercher, dans un esprit partisan, à empêcher la mise en application de son programme dans les municipalités qu'il

de notre correspondant

Parce qu'ils s'étaient tenus silencieux depuis plusieurs semaines, on les avait un peu oubliés. Mais jeudi, profitant du rassemblement de leurs élus réunis à Alger pour

cipal, les islamistes du FIS ont renoué avec la tradition en organi-sant une manifestation. Précédés, bordés et suivis par un imposant service d'ordre barbu, quelques milliers d'élus, la plupart vêtus d'une longue chemise et coiffés de la calotte blanche, sont montés, dans la discipline et le silence glacé qu'ils affectionnent, à l'assaut de la colline d'El Mouradia, où se dresse la présidence de la République, pour y déposer un texte. Son contenu n'a pas été divuigué, M. Abassi Madani se contentant, à la sortie de la présidence, de décla-rer qu'il attendait la réponse.

Le FIS se plaint du pouvoir. Confortablement élus, les intéristes estiment être mandatés par electorat pour instanter dans leurs communes, sans tenir comote des prérogatives de l'État, une petite république islamique. Cette conception a évidemment provo-

qué des frictions, parfois tragiques avec d'autres partis, mais aussi avec des walis qui n'ont pas hésité à annuler les arrêtés plus ou moins légaux pris par les nouvelles municipalités. Autant de problèmes qui avec l'héritage financier catastrophique des communes, la pénurie de logements et le manque d'eau, ont fait l'ordinaire des discussions de la réunion d'Alger.

Si rien de bien neuf n'y a été dit, la manifestation du FIS aura au moins servi à démontrer que ses capacités de mobilisation, à quelques mois de probables elections législatives, demeurent toujours conséquentes. C'est d'ailleurs ce qu'il entendait démontrer alors que le menace la concurrence d'autres courants islamistes et que ses adversaires spéculent sur un certain désenchantement d'une partie

 ANGOLA : libération de rebelles de l'UNITA. - Cinq cents rebelles de l'Union nationale pour l'indépendance totale de l'Angola (UNITA), incarcérés dans le sud du pays, out été libérés conformément à la loi d'amnistie, a révélé, jeudi 15 novembre, le quotidien Jornal de Angola. Au cours du premier semestre, plus de mille huit cents rebelles, emprisonnés à Luanda, avaient été remis en liberté. (AFP.)

□ LIBÉRIA: bombardements nigériaus. – Les avions nigérians de la sorce ouest-afficaine d'inter-position ont bombardé, mercredi 4 novembre, le port de Buchanan, contrôlé par les rebelles de Charles Taylor. Selon ces derniers, les bombardements auraient fait de nombreuses victimes, et un bateau américain transportant de la nourriture aurait été détruit. A Washington, le département d'Etat a indiqué, jeudi, avoir « fait part de son inquiétude auprès du quartier général de la force d'interposition à Monrovia à propos de cet incident », qui aurait fait, selon lui, deux victimes indepartement. GEORGES MARION Reuter.)

"Au fait, c'est vrai qu'en allant essayer une 309 on peut en gagner une?



DU 15 NOVEMBRE AU 15 DECEMBRE, GRAND JEU CONCOURS DANS TOUT LE RESEAU PEUGEOT-TALBOT

12 PEUGEOT 309 GREEN A GAGNER!

En venant essayer une Peugeot 309, vous pouvez rencontrer la chance... Et gagner votre prochaine voiture!

Jeu gratuit sons obligation d'achat du 15/11 au 15/12/90 ouvert à toute personne majeure titulaire du permis de canduire et résidant en France nétropolitaine. Bulletin de participation mis a disposition chez tous les concessionnaires et agents revendeurs Peugect Tcioct. Jeu daté de 12 309 Green 5 portes (valeur 78.470 FTTC) attribuées par firage au sort

les umes jeu avant le 16/12/90. Aucune contrepartie en argent ne peut être demandée. Règlement de l'opération déposé chez maître Jaunatre, huissier de justice à Paris et adressé à titre gratuit en faisont la demande a: Prosper - Jeu 309 - 11-15, Quai de Dion Bouton - 92806 Put



invibilit de la CSG sea

nicht in Sein

200000 0000

candidat

les réfugies de l'

Le produit de la CSG sera affecté à la Caisse d'allocations familiales

premier ministre, M. Michel Rocard, a engagé la responsabilité de son gouvernement, vendredi 16 novembre, peu avant 1 heure, à l'Assemblée nationale, sur les articles 92 à 99 du projet de loi de finances pour 1991, relatifs à la contribution sociale généralisée (CSG). En présentant cette réforme, le premier ministre avait indiqué que le produit de la contribution nouvelle sera affecté en totalité à la Caisse d'allocations familiales.

« Réformer la Sécurité sociale pour garantir son avenir, telle est mon ambition, tel est le chemin sur lequel le gouvernement doit conduire le pays. » Dès les premiers mots, jeudi 15 novembre, c'est un premier ministre non seulement volontaire, mais, par moments, enjoué, qui défi-nit, devant l'Assemblée nationale, l'enjeu du débat sur le projet de contribution sociale généralisée. « Réformer la Sécurité sociale », pas

« La contribution sociale généralisée est une réforme de justice sociale», affirme M. Michel Rocard. Elle reste, quarante-cinq ans après, « sidèle aux principes posés par le Conseil national de la Résistance ». qui voulait e une sécurité sociale pour l'ensemble de la population du pays, inscrite dans une logique de solidarité nationale, dans les faits et dans la loi ». C'est, enfin, « une réforme qui en appelera d'autres ».

Le premier député communiste qui se prend à l'interrompre se voit bien vite rabroné nar ce cinglant conseil: « Vous n'avez qu'à voter!» Tous les principaux responsables politiques que compte l'Assemblée – MM. Jacques Chirac, Edouard Balladur, Philippe Séguin, Raymond Barre, Pierre Méhaignerie, Pierre

cycle lorsque le premier ministre expose la nécessité de la réforme du financement de la Sécurité sociale, actuellement « injuste sur le plan social et inefficace sur le plan écono-mique ». Il ne manque que le secré-taire général du Parti communiste, M. Georges Marchais.

innile de linasser: «Oui, la CSG est un impôt», qui n'est pas déductible et qui s'applique à tous les revenus, ceux du «capital compris», mais ce n'est pas un impôt supplémentaire, puisqu'il se substituera à des prélèvements existants, et le taux en prelevements existants, et le tank en sera fixé chaque année par le Parle-ment. Enfin, grâce à un amendement de dernière minute présentée par le gouvernement, le produit de la CSG (environ 35 milliards de francs) sera entièrement affecté à la branche profile de la Sécurité sociale. famille de la Sécurité sociale.

«Ce n'est pas une sinécure!»

Après l'impôt sur le revenu en 1914, l'introduction de la TVA en 1953 et l'impôt sur la fortune de 1981, la CSG doit marquer « une étape fondamentale de la réforme de notre système de prélèvement fiscal et social », pour laquelle « l'addition des oppositions hétéroclites » n'a pas deutre choix à autiente, M. Rocard d'autre choix à présenter. M. Rocard s'amuse de voix «converger, en osant à peine se regarder, tant ils sont gênés de se trouver côte à côte, tous les conservatismes, politiques ou syndi-caux, de droite ou, en principe, de gauche ». Il ajoute : «Ah! ce n'est pas une sinécure que de remuer tout votre immobilisme!»

Le premier ministre affirme l'objectif de « renouveler les termes du contrat de générations qui lle les Français». Il ne faut pas, sous peine de menacer la cobésion sociale, que la croissance du niveau de vie des retraités entraîne un alourdissement continu des charges supportées par les actifa, mais, précise M. Rocard, « le gouvernement n'entend pas décider seul de ce sujet de société, pour

lequel nous avons besoin, non de recettes miracles, mais d'une méthode et de moyens qui fassent que tous comprennent les choix». À partir d'un Livre blanc préparé par le gouvernement, la concertation devra déboucher sur une sorte de « Grenelle

Le rapporteur général de la com-mission des finances, M. Alain Richard (PS), mesure sans doute la difficulté de la tâche. «Ce pays n'est pas spécialement accrueillant aux révolutions fiscales», rappelle+d. «A mi-chemin de la cotisation sociale personnelle et de l'împôt sur le revenu», la CSG est un prôlèvement de type nouveau – applicable à tous les revenus, à hauteur de 1,1 % – qui devrait permettre de corriger l'inégadevrait permettre de corriger l'inéga-lité de l'actuel mécanisme de financement de la Sécurité sociale.

C'est aussi ce qu'explique prudem-ment M. Michel Coffineau (PS), rapporteur pour avis de la commission des affaires sociales, avant de lancer - en vain - un premier appel en direction des communistes : « L'impôt redistributeur est toujours all impos réassitoureur est toujours attaqué par ceux qui, à droite, se bas-tent pour réduire l'intervention de l'Etat. Quelle erreur pour ceux qui, à gauche, embolient le pas à ce libéra-

La rupture de ton vient avec le La rupture de ton vient avec le premier ornteur de l'opposition. Pour M. François d'Aubert (UDF, Mayenne), «le «parler wai» est pris en flagrant délit d'hypocriste, de dissimulation, de mensonge». La CSG n'est que «filouterie» et «arnaque». Elle illustre la «méthode Rocard», que M. Jean-Yves Chamard (RPR, Vienne) définit ainsi: «Parler d'un problème, dire qu'on va le résoudre, problème, dire qu'on va le résoudre. problème, dire qu'on va le resoudre, ne prendre que les seules mesures qu'on croit indolores et attendre que d'autres, un jour, affrontent les vraies difficultés. » Pour le porte-parole du RPR, le projet de CSG ne répond pas au vrai problème, qui est celui du financement du régime vieillesse.

Le plus mesuré des opposants au projet est M. Jacques Barrot (UDC,

Haute-Loire). Applaudi par M. Ray-mond Barre, le secrétaire général du CDS estime notamment que le projet risque d'entraîner « une fuite en avant des prélèvements sociaux v.

M. Barrot (UDC): «pas mitr»

Dans trois ou quatre mois, les cen-tristes auraient sans doute voté le texte, mais pour l'heure, celui-ci «n'est pas mu». «Il n'a pas été assez expliqué, assure M. Barrot. N'étant pas accepté, il risque de ren-dre impopulaire une bonne réforme».

dre impopulaire une bonne réforme».

M. Jean-Chaude Gayssot (PC, Seino-Saint-Denis) juge « préférable» de retirer un projet qui « doit tout à la droite et rien à la gauche». Si certains doivent payer moins l'an prochain, « c'est qu'il faut faire passer la pilule», affirme le député communiste. « Nous ne prendrons pas de gaieté de cœur une telle décision, mais, fidèles à notre ligne de conduite, qui est de défendre en toutes conduite, qui est de défendre en toutes les intérêts des travailleurs, nous serons obligés de voter la leurs, nous serons obligés de voter la motion de censure», conclut grave-ment le numéro deux du PCF.

Les états d'âme atteignent même, un moment, les rangs socialistes.
M. Jean-Claude Boulard (PS, Sarthe)
se souvient que son parti avait crinqué M. Barre lorsque, en 1979, celui-ci avait instaure une cotisation sur les retraites imposables. M. Bou-lard se souvient aussi que, en 1983, les communistes avaient approuve une autre contribution de 1 %. "C'était Fiterman», lance en riant le président du groupe communiste, M. André Lajoinie. «Tour à tour, soutenir ou critiquer une idée selon que l'on se trouve dans la majorité ou dans l'opposition, voilà une blen mau-vaise habitude», énonce M. Boulard.

Seulement voilà, au bout de la CSG, il y a la perspective de la cen-sure. Cela peut être l'occasion pour les uns de « masquer des divisions », comme l'explique M. Jean Le Garrec (PS, Nord), ou, pour les autres, celle

de « refaire [leux] unité dans la pers-pective d'un prochain congrès ». Il y a, encore, « la défense obstinée des fonds de commerce », affirme un autre député socialiste du Nord, M. Umberto Battist, qui, se tournant vers les députés communistes d'un air compréhensif, ira jusqu'au bout de la franchise : « Nous, socialistes, nous savons bien que les préparations de congrès sont l'occasion de toutes les outrances.»

Le ministre des affaires sociales et de la solidarité, M. Claude Evin, se montre moins indulgent, « On aura tout entendu, dit-il, le reproche d'avoir été trop vite et celui d'avoir trop tardé, » Dans la soirée, après la fin de la discussion générale, le jeu parlementaire (rappels au règlement, suspension de séance) a repris toute

présenté par M. d'Aubert, propose d'intituler la CSG «contribution socialiste généralisée ». Le temps de laisser l'Assemblée entrer un peu dans le corps du texte, et M. Evin articles du projet, Il est 0 heure 45 lorsque

M. Rocard revient dans l'hémicycle d'un pas pressé, ne doutant pas, semblablement très constructif » qui a dû présider aux débats. « Si chacun votait selon sa conscience, je suis sur que ce projet réunirait une majorité». observe-t-il encore, avant d'engager la responsabilité de son gouverne-

JEAN-LOUIS SAUX

Les principales modifications

projet, liée au rejet de la motion de censure, voici les principales modifications apportées par repport au texte initial :

• La CSG, dont le produit (35 milliards de francs environ par an) devait être réparti pour un quart à la Caisse nationale d'assurance-vieillesse et pour trois quarts à la Caisse nationale d'allocations familiales, sera affectée en totalité à cette dernière. Cette modification, apportés par le gouvernement, impliquera un « mouvement de balancier » plus prononcé : les cotisations d'allocations familiales des entreprises seront réduites de 1,64 point, alors qu'une cotisation-vieillesse déplatonnée du même taux leur

Sous réserve de l'adoption du sera appliquée afin de permettre aux régimes vieillesse de ne pas perdre de recettes.

> • La totalité des indemnités journalières de maladie sera exonérée de la CSG. Dans le cas contraire, les employeurs auraient été indirectement informés par les caisses d'assurance du caractère de la maladie de

 Sur proposition du groupe socialiste, le gouvernament présentera chaque année au Parlement un rapport sur la protection sociale, qui devra faire apparaîtra l'état et l'évolution des recettes et des dépenses des différents régimes, et indiquer l'assiette et le produit de la

L'étau des retraites

En se fixant pour objectif l'organisation d'un « Grenelle des retraites ». M. Michel Rocard tente, dans la foulée de la CSG, un pari aléatoire : amener les partenaires sociaux à accepter une réforme permettant de corriger la dérive des dépenses des régimes de base d'assu-

Avec les « états généraux de la Sécurité sociale », le gouvernement de M. Jacques Chirac s'était déjà efforcé, en 1987, de sensibiliser l'opinion publique et les syndicats aux difficultés des comptes sociaux, à: commencer par les retraites. Le dossier n'avait guère progressé et les participants s'étaient montrés plus prolixes sur l'augmentation des dépenses que sur les moyens de les stabili-

La démarche que se propose d'engager M. Rocard est plus directe. Tout en préparant le Livre blanc pour le printemps et en suggérant qu'une mission parlementaire réfléchisse sur le sujet, il charge le ministre des affaires sociales d'« engager les discussions avec les partenaires sociaux », en constituant «un groupe de travail tripartite avec le patronat et les confédérations syndicales, qui pourra, le moment venu, se transformer en une véritable instance de négociations sociales, débouchant sur le Grenelle des retraites ».

Cette initiative part du même constat que les états généraux mais risque également de se heurter aux mêmes difficultés. Au-delà des polémiques, l'évolution des retraites dans les prochaines années est effectivement préoccupante. Selon les demières prévisions de l'INSEE (Le Monde du 25 juillet), le taux de cotisation pour la vieillesse pourrait passer de 16,3 % aujourd'hui à 23,7 % en 2005 et 40 % en 2040. Pourquoi? Deux mouvements inverses sont à l'œuvre : il y a de plus en plus de retraités disposant de pensions de plus en plus élevées (car les carrières s'allongent et les dispositions favorables, décidées dans les années 70, jouent à plain). Mais il y a, en proportion, moins. d'actifs pour financer ce surplus

1975, 2,2 en 1990, 2 en 2005, date à laquelle la génération du « baby boom » commencera à quitter la vie active)

soit beaucoup plus dynamique.

rayer cette dérive sont parfaitement identifiées : calculer la pension non plus sur les dix meilleures années, mais sur une période plus longue, ouvrant les droits à la retraite après quarante années et non plus trentesept années et demie d'activité : revenir sur le droit à la retraite à soixante ans ou constituer, dès maintenant, des

Revoir

Autant de mesures qui toucheraient non pas les retraités demain et n'auraient un impact positif qu'à moyen terme. D'où la nécessité de prendre des dispositions avant que les prélèvements, qui continuent de reposer essentiellement sur les actifs, ne soient jugés insuppor-

Si le patronat est disposé à

revoir les règles du jeu des retraites, les syndicats, à des

Pour desserrer l'étau, il faudrait, soit que la natalité redémarre, soit que le chômage régresse fortement ou ericore que la croissance économique Les mesures permiettant d'en-

> apparaître par contraste e la plus grande cohérence de Rocard». «Décidément, le président est trecon-vôlable, et les situations qu'il provoque peuvent l'être tout autant», à déclaré à l'AFP un responsable du PS, en affir-mant n'avoir « jamais entendu des mots aussi durs à l'encontre du prési-

les règles du jeu

degrés divers, sont réticents à revenir sur des avantages acquis at relativisent, voire contestent, le constat dressé par le gouvernement, comme par l'opposition. Pour mener à bien ce débat, qui, selon M. Rocard; « nous engage pour les vingt prochaines années », il conviendra d'abord de ciarifler son objet. En effet, les perspectivas les plus sombres concernent essentiellement les régimes de base - les caisses complémentaires se portent beaucoup mieux - mais pas seulement le régime général, car les retraites du secteur. public (fonctionnaires, EDF-GDF, SNCF, RATP) ne sont guère mieux loties. Sur ce dernier point, le futur Livre blanc pourrait, paut-être, apporter enfin des indications précises. JEAN-MICHEL NORMAND

Dans les couloirs de l'Assemblée nationale

« Le président est incontrôlable »

«Dieu vous a lâché!» Ce cri d'un député RPR à l'adresse du premier ministre était, pour nombre d'élus, frappé au coin de l'évidence, mais paradoxalement, alors que les opposi-tions de droite et communiste se pré-parent à le censurer, M. Michel Rocard, dans les commentaires de couloirs, s'en tire mieux que le chef de l'Etat. Même tel fabiusien trouve que M. François Mitterrand « en fait un peu trop» et que c'est hii qui se trouve discrédité par un làchage un peu trop explicite de son premier ministre. Un jospiniste – la tendance est à l'anonymat, en ce moment, au sein du groupe PS... – juge «désastreux» le spectacle donné par le président, faisant ainsi

mos aussi autra à l'encontre un presi-dent » venant autant de jospinistes que de fabiusiens. « Dans sa foulée lycéenne, M. Mitterrand va peut-être demander aux retraités d'aller manifes-ter à Matignon», ironisait M. François d'Aubert (UDF).

M. Julien Dray (PS), l'un des enfarts chéris de M. Mitterrand, ripostait en trouvant énorme que l'on lasse passer le premier ministre « pour un bon gars à qui tout le monde veut du mal » et le chef de l'Etat « pour le vilain » qui l'enfonce. Pour le chef de file de la Nouvelle école socialiste (NES), l'un des «cornacs» des mani-

La motion de censure

de l'opposition

Les présidents des groupes du RPR, de l'UDC et de l'UDF de

l'Assemblée nationale ont déposé,

vendredi 16 novembre, une motion

de censure, rédigée par M. Charles

Millon, président du groupe UDF.

« L'Assemblée nationale (...) consi-

dérant que le dispositif proposé abou-tira à la création insidieuse d'un

nouvel impôt sans qu'aucune

réflexion d'ensemble alt été engagée

(...), considérant que la complexité

du dispositif proposé, alnsi que le mode d'affectation retenu pour la

contribution qu'il institue, sont de

nature à mettre en doute l'efficacité

de ce nouveau mode de financement

de la protection sociale, particulière-

ment en ce qui concerne les retraites.

censure le gouvernement.»

Ce texte est ainsi rédigé :

festations lycéennes, les responsabilités sorte de recours », observait un député dans le malaise lycéen sont claires : socialiste. Dans les propos de coulons, elles se situent plus dans «*l'immobi*-le premier ministre apparaît comme lisme» de la rue de Varenne que sous les lambris de l'Elysée.

Heureux M. Rocard, qui ne semble pes craindre pour sa survie momentanée et que le voyage au Japon semble avoir requinqué! Un voyage maintenu malgré la tempête lycéenne et qui hi a évité d'être trop présent, donc trop visible, au plus fort de la crise. « Une vieille leçon mitterrandienne, qui consiste à ne jamais agir au plus fort de la crise, mais après, comme une

un sorte de «ludion», toujours prêt à reémerger quand on le croit coulé. Il est un autre point sur lequel tout le monde s'accorde : quand la déchirure est à ce point patente avec l'Elysée, les jours du premier ministre sont comp-

« C'est un discours de fin de règne!». lançait M. Pierre Mazeaud (RPR) à M. Jean-Paul Huchon, directeur de cabinet du premier ministre, à la fin de l'intervention de M. Rocard à la

tribune de l'Assemblée. « S'il n'y a pas la censure, nous aurons de toute façon une dissolution», estime M. Mazcaud, qui croit déceler les signes avant-coureurs d'un renversement de majorité, le PS s'alliant aux centristes, M. Roland Dumas pourrait même, selon hii être le premier ministre idéal de cette combinaison.

Quant à la censure, selon un sondage rapide, effectué salle des Quatre Colonnes, le premier ministre ne devrait pas la redouter. Le premier serétaire du PS, M. Pierre Mauroy a affirmé n'avoir « pas d'inquiétude » : elle sera « rejetée ». « Elle ne passe pas / », assurait le chef de file de France unie, M. Jean-Pierre Soisson, qui travaille au corps ses amis pour qu'ils ne mêlent par leurs voix à celles du groupe communiste.

M. Philippe Mestre (UDF. Vendée) n'ose « pas prendre ses désirs pour des réalités». Quant à M. Pierre Méhai-gnerie, président du groupe UDC, il n'y croit pas vraiment, mais n'a qu'une crainte : que, une nouvelle fois, qu'une crainte : que, une porte la respon-l'Union du centre ne porte la responsabilité d'avoir sauvé la mise de M. Rocard. Il a passé une bonne partie de l'après-midi à tenter de convaincre M. Gérard Vignoble (app. UDC, Nord) de venir la voter. Le grand art serait pour le premier ministre de par-venir, le 19 novembre, à susciter des défections dans tous les groupes de l'opposition (y compris, ne serait-ce qu'une, au groupe communiste), de façon à «mouiller» tout le monde.

PIERRE SERVENT

Ces chers députés d'outre-mer...

de la motion de censure sur la contribution sociale généralisée (CSG), toutes les voix compteront. Ou plutôt toutes celles des députés qui ne jugeront pas opportun d'aller déposer, ce soir-là, leur bulletin

Les moyens mis en œuvre par le gouvernement pour faire échec à cette motion de censure ont déjà un coût : 20 à 25 millions de francs. C'est le ministre du logement, de l'équipement, des transports et de la mer, M. Michel Delebarre, qui l'a tui-même bien involontairement annoncé, en présentant, à une heure tardive de la nuit du mercredi 14 au jeudi 15 novembre, un discret amende- M. Delebarre, au nom de tous ses n'est évidemment pas innocent.

la liste des départements de la région parisienne bénéficiant de la première étape de la généralisation de l'allocation de logement sont venus miraculeusement s'ejouter la Guadeloupe, la Martinique, la Guyane et la Réunion...

A quelques jours du vote de la censure, et alors que les voix des députés des DOM pourraient bien être les derniers remparts contre la menace de renversement du gouvemement, la générause sollicitude du ministre n'apparaît pes totalement désintéressée. Et, à en croire les remerciements appuyés que M. Louis Virapoulié, député centriste de la Réunion, a exprimé à moment qu'il a choisi pour rompre

Lundi 19 novembre, lors du vota ment à son budget du logement. A collègues des DOM, cette sollicitude gouvernementale ne devrait pas, non plus, être oubliée trop

> Un autre député de la Réunion s'est falt particulièrement remarquer : il s'agit de l'ancien maire de Saint-Denis de la Réunion, M. Auguste Legros, qui a annoncé, mercredi 14 novembre, sa décision de se retirer du groupe RPR, et de rejoindre les non-inscrits. M. Legros était en froid, depuis plusieurs mois, avec la direction nationale du RPR, à laquelle il reprochait d'avoir nommé à la Réunion un secrétaire départemental du RPR qui n'avait pas ses faveurs, mais le



POLITIQUE

Les travaux du Parlement

Le Sénat approuve la création d'une agence de l'environnement...

ture, dans le nuit de jeudi 15 à ven-dredi 16 novembre, le projet de loi portant création d'une agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie présenté par M. Brice Lalonde, ministre délégué à l'environnement, en présence de M. Roger Fauroux, ministre de l'industrie. Les groupes communista et socialista sa ont abstenus sur ce texte pour lequel l'urgence est déclarée.

L'environnement ne laisse pas les sénateurs de marbre. Il a particulièrement inspiré M. Louis Virapoullé (Union cent., la Réunion), qui a campagne, des « lourds boulonnais ou des braves percherons » de jadis, remplacés par des « engins petaradants » triste a ensuite proposé à des collèd'utiliser désormais une bicyclette pour venir au palais du Luxembourg. Comparé à ces digressions, l'exa-

men du projet de loi, qui prévoit le regroupement de trois agences exis-tantes - l'Agence pour la qualité de l'air (AQA), l'Agence nationale pour la récupération et l'élimination des déchets (ANRED) et l'Agence fran-çaise pour la maîtrise de l'énergie (AFME) – dans une agence unique, a paru presque terne. Le rapporteur au nom de la commission des affaires économiques et du Plan, M. Michel Souplet (Union cent., Oise), a regretté la précipitation avec laquelle le Parlement avait été saisi du projet de loi. Il a indiqué que le regroupement prévu

devrait renforcer l'efficacité de actions entreprises, à condition que tés. Cette réserve du capporteur s'est traduite par l'adoption d'un amendecohérence des actions de l'agence tout spécificités. Les sénateurs ont également précisé que l'agence aurait des implantations locales. Contre l'avis du ministre, ils ont ensuite créé une structure de contrôle indépendante, où la représentation parlementaire sera majoritaire, qui examinera la situation financière de l'agence, dont le budget annuel, alimenté par le pro-duit de taxes parafiscales, devrait

...et adopte la réforme des télécommunications

14 novembre, après l'avoir ameadé, le projet de loi sur la réglementation des télécommunications présenté par M. Paul Quilès, ministre des postes, des télécommunications et de l'espace (le Monde du 15 novembre). La majorité sénatoriale a voté pour le texte, modifié par des amendements de la commission des affaires économiques et du Plan tendant, notamment, à favoriser le développement du câble, tandis que le groupe socialiste s'est abstenu et que les communistes out voté «contre».

«Nous n'avons pas toujours été sur la même bande de fréquence», a constaté, à l'adresse de M. Quilès, M. Gérard Larcher (RPR, Yvelines), rapporteur de la commission saisie

Soucieux de favoriser la concurrence avec le service public, les séna-teurs ont étendu les possibilités de dérogation non seulement aux

1

ont prévu que les réseaux indépen-dants (radio-taxis, ambulances) pourraient être connectés au réseau public autrement qu'à titre exceptionnel. Les sénateurs ont apporté quelques modifications au texte du gouvernement afin de favoriser le développement du

Ils ont ainsi adopté un amendement, tendant à supprimer le seuil de dix mille habitants, au-delà duquel les communes ont la possibilité d'installer par régie directe des réseaux câbles.

Les sénateurs ont donné au Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) la compétence d'autoriser l'établissement et l'utilisation de liaisons radioélectriques (micro-ondes) à l'intérieur des réseaux câblés pour mieux desservir, à partir d'une tête de

d'immeubles raccordé à un réseau câblé mbain constitue un motif pour s'opposer aux raccordements indivi-

U Les sénateurs et la gestion du corps judiciaire. – Les sénateurs ont adopté à l'unanimité, en première lecture, jeudi 15 novembre, le projet de loi organique modifiant une. ordonnance ayant trait au statut de la magistrature et relatif à l'amélioration de la gestion du corps judiciaire, présenté par M. Henri Nallet, garde des sceaux. Ce texte « modeste », aux yeux du ministre, dure d'urgence, contient plusieurs dispositions concernant la prolongation du maintien en activité des gestion des entrées et des départs

Les débats sur le projet Joxe

Le FLNC adresse une mise en garde contre tout recul sur la notion de « peuple corse »

ibération nationale de la Corse (FLNC), annonçant un erepositionnement» de son «activité militaires (le Monde du 16 novembre), ne signifie pas. rement une intensification immédiate de la violence de la part des nationalistes corses. La radicalisation du langage exprime la déception des séparatistes, qui reprochent au gouvernement ď avoir «gáché une chance historique ». Il faut y voir un avertissement au gouvernement et au Parlement - à propos d'un éventuel recul sur la notion de «peuple corses - ainsi qu'une mise en garde à certains Corses, jugés complices du «colonialisme».

AJACCIO de notre envoyé spécial

Le communiqué du FLNC corres-pond à une tentative de réunification d'un mouvement nationaliste aujourd'hui éclaté, aussi bien dans sa composante publique que dans sa com-posante clandestine. En matière d'action violente, il n'annonce nen, mais n'exclut rien et ajoute, même qu'aucune décision n'est prise pour l'instant. Le FLNC pourrait donc, par exemple, poursuivre ou intensi-fier les attentats visant des cibles immobilières, cibles qu'il considérait déjà, depuis la reprise des démoli-tions à l'explosif en 1989, comme exclues de la trêve. Il pourrait y ajou-ter des cibles économiques, comme la cave viticole visée dans la muit du

Le FLNC indique qu'il n'a pas l'intention de «répéter mécanique-ment des schémas passès» et qu'il saux «parfaitement maîtriser» son

PHILIPPE BOUCHER

intervention a militaire ». Certains observateurs estiment que ces phrases excluent, pour le moment, un retour des attentats sanglants commis dans le passé contre des représentants de l'Etat en Corse. En revanche, le FLNC annonce des « sanctions », sans plus de précisions, contre les fauteurs d'attentats antina-

Synthèse

de libération nationale » sera, tôt ou tard, « le passage obligé » et que le peuple corse imposera « sa reconnals-sance par la latte », le communiqué confirme que les nationalistes jugent inacceptable l'expression « compo-sante du peuple français » ajontée à la définition du peuple corse dans le projet de nouveau statut. A moins d'une semaine de l'ouverture du débat parlementaire, l'avertissement pourrait se résumer ainsi : l'exécutif a déjà commis une erreur en modi-fiant la formule précisément élaborée par M. Pierre Joxe; les parlementaires doivent savoir qu'ils prendraient une lourde responsabilité en

Le FLNC n'a d'ailleurs pas l'exclusivité de ce raisonnement, que l'on entend en Corse au-delà des milieux nationalistes. Sur le plan interne, l'organisation clandestine entend de nouveau incarper le mieux une synthèse politique des différentes composantes du mouvement national ce qui explique le balancement du tette, destiné à satisfaire à la fois les durs et les modérés. L'opération est en partie réussie : M. Léo Battesti, élu régional de A Cuncolta Naziuna-lista, et qui fait partie du groupe des modérés, récemment démissionment, nous a exprimé son accord avec ce texte, qui montre, selon lui, la « maturité politique » du FLNC.

En revanche, les dissidents de la Cuncolta, regroupés dans l'Accolta Naziunali Corsa (ANC) et conduits par M. Pierre Poggioli, récusent tota-lement le rôle que veut s'attribuer le FLNC, M. Poggioli reproche à une partie des nationalistes d'avoir agi comme si la trêve militaire devait

JEAN-LOUIS ANDRÉANI

La commission des lois de l'Assemblée accepte le texte du gouvernement

Une grosse journée de travail a (PS, Nord), il ne serait pas possible suffi à la commission des lois de d'être membre de l'Assemblée de l'Assemblée nationale pour examiner et approuver le projet d'an nouveau statut pour la Corse. Il est vrai que tout au long des neuf heures qu'elle y a consacrées, les élus de l'He se sont, le plus souvent, retrouvés entre eux.

En présentant son projet de rap-port, M. José Rossi (UDF, Corse-du-Sud) a défendu la constitution-nalité de la notion de « peuple corse composante du peuple fran-çais » énoncée à l'article un. Il acais » énoncée à l'article un. Il a expliqué que le principe de « l'Indivisibilité» de la République ne signifiait pas « l'uniformité » et qu'il n'était pas « contraire à la Constitution de reconnaître à l'intérieur du peuple français l'existence d'un peuple corse, dès lors qu'il n'est pas donné une traduction étatique à cette référence ». Mais il n'e pas participé au vote sur l'article un autrel se sont conosé tous les un, anquel se sont opposés tous les autres élus de droite, et qui n'a été approuvé que par ceux du PS et du PC. maioritaire C. majoritaires. M. Pierre Mazeaud (RPR, Haute-Savoie) a confirmé que son groupe saisirait le Conseil constitutionnel de cette

Plusieurs modifications importantes, à la partie institutionne du texte, ont été adoptées. Ainsi à la demande de M. Marc Dollez

d'être membre de l'Assemblée de Corse et d'un des deux conseils généraux de l'île. C'est aussi a son initiative, mais cette fois contre l'avis de M. Rossi, qu'il sera proposé, en séance plénière de l'Assemblée nationale, que la prime accordée à la liste arrivée en tête, méranx de l'île. C'est aussi à son soit réduite de six sièges à cinq. En revanche c'est sur la suggestion du rapporteur qu'a été retenu un amendement supprimant le retour automatique à l'Assemblée des membres du conseil exécutif quit-tant leur fonction.

M. Rossi a aussi fait approuver la création d'un fonds d'intervention pour l'aménagement de la Corse, alimenté par une taxe sur les transports de passagers entre l'île et le continent, celle d'une institution chargée de gérer le développement touristique et la possi-bilité pour la collectivité territoriale de participer à des petites et moyennes entreprises de l'Ile. Si les élus du RPR ont continué à s'opposer à une refonte des listes électorales limitée à la Corse, c'est à l'unanimité qu'a été retenue l'idée de la faire contrôler par une commission composée de membres du Conseil d'Etat et de la Cour de

22 T

- 17

a. Demogram

2354 7

doby one of

The same

2.7 2 1

7.

Elman, I.

4 25 4 4 4 4 4

JOURNAL D'UN AMATEUR

ES lycéens menacent le gouvernement. Les « affaires » menacent l'Etat. Pour être d'une nature différente, ces dossiers se conjuguent, pas seulement parce qu'ils ont un même pays pour théâtre. Avec les lycéens, c'est, au sens le plus profond de ce mot, si banal qu'il soit de le rappeler, l'ave-nir du pays qui se joue. Avec les « affaires », c'est le rôle et le crédit de l'Etat qui sont en

Avant la recherche, avant l'investissement il y a l'éducation, qui, pour une nation, prépare son déclin ou affermit sa prospérité. Dans un monde qui devient de plus en plus e intelligent », où la force et la sueur nourriront de moins en moins son homme, il est désormais vital d'être soi-même « Intelligent » ; non pas pour jouer un rôle dans la société, pas même pour y tenir sa place, mais tout simplement pour y vivre.

Il suffit de constater combien déjà les actes de la vie quotidienne sont compliqués pour deviner ce qu'il en sera dans l'avenir. Le « 11 » du Minitel, qui a remplacé le « 12 » des demoiselles du téléphone, s'îl est aussi un indéniable progrès, en donne un aperçu encore faible, mais significatif. Coux qui peinent à s'adapter à cette technicité élémentaire ne sont pas seulement de grands visiliards ou des grincheux pour qui tout changement leur est une injure personnelle. Avant même de parler de la découverte d'un emploi, il faudra être de plus en plus savant pour obtenir la satisfaction des besoins ordinaires. L'école. désignant par là ce qui va de l'enseignement primaire à l'Université, doit aussi pourvoir à cela, condition nécessaire mais pas suffisante.

L'autre voiet de l'école, pour parler platement, c'est de donner au futur citoven la possibilité de gagner un jour dignement sa vie. Or il n'est pas besoin d'être grand clerc pour remarquer que l'exigence des diplômes ne correspond pas seulement à un contrôle des connaissances et des capacités, mais que ces diplômes, lorsqu'ils sont réclamés en surabondance, ont donc aussi une fonction de sélection, on n'ose dire d'élimination. La société de demain, telle que la dessine celle d'aujourd'hui, sera compliquée pour y vivre, brutale pour y travailler. Il ne fera pas bon y manquer de ces passeports que l'école a mission de délivrer.

"IL est permis d'avancer qu'il n'y a pas de mauvais élèves mais de mauvais professeurs, même si ceux-là plaide-ront qu'il faut en accuser la vétusté des locaux, la médiocrité des salaires et le peu de considération dont jouit maintenant la profession, l'inadaptation de l'enseignement conduit ce pays à une société de type SNCF, pour les uns les TGV, pour les autres les pataches.

Si l'on met bout à bout ce qui se dit et s'écrit ici et là, perfois confirmé par des avals officiels, la maiédiction de la naissance, contre laqualle se sont ligués tant de gouvernements

École

de droite ou de gauche depuis un siècle et plus, reprend tous see droits. Mieux vaut naître dans une famille prospère, possédant une bibliothèque, les moyens de l'enrichir et aussi ceux d'inacrire l'enfant dans un établisrévèle gravement défaillant ou, hélas I dangereux. C'est un désastre qui se met en place, et à coups de centaines de millards.

Car, il ne serait pes juste de dire que c'est faute de crédits que l'éducation sombre. Depuis des lustres, premier ou deuxième budget de l'Etat, qu'importe i l'argent déferie sur l'éducation, et les résultats ne sont pas à la mesure de ce qui est dépensé. L'école fabrique aussi ce qu'elle est chargée d'empăcher : des va-nu-pieds du civisme et de l'intelligence, des ennemis du savoir et des adversaires de la démocratie (1).

Parce que, maigré tout, la France est plutôt « moins pire » que les autres pays, et qu'elle est (encore) riche, un peu moins cruelle, un peu plus généreuse, nourrie d'un humanisme socialo-judéo-chrétien qui n's pas que des défauts, parce que aussi il faudra bien payer la tranquillité de ceux qui n'ont pas échoué, les ghettos de la périphérie des villes seront chauffés, dotés de l'eau courante, assurément de la télévision, probablement du téléphone, bien sûr d'une automobile, leurs occupants n'auront pas trop faim, ils auront apparemment la vie des « autres », mais les ghettos seront là. Ils y sont.

Pour éviter cela, puisqu'il en est encore temps, l'argent ne suffit pas, il y faut la politique, la volonzé, osera-t-on dire une ême ? Sinon, à dix ans d'ici, les casseurs qui ont tenté de dénaturer la manifestation des lycéens ne se compteront pas par centaines mais par milliars, et bien heureux s'ils se bor-

■ ACE à une telle situation, le rôle de I'Etat, quelque forme qu'il adopte, jacobin, déconcentré ou décentralisé, ne neut être remis à qui que ce soit d'autre. Il n'est pas de la mission des « entrepreneurs » privés de veiller à la cohérence de la nation, ancore moins de gérer cette part de gratuit (apparent) sans laquelle un pays se disloque. Il n'est pas du ressort des « entrepreneurs » de faire en sorte que des voyous de bantieue cessent de l'être ou que leurs frères ne le deviennent pas. Il incombe à l'Etat, l'Etat central, l'Etat jacobin (2), dont le « bilan », pour pasticher M. Alain Juppé, est des plus présentables, de cesser de douter de kui-même, ou du moins de permettre qu'on le croie.

L'Etat timide, ou celui qui en donne l'image, su bien l'Etax neutre, c'est-à-dire indifférent, ou encore l'Etat recroquevillé, c'est-à-dire absent, ces formes-là de l'Etat que chantent les soi-disant libéraux ont abouti à des débācies. Qu'on regarde la Grande-Bretagne pourrissante de Liverpool ou de Manchester, les Etats-Unis de New-York ou de Washington. l'Italie de la Maffa ; qu'on n'oublie pas Vaulx-en-Velin et toutes les autres villes qui en sont le décalque.

Mais un Etat qui mérite ce nom ne peut être un Etat soupçonné, ní un Etat négligé; soupconné au travers de ses acteurs (qu'ils soient de la majorité ou de l'opposition), négligé par les citayens qui se sont unis en lui.

Or le soupçon est partout. M. Henri Nallet subit à l'Assemblée nationale un assaut qui le met sur la sellette. Les mêmes questions pourraient être posées à toutes les formations politiques, et il est franchement cocasse, et un brin scandaleux, de voir le parti de M. Jacques Chirac dépêcher des justiciers et des professeurs de vertu. C'est l'hôpital qui se moque de la charité.

La várité, c'est que la France n'est pas généreuse avec sa démocratie. Les partis n'ont, en général, pas de gros moyens, la plupart du temps obtanus par des procédés que la loi interdit et que la morale réprouve, et toute échéance électorale, avec les décenses énormes (et donc déraisonnables) que cela implique, est un casse-tête chinois.

Il n'en va pas différemment avec cette autre facette de la démocratie que sont les syndicats, à l'exception vraisemblable de caux qui groupent des patrons. Pour les autres, il ne serait pas difficile de découvrir qu'eux aussi vivent d'expédients at d'acrobaties, il faudra bien convenir un jour que la loi sur le financement des partis politiques doit être reprise et dáveloppáe.

Sinon, le débat politique se réduira à un áchange d'injures et d'accusations dont le seul effet sera de grossir l'abstantion et d'engraisser M. Le Pen ; à plus forte raison maintenant que triomphe la confusion des idées, at que, de cette confusion, les Verts de M. Waechter entendent bien faire leur miel.

Sinon, il faut s'apprêter à entendre M. Philippe de Villers crier, comme jadis les royelistes de l'Action française, eux-mêmes reprenant le cri du général Changamier en 1873 : e il n'y a plus qu'un léger effort à faire pour enterrer la gueuse. » La gueuse, c'était la

(1) Ce que, avec une délicatesse qu'il convient de soaligner, un substitut au tribunal de Parls appelait des « déchets de basse humanité ». M. Pandraud, pour sa part, portait ce jugement que rapporte le journal Libération : « On pourait être sitr qu'il y aurait de la casse, parce que les banlieues et les faubourgs sont

(2) Que l'on pourrait, sans outrance, faire remo

La préparation du vingt-septième congrès du Parti communiste M. Le Pors demande une réunion

du comité central du PCF M. Anicet Le Pors, ancien minis-

tre, animateur du monvement des « refondateurs » communistes, a réclamé, jeudi 15 novembre, une réunion du comité central du PCF avant le vingt-septième congrès, qui se déroulera du 18 au 22 décembre, afin de « définir les modalités d'un congrès véritablement démocratique ».

Pour M. Le Pors, qui était interrogé sur la Cinq, « la question importante est de savoir comment les choses vont se passer dans la préparation du congrès et dans le

M. Alain Juppé invité du « Grand Jury RTL-le Monde»

M. Alain Juppe, secrétaire pénéral du RPR, sera l'invité de l'émission hebdomadaire « Le grand jury RTL-le Monde ». dimenche 18 novembre, de 18 h 30 à 19 h 30.

Le député de Paris, qui représente son parti au sein du bureau politique de l'UPF, répondra aux questions d'André Passeron et Olivier Biffaud du Monde et de Paul-Jecques Truffaut et Paul Joly de RTL, le débat étant dirigé par Olivier

congrès lui-même. Est-ce que la pluralité d'opinions sera respectée? a-t-il demandé. Est-ce que la diversité des sensibilités sera représentée dans les organismes qui seroni élus au niveau des sections, des fédérations et du comité central?». Cette session du comité central devrait notamment examiner, seion M. Le Pors, «le rapport du secrétaire général, le déroulement des débats et les prises de décision à partir de la pluvalité des opinions». L'ancien ministre souligne aussi que l'élec-tion des organismes de direction le comité central et le bureau politique - doit se faire « dans le respect de toutes les sensibilités qui existent de fait dans le parti ».

Evoquant l'offre de la direction d'associer M. Fiterman à une nou-velle rédaction de parties du projet de résolution préparatoire au congrès, M. Le Pors a jugé que e cela prouve que le texte de la direction n'est pas le bon». « Il faut aller vers une résobution qui sera la création du congrès à partir de l'ensemble des contributions qui ont été produites », a ajouté l'ancien minis-

n RECTIFICATIF. - C'est par erreur que nous avons indiqué, dans nos premières éditions du 15 novembre, que M. Marcel Rosette était l'ancien maire de Choisy. Ce « vétéran » du PCF a été maire de Vitry-sur-Seine jus-

Elson and the second Sizeror . Carrier. State of the party The comment - - - - · Sim belle 35 Mary 198 2170 Faculty 2211-22 A STATE OF THE STA Certify · ID S IN Se

to b projet

e Pors demande comité centrai à

POLITIQUE

Devant les parlementaires de l'UDF

M. Giscard d'Estaing exprime de fortes réserves sur le système des « primaires » au sein de l'opposition

M. Valéry Giscard d'Estaing, président de l'UDF, qui avait réuni, jeudi 15 novembre, au Sénat, les perlementaires de cette fornation, a tiré les leçons de la polémique avec le RPR sur l'organisation de « primaires » en cas d'élection présidentielle

« On veut réduire cette affaire à une querelle de chefs, à une ques-tion du RPR et de l'UDF, mais quelles balivernes ! C'est absurde. Il y a un vrai problème, qu'on en dis-cute ! », a déclaré le président de l'IDP.

L'opposition peut-elle « organiser une grande convention pour designer son candidat trois jours après la disparition d'un président honnis par l'opinion publique, s'est exclamé M. Giscard d'Estaing. Imagine t-on de Gaulle candidat dans ces conditions? Quelle bla-

Le président de l'UDF, qui rejette sur le RPR la responsabilité d'avoir « fabriqué » la crise qui a provoqué une rupture au sein de l'UPF le 8 novembre, s'est interrogé sur la nécessité même de mettre en place un système de primaires. Cela « implique que les candidais s'affrontent pendant dix dimanches successifs », a-t-il fait remarquer, « Pour moi, il n'y a aucun blocage, à la limite ça m'est ègal, mais ne vaudrait-il pourtant pas mieux un engagement loyal, humain et authentique entre les humain et authentique entre les candidats au premier tour? On évi-terait bien des soucis. Pourquoi,

fait-on des primaires? C'est parce qu'on se mélie », a ajonté M. Gis-card d'Estaing, après que M. Michel d'Organo, député du Caivados, eut estimé que le RPR considérait le système des primaires comme une a procédure d'élimination » et non comme un système « pour gagner ».

La fable da scorpion

Apparavant, M. Alain Madelin avait illustré les rapports entre le RPR et l'UDF par la fable du scorpion piquant, parce que c'est esa natures, la grenouille qui l'aide à traverser une rivière. ell faut faire avecs, a ajonté M. Madelin, invi-tant l'UDF à se fortifier et à affirmer son identité. Ce message a été repris au bond par M. Giscard

plus porteuse d'union que le RPR », et qui a insisté sur les thèmes de la vie locale et de l'Europe, sujet sur lequel vil y a des différences entre le RPR et nous».

Il Les rocardieus raillent les «Prost et Senna» de la politique française. – L'éditorialiste du bul-letin hebdomadaire des clubs Convaincre raille, dans le numéro du 15 novembre, « le quadrige des censeurs », qui « tire à hue et à dia », « Giscard et Chirac rejouent les Prost et Senna de la politique française, poursuit-il. Quand l'un prend la tête, l'autre l'envoie dans le décor. » « Quant à Marchais, berit Convainere, il essaye d'expli-quer que la révolution, c'est de voter avec Pons et Stirbois. Les électeurs

La mort d'Henri Noguères

Une incarnation de la « fibre républicaine »

Plus rigoureux que flamboyant, constant dans ses convictions, ardent à les défendre, mais moins polémiste qu'attaché à établir, par le document et le témoignage, la justesse de ses vues ou à démontrer son souci de vérité, Henri Noguères vient de mourir à l'âge de soinante-quatorze ans. Il laissera le souvenir d'un bonnête homme du vingtième siècle, et cela déjà suffit à signifier que, pour être reconnu, il n'eut jamais à se poser en vedette, bien qu'il est quelques titres à prétendre à une pareille vocation.

L'avocat qu'il fut, autant que le

L'avocat qu'il fut, autant que le journaliste, l'historien, le défenseur de la presse et de ses libertés, le président de la Ligue des droits de l'homme qu'il devait être, eurent inévitablement en commun le souci d'use etinique de l'Occupation par un engagement total dans la Résistance, que commandait une «fibre républi-caine» innée autant qu'irrépressible.

caine» innée autant qu'irrépressible.

Il était né le 13 novembre 1916 à Bagès, dans les Pyréaées-Orientales, fils de Louis Noguères, député socialiste de ce département, avant de parvenir à la présidence de la Haute Cour de justice de la IV- République instituée par la Constitution de 1946. Politiquement, Henri Noguères hérita des convictions de son père et devait être lui-même membre du Parti socialiste réanimé, après bien des vicissitudes, par Francois Mitterrand.

Une licence en droit en poche, il Une licence en droit en poche, il devait commencer, en 1936, par être journaliste, et précisément au Populaire de Léon Blum. A vingt ans, ce métier lui plaît, qui se trouve être déjà à ses yeux un premier engagement. La débăcie venue et Vichy installé, il s'inscrit, en 1942, au barreau de Paris, mais il s'agit avant tout d'une diversion.

tout d'une diversion.

En fait, il est voué tout entier à la Résistance. De cette période, il n'oubliera jamais les jours exaltants ni les difficultés, les drames, les tensions dont il saura plus tard analyser les causes, dire les effets, rechercher les conséquences. En ces années de clandestinité, sous le pseudonyme de « Mathias», il s'emploie à reconstituer le Parti socialiste. Il devient chef régional du mouvement Francs-Tireurs dans la région de Montpellier, puis membre du directoire régional constitué par les Mouvements unis de la Résistance (MUR) et le Mouvement de libération nationale (MLN). De ces jeux interdus, il connaît évidemment les risques. En août 1944, il tombe aux mains des SS mais parvient, l'audace étant son fort, à s'évader. Il rejoint Montpellier où, dans rejoint Montpellier où, dans les heures ardentes de la Libération, il se voit confier les fonctions de commissaire régional à l'informa-

L'aiguillon du pouvoir

L'avocat, dès lors, va s'effacer devant le journaliste, l'homme de resse, le producteur. Il retrouve d'abord le Populaire, où il est rédac-teur en chef de 1946 à 1949. Dans les dix années qui suivent, le voici à la tête de l'Agence centrale parila tête de l'Agence centrale pari-sienne de presse, puis mêlé à la fon-dation d'Europe numéro 1. Il déploie une activité inlassable. La-série télévisée «L'histoire dépasse la fiction», c'est lui. La direction de la revue Aux carrefours de l'histoire, c'est eucore lui, et bientôt ce sera toujours lui prendra le poste de toujours lui qui prendra le poste de secrétaire général des éditions Flammarion, pour l'occuper de 1966 à 1976. En ces mêmes années, il a entrepris ce qui, pour lui, sera la grande œuvre, cette Histoire de la Résistance en France, qui, à ce jour, reste inégalée (1).

Les témoignages inédits y abon
Les témoignages inédits y abon-

Les témoignages inédits y abon-dent. Les documents de première main y étayent le récit des épisodes sujets à controverses. Dans cette suite de cinq volumes figure l'ana-lyse la plus rigoureuse et, par consé-quent, la moins passionnée des conditions dans lesquelles Jean Moulin fut arrêté à Caluire en juin 1943 par Klans Barbie, du rôle joué Moulin fut acrèté à Caluire en juin 1943 par Klans Barbie, du rôle joué dans cette affaire par René Hardy, un sujet dont on allait beaucoup parler encore en France et au-dela après l'arrestation de Barbie, mais qui, en dépit de l'annouce par l'ancien SS de révélations demeurées sans lendemain, n'a pas en à ce jour à être révisé.

Heari Noguères devait se pessionner pour ce long travail, qui l'nocupa de 1965 à 1981, sansl'empêcher d'être, de 1975 à 1984,
un président particulièrement actif
de la Ligue des droits de l'homme.
Dans la vieille association de la rue
Jean-Dolent, il succédait à l'aute
Mayer, autre socialiste historique.
En ces années là Noguères se mon-Mayer, autre socialiste historique. En ces années-là, Noguères se montra rude avec la droite, intransigeant dans son combat coatre la peine de mort et les juridictions d'exception. Plus tard, une ganche parvenue enfin au pouvoir en 1981 n'en eut pas moins à subir — Charles Hernu en tête — les foudres de ce compagnon incommode, quand il le fallait, et parce que, à ses yeux, il le fallait. Le nonveau pouvoir eut à énsuver Le nouveau pouvoir eut à éprouver es coups d'aignillon lorsqu'il parut instaurer une politique de censure dans les casernes ou créer un fichier

Mais s'il est un chapitre sur lequel Nognères resta intraitable, c'est bien celui d'une fidélité à la Résistance et à sa signification. Ce qu'il écrivait ici même, dans le numéro du 25 mai 1976, à propos d'une émi-sion des « Dossiers de l'écran». consacrée à Pétain, fut, jusqu'à la pretexte que trente années se sons écoulées, que désormais l'aéquilibre » soit obligatoirement établi entre le maquis et la milice, entre les déportés et les pourvoyeurs des camps, entre les FFL (2) de Bir-Hakeim et les Français qui ont com-battu dans la LVF (3), bref, entre Pétair et de Gnulle » Pétain et de Gaulle.»

C'est bien cet Henri Nognères-là, réinscrit au barreau depuis 1977, qui allait se présenter, en mai et juin 1987, au procès Bartie, avocat de la Ligue des droits de l'homme (à la tête de laquelle hui avait succédé son confrère Yves Jouffa) et qui avait décidé de se porter partie civile.

de l'historien

Il s'ensuivit deux combats. L'un opposa Henri Noguères, avec vigneur et sans complaisance, à Jac-ques Vergès, défenseur de Barbie, comme à cenx qui susurraient sans preuves la thèse d'un Jean Moulin preuves la thèse d'un lean Moulin victime de ses propres compagnons et accusant, péle-mèle, Lucie et Raymond Aubrac ou Guillain de Bénouville. L'autre l'obligea à combattre le point de vue de ceux qui, Me Klarsfeld en tête, estimaient que le crime contre l'humanité ne pouvait être constitué que par des faits dont avaient été victimes des juifs, ce qui aurait exclu du débat aussi bien la Ligue des droits de l'homme que les associations de résistants. Henri Noguères devait gagner l'un et l'au-

Après quoi, dédaigneux des feux de la rampe, il retourna à son cabi-net et à ses dossiers quotidiens. Bon connaisseur de la loi de mars 1957 sur la propriété littéraire et artisti-que, il était un habitué de la troi-sième chambre du tribunal de Paris, pour des auteurs ou des maisons d'édition qu'il sut toujours conseiller

en bon professionnel. Cependant, ce civiliste retrouvait toniours sans déplaisir les instants où il fallait, par exemple, engager, au nom du Syndi-cat des avocats de France (SAF), une procédure contre un ancien juge d'instruction, devenu député RPR de l'Eure, qui, dans un entretien, faisait apparaître, en 1986, les avocats comme des complices fort possibles du terrorisme.

Comment, enfin, ne serait-il pas monté encore une fois au créneau, syant lu les deux premiers volumes d'une biographie de Jean Moulin dans laquelle Daniel Cordier, ancien secrétaire particulier du premier président du Conseil national de la Résistance, brossait d'Henri Frenay, fondateur du mouvement Combat, un portrait propre à faire pe ceiti-ci pour un adepte des lois antisémites de Vichy. Une fois encore l'historien entendait dirè son mot. Une fois encore, il soumettait à sa loupe le document, le témoignage qui illustrent l'événemement, le conflit. Une polémique s'amorçai ainsi, au mois de novembre 1989. Henri Noguères ne sera plus là pour y avoir le dernier mot.

JEAN - MARC THÉOLLEYRE

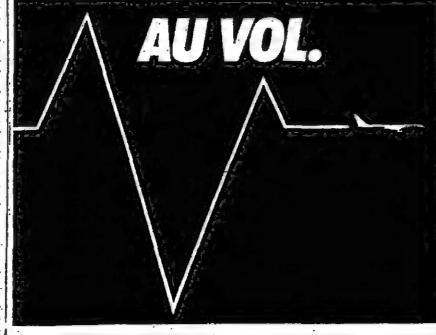
(1) Editions Robert Laffont (2) Forces Françaises Libres. (3) Légion des volontaires français.

· Les obsèques d'Henri Noguères auront lieu dans l'intimité. Cependant M. Yves Jouffa. président de la Ligue des droits de l'homme, lui rendra hommage lors d'une cérémonie, lundi 19 novembre, à 11 heures, au siège de la Ligne, 27 rue Jean-Dolent, à Paris (14), où un registre sera ouvert de 10 heures à 12 heures,

Première grande regente du royaume, mère de saint Louis, la reine Blanche figure dans notre memoire nationale comme une lumière du Moyen Age. Jean Sevillia. Figoro Magazine l'Histoire .

pour les professionnels des médias et des échanges internationaux Toutes les données linguistiques GUIDE DE L'ANGLAIS MODERNE ÉCRIT Christiane TRICOIT correcteur réviseur au Monde membre de l'European Associa 280 F chez l'éditeur En vente à la FNAC 320 F par correspondence - et franc de port à l'ordre des Éditions François-Robert COFORMA et Éditions François-Robert 18, rue Théodore-Deck, 75015 PARIS

Téléconie : 45-57-29-41



Agences Forum Voyages: 67, avenue Raymond-Poincaré, Paris 16°. Tél.: 47.27.89.89 • 140, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris 8°. Tél.: 42.89.07.07 • 11, avenue de l'Opéra. Paris 1*. Tél.: 42.61.20.20 • 75, avenue des Temes, Paris 17*. Tél.: 45.74.39.38 • 1, rue Cassette (angle 71, rue de Rennes), Paris 6º. Tél.: 45.44.38.61 • 39, rue de la Harpe, Paris 5", Tél.: 46.33.97.97 . Rouen: 72, rue Jeanne-d'Arc, Rouen. Tél.: 35.98.32.59 -Renseignements et inscriptions (Carte Bieue), Tél.: (1) 47:27:36:37. Minitel 36:15 code FV.

BON VOL. Prix discount sur les vols réguliers quatidiens des grandes compagnies New York 2580 F AR* Los Angeles 3890 F AR* Mexico 4735 F AR* - Rio 5110 F AR* Bangkok 5060 F AR* Tour du monde 9990 F* Vois aller joicur. Prix à partir de, au départ de Paris. Sous réserve d'augmentation du parisurant

T&Séphone: 40-60-05-01

Ban à découper et à retourner à Forum Voyages, 67, avenue Raymond-Poincaré, 75116 Paris. Je vous remercie de m'envoyer votre nouvelle brochure Forum Voyages contre 9,20 F en timbres :

Les événements locaux sont souvent de taille à faire bouger le monde



A l'heure de la décentralisation et de l'ouverture des frontières en Europe, les collectivités territoriales sont plus que jamais les acteurs d'un monde qui bouge. C'est pourquoi le Monde a créé un nouveau supplément hebdomadaire: « LE MONDE HEURES

Dans « LE MONDE HEURES LOCALES », vous trouverez des informations sur les villes, départements et régions, dont les activités et les initiatives nous concernent tous dans notre vie quotidienne. Reportages, enquêtes, débats, vous éclaireront sur les sujets qui se traitent maintenant à l'échelon local : équipements, transports, impôts, animation culturelle, environnement, emploi, etc.

Chaque week-end, avec le Monde, mettez-vous à l'heure locale.

Le Monde

Premier rendez-vous samedi 17 novembre (numéro daté dimanche 18-lundi 19)

COMMESON NOM L'IND

Unspection générale

Les premiers resi de la negociation

14 Football: l'affaire Darmon. 15 Goya au Musée Marmottan.

16 Théâtre : t le Piège », d'Emmanuel Bove. - Danse : « Concertino », de Catherine Divertès.

16 Eddy Mitchell au Casino de Paris. 17 Radio Islam-France et le CSA.

La suite du mouvement des lycéens

L'Inspection générale constate que les élèves souffrent de la vétusté des locaux et de l'inadaptation de la pédagogie

Les lycéens devaient participer, vendredi 16 novembre après-midi, à des sit-in en province et à Paris ; le rassemblement prévu au Trocadéro était finalement déplacé au Champde-Mars, afin de limiter les risques de troubles que craignent les forces de l'ordre.

Au même moment, les négoclations entamées jeudi 15 novembre reprendront entre M. Jospin et les délégués des coordinations lycéennes. Après les premières décisions de jeudi sur la rénovation des établissements et les droits des élèves, les discussions devaient porter, vendredi, sur deux dossiers épi-. neux : l'encadrement et l'animation des lycées, et la rénovation pédagogique.

Autant de blocages vigoureusement dénoncés par l'Inspection générale de l'éducation nationale, dans un rapport confidentiel sur les lycées remis au ministre en juillet demier.

point de vue de leur fonctionnement, la situation des lycées est satisfaisante : ils sont bien dirigés et gérés; les enseignements obligatoires sont assurés; le climat est calme, les lycéens travaillent avec sérieux; les résultats [sont] corrects, voire en progrèc. Danieue, les lycées d'enseignement en génèral au centre-ville, voire dans les beaux quartiers», avec dans chaque cas des clientèles socialement très typées, aux ambitions inégales. La proximité ou non d'un enseignement supérieur et celle d'un environnement culturel riche sont autant de facteurs d'inégalités géogrèc.

Le rapport de l'inspection géné-rale, s'ouvre sur un paysage radieux (1). Ce bilan globalement positif ne fait ressortir que plus cruellement les multiples dysfonetionnements révêtés par les cent vingt-trois pages du document. Car les réserves sont de taille. Elles découlent des trois profondes mutations que vivent les lycées :

1) En cinq ans, la population des lycées s'est accrue de 30 % à 50 % scion les cas, et « de nouvelles caté-gories d'élèves, peu-être moins pré-parés que leurs aînés à des études longues, ont eu accès à la classe de seconde.»

2) La pratique des redoublements et la multiplication des classes pré-paratoires (après la bac) font qu'une part importants des lycéens sont majeurs. Cette « nouvelle population lycéenne se met en place avec des exigences de réussite, de reconnais-sance et de libertés.»

3) Les mesures de décentralisation et de déconcentration donnent aux proviseurs et aux enseignants une accrues, auxquelles ils ne sont guère

Inégalités géographiques et sociales

Egaux en droit, note le rapport de l'inspection générale, les lycées sont en réalité très divers par leur envi-

autant de facteurs d'inégalités géographiques, qui s'ajontent aux inéga-lités sociales. L'inspection générale sociales. L'inspection generale souligne à plusieurs reprises « l'in-fluence négative du temps passé dans les transports scolaires [jusqu'à deux heures et demie quotidiennement] sur le travail et sur l'organisation du temps et de la vie scolaire ».

Les «sages» de la rue de Grenelle ont la plume acérée pour décrire « la vétusté, l'obsolescence et l'inadaptavettiste, l'obsolèceme et l'initialpution» qui, «sauf exception», caractérisent locaux et équipements, «La croissance importante des effectifs conduit à peu près partout à la surpopulation, écrivent-lls. Cet état de fait nuit à la qualité de l'enseignement et plus encore à la qualité de la vie scolaire.»

L'exignité des locaux, le manque de salles spécialisées « conduisent à des emplois du temps très lourds et rigides» qui rendent difficiles l'organisation de séances de soutien et la concertation des professeurs. Les centres de documentation et les fovers sont transformés en salles de permanence ou de cours.

Du fait de la croissance des effec-tifs et du nombre insuffisant de personnels d'entretien, les lycées, saui rénovation, «sont engagés dans un processus cumulatif inextricable». Les inspecteurs généraux s'attardent sur les internats, qui « atteignent un degré d'inconfort, voire d'insulubrité, qui confine parfois au scandale»: ils souliguent que « le délabrement n'est pas seulement généraleur d'inconfort mais aussi d'insécurité ».

Les équipements vont des « maté-

riels très performants » aux « pièces de musée ». Le pire se trouve dans de musee ». Le pire se trouve dans les salles de sciences et les labora-toires. Dans les lycées techniques, a une partie du parc des machines-outils doit être mis en conformité (...). Les problèmes de sécurité sont d'autant plus importants que celle-ci doit être mise au carur des préoccupations pédagogiques (...) dans une perspective de limitation des acci-

denis du travail». Les inspecteurs ont été choqués de découvrir que non seulement « un transformateur au pyralène existe encore dans l'un des établissements de l'échantillon, mais qu'en plus il suinte». Les matériels informatiques et audiovisuels oscillent cotre «l'ex-

Désarroi et frustration

Et les élèves? Les mots qui reviennent le plus, dans le rapport de l'inspection, sont « désarroi, ennui, désillusion, frustration, rési-gnation». Les lycécus sont « sérieux dans leurs études, inquiets pour l'ave-nir et désabusés sur les conditions de vis qu'ils rencontrent au lycée », écrit l'inspection générale. Les sages invi-tent à prendre au sérieux les propos pessimistes des lycéens. Avec un flair certain, ils se demandent «si l'indifférence ou la résignation empêcheront toujours l'insuisfaction de se manifester», et ils soulignent le risque de e rupture brusque devant

Parmi les motifs de frustration, deur des horaires » dans certaines sections et regrettent « l'anèmie » des activités éducatives comme les clubs, les foyers, les sorties culturelles ou sportives, les échanges

ment 25 % des établissements, «Ail-leurs, le lycée apparaît surtout comme le lieu où l'on vient apprendre avec l'assentiment tacité et la bonne conscience de tous », mais où l'on ne se sent pas chez soi, la vraie vie étant dehors.

Pourquoi ce déséquilibre? Trop Pourquoi ce désequatione? I rop de lycées, « exclusivement absorbés par les problèmes de réussite scolaire, tendent à délaisser les activités éducatives (...) ». Ainsi le lycée ne permet ni de corriger les inégalités sociales et culturelles, ni de « faire l'apprentissage, dans des activités autres que scolaires, de l'autonomie et de la responsabilité ». Le document n'est pas plus tendre à l'écard ment n'est pas plus tendre à l'égard de l'institution des délégués-élèves, dont le caractère « artificiel et léthargique » est denoncé. « On les tolère, mais on ne leur accorde ni attention, ni grande importance », écrivent les

Le malaise des lycées et celui des enseignements s'auto-alimentent. Les obstacles matériels sont la source de bien des découragements. Les professeurs, à qui un très large coup de chapeau est adressé par l'inspection générale, n'échappent pourtant pas à d'assez sévères critiques. Individualiste, « l'enseignant moyen est (...) peu disponible pour ce qui n'est pas l'enseignement dans sa discret et dans le courte de sa discri classe et dans le cadre de sa disci-

Des programmes jamais achevés

Autrefois préservé par le recruted'élèves moins favorisés et considère l'hétérogénéité nouvelle des classes et l'aide aux lycéens en difficulté

son enseignement que comme des

Un constat accablant

élèves un aceau officiel. En dres-

sant le constat du délabrement

des lycées, de l'Insalubrité des

internats, en s'indignant du man-

que de sécurité des machines-ou-

tils des sections techniques, les;

inspecteurs généraux ne se dou-

taient probablement pas à quel

Discipline par discipline, les inspecteurs généraux notent les anomalies : le manque de professeurs et de salles prive 38 % des classes d'un enseignement complet de biologie et de nombreuses options facultatives ne sont pas proposées, notamment en dessin, musique et langues. En physique, « la participation des élèves est considérée souvent comme une perte de temps ». La qualité des maîtres-auxiliaires, et surtout leur concentration dans les établissements les plus difficiles, sont dénon-

Les enquêteurs notent surtout que « les programmes ne sont jamais couverts dans leur totalité ». C'est moins vrai dans les classes terminales, en raison de la pression du première, « le programme n'est couvert qu'aux trois quarts environ ».

Les lycées sont enfin confrontés aux nouvelles exigences de la décen-tralisation et de la déconcentration. Depuis 1989, ils sont censés rédiger un « projet » destiné à adapter leur fonctionnement à feur population propre et à servir de plan d'action. Mais la mise en œuvre de ces projets est décevante et les instruments d'évaluation des progrès font en général défaut.

(1) Ce rapport sur l'évaluation des lycées, premier véritable audit national de ces établissements, résulte de la réforme de l'inspection générale entreprise par M. Jos-pin en 1988. Les 150 membres de cette haute institution se consacrent désormais à 88 établissements représentatifs de la diversité des 1 200 lycées, soit 2 à 4 par académie, ont été visités au moins à deux reprises par des équipes d'inspecteurs géné-raux de l'administration entre décembre 1989 et avril 1990.

Les premiers résultats -de la négociation

Le ministre de l'éducation nationale a rendu publiques, jeudi 15 novembre, les différentes mesures adoptées à l'issue de la première partie de la négociation avec les lycéens.

1. Rénovation des lycées

- Pour l'utilisation du « fonds de rénovation » de 4,5 milliards. de francs, quatre priorités ont été définies : la mise en conformité des locaux existants aux normes d'hygiène et de sécurité, la suppression des préfabriques, la création de centres de documentation et d'information (CDI) et de salles de réunion dans les lycées, enfin la rénovation des internats. L'accent sera mis en particulier sur les lycées professionnels et les lycéens seront associés au choix des sites à rénover en priorité.

- 100 millions de francs pris sur les budgets de 1990 et 1991 seront consacrés à la rénovation des machines dans les lycées techniques et professionnels.

- Un responsable national de la mise en œuvre du plan d'ur-gence, bénéficiant de l'aide de correspondants locaux, assurera la transparence dans la mise en œuvre de ce plan.

2. Droits des lycéens

- Les droits et obligations des lyceens font l'objet d'un projet de décret qui va être discuté au Conseil supérieur de l'éducation.

- Le ministre s'est engagé à donner aux lycéens le droit d'association, sous réserve qu'il s'exerce sous la responsabilité d'au moins trois élèves majeurs.

- Le droit de presse serait également accordé « sans censure préalable », à condition qu'un code de déontologie soit clairement établi.

- Le droit de réunion « sur des sujets d'intérêt général et hors des horaires d'enseignement », ainsi que le droit d'affichage seraient également accordés aux lycéens.

30 000 F par établissement pour les conseils de délégués

Les conseils de délégués élèves restent présidés par le chef d'établissement, mais un élève pourra exercer à ses côtés la fonction de vice-président. Ces conseils pourront recevoir et gérer une enveloppe financière de l'ordre de 30 000 F en moyenne par établissement (soit un budget total de 70 millions de francs), accordée en fonction de projets précis, mais bénéficiant en propre d'une ligne budgétaire dans le budget de l'établisse-

- Les foyers socio-éducatifs seront remplacés par des « maisons des lycéens », placées sous la présidence d'un élève et leur réglementation, qui date de 1968, sera revue.

- Le ministre s'est déclaré « favorable » à une représentation des lycéens au Conseil supérieur de l'éducation. Mais cette disposition, a-t-il précisé, suppose une modification des textes

- M. Jospin s'est aussi exprimé sur la pratique des « contrats » individuels imposés par certains chefs d'établissements à des élèves récalcitrants et que les lycéens contestent vigoureusement. Ils sont « nuis et non avenus » a-t-il déclaré. « Nul ne peut imposer à un élève un engagement particulier, la vie dans les lycées doit s'organiser autour de règlements intérieurs connus, acceptés et communs à

- Enfin, les lycéens pourraient se voir octroyer une carte de lycéen permettant certaines facilités, notamment dans le domaine culturel.

Incident, jeudi 15 novembre, à

l'ouverture des discussions entre

M. Jospin et les délégués des

deux coordinations lycéennes :

une dizaine de lycéens partsiens

et provinciaux font le pied de

grue à la porte du ministère. Ils

réclament leur place à la table de

négociation. « On ne veut pas

que les tables rondes aient lieu

aivec les appareils politiques des

Jeunesses communistes et de la

Ces lycéens allergiques aux

organisations se veulent les

FIDL qui colle à Mitterrand.»

Le MAL reste à la porte

par Philippe Bemard

YCÉENS « frustrés », profes-seurs « désemparés », « anémie» de la vie scolaire, locaux jour » d'établissements vivant « en vase clos Tous les ingrédients de l'automne chaud des lycéens trois pages prémonitoires du rapport national d'évaluation des lycées, signé de l'inspection générale de l'éducation nationale, qui était retenu sur le bureau de M. Jospin depuis juillet. La force de ce constat tient à ses auteurs, qui n'ont guère l'habitude de bousculer à la légère le temple dont ils

sont les piliers. Ce document confère, en quel-Ch. G.\ que sorte, aux revendications des

coordination, baptisée Mouve-

ment apolitique lycéen (MAL), qui

espère rassembler « les autres

dégoûtés des deux coordina-

tions», en particulier des provin-

ciaux agacés par le poids des

Il est vrai que de nombreuses

coordinations de province se

démarquent nettement. Ainsi la

coordination Midi-Pyrénées

appelle-t-elle, dimanche

18 novembre, à une réunion

nationale, à Toulouse, pour ten-

ter de restructurer le mouvement

lycéen sur des bases plus

« vétustes », état « scandaleux » des internats, gestion « au jour le sont contenus dans les cent vingt-

point leur diagnostic recouperait l'indignation d'élèves que l'on disait assoupis et obsédés par la réussite au baccalauréat. Un diagnostic accusateur pour l'Etat, qui a laissé moisir les lycées pendant des décennies, alors que ce rapport d'évaluation souligne l'effort financier et architectural sans précédent des régions depuis la décentralisation. Pourtant, si la médiocrité des

salles de cours, l'usure des paillasses de chimie, la décrépitude des gymnases et l'inadaptation des salles d'informatique peuvent être combattues à coups de milliards, ce sont des maux beaucoup plus profonds et immatériels que décortiquent les inspecteurs géné-

Bousculer quelques icônes

Malaise des élèves tout d'abord. L'anémie » des activités socioéducatives, l'apathie des foyers s'expliquent souvent par la mollesse des intéressés eux-mêmes, mais est-ce une raison pour ne rien leur proposer? De même le formalisme dans lequel s'est souvent enferrée l'institution des délégués élèves tranche avec l'âge des lycéens, de plus en plus souvent majeurs, et avec leurs modes de vie. Mais la crise la plus lourde concerna l'enseignement luimême. Compétents, dynamiques et de bonne volonté, les professeurs apparaissent cependant à l'inspection générale désarmés face à l'arrivée en masse d'un nouveau type de lycéens, dont les parents n'avaient pas accédé à l'enseignement secondaire long.

Les difficultés des enseignants tiennent à l'inadaptation de leur formation, à un certain conservatisme pédagogique, qui garde la cours magistral pour référence et considère l'évaluation davantage comme une sanction que comme une aide. Nombre d'enseignants ont du mal à maîtriser les programmes et à les achever.

L'exigence d'un aggiornamento

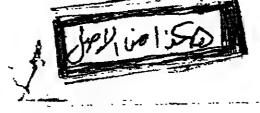
L'inspection générale s'offre même, au passage, le luxe de bousculer quelques icônes révérées dans l'éducation nationale. Le nombre d'élèves par classe doit s'apprécier en référence au contexte socioculturel; les petits établissements ne sont pas forcément les plus performants ; la qualité pédagogique des enseignants n'est pas nécessairement en rapport avec leur degré de qualifica-

Quinze ans après les collèges. les lycées affrontent à leur tour les grandeurs et servitudes de la démocratisation. L'audit de l'inspection générale exprime l'exigence d'un aggiornamento. Lycéens, inspecteurs, même com-

représentants d'une troisième démocratiques». législatifs en vigueur.

Slavkine o Régy Création

NANTERRE du 6 novembre au 16 décembre 1990 NANTERRE≥ Tél: 47 21 18 81 ou 3 FNAC



SOCIÉTÉ

Les suites du mouvement dans les lycées

Le « Grenelle » des lycéens

Suite de la première page

Les six heures de discussions avec les représentants du mouve-ment lycéen lui ont permis de rompre le cycle infernal des manifesta-tions, de faire la démonstration qu'un dialogue sérieux, précis, concret pouvait être noue. Sans tabous. Sans faux-fuyants.

Et il exprime sobrement sa satis-faction, « Sur deux des quatre thèmes que nous avons décidé d'aborder – la rénovation des lycées et les droits des lycéens, - nous avons établi un relevé de décisions sur lesquelles nous nous engageons. Reste à conclure sur les deux autres thèmes – les conditions d'encadrement et l'organisation pédagogique des lycées. Ensuite, chacun devra prendre ses responsabilités, » Le ministre s'éclipse. Ses interio-

cuteurs du jour, une vingtaine de lycéens, lui succèdent. Blacks, Blancs et beurs, à l'image de leur mouvement. Posant sous les flashs comme pour une photo de classe. mais nullement impressionnés. Aussi à l'aise sous les lambris de la rue de Grenelle que dans leur bahut de Rosny ou de Toulouse.

Questions d'étiquette

C'est Nasser Ramdane qui ouvre le feu au nom de la coordination animée par la FIDL. « Le bilan de la journée est positif, mais insuffisant, dit-il. Les 4,5 milliards de francs débloqués par le gouvernement, ce n'est pas assez. Quant aux droits accordés aux lycéens, c'est une avancée importante, mais nous voulons des garanties sur le respect de ces droits. » Amadou Deme luisuccède au nom de l'autre coordisuccède au nom de l'autre coordination. « Les lycéens sont ouverts au dialogue, mais il manque des moyens et nous restons déterminés. Tout ce que nous avons attentants.
Tout ce que nous avons obtenu,
nous l'avons gagné par la mobilisation. » Reprenant la parole, Nasser
souligna, avec un sourire, que tout
le monde est fatigué et qu'il proposera au ministre, dès la reprise de
séance, d'interrompre les discustions et de les reprendre vendred. sions et de les reprendre vendredi anrés-midi. On croit rêver....

Il est vrai que la journée avait été longue. La «guerre des mondes», version éducation natio-naie, a démarré vers 10 h 15 au rez-de-chaussée de la rue de Gre-nelle. Dans la salle Christian-Beul-lac, deux longues tables placées en vis-à-vis ont été couvertes de tapis bleu roi. D'un côté, les troupes ministérielles en costumes croisés, de l'autre, un bataillon de vingt lycéens en jeans, tee-shirts et gros pulls. D'un côté l'eau minérale, de l'autre le jus d'orange. Entre les deux, une tranchée de 1,50 m et quelques années-lumière.

Dans le camp des conseillers et directeurs qui attendent leur ministre, le silence est total, la stupéfaction presque paralysante. Debout derrière leurs chaises, ils observent leurs jeunes interlocuteurs qui prennent place sans se soucier le moins du monde de ces adultes leur faisant face.

Jeunes, certes, mais pas tout à fait innocents : les délégués de la FIDL, entres les premiers, se sont installés d'office au milieu de la table, face au fauteuil ministériel. On a beau faire partie d'une délégation unique et lutter du même côté de la ligne de front, les ques-tions tactiques font partie de l'arsenal élémentaire du négociateur. Relégués en bout de table, mis en pénitence, les lycéens de l'autre coordination (jeunes communistes, trotskistes et chevenementistes) ne l'entendent pas de cette oreille .

«On n'a qu'à passer en face », suggère, indignée, une voix qui hésite entre le ton du militant de choc et celui du gamin brimé. Oui, mais en face, il y a les conseillers du ministre qui considérent la scène d'un oeil un peu effaré. Il faudra plusieurs minutes et des trésors de diplomatie pour régler ces délicates questions de protocole avant l'arri-vée de Lionel Jospin.

A peine le ministre a-t-il serré les mains, souligné l'importance du moment et la responsabilité de chacun, proposé quatre thèmes de discussion que celle-ci démarre discussion que celle-ci demarre sans transition sur le premier point : la rénovation des lycées. Pendant deux heures, ces vingt lycéens vont, une fois de plus, lycéens vont, une tois de plus, vider leur sac, raconter petites et grandes misères, sauter du particulier au général, mais aussi négocier pied à pied sur les problèmes qui leur tiennent à cœur, revenant à la charge, exigeant des calendriers, insistant pour obtenir des engage-

ments fermes.

Tout commence par les quatre milliards et demi de francs annoncès la veille par le gouvernement. Que va-t-on en faire? Comment cet argent sera-t-il géré? Quels lycées vont en bénéficier? Le

ministre a beau expliquer que la somme est énorme, ils n'en démor-dent pas. Est-ce que ça permettra, demande un lycéen, d'avoir des machines à commande numérique dans les ateliers, à la place des vicilles bécanes brinquebalantes vielles decades orniquebalantes sur lesquelles nous travaillons? Ou des extincteurs dans les couloirs, interroge l'autre? Il faudra rempla-cer les préfabriques de mon lycée per des bâtiments en dur, exige un troisième. Une déléguée laisse per-cer son incompréhension sous l'ail médusé des directeurs du ministère : la rénovation de mon lycée a coûté 3 milliards de francs, explique-t-elle avec assurance; alors 4 milliards pour toute la France, c'est bien peu de choses, Elle devra admettre s'être un peu égarée entre les francs et les centimes...

les francs et les centimes...

Pour y voir clair, les représentants de la FIDL proposent de nommer, très vite, un «M. ou une M. Plan d'urgence», avec des correspondants locaux chargés d'établir un inventaire précis des besoins et d'assurer une répartition transparente des crédits. Le ministre tentere bien un petit cours sur le rôle des recteurs et des inspecteurs d'académie, la rigueur des procédures, la complexité d'un Etat de droit ou le jeu des compétences entre l'Etat et les régions. Peine perdue. Il finira par accepter la formule. la formule.

Inlassablement, les délégués de l'autre coordination brandissent l'objectif de 25 élèves par classe. Si 4 milliards de frança vont à la rénovation des lycées, font-ils remarquer, il ne reste que 500 millions de francs pour avoir des classes moins chargées. On n'y arrivera jamais. Et pour faire bon poids, ils réclament la gratuité scolaire, la diminution des tarifs de cantine, davantage de bourses et d'heures de soutien.

Comme des élèves échappés, pour quesques minutes, d'un cours trop long, les délégués lycéens font des apparitions remarquées sur le perron de la cour d'honneur et livrent leurs impressions aux jour-nalistes. La génération poussée à l'ombre des téléviseurs n'a pas peur des caméras, certains les affrontant même comme de vieux briscards de la politique

« Nous ne sommes pas des économistes »

Amadou, sorti l'un des premiers, Amadou, sorti l'un des premiers, déclare tout à trac devant une jungle de micros que e la réunion tourne en rond, n'avance pas ». Derrière lui, ses copains font la grimace, tentent de le tirer par la manche, mais Amadou ne lâchera pas une si belle occasion d'exprimer la juste colère des lycéens. « On nous a écoutés, continue-t-il, mais c'est loujours pareil, il n'y a pas de réponses précises aux reven-dications. Pourtant, l'argent existe: on n'atiend pas que les généraux défilent dans la rue pour envoyer des soldats dans le Golfe.»

A quelques pas, ses camarades de la FIDL font entendre un autre point de vue - qui donne une idée très édifiante de la solidarité dont très édifiante de la solidante dont tous disent faire preuve. « On y restera le temps qu'il faudra, mais cela avance », déclare Ricardo Cornado, de Bondy (Seine-Saint-Denis). Ce qui n'empêche pas Cécile Amar, lycéenne à Henri-IV, de se plaindre un peu : « M. Jaspin nous dit tout le temps que 4 milliards. c'est énorme et que nous ne sommes pas des économistes. mais lui non enorme et que nous ne sommes pas des économistes, mais lut non plus l'» Quant à Antonin Masson, un «indépendant» de Toulouse, il affirme posément que la séance se déroule « sans accrochages entre les

a arrêter cette guéguerre ridicule.» Fort heureusement, la pause-dé jeuner, assurée par le ministère dans une petite salle discrète, permettra de régler ces légers malen-tendus. Les sandwichs rapidement avalés, chacun se retrouve vers 13 h 30 dans la salle de négociation. Le ministre voudrait boucler le premier point de l'ordre du jour. Il lui faudra encore répondre sur les infirmières en nombre insuffi-

coordinations » et qu'il faut

sant, les internats bien tristes ou les machines obsolètes. Et encaisser, storque, la question d'un délé-gué de la FIDL qui lui demande suavement s'il est d'accord avec la proposition de M. Fabius d'élabo-rer une loi de programmation pour A ce moment-là, l'une des coor-dinations informe l'assemblée que

on en a trois de plus, rétorque immédiatement l'autre. Décidément conciliant, le ministre accepte les six nonveaux venus, Et l'on peut passer au deuxième cha-pitre de la discussion : les droits

trois lycéens sont à la porte et demandent à entrer. Nous aussi,

Privé de pain an chocolat

C'est le cheval de bataille de la C'est le cheval de bataille de la FIDL qui réclame droit d'expression, de réunion, d'affichage, d'association et de publication de journaux en dehors de la « censure » de l'administration. Soucieux de faire du lycée un lieu de formation des citoyens, M. Jospin va accepter l'ensemble de ces demandes, sous certaines conditions (voir d'autre part). La discussion roule encore longtemps sur l'élargissement possible du rôle des conseils de délégués des élèves, sur la représentagués des élèves, sur la représenta-tion éventuelle des lycéens au Conseil supérieur de l'éducation, sur les redoublements et l'orientation ou sur l'attitude des provi-seurs à l'égard des élèves qui parti-cipent au mouvement. Le ministre y ajoute un petit cadeau : la créa-tion d'une carte lycéenne à l'image de la carte étudiante.

La sollicitude ministérielle est touchante : à l'heure du goûter, les huissiers iront jusqu'à leur appor-ter une brassée de pains au choco-let et une corbeille de fruits. Pas assez, cependant, puisqu'un des «négociateurs» lycéens, privé de viennoiserie par la voracité d'un camarade, devra réclamer sa part an secrétariat du ministre.

Au sortir de la conférence de presse du soir, les lycéens font preuve d'un optimisme assez mitigé. Kosta Parsourakis, délégué de la coordination nationale des lycées et lycées professionnels, se réjouit d'avoit, « fait monter la pression dans l'après-midi ». La preuve : «Les gens du ministère se sont mis à transpirer quand on leur parlait d'argent.»

L'épineux problème de la sus pension de séance jusqu'à vendredi a fait l'objet d'une polémique entre coordinations : celle dominée par les jeunes communistes désirait poursuivre le dialogue le soir même, celle de la FIDL souhaitait Interrompre la joute pour éviter les effets pervers de la fatigue. « Nous n'avons pas la permission de minuit », déclarait Ricardo Cornado en milieu d'après-midi. Pour mettre sin à la controverse, un vote a donc été organisé dans l'anti-chambre du ministre.

A équipes rigoureusement égales, l'affaire aurait pu tourner court si un détail imprévu n'avait donné l'avantage à la FIDL: l'un des membres de la coordination rivale étant intronvable, le scrutin s'orienta, d'extrême justesse, en faveur de la suspension de séance. L'absent était en train d'accorder une interview... Rendez-vous fut donc pris pour le vendredi 16 novembre à 15 heures.

GÉRARD COURTOIS ET RAPHAELLE MÉROLLE

M. Jean-Claude Darmon soupçonné d'abus de biens sociaux

Le monde du football en état de choc

M. Jean-Claude Darmon, l'un des personnages centraux du football français, chargé des négociations publicitaires, a été présenté vendredi 16 novembre au juge d'instruction marseillais chargé de l'affaire de la caisse noire du Sporting Club de Tou-

TIRANA

de notre envoyé spécial

L'onde de choc de «l'affaire Darmon» a très vite pris d'énormes proportions à Tirana où l'équipe de France est arrivée jeudi, 15 novembre, pour affronter l'Albanie, samedi 17, en match éliminatoire du Championnat d'Europe des Nations . Isolés avec la sélection à Durres, à quarante kilomètres de la capitale, dans une vicille bâtisse bourgeoise plantée dans le sable gris de l'Adriatique, MM. Jean Fournet-Fayard, président de la Fédération (FFF) et Jean Sadoul, président de la Ligue nationale (LNF), ont appris par la presse les derniers rebondissements de cette affaire de financement occulte des clubs de football : découverte d'une douzaine de L'onde de choc de « l'affaire découverte d'une douzaine de sociétés-écran créées par M. Jean-Claude Darmon, le « Monsieur Pub» du football français, placé en garde à vue; mise au jour de 600 000 francs de nouvelles fausses factures, qui auraient notamment servi à alimenter les caisses du club de Nice caisses du club de Nice...

M. Fournet-Fayard est d'abord resté sans voix. Puis il a évoqué un « coup de massue », une « situation ubuesque » et supplié la presse de ne rien dire aux joueurs pour ne pas compromettre leur match con-tre les Albanais, Même s'il assurait ne pas être surpris par le fait que des joueurs auraient touché de l'ar-gent «noir», sa réaction a trahi l'agitation qui régnait à l'hôtel Adriatique où chacun cherchait à savoir qui étaient les autres clubs menacés. Michel Platini a, de son côté, convoqué les joueurs pour une réunion d'information.

Ce scandale apparaît comme le plus retentissant depuis celui de la «caisse noire des Vetts» de Saint-Etienne au début des aznées 80. En enquêtant sur l'affaire des mal-ersations financières du club de Toulon (le Monde des 16 et 23 octobre), les policiers de la bri-gade financière du SRPJ de Mar-seille auraient découvert d'étonnantes ramifications : un système orchestré par M. Darmon permet-tant grâce aux sociétés-écran et aux fausses factures, d'alimenter les caisses parallèles de plusieurs clubs et de rémunérer des joueurs au «noir». Selon les premières esti-mations, 13 millions de francs, auralent ainsi été versés en 1989.

Après avoir procédé, la veille, à une perquisition au siège marseil-lais de sa société (la SEP, société lais de sa société (la SEP, société d'édition et de publicité), les policiers ont placé M. Darmon en garde à vue mercredi l4 novembre. Ea signant, en 1986, un chèque de 286 000 F à un «intermédiaire», M. Maurice Gamet – inculpé jeudi de « jaux, usage de faux en écriture privée et complicité». – il aurait favorisé l'élaboration d'une fausse facture destinée à alimenter la catise noire. M. Patrick Ménart, directeur général de la SEP, et égadirecteur général de la SEP, et éga-lement PDG de l'une des sociétés-écran, baptisée Mondar (Darmon en verian), a été inculpé de « faux, usage de faux en écriture privée, complicité et recel». Les deux hommes ont été laissés en liberté.

Jusqu'au mercredi 14 novembre. les répercutions du scandale sem-blaient se limiter au département du Var. L'affaire était relativement classique : des joueurs et des diri-geants impliqués dans un système de fausses factures destinées en banque à Monaco et à rémuné-rer des joueurs au « noir » avec la complicité de divers intermédiaires (le Monde du 16 octobre).

L'enquête, instruite par le juge marseillais Jean-Pierre Zanoto. avait conduit à l'inculpation des deux principaux dirigeants, M. Alain Asse, président, et M. Rolland Courbis, manager général et personnage très en vue du football, réputé pour son franc parler, ses voitures de sport et sa passion du jeu. Par ailleurs, trois joueurs de premier plan - Bernard

ou sur les panneaux entourant les terrains. Ce rôle, ainsi que l'in-fluence qu'on lui prête sur M. Jean Sadoul, le président de la Ligue nationale, lui ont parfois valu le titre officieux de « véritable nations à du ballon cond patron s du ballon rond.

Le quasi-monopole (ainsi l'Olympique de Marseille ne fait pas appel à ses services) qu'il défend en homme d'affaires impitoyable - il est en conflit ouvert avec Bernard Tapie, le président de l'OM, mais entretient les meilleures relations avec Claude Bez, celui de Bordeaux, - a fait de lui



Casoni, Pascal Olmeta et Bernard Pardo, qui évoluent désormais à à propos de «versements» non déclarés. Selon MM. Courbis et Asse, Pardo aurait touché 575 000 francs, Casoni, 500 000 francs et Olmeta I million

An carrefour de toutes les négociations

Avec l'entrée en scène de M. Darmon, le scandale est devenu national. Le publicitaire gère en effet les intérêts publicitaires d'une quinzaine de clubs de première quinzaine de clubs de première. division, mais aussi de la Fédération dont il dirige le service «pro-motion commerciale» et de la Ligue nationale (LNF). A ce titre, il intervient dans pratiquement toutes les négociations concernant les droits de retransmissions télévisées, les publicités sur les maillots

l'homme par lequel l'argent est arrivé dans le football, Installé solidement au carrefour de toutes les négociations du ballon rond, mais aussi du rugby, il a fait passer les recettes du football de 37 millions de francs en 1977 à 870 millions de francs en 1988. Des centaines de chefs d'entreprises et autres «VIP» lui doivent d'avoir suivi Michel Platini et ses joueurs à l'étranger ou d'avoir bu le cham-pagne avec les joueurs du XV de

En vingt-deux ans de présence dans le football, cet Oranais âgé de quarante-neuf ans a construit un empire dont le chiffre d'affaires annuel s'élèverait à 500 millions de francs. Il est également codirec-teur, avec l'ancien athlète Michel Jazy, du Parc des Princes et concessionnaire du stade Lénine à Moscou, Il œuyre aussi dans cyclisme et dans le basket-ball.

PHILIPPE BROUSSARD

La mort de Patrick Crombet

Une plainte pour « discrimination » contre le président du tribunal de Lille

L'affaire Patrick Crombet met en émol le monde judiciaire lillois. Après la mort, mercredi 7 novembre, de ce jeune homme de vingt et un ans (le Monde du 10 novem-bre), ses avocats, Me Eric Dupond-Moretti et Jean Descamps, viennent de porter plainte pour « discri-mination tenant à handicap » contre M. Dominique Conturier, le président de la huitième chambre correctionnelle du tribunal de Lille qui, le 30 octobre, avait juge le sons-brigadier Alam Joyez.

Le le juillet 1988, ce dernier avait blessé, au cours d'une inter-pellation, Patrick Crombet d'une balle dans la moëlle épinière. Devenu tétraplégique, le jeune homme avait cependant tenu à

assister au procès, mais le président Conturier ne lui avait pas permis de s'exprimer, estimant que ce « spectacle » n'avait « pas lieu d'être en audience publique». Un refus à la suite duquel, selon les avocats, Patrick se serait laissé monrir. Une information judiciaire pour recherche des causes de la mort a été ouverte et une autopsie pratiquée. Le collège d'expert désigné attribuerait la mort à une hémorragie pulmonaire, une complication courante chez les malades soumis à une assistance respiratoire. Un résultat qui, selon M. Dupond-Moretti, ne changera rien: « L'autopsie n'est pas faite pour examiner le fond des ames.»

SPORTS

TENNIS: championnat de l'ATP Tour

Becker, Lendl et Agassi en demi-finales

L'Américain André Agassi dans le premier groupe de qualification, l'Allemand Boris Becker et le Tchécosiovaque Ivan Lendi dans le deuxième groupe sont assurés de disputer samedi 17 novembre à Francfort, les demi-finales de ce qui était autrefois les Masters de tennis et qui s'appelle désormais le championnat de l'ATP Tour.

Jeudi 15 novembre, lors de la troisième journée de cette épreuve qui a lieu dans la Festhalle de Francfort, Agassi s'est imposé aux dépens de l'Espagnol Emilio Sanchez (6-0, 6-3) qui subissait sa troi-sième défaite consécutive; Becker et Lendl ont dominé respective-ment l'Autrichien Thomas Muster

(7-5, 6-4) et l'Equatorien Andres Gomez (6-4, 6-1) qui étaient battus pour la deuxième fois dans ce tournoi. La quatrième place de demi-fi-natiste devait se jouer vendredi 16 novembre entre le Suédois Stesan Edberg et l'Américain Pete

En marge des matches, la sensa-tion du jour a été créée par André Agassi : le «kid de Las Vegas» a annoncé qu'il ne participerait pas, pour des raisons d'éthique, dans un mois à Munich, à la coupe du grand chelem, dotée de 6 millions de dollars dont 2 millions au vainqueur, l'épreuve concurrente du

li Fausses factures dans le bâtiment : inculpation du directeur de la COGEDIM-Paris. - M. David Peyroa, juge d'instruction au tribu-nal de Paris, a inculpé, jeudi 15 novembre, de faux et escroquerie à la TVA, M. Bernard Roth, directeur de la COGEDIM-Paris. Au len-demain de l'inculpation du PDG de la COGEDIM, M. Michel Mauer, cette décision porte à cinquante-huit le nombre d'inculpés dans cette importante affaire de fausses factures dont le montant total avoisine-rait 500 millions de francs (le Monde du 16 novembre). L'une des plus importantes sociéés de promo-tion immobilière de France, dont le bénéfice net devrait dépasser 200 millions de francs en 1990, la COGEDIM est très présente en llede-France et notamment à Paris, partageant ses activités entre la construction de logements de luxe et de bureaux. Dans un bref communiqué, M. Mauer s'est dit a persuadé que cette information permettra d'établir que la COGEDIM n'a rien championnat de l'ATP Tour pour | d'établir que la COGEDIM n'a rie laquelle il était également qualifié. | à se reprocher dans cette affaire ».

Pour présentation favorable de l'usage des stupéfiants L'éditeur André Balland

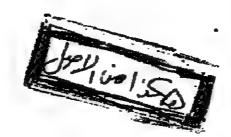
condamné à une forte amende M. André Balland, éditeur du livre

intitule Trois cents medicaments pour se surpasser physiquement et intellec-tuellement, a été condamné jeudi 15 novembre par la seizième chambre correctionnelle de Paris à une correctionnelle de Paris à une amende de 300 000 francs pour aprésentation sous un jour favorable du délit d'usage de stupéfiants » et « infractions à la réglementation sur la publicité des médicaments ». Il devra en outre verser le franc symbolique de dommages et intérêts au Conseil national de l'ordre des méde-

cins qui s'était constitué partie civile. Les poursuites avaient été engagées par M. Claude Evin peu après la parution en soût 1988 de cet ouvrage signé d'un «collectif mèdical» (le Monde du 26 mout 1988).

D L'affaire des ripoux lyonnais; trois nouvelles inculpations. — Trois autres malfaiteurs impliqués dans les hold-up commis au cours des trois ou quatre dernières années dans la région Rhône-Alpes ont été inculpés, jeudi 15 novembre, par M. Jean-Patrick Péju, juge d'instruction à Lyon. Il s'agit de deux policiers, l'inspecteur Richard Durastante et l'enquêteur Guy Nicolaï, et de Jean-Jacques Zartanan, inculpés de tentatives d'homicide volontaire, vols à main armée et tentatives, association de malfaiteurs. Les trois hommes ont été écronés, ce qui porte à quatorze, dont cinq fonctionnaires de police, le nombre de personnes actuellement détenues dans cette affaire. De source judiciaire, on confirme que l'enquête a permis d'imputer au sous-brigadier Michel Lemercier et à Alain Chemedikian, les dirigeants de la bande, la mort de deux converger de la fonde de la confirme converger de la fonde de la confirme de parties de la confirme de la con Aun Chemedikian, les dirigemts de la bande, la mort de deux convoyeurs de fonds de la société Transval abattus le 28 janvier 1989 à Firminy (Loire). Les chefs d'inculpation sont donc ceux d'assassinats, en plus de ceux de tentatives d'homiside whotstip unde à constitue de la constitue cide volontaire, vols à main armée et association de maifaiteurs. - (Cor-





CULTURE

ARTS

Zaire No

CSCE SE

SNT

Un enfer blanc et noir

Les gravures de Goya de la fondation Juan-March, de Madrid, sont aujourd'hui exposées au Musée Marmottan

On ne montrera jamais assez les gravures où le génie de Goya s'impose avec le même éclat que dans sa peinture. Le Musée Marmottan, après les Daumier de l'an dernier, accueille les quatre célèbres séries goyesques : les Caprices, les Désastres de la guerre, la Tauromachie, les Disparates — deux cent dix-huit estampes — qui, pour au moins trois d'entre elles, correspondent aux phases critiques de la vie de Goya en même temps qu'aux périodes cruciales de l'histoire espagnole.

Revoici donc ces suites réservées

Revoici donc ces suites réservées à une longue exposition itinérante, en tirages peu ou prou postérieurs aux éditions originales, qui semblent y gagner en lisibilité; revoici ces anecdotes transcendées jusqu'an sublime. Les unes, satiriques, marquées au sceau du « grotesque comique absolu» formulé par Bandelaire, monstres et fantômes issus des limbes du rêve; les autres, dénonçant en images insoutenables les atrocités d'une guerre sans merci: atrocités d'une guerre sans merci les dernières, revivant sur le mode dérisoire les visions désenchantées d'une amère vieillesse. L'enfer, tou-jours l'enfer, bien installé ici-bas, qui ne peut être ailleurs que chez les du le peut ens ametars que elle les hommes et dans le cœur des hommes. Ainsi coexistent sur le même soi les cauchemars et la réa-lité événementielle. Et les corridas? C'est sans doute une sutre province de l'enfer, mais un enfer recherché, accepté, lui, en sa cruauté complice.

Comment transmuer en beauté tant de hideurs physiques et morales, bourreaux et victimes réu-nis en une commune déchéance? L'art de Goya s'en charge, avec son trait souverain, convulsif, incisif, qu'il plie, pour plus d'impact, sux impératits du métier de graveur. Les vertus d'un multiple propre à accroître la diffusion du message

n'expliquent pas tout. L'effort demandé à l'artiste pour mater une matière rebelle lui permet de casser une trop grande virtuosité et la technique une fois maîtrisée, d'épurer sans cesse des scènes dramatiques ou tragi-comiques, où dialoguent et s'opposent les blancs et les noirs. Il n'a pas oublié la leçon de

les superstitions

L'ean-forte, Goya l'eût sans doute élue comme le procédé idéal s'il n'avait pas eu l'intuition géniale de la draper des voiles de l'aquatinte, puis de soumettre les plaques de cui-vre à une vraie cuisine, gratiant et polissant les «tons et demi-tons dans les aplais larges de l'aquatinte plus grande à ses figures humaines et monstrueuses » (Eleanor Sayre). Car ces visages et ces monstres; « nés viables», et toute l'immense et viru-iente dénonciation, au nom de la lente dénonciation, au nom de la raison, du despotisme, voire du fanatisme politique et religieux, alors que la Révolution française faisait naître tous les espoirs, ne sont fiables que si les exigences for-melles sont satisfaites. Et adaptées à melles sont satisfaites. Et adaptées à leur objet. Lorsque l'aquatinte se suffit à elle-même, elle fait surgir de l'ombre une des plus émouvantes apparitions féminines engendrées par la pointe de Goya : cette jeune prisonnière châtiée « parce qu'elle avait été sensible » (Caprice 32). En revanche, si le sujet le demande, le graveur recourt à une technique mixie et combine l'eau-forte, l'aquatinte, la pointe sèche et le burin pour accabler ces niaises prosternées devant un épouvantail bien vêtu (Caprice 52).

Goya combat en effet la supersti-

pédants à tête d'ûne qui siègent en bonne place dans cette e zoologie des bas-fonds de l'âme » (Claude Roy), les moines cannibales (Caprice 13) et maints de leurs congénères, sans omettre les innombrables incarna-tions de la sorcellerie. La terrible Inquisition n'est guère ménagée : gare aux retours de flammes, quand la resignation absolutions. restauration absolutiste reprendra

Alors, le langage de Goya devien-dra sibyllin – même dans le titre des Disparates qu'il est difficile, sinon Disparates qu'il est difficile, sinon inutile, de traduire en français. Sottises? Absurdités? Conneries, comme nous l'a suggéré un confrère espagnol? Tout l'œuvre gravé de Goya le fera d'ailleurs sacrer par André Mairaux « le premier grand metteur en scène de l'absurde». Au lieu de chercher à décrypter le sens de ces gravures, objet de lectures contradictoires, contentons-nous, avec Alfonso Perez Sanchez, directeur du musée du Prado et auteur teur du musée du Prado et auteur des textes du catalogue, de nous en tenir à cette évidence qu'aune interprétation générale de la série doit s'orienter vers une vision absurde de l'existence, de la férocité des forces du mal, du rèene de l'hypocrisie, du triomphe fatal de la vieillesse, de la douleur et de la mort ».

En vérité, ces délires sont halluci-nants, tels le Cheral ravisseur, le Dis-parate matrimonial ou l'extraordi-naire Disparate de la peur, ce surréci spectre gigantesque qui met en déroute l'armée française – rappel dans le fantastique des Désastres de la guerre quand l'invasion napoléo-nienne s'est beurtée à la résistance populaire, Désastres où l'on assiste, tout au long de ses quatre-vingts eaux-fortes associées ou non à l'aquatinte ou au lavis, à une impla-

pas de grandeur - ou presque pas -comme dans le geste d'une héroine comme dans le geste d'une héroine qui marchant sur les corps des artilleurs morts, met le feu au canon. Exemple de valor comme on en trouvera à foison dans les arènes sanglantes de la Tauromachie. Dans les Désaurres, c'est la guerre eu soi que Goya accuse, condamnant autant la barbarie des soudards français que les excès de la populace autochtone. Les scènes de violence vont crescendo: cadavres afrocement mutilés, exécutions en masse, pendaisons: fusillades, malheureux garrottés, femmes violées, villages incendiés. N'hésitons pas à ranger parmi les «cheft-d'œuvre absolus» les canons des fusils sortis de la les canons des fusils sortis de la marge et braqués sur le condamné ligoté à un arbre de l'eau-forte pa 15; la petite fille pleurant toute seule tandis qu'on emporte le corps de sa mère (nº 50); et (nº 69) le cadavre décharné sortant à moitié de sa tombe dans un décor de formes fantomatiques indécises, avec cette légende : «Nada. Ello dira». Nada, le mot de la fin. En attendant Guernica...

➤ Musée Marmottan, 2, rue Louis-Boilly, 75016 Paris. Tous les jours sauf le lundi, de 10 h à 17 h 30. Jusqu'au 6 janvier 1991.



LE CHANT **DU DEPART**

12 acteurs dans le désordre ...

LOC. 42 74 22 77 2 PL DU CHATELET PARIS 4°

THEATRE champs élysées

argerich, piano

gidon kremer, violon

prokofiev

lundi 19 novembre, 20 h 30

••• Le Monde • Samedi 17 novembre 1990 15

démarrez, accélérez, rétrogradez, stoppez, vous garez, ralentissez, conduisez, freinez, déboîtez, doublez, vous faufilez, tournez, freinez, pilotez et démarrez, accélérez, vous faufilez, tournez, freinez, pilotez et roulez, roulez, roulez, roulez, roulez, roulez...

téléphonez, fouillez dans la boîte à gants, ébouriffez votre galant(e), vous maquillez, vous grattez le nez, étouffez un baillement, accompagnez une prise de bec d'une gestuelle expressive, tenez votre ami(e) par la main, vous refaites une beauté, dirigez la 9^e de Beethoven, mimez le mouvement des vagues par un matin calme, vous rongez les ongles, peignez la girafe, etc., etc., etc.

Une nouvelle option fait son entrée dans la gamme Clio: la boîte automatique. Avec le moteur Energy 1.4 (80 ch DIN, 57,5 kW ISO), performance et consommation restent sous haute exigence (consommations UTAC: 5,3 l à 90 km/h, 6,9 l à 120km/h, 8,0 l en ville). Clio RN 1.4 option boîte automatique: 68120 F. Prix tarif au 31/10/90.

CINÉMA

Galerie galante

Adapté de Brantôme, « Dames galantes » de Jean-Charles Tacchella fait de l'œil à la petite et à la grande histoire, sans parvenir à les séduire

Le sieur Pierre de Bourdeille, abbé et seigneur de Brantôme (1537-1614), fut, à tous les sens du et seigneur de Brantôme (1537-1614), fut, à tous les sens du mot, un galant homme. Après s'être beaucoup donné sur les champs de bataille et dans les alcôves, une manvaise chute de cheval le contraignit aux seuls jeux de la plume. Il se consacra donc à la rédaction de prolifiques Mémoires, dont les célèbres Vies des dames galantes. De cette savoureuse galerie de portraits, le cinéaste de Cousin, cousine conqui l'étrange projet de tirer un film, a Il faut trois choses pour faire un plus de fil conducteur dans l'adaptation: l'entreprenant hobereau passe d'un lit à l'autre, dispense les biendaits de sa virillité en même temps que quelques aphonsmes gaulois. Dans la ruelle passe l'Histoirt, la grande, celle des guerres de religion, des intrigues de cour et des manignances royales et c'est à peine si la figure de Catherine de Médicis finare du brouillard, grâce à la belle présence de Laura Betti.

Le seigneur dens l'adaptation: l'entreprenant hobereau passe d'un lit à l'autre, dispense les biendaits de sa virillité en même temps que quelques aphonsmes gaulois. Dans la ruelle passe l'Histoirt, la grande, celle des guerres de religion, des intrigues de cour et des manignances royales et c'est à peine si la figure de Catherine de Médicis figure de Catherine d

a Il faut trois choses pour faire un im, disait Alfred Hitchcock, une histoire, une histoire, et une histoire. » Il n'y a pas d'histoire dans l'œuvre de Brantôme mais une suite d'anecdotes ur ses bonnes fortunes et de consi-



Le seigneur de Brantôme tel que le campe Richard Bohringer en paillard plein de santé plutôt qu'en séducteur roublard est pourtant de bonne compagnie. A l'opposé d'un Don Juan ou d'un. Valmont, il les aime toutes ensemble et n'en sacrifie ancune. Le voici même féministe avant l'heure, proclamant que « si Dieu existe, c'est une femme».



Pour vous la Clio se fait toute nouvelle, elle devient AUTOMATIOUE. RENAULT Clio RENAULT CLIO RENAULT LES VOITURES LES VOITURES

Essayez-la dans le Réseau Renault Paris IIe-de-France. Modèle présenté: Renault Clio RT 1.4 avec options. A.M. 91. Garantie Renault anti-corrosion 6 ans. Diac votre financement.

Elle en met plein la vie.

fie radio islamique

CULTURE

THÉATRE

L'ombre de la parole

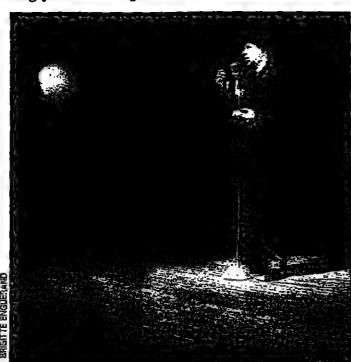
Un homme dans les dédales de l'administration vichyssoise. Jean-Claude Frissung joue « le Piège » d'Emmanuel Bove

Mais enfin, s'exclame en substance Joseph Bridet dans une anti-chambre de l'administration de Vichy, aux premiers jours de l'oc-cupation allemande, il semble qu'ici la parole n'ait aucune valeur... Joseph Bridet se trompe. Chacune de ses paroles laisse derrière elle comme une ombre por tée. Gaulliste de cœur, ce journaliste parisien est venu se jeter dans la gueuke du loup, croyant qu'un mensonge ferait l'affaire: pour quitter le pays, il lui faut un sauf-conduit, Il est donc venu voir un ami de toujours - Basson, - à qui il affirme vouloir servir la France du Maréchal, côté colonies. Au Maroc, en Algérie, pourquoi pas? De là, pense-t-il, il lui sera facile de gagner l'Angleterre.

il y a un peu de Lorenzaccio dans Joseph Bridet, Lui aussi s'avi-lit à jouer une comédie à laquelle il ne croit pas. Mais Bridet est un antihéros des temps modernes, un homme qui se refuse à voir le drame, la réalité, et c'est un piège très kafkaïen qui se referme sur lui. Il meurt un jour de grand soleil, dans un éblouissement, comme l'Etranger, de Camus.

Emmanuel Bove, l'auteur du ê Piège, dont Didier Bezace signe une adaptation théâtrale, fut le contemporain de Camus et de Sartre. Après sa mort, en 1945, Bove tomba dans l'oubli, Raymond Cousse, l'auteur de Stratégie pour deux Jambons, qui le connut, contribua beaucoup à la redécouverte de cet écrivain à l'écriture simple, précise, presque banale, mais truffée de micro-événements, de petites bombes, et d'ombres de petites bombes, et d'ombres portées par le mensonge, la culpa-bilité qui habite tout homms, partie, d'avoir voulu se justifier.

Les ombres – voix, papiers frois-sés, portes claquées, pas feutrés – peuplent la mise en scène de Didier Bezace Files – Didier Bezace. Elles environnent Bridet, et le spectateur. L'espace sonore ainsi créé est inquiétant. Sur scène, entre quelques fauteuils, de longs tapis rouges, un appari-teur silencieux (Michel Baudinat). Bridet se débat seul, suffisant,



Jean-Claude Frissung dans «le Piège»

pitoyable et donc drôle, du moins tel que le joue Jean-Claude Fris-sung, formidable de faconde, d'as-surance, d'aveuglement. Il fume cigarette sur cigarette, joue tantôt pour d'invisibles interlocuteurs -Basson, sa femme, - tantôt pour le public, auquel il réserve ses commentaires désobligeants sur Vichy avec le ton de celui qui se croit plus malin que les autres.

La seule réserve que l'on puisse formuler à l'encontre de ce specta-cle d'une totale rigueur tient à l'in-terprétation de Frissung. Celle-ci conduit le spectateur à se placer au-dessus de ce clown d'une farce tragique, avec un brin de condescendance. Alors que le personnage de Bove, si plein de bonne volonté, si fort de ses certitudes morales,

ner directement, et donc nous troubler plus encore. La belle voix grave de Basson, le juste, est celle de Philippe Paimblane; celle, au velouté grave, mais formidable-ment sensuelle, rassurante, de Yolande, l'épouse, est celle de Patricia Jeanneau. Ces ombres de personnages prennent chair dans les derniers instants de cette traversée aveugle des apparences. DDILE QUIROT

➤ Théâtre de l'Aquarium. Cartoucherie. Tél.: 43-74-99-61. Jusqu'au 22 décembre.

➤ Samedi 1 décembre à 17 heures : table ronde autour d'Emmanuel Bove, avec Patrice Delbourg, Raymond Cousse, Didier Bezace et Nora de Meyen-bourg, la fille d'Emmanuel Bove.

DANSE

Le malheur indéfini

Catherine Diverrès a créé « Concertino » au Kuartz de Brest

Le violent désir de Catherine Diverrès de ne pas être dupe d'une narration linéaire l'entraîne vers le minimalisme.

Le risque est grand, à force de viser l'infiniment petit comme seule exploration du réel, que la scène reste vide, les signes insicrits s'avérant trop subtils. C'est ce qui est arrivé la saison dernière avec Fragment.

A l'inverse, Concertino, sa der-nière création (élaborée pendant une résidence de dix semaines au manoir de Kerouac), tape dans le mille, si tant est que cette expres-sion vigoureuse convienne à la fragilité d'une danse au bord de

Catherine Diverrès, qui appar-tient à la catégorie de ceux qui n'acceptent pas - la guerre, la bétise, l'inhumanité, - s'arrange pour ne jamais rien fixer afin que tout puisse, à chaque instant, se transformer. Désespérée, mais

Dans Concertino il y a des hommes et des femmes, les uns avec les autres, les uns contre les autres, le pius souvent seuls, vivant à des kilomètres de leur âme. On ne s'étonnera pas d'ap-prendre que le Livre de l'intran-quillité, de Fernando Pessoa, a été une base de travail, sinsi que l'œuvre de la poétesse russe Akh-

Comprendre l'épreuve de la vieobsède la chorégraphe. Elle se met en état de veille pour en sal-sir l'énigme. Ses neuf danseurs -tous excellents - arpentent l'His-

n Fermeture du Café de la Dause. - Le tribunal de commerce de Paris a prononcé, jeudi 15 novem-bre, la mise en liquidation judi-ciaire du Café de la Danse. Fondée en 1985, cette saile parisienne spé-cialisée dans la musique, la danse et la chanson contemporaine - ses 135 spectacles attiralent 20 000 spectateurs par an - avait été mise en redressement judiciaire, il y a un an et demi. Elle accusait un déficit cumulé d'environ trois mil-

toire sans changer de costume. Comme dans les rêves, tout est possible. La logique n'est pas, On navigue dans l'indéfini avec exactitude.

Un gueux de Jérôme Bosch, un petit marquis au bord de la crise de nerfs, des dames et des damoiseaux vêtus de pourpre, une femme qui danse la mort de son fils, un Christ, un saint Sébas-tien, un homme perdu qui se jette sur la femme d'un autre, des conspirateurs qui semblent venir du ballet la Table verte de Kurt Joos, dénonçant le nazisme et la guerre... Tout est exclusion et souffrance. Qu'un couple danse un slow ou exprime son désir le temps d'un tango, il reste marqué des meurtrissures de la passion, de l'assurance d'aller au désastre.

Catherine Diverres évite la succession de tableaux. Nourrie de sensations éclatées, la pièce demeure un bloc. Le tracé volon-tairement retenu et intériorisé de cette danse du malheur est en tension constante avec l'écriture baroque de la lumière et des costumes. Le décor, tout comme la musique, oscille entre le raffiné et le rugueux. La paille en vrac voisine avec le bouquet de roses. La pluie avec le grondement de l'avion qui décolle. L'éclat se dis-sont dans les ombres, et les accents archi-connus du Concerto numero deux de Rachmaninov se mélent aux souorités des musi-ques calabraises. Entre l'ordre et le chaos, Catherine Diverrès cherche éperdument une ligne de vie et de paix.

DOMINIQUE FRÉTARD

Les enfants pervers de Danat Danza

Une furtive apparition de Danat Danza, l'an dernier su Théstre de la Ville, séduisit. Sabine Dahrendorf et Alfonso Ordonez, ses directeurs-chorégraphes, y mêlaient joliment a nouvelle danse» et traditions populaires canse» et traditions populaires recueillies dans la province de Léon, au nord de l'Espagne. Bajo cantos rodados hay una salamandra, c'était le titre, constituait leur première « grande » pièce, après quelques solos et duos. Voici la deuxième, El cielo esta enladrillado (le ciel est couvert de briones).

Cette fois, Dahrendorf et Ordo-nez ont été chercher leur inspira-

nez ont été chercher leur inspira-tion au Musée du Prado, du côté des Caprices de Goya. Pas pour les reproduire à la lettre sur scène, bien sûr, mais plutôt « comme une monnaie d'échange avec laquelle nous pouvons nous rappeler quel-que chose qui est déjà en nous. » Les quatre filles et les deux gar-cons de Danat Danza savent ins-taller très vite un climat prenant. tailer très vite un climat prenant, assez pervers où serpentent les

hypocrisies du désir, les ruses de la séduction. Partie de colin-mail-lard où tel prend qui croyait être pris, simulation funêbre (un homme recouvert d'étoffes est porté en procession), provocations et défis en tous genres, rondes burlesques, lassitudes coupées de violents sursauts d'énergie.

Ajoutous que la scénographie et les éclairages sont simples et beaux, un rectangle de ciel bleu qui vire au mordoré, une estrade qui se transforme en balançoire. Pourquoi bâille-t-on un peu, alors? Parce que trop de rics et de clichés de la danse contemporaine banalisent la chorégraphie. Dahrendorf et Ordonez out sûrement quelque chose à dire, il fant qu'ils trouvent leur langage propre.

SYLVIE DE NUSSAC

145

Théâtre de la Ville, le 16 novembre à 18 h 30, le 17 à

MUSIQUES

Le retour de l'homme tranquille

Au Casino de Paris, Eddy Mitchell mélange swing, élégance, humour.

Trente années dans la chanson out bonifié Eddy Mitchell, le gentleman du rock n'roll taille dans le granit. Le voici de retour sur scène après six ans d'absence, poursuivant son aventure musicale à sa propre vitesse, avec une force placide agrémentée d'un humour sans

Rien n'est jamais bācle chez ce chanteur qui s'est toujours nourri d'Amérique, tout en gardant une certaine distance. Cette constance d'Eddy Mitchell s'est imbriquée naturellement avec le goût de la belle ouvrage et un regard sur la réalité quotidienne, exprimée dans des textes construits souvent comme de petits scénarios de trois minutes d'une écriture directe et exemplaire : la société anonyme des multinationales qui dévore l'individu (Il ne rentre pas ce soir), le refuge d'une époque, d'un milieu (la Dernière Séance). Les chansons d'Eddy Mitchell - mises en musique depuis un quart de siècle par Pierre Papadiamondis - n'ont jamais reposé sur l'habileté profesionnelle. Elles développent la qualité principale de leur auteur : être à l'écoute de la vie, raconter des choses vues et des émotions, et ajouter éventuellement un souve-nir pique dans un bon vieux film de série B américain.

Peu enclin à se produire sur scène sans l'envie, Eddy Mitchell renouvelle ainsi naturellement son bonheur d'être entouré de musiciens, le plaisir de se rouler dans la musique et les mots. Au Casino de Paris où il chante à guichets fermés devant un public où toutes les générations se confondent, Mit-cheil ne s'embarrasse pas de nostalsons parues dans les derniers albums, le concert se déroule avec ce mélange de rock précis et de ballades à la fois élégantes et musclées, de tendresse et d'exubérance, de violence rentrée et de drôlerie.

CLAUDE FLÉOUTER

► Casino de Paris, 20 h 30, Tél : 49-95-99-99, Jusqu'au 2 décembre.

EN BREF

II Le prix Cervantès à Adolfo Bioy Casares. - Le prix Cervantès, considéré comme la plus importante récompense littéraire pour les attribué à l'écrivain argentin : Adolfo Bioy Casares. Né en 1914, proche par l'inspiration de son ami Jorge Luis Borges - avec lequel il collabora souvent, - Adolfo Bioy Casares est l'auteur de plusieurs romans et récits fantastiques, dont le plus célèbre reste l'Invention de Morel. Ses livres traduits ont été publiés en France aux éditions Laf-

D François Maspero lauréat du prix Novembre. - Créé en 1989 avec l'ambition affichée de devenir un anti-Goncourt, le prix Novem-F, a été attribué pour la deuxième fois jeudi 15 novembre dans les salons de l'hôtel Meurice à Paris. C'est François Maspero qui a été choisi pour son livre les Passagers

du Roissy-Express, para en septem-bre au Seuil. Préside cette année par Jérôme Garcia, le jury du prix Novembre est constitué de critiques et d'écrivains, parmi lesquels Pierre Dumayet, Bernard Frank, Maurice Nadeau, Jean-François Revel et Angelo Rinaldi.

 Masique de chambre à Manich.
 Les lauréats français du concours international de Munich des dix 17 et 18 novembre à Munich lors de deux concerts de musique de festation organisée par l'institut français de Munich, le Trio Wanderer, le Quatuor Parisii, François Killian ou Alexandre Tharaud, interpréterent des œuvres de Schuin, Brahms, Ravel, Poulenc ou

Iphigénie à Aulis d'Euripide,

Agamemnon, Les Choéphores,

Les Euménides, d'Eschyle

ON: 43 74 24 08





Ecartée de la bande FM à Marseille

Une radio islamique conteste les choix du CSA

Seule radio de la religion musulmane en province, Radio-Islam-France (RIF), créée en décembre 1988 à Marseille, crie à la « machination politique » probable éviction de la bande FM. depuis qu'elle a appris sa très

Marseille

r indéfini

* an Know to the

de notre correspondant régional Le 8 novembre, le Conseil supérieur de l'audiovisnel (CSA) a rendu publique la liste des 114 radios pré-sélectionnaées pour l'at-tribution d'une fréquence dans la région Provence-Alpes-Côte d'Azur. RIF n'y figurait pas, ce qui signifie qu'elle n'est plus qu'en sursis jusqu'à la décision finale du CSA, fin de décembre.

CSA, fin de décembre.

« Nos auditeurs, des gens pieux, ne comprennent pas qu'on s'attaqu; à leur religion. Comme toute lu communauté musuimane de Marseille et du département, qui compte cent quatre-vingt mille personnes, ils sont Indignés et prêts à descendre dans la rue», explique le fondateur de RIF, M. Mustapha Slimani, un important nésociant Slimani, un important négociant en viandes marseillais d'origine algérienne. Depuis deux ans, RIF, qui depuis l'origine émet sans autorisation, a pris sa place dans le paysage radiophonique marseillais en devenant la radio officielle, à vocation religieuse, de la Fédéra-tion régionale des musulmans du Sud (FRMS). Elle diffuse, de dixhuit heures à vingt-quatre heures par jour, des émissions essentielle-ment éducatives et culturelles, à 50 % en langue arabe, entrecou-pées d'appels à la prière et de lectures du Coran, avec la transmis-sion en direct de la prière du vendredi depuis un lieu de culte marseillais et deux bulletins com-

piets d'information. « Une radio, précise M. Hassan Abbad, son directeur des pro-FRMS, propre, apolitique et qui exerce une action positive en faveur de l'intégration de la communauté musulmane dans la société fran-

NOMINATIONS Odile Quirot au cabinet de Jack Lang

Odile Quirot, critique dramatique et collaboratrice du Monde depuis 1986, a été nommée jeudi 15 novembre conseiller technique, chargé du théâtre, au cabinet de Jack Lang, ministre de la culture et de la communication. Elle prendra ses fonctions le l'décembre. Elle succède à Louis Gautier, qui avait occupé cette fonction et celle de conseiller, chargé des dossiers de la musique et de la danse, de 1988 à

[Née en 1951 à Paris, Odile Quirot est titulaire d'une maîtrise de lettres et d'un DEUG d'histoire de l'art de l'université de Dijon. Elle commer sa carrière de journaliste au Dauphiné libéré, en 1977, puis entre au service culturel du Progrès de Lyon en 1980.

En 1984, Odile Quirot prend la responsabilité des journaux du Théâtre national populaire de Villeurbanne. L'année suivante, elle collabore aux éditions Rhône-Alpes du Monde et en 1986 au service culturel du Monde.

Elle est auteur d'un livre qui vient de paraître aux Éditions Adam Biro, Eugène et le sultan, Voyage de Delaerolx au Maroc, et publiera prochai-nement, aux Éditions Plume, un ouvrage intitulé la Passion de

caise. » Pour Me Gilbert Collard, l'avocat de RIF, le caractère politi-que du rejet du dossier est « évident » car « on supprime Radio-Isden » car « on supprime radio-is-iam-France, qui a un auditoire important, pour octroyer des fré-quences à deux radios parachutées de Paris qui n'ont ni site ni clien-tèle mais sont proches du pouvoir ».

Sur la liste des radios pré-sélectionnées deux nouvelles font, en effet, leur apparition dans la région : Radio-Beurs, la radio de l'intégration pour les jeunes maghrébins (qui sera implantée à maghrébins (qui sers implantée à Aix-en-Provence), et Radio-Soleil qui diffuse les programmes de deux sociétés contrôlées par la SOFIRAD, la SOMERA (Radio-Monte-Carlo-Moyen-Orient) et MEDI-1 (Radio-Tanger). « RMC-Moyen-Orient, s'indigne M. Slimani, a émis sur nos ondes pendant la majeure partie de l'année 1989) Si le contrat qui nous liaît a été rompu c'est parce au elle commenrompu c'est parce qu'elle commen-çait à diffuser de la publicité pour le tabac... Pourquot, aujourd'hui, lui donne-t-on la préférence? On m'a demandé d'acheter une radio locale mais j'ai refusé car la plupart des radios marseillaises ont émis, puru'iri comme rave care autorijusqu'ici, comme nous, sans autori-sation. J'al accepté, en revanche, de transformer le statut de RIS en créant une SARL mais cela n'a rien

La décision du CSA ne sera noti-fice, officiellement, qu'à la fin de la procédure d'appel des candida-tures. On en connaîtra alors le motif. Au comité technique radio-phonique, on indique, seulement,

qu'il était nécessaire de procéder à une remise en ordre des attributions de fréquence en FM dans la région. Les autorisations anté-rieures dataient de la Haute Autorité de la communication audiovi suelle (dans les années 1983-1984) et n'avaient été accordées que pour trois ans. Il semble que Radio-Islam-France figurait sur une pre-mière liste établie par le CRT mais qu'elle ait été écartée, ensuite, par le CSA. Celui-ci se serait ému des liens existant entre elle et les activités commerciales de M. Slimani.

Si RIF est bien éliminée, le dispositif radiophonique de la com munauté musulmane dans la région serait constitué, d'une part, par Radio-Gazelle, une radio marscillaise multiculturelle à dominante maghrébine, qui se doterait d'un programme religieux en accord avec les associations cultuelles de la ville et, d'autre part, par Radio-Soleil qui serait son pendant laïque. Radio-Islam-France n'entend pas, cependant, s'incliner. Un comité de soutien a été constitué et a recueilli, en trois jours, six mille signatures. Les programmes de RIF ont également été modifiés pour diffuser, à longueur de journée, des témoignages de solidarité des auditeurs. D'autre part, M. Collard a annoncé qu'il dénoserait le moment venu, un recours gracieux devant le CSA et que si ce recours était rejeté il engagerait une action en Conseil d'Etat.

REPERES

TÉLÉVISION MUSICALE Vers

une huitième chaîne ?

Selon les dirigeants de MCM-Euromusique, le Conseil supérieur de l'audiovisuel devrait délibérer prochainement aur « l'opportunité d'un appel à candidatures pour une chaîne musicale, sur le canal 38 à Paris et trois autres fréquences en province ». L'information est confirmée au Conseil supérieur de l'audiovisuel où on précise toutefois que cette délibération ne préjuge en rien de la décision finale de créer ou non un huitième réseau.

MCM-Euromusique qui est diffusé sur le satellité TDF 1 et repris par le câble et trois télévisions locales, réclame depuis longtemps une diffusion sur Paris et une partie de la province. Ses dirigeants menacent même de mettre la clé sous la porte à la fin de l'année s'ils n'obtiennent pas ce réseau nécessaire à l'équilibre financier de la télévision. Le syndicat des éditeurs phonographiques soutient les exigences de la chaîne musicale en affirmant que l'existence de MCM est nécessaire à la bonne santé économique du disque fran-

CHAINES PRIVÉES

M. Schreiner (PS) veut donner des armes

au CSA Interrogé par le Figaro, M. Bernard Schreiner, député socialiste des Yvelines, juge réaliste une entente entre la Cinq et M 6 et veut donner au Conseil supérieur. de l'audiovisuel les moyens de

l'imposer. Le rapporteur du budge l'amendement limitant les coupures publicitaires dans les fictions, se dit prêt à déposer une proposition de loi pour laisser le pures publicitaires.

M. Schreiner veut einst a confier an CSA de norvelles armes dans sa mission de régulation du paysage audiovisuel et lui offrir de nouvelles marges de discussions avec les chaînes privées. La suppression de mon amendement (...) ne peut être qu'une conséquence du rapprochement entre les deux chaînes, pas un préciable, préciset-il. Nous n'avons pas envie de voir deux pies voler un diamant, puis se réfugier chacune dans son

Ordre national

Sont élevés à la dignité de grand-

du mérite

MM. Louis Sanmarco, gouver-neur honoraire de la France d'outre-mer; Pierre Uri, économiste.

Sont élevés à la dignité de grand MM. Henri Gouhier, membre de l'Académie française; François Reichenbach, cinéaste.

Le Journal officiel du jeudi 15 novembre publie, en outre, une liste des promotions et nomina-tions aux grades de commandeur, d'officier et de chevalier dans l'ordre national du mérite.

JOURNAL OFFICIEL

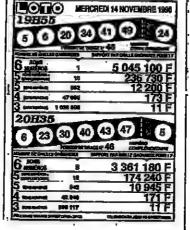
Sont publiés au Journal officiel du jeudi 15 novembre :

DES DÉCRETS - Nº 90-1008 du 3 novembre 1990 modifiant le montant de la contribution spéciale instituée par l'article L. 341-7 du code du tra-

 Nº 90-1009 du 14 novembre 1990 modifiant certaines disposi-tions du code de la sécurité sociale (deuxième partie : décrets en Conseil d'Etat) et du code des assurances (partie réglementaire) relatives au contrôle et au recouverment des cotisations.

CATASTROPHES

□ Le typhon Mike: 400 morts et disparos aux Philippines. - Le bilan du typhon Mike, qui a balayé les îles du centre de l'archipel philippin le 13 novembre, s'est alourdi : le 16 novembra, il s'élevait à 222 morts et 178 disparus; mais ces chiffres sont encore provisoires. - (Reuter.)



Le Monde

Gérant : André Fontaine, directeur de la publication Anciena directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), lacques Fauvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985)

Administrateurs délégués : Antoine Griset, Nelly Pierret Rédacteurs en chef : Bruno Frappat, Jacques Amairic, Jean-Marie Colombani, Philippe Herreman, Robert Solé

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15. RUE FALGUIÈRE, 75501 PARIS CEDEX 15

Tél.: (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 40-65-25-99 ; Telex 206 806 F ADMINISTRATION :

1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 49-60-30-10 ; Telex 261311 F MONDSIR

PHILATELIE

AGENDA

Trois nouveaux « préos »







La Poste doit mettre en vente, avant la fin du mois de novembre. oblitérés à à 1,93 F (Harpe, vert clair), 2,39 F (Piano, rose) et 2,74 F (Violon, mauve). Ces trois instruments de musique sont déjà parus en 1989 mais dans d'autres conleurs et à d'autres valeurs.

Ces timbres s'ajoutent aux quatre déjà en vente depuis le mois de septembre ainsi qu'aux deux émis en 1989, qui n'ont pas été retirés de la circulation (2,90 F Trom-pette, jaune, et 4,84 F Violon, brun clair).

Ces figurines, au format vertical 20 x 26 mm, dessinees par Charles Bridoux, imprimées en offset, ne sont délivrées que par quantités multiples de cent, avec minimum de mille pour chaque catégorie. Elles sont vendues au détail aux collectionneurs par les Points-philatélie (au moins un par département) et par correspondance, par le Service philatélique, 18, rue François-Bonvin, 75758 Paris

rue Antoine-Bourdelle Tél.: 40-65-29-27

En filigrane







 De Gaulle en Andorre, – La poste d'Andorra version

francaise, a mis en vente dénérale un triptyque en hommage au général de Gaulle, composé de deux timbres à 2,30 F et 3.20 F séparés par une vignette sans valeur aux armes de la principauté. Il s'agit en fait en 1972 dessiné et gravé par Pierra Béquet.

 Manifestations. – Le rassemblement gaulfiste de France organise à la Salle des associations, 93, la Canabière, Marseille, les 16 et 17 novembre, une exposition « De Gaulle et les Marseillais », evec bureau de poste temporaire (souvenirs philatéliques 15 F : Rassemblement gaulliste de France, 1, rue Jules-Gontard, 13005 Mar-

Ouverture d'un bureau de poste temporaire à l'Espace-110 Ilizach (Haut-Rhin) à l'occa-sion du 6• Festival de la BD et du dessin animé, les 17 et 18 novembre. Souvenir philatélique, 12 F plus port, auprès de D. Rochel, 2, rue de Munwiller, 68110 ilizach.

Exposition philatélique et bureau de poste temporaire, les 17 et 18 novembre, à l'Agora de Mantes-la-Jolie, 254, boule-vard du Maréchal-Juin. Souvenirs 15 F plus port auprès de M. Viez, 5, rue Famille-Salomon. 78200 Mantes-la-Jolie.

Marly-la-Ville (Essonne) accueille le 18 novembre une expo-bourse toutes collections sur le thème de la mer.

 Timbres et collections en deau. – La Numismatique française, pour toute commande passée avant le 25 novembre dans son cataloque Collections (enveloppes « premier jour », matériei, médailles...), offre le livre Timbres et collections, préfacé par le prince Rainier de Monaco et édité par Hachette et le Monde des philatélistes (la Numismatique française, Gouvieux, tél. : (16) 44-58-12-12).

 Ventes. – Vente aux enchères de timbres-poste le samedi 24 novembre, à l'hôtel des ventes de la Terrasse, 7, rue Lamaizière, Saint-Etienne, par le ministère de Mª Ballot. Vente aux enchères, le samedi 8 décembre, à l'hôtel des ventes de Meiun (Seine-et-Marne), 19, rue de Dammerie, par le ministère de Me Péron. . Renseignements pour ces deux ventes auprès de l'expert X. Pigeron, Paris, tél. : (1) 45-48-86-16.

L'ASTRADUL

Association des Traducteurs Diplômés de l'Université de Londres Vous propose une équipe de traducteurs

FRANÇAIS et ÂNGLAIS
Tél.: 47-07-77-13 - 45-55-92-94 - 45-79-41-66
B.P. 225.07 — 75327 Paris Cedex 07 Siège social : Institut britannique de Paris



CINÉMAS

LA CINÉMATHÈQUE PALAIS DE CHAILLOT (47-04-24-24)

En collaboration avec le festival de Montpellier : Visita de la escuadra ino-lesa a Barcelona (1901), de Fructuoso Gelabert, Procesion de las Mijas de Gelabert, Procesion de las Mijas de Maria de la Iglesia (1902), de Fructuoso Gelabert, Runa en un cará (1997), de Fructuoso Gelabert, Viaja a Jupiter (1909), de Segundo de Chomon, Celles de Zaragoza (1909), de J. Coine, Cinemarografo 1900 (1979, v.o.), de Juan Gabriel Tharr, 16 h; En collaboration àvec le festival de Montpellier; le Citoyen nu (1985, v.o. s.t.f.), de Basar Sabuncu, 19 h : Hommage à Fritz Lang : M le Maudit (1931, v.o. s.t.f.), de Fritz

PALAIS DE TOKYO (47-04-24-24) L'Onteno et son chéma en hommage à D. Cronenberg : Speaking Parts (1989), d'Atom Egoyan, 18 h ; Rage-(1976), de David Cronenberg, 20 h.

CENTRE GEORGES-POMPIDOU

SALLE GARANCE (42-78-37-29) Le Cinéma des pays nordiques : l'uf du serpent (1977, v.c. s.r.f.), d'ingmar Bergman, 14 h 30; l'Heure du loup (1968, v.c. traduction simultanée), d'ingmar Bergman, 17 h 30; Ordet (1955, v.c. s.r.f.), de Carl Théodor Draver (20 h 30; Studio 5; Charms (1955, v.o. s.t.f.), de Carl Théodor Dreyer, 20 h 30 ; Studio 5 : Champs -Contrechamps ; Cochon qui s'en dédit, de Je Jean-Louis Lie Tacon, uf (1987, v.o. s.t.f.), de Danniel Oanniel, 14 h 30 ; Cerromaior (1984, v.o. s.t.f.), de Luis Filipe Rocha, 17 h 30 ; Heirnat (1984), d'Edgar Reitz, 20 h 30.

VIDÉOTHÈQUE DE PARIS

2, grande galerie, porte Saint-Eustache, rum das Halles (40-26-34-30)

Parle, le cinéma des photographes : De l'image fixe à l'image animée : l'Expression des passions : Duchenne de Boulogne (1985) de Joël Farges, Etienne-Jules Marey (1980) de Joël Farges, Albert Londs, 1842-1917 (1978) de Joël Farges, Naissance du cinéma (1948) de R. Leenhardt, 14 h 30 ; Portrait de groupes : Trois Jours, Trois Photo-graphes (1978) de Fernand Moszkowicz, Bleu comme une orange (1968) de André S. Labarthe, 16 h 30 ; Alsin Fleischer : Photographie et Cinéma (1984) d'Alain Fleischer, Zoo Zéro (1978) de A Fleischer, 18 h 30 ; Rayardon: l'Illustration (1980) de René-Jean Bouyer, Numéros zéro

LES EXCLUSIVITÉS

A LA POURSUITE D'OCTOBRE ROUGE (A., v.o.) : Gaumont Ambas-sade, & (43-59-19-08) ; Studio 28, 18-(46-06-35-07) : v.f. : UGC Montpar-nasse, 6- (45-74-94-94) ; Hollywood

LES AFFRANCHIS (**) (A., v.o.) : Action Rive Gauche, 5- (43-29-44-40) ;

L'AIGUILLON DE LA MORT (Jap. v.a.) : 14 Julilet Odéan, 6- (43-25-

LES ARMES DE L'ESPRIT (Fr.) ; Les rois Luxembourg, 6- (46-33-97-77).

ATTACHE-MOI ! (Esp., v.o.) Latina, 4 (42-78-47-86) ; Lucerneire, 6-(48-44-57-34). ('AVENTURE DE CATHERINE C. (Fr.) ; Epée de Bois, 5- (43-37-57-47).

PERDU (Can.) : Latina, 4 (42-78-47-86) : Epée de Boia, 5 (43-37-57-47) : George V, 8 (45-82-41-46) ; Sept Parmessiens, 14 (43-20-32-20) ; Seint-Lambert, 15 (45-32-91-68). BAD INFLUENCE (A., v.o.): Studio des Ursulines, 5- (43-25-19-09).

BOUGE PAS, MEURS, RESSUS-CITE (Sov., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3-(42-71-52-36) : 14 Juliet Parnasse, 6-43-26-58-00); Les Trois Luxembourg. 6- 146-33-97-77).

CASTE CRIMINELLE (Fr., v.o.) Utopia Champollion, 5- (43-26-84-65). LE CERCLE DES POÈTES DISPA-RUS (A., v.o.) : George V, 8 (45-62-41-46) ; Denfert, 14 (43-21-41-01) ; Saint-Lambert, 15- (45-32-91-68).

CHARUE (A., v.f.) : Le Berry Zèbre, 11- (43-57-51-55) ; Saint-Lambert, 15-

Gaumont Les Halles, 1 40-28-12-12; Gaumont Opéra, 2 (47-42-80-33); Rex, 2 (42-36-83-93); 14 Juillet Odéon, 6- (43-25-59-83) ; Bretagne, 6-(42-22-57-97) ; La Pagode, 7- (47-05-12-15); Gaumont Ambassade, 8: (43-59-19-08); Publicis Champs-Eysées, 8: (47-20-76-23); Saint-Lazare-Pasquier, 8- (43-87-35-43) ; La Bastille, 11- (43-07-48-50); Les Nation, 12-(43-43-04-67) ; UGC Lyon Bastille, 12-(43-43-01-59) ; UGC Gobelins, 13- (45-1-94-95) : Gaumont Alésia, 14 (43-27-84-50) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15-(45-75-79-79) : Gaumont Convention. 15- (48-28-42-27) ; UGC Maillot, 17-(40-68-00-16) ; Pathé Clichy, 18- (45-22-46-01) : Le Gambetta, 20- (46-36-

PARIS EN VISITES

(1977) de Raymond Depardon, 20 h 30.

SAMEDI 17 NOVEMBRE

« Le parc des Buttes-Chaumont, le parc de La Villette : daux parcs, daux théories urbaines », 10 heures, mai-rie, place Armand-Carrel (Maison de

menceau (M.-G. Leolanc).

Exposition: «Simon Vouet»,
13 h 30, Grand Palais, entrée de l'exposition (P.-Y. Jasiet).

Exposition: «L'hymne au parlum»,
14 heures, Musée de la mode,
109, rue de Rivoil (M. Hager).

«L'hôtel de Sully», 14 h 30,
52, rue Saint-Antoine (Monuments

e Paris vu par les peintres, de Corot à Signac», 14 h 30, 23, rue de Sévi-gné (Musée Carnavalet).

15 heures, sortie métro Saint-Sulpi (Résurrection du passé).

eLe Marais, hôtels et jardins. Place des Vosges », 10 h 30 et 14 h 30, métro Bastille, grand escalier de l'Opéra (Art et histoire).

14 h 30, métro Gambetta, sortie Théâtra de la Collina (Arts et cas-

«La Conciergerie, de Philippe le Bel à la Révolution», 14 h 30, 1, quai de l'Horloge (C. Merle), «L'Hôtel-Dieu et la médecine aurre-fois », 14 h 40, entrés, côté parvis Notre-Dame (Paris autrefois).

«Le château de Vincennes, du don-jon des Valois à la résidence de Mazerin », 15 heures, entrée, avenue de Paris (Monuments historiques), le París (Monuments historiques), « Le Musée Camendo et sa collec-on mobilière », 15 heures, 63, rue

Monoseu (E. Romann).
«L'Arche de la Défense et son quartier, aboutissement de la voie triomphale», 14 h 30, hall du RER. nce de Paris). ancienne ambassade de Perses, rd, 9- (47-70-10-41).

Bretagne, 6- (42-22-57-97) ; UGC Triomphe, 8- (45-74-93-50) ; v.f. : UGC

ALBERTO EXPRESS (Fr.) : Cinoches,

LES AVENTURIERS DU TIMBRE

LE CHATEAU DE MA MÈRE (Fr.)

CHÉRIE. J'AI RÉTRÉCI LES

15 heures, 12, rue Monsieur (l. Haul-

15 h 30, 12, rue Daru (Tourisme

SAMEDI 17 NOVEMBRE

Auditorium de la galerie Colbert, 5, rue des Petits-Champs et 2, rue Vivienne, 14 heures, 15 heures, 16 heures et 17 heures : Mámoire des aures, film de Roger Pic (Biblio-thèque nationale).

rieque nationale).

270, rue Saint-Jacques,
14 heures: «Lules II, Michel-Ange et
Luther: Rome vers un renouvesu
intellectuel et artistiques, par
A. Congnard; 16 heures: «La
société musulmene. Regards aur
quelques aspects de l'islam d'hier et
d'aujourd'huis, par J.-P. Roux (CloLes amis de l'histoire).

Centre Mesnil-Saint-Didier, 25, rue Mesnil, 15 heures : «L'adolescent à l'entrée de la vie sociale», avec C. de Beaumont (Association du pos-

Monuments historiques).

16 h 30 : «Le rôle du cerveau dans la structuration de l'être humain et les

relations humaines», goûter-débat antmé par J. Barbin (inscriptions au 47-34-08-68).

47, rue Raynouard, 17 h 30 : «Nadar», par L. Chotard (Maison de

DIMANCHE 18 NOVEMBRE

270, rue Saint-Jacques, 14 heures : « Moscou et l'anneau d'or»; 16 heures : « Irak. Temples et ziggurats», par M. Doray (Clio - Les

(Résurrection du passé).

CONFÉRENCES

«L'abbaye de Sainte-Geneviève», 15 heures, 23, rue Clovis (Parle et aon histoire). « Maisons et ruelles médiévales autour de Saim-Séverin», 15 heures, sortis métro Maubert-Mutualité

Exposition : « Simon Vouet s, 10 h 20, metro Champs-Elysées-Clemenceau (M.-G. Leblanc).

« Du quartier des Tournelles à la place des Vosges », 14 h 30, métro Sébastien-Froissant (Paris pittoresque

«Hôtels et jardins du faubourg Saint-Germain », 14 h 30, métro Assemblée-Nationale, sortie rue de Lille (C. Merle).

cLie (C. Marie).

«Les salons de l'hôtel de Soubise, de la Saint-Barthélemy à l'affaire du collier», 14 h 30, 60, rue des Francs-Bourgeois (M. Pohyer).

«La Conciergarie, la Sainte-Chapelle et l'histoire de la Cité», 14 h 30, 1, qual de l'Horloge (Connaissance de Pariel

s Le Val-de-Grâce. Souvenirs d'Anne d'Autriches, 14 h 45, 277 bis. rue Saint-Jacques (Tourisme

Salle Psyché, 15, rue Jean-Jac-ques-Rousseau, 15 heures : «De l'ho-méopathie à la spirituelité», per M. Gardine : 18 h 30 : «Pendit Ravi Shankar : l'art de vivre ou la clé de la joie » (Usfipes). culturell.

« La Grande Arche de la Défense »,
14 h 45, arrêt du bus 158, à la
Défense (I. Hauller).

« L'hôtel de Potocki », 15 heures, 62, rue Saint-Antoine, 16 h 30 : 4 Paris aux cent clochers : Notre-Dame, cathéorale et miroir historiel s

« L'étrange quartier Saint-Sulpice »,

DIMANCHE 18 NOVEMBRE

«Personnages illustres et folles architectures du Père-Lachaise»,

60, boulevard Latour-Maubourg, 14 h 30 : «L'Inde, la religion et les épopées »; 16 h 30 : «Le Népal »; 18 h 30 : «La Hongrie, d'hier et de dentain », par M. Brumfeld (Rencontre des peuples). 1, rue des Prouvaires, 15 heures : « Prédictions mondiales pour 1991 », par Natya : « Messages inspirés et voyances », par Natya.

62, rue Seint-Antoine, 16 h 30 : « Artistes et mécènes, ces génies dont le gloire a dépassé celle de leurs protecteurs : Léonard de Vinci et François I = » (Monuments histori-

LES CHEVALIERS DE LA TABLE RONDE (Fr.) : Panthéon, 5. (43-54-

58 MINUTES POUR VIVRE (A., v.f.) : Rex, 2: (42-36-83-83) ; George V, 8: (45-62-41-46).

CRY-BABY (A., v.o.) : Cinoches, 6 (45-33-10-82). CYRANO DE BERGERAC (Fr.) : UGC Triomphe, 8- (45-74-93-50); Sept Par-nassiens, 14- (43-20-32-20).

DADDY NOSTALGIE (Fr.) : Epés de

Bols, 6- (43-37-57-47). LA DÉSENCHANTÉE (Fr.) : FORETI Horizon, 1= (45-08-57-57); Pathé Haufeuille, 6- (48-33-79-38) ; George V. 8- (45-62-41-48); Escurial, 13- (47-07-28-04); Gaumont Aldsia, 14- (43-27-84-50); Sept Parressiens, 14- (43-20-

DICK TRACY (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1= (42-33-42-25); UGC Triomphe, 8- (45-74-83-50); v.f.; UGC sse. Br (45-74-94-94) DO THE RIGHT THING (A., V.O.) :

Cinoches, 6- (46-33-10-82). DOCTEUR PETIOT (Fr.) : Sept Parns, 14 (43-20-32-20).

HALFACUINE Fr.-Tun., v.o.): Seint-André-des-Aris II. 6- (43-26-80-25); UGC Opére, 9- (45-74-95-40); Sept-GOSSES (A., v.f.) : Républic Cinémas, 11- (48-05-51-33) ; Grand Pavois, 15-(45-54-46-85) ; Saint-Lambert, 15- (45-Parnessions, 14 (43-20-32-20).
HENRY & JUNE (7 [Fr., v.o.] : Gaumont Les Halles, 1- (40-26-12-12) ;

UGC Blarritz, 8- (45-82-20-40); v.f. : Las Montparnos, 14- (43-27-52-37). (LS VONT TOUS BIEN (IL., v.o.) : George V, 8 (45-62-41-46) L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE

L'ETRE (A., v.o.) : Cinoches, 6 (46-33-10-821 JEAN GALMOT AVENTURIER (Fr.) Forum Orient Express, 1= (42-33-42-26); UGC Odéon, 6= (42-26-UGC Normandie, 8- (45-83-10-30) 18-18) : Paramount Opéra, 9- (47-42-56-31); UGC Gobelins, 13- (45-61-94-95); Pathé Mompernassa, 14 (43-

JOURS DE TONNERRE (A., V.O.) : Forum Orient Express, 1= (42-33-42-28) ; Pathé Marignan-Concorde, 8-(43-58-92-82) ; UGC Biarritz, 8- (45-62-20-40); v.f.: Rex. 2- (42-36-83-93); Paramount Opéra, 9- (47-42-58-31); UGC Gobalins, 13- (45-61-94-95); Miramer, 14- (43-20-89-52);

Le Gemberta, 20 (46-36-10-96). LES LIAISONS DANGEREUSES (A. v.o.) : Cinoches, 6- (48-33-10-82) ; Grand Pavois, 15- (45-54-46-85).

LES FILMS NOUVEAUX

AIR AMERICA, Film américain de Rogar Spottiswoode, v.o.: Forum Horizon, 1= (45-08-57-57); Pathé Impérial, 2= (47-42-72-52); UGC Odéon, 6. (42-25-10-30); Marignan-Concorde. 8- (43-59-92-82); UGC Normande, 8- (45-63-16-16); v.f.; Rex, 2- (42-38-83-93); UGC Montparnesse, 6- (45-74-94-94); Paramount Opéra, 9-47-42-56-31) ; Les Nation, 12- (43-43-04-67); UGC Lyon Bastilla, 12-(43-43-01-59); UGC Gobelins, 13-(45-61-94-95); Miramar, 14- (43-20-89-52); Mistral, 14 (45-39-52-43) ; Gaumont Convention, 15-(48-28-42-27) ; Pathé Wepler, 18-

(45-22-48-01) DAMES GALANTES. Film francais de Jean-Charles Tacchalla : Gaumont Les Halles, 1- (40-26-12-12); Gaumont Opéra, 2º (47-42-60-33); Publicis Saint-Germain, 6º 42-22-72-80) ; La Pagode, 7- (47-05-12-15) : Gaumont Ambassade. 8- (43-59-19-08) ; George V, 8- (45-62-41-46) ; 14 Juillet Bastille, 11-(43-57-90-91) ; Fauvette, 13- (43-31-56-86) ; Gaumont Alésia, 14-(43-27-84-50) ; Miramar, 14- (43-20-89-52); Gaumont Convention, 15- (48-28-42-27); Pathé Wapler R, 18- (45-22-47-94).

DARKMAN, (*) Film américain de Sam Raimi, v.o. : Forum Hortzon, 14 (45-08-57-57) ; Pathé Hautefeuille, (45-08-57-57); Pathé Hautefeuille, 6: (48-33-79-38); George V, 8: (45-62-41-46); Pathé Marignan-Concorde, 8: (43-59-92-82); Sept Parmassiens, 14: (43-20-32-20); v.f.: Rex, 2: (42-38-83-93); Pathé Français, 9: (47-70-33-88); USC Lyon Bastille, 12: (43-43-01-59); Fauvette Bis, 13: (43-31-80-74); Mistral, 14 (45-39-52-43) ; Pathé amasse, 14 (43-20-12-05) UGC Convention, 15° (45-74-93-40); Pathé Clichy, 18° (45-22-46-01); Le Gambette, 20° (48-36-

EUROPA EUROPA, Fam francoallement d'Agnieszka Holland, v.o. : Forum Horizon, 1= (45-08-57-57) : Pathé Hautefeuille, 6. (48-33-

ETOILE CACHÉE (Ind., v.o.) : L'Enreport, 14- (45-43-41-63). EXTRÈMES LIMITES (A.) : La Géode, 19 (46-42-13-13).

LA FEMME FARDÉE (Fr.) : Forum Horizon, 1- (45-08-57-57); UGC Rotonde, 6- (45-74-94-94); Pathé tarignen-Concorde, 8: (43-59-92-82) : Pathé Français, 9- (47-70-33-88); UGC Lyon Bastille, 12- (43-43-01-59); UGC Gobalins, 13 (45-61-94-95) : Misural, 14- (45-39-52-43) ; UGC Convention 15- (45-74-93-40) : Pathé Wepler II 18 (45-22-47-94) ; Le Gambente, 20-(48-38-10-96).

LE FESTIN DE BABETTE (Dan., v.o.): Utopia Champoliton, 5- (43-28-

GHOST (A., v.o.) : Ciné Beaubourg 3- (42-71-52-36) : UGC Danton, 6- (42 25-10-30); UGC Normandie, 8- (45-63-16-16] : Mistral, 14- (45-39-52-43) : Sept Parmassen, 14- (43-20-32-20) : UGC Maillot, 17- (40-68-00-16) : v.f. 9ex, 2* (42-38-83-93) ; UGC No Pasquier, 8- (43-87-35-43); Seint-Lazare-Pasquier, 8- (43-87-35-43); Paramount Opera, 9- (47-42-56-31); Les Nation, 12- (43-43-04-67); UGC Lyon Bastille, 12- (43-43-01-59); Faurette, 13- (43-31-56-86); UGC Convention, 15- (45-74-93-40); Pathé Wepler, 18- (45-22-

48-01). LA GLOIRE DE MON PÈRE (Fr.) Gaumont Opers, 2- (47-42-80-33); UGC Danton, 6- (42-25-10-30); Gaumont Ambassada, 8- (43-59-19-08); Saint-Lazare-Pasquier, B-- (43-87-35-43); Fanvette, 12- (43-31-58-88); Gaumont Alésia, 14- (43-27-84-50); Les Montparnos, 14- (43-27-52-37); Gaumont Convention, 15- (48-28-42-27); Pathé Wepter II, 18- (45-22-47-94); Le Gambetta, 20- (48-38-10-96).

LE GRAND BLEU (Fr., v.f.) : Eysées Lincoln, 8- (43-59-38-14). GREMUNS 2 (A., v.f.) : Républic 14- (43-21-41-01).

79-38); Pathé Marignan-Concorde, 8- (43-59-92-82); Sept Parnas-siens, 14- (43-20-32-20); 14 Juliet Beaugranelle, 15- (45-75-79-78); v.f.: Pathé Français, 9- (47-70-33-88); Las Nation, 12- (43-43-04-67); Fauvette, 13- (43-31-56-86); Pathé Momparnasse, 14-(43-20-12-06).

LETTRES D'ALOU, Film espegno de Montuo Armenderiz, v.o. : Latina, 4- (42-78-47-86) ; Gaumont Ambas-sade, 8- (43-59-19-08) ; Gaumont Parmasse, 14-(43-35-30-40). L'OBSERVATEUR. Film soviétique d'Arvo lho, v.o. : Casmos, 8-

45-44-28-801. LA PUTAIN DU ROI. Film franco-Italo-britannique d'Alex Cord, v.o. : Ciné Beaubourg, 3- (42-71-52-38) ; UGC Odéan, 6- (42-25-10-30) ; UGC UGC Osson, 6: (42-25-10-30); UGC Rotonde, 6: (45-74-94-84); UGC Champe-Dysées, 8: (45-62-20-40); Müstral, 14: (45-39-52-43); UGC Maillot, 17: (40-68-00-16); v.f.; Rex, 2: (42-36-83-93); UGC Montpamasse, 6: (45-74-94-94); UGC Lyon Bastille, 12* (43-43-01-59) UGC Gobeline, 13* (45-61-94-95) UGC Convention, 15- (45-74-93-40); Path4 Clichy, 18- (45-22-46-01); Paramount Opéra, 9- (47-42-56-31).

RÉ-ANIMATOR II. Film américain-de Brian Yuzna, v.o.: Forum Orient Express, 1= (42-33-42-26); George

UN COMPAGNON DE LONGUE DATE. Film américain de Norman René, v.o. : Gaumont Opére, 2º (47-42-60-33) ; Ché Beaubourg, 3º (42-71-62-38) ; 14 Juliet Odéon, 6º (43-25-69-83) ; Publicia Champa-Elysées, 8- (47-20-76-23) ; 14 Jullet Bestille, 11- (43-57-90-81) ; Geua, 14 (43-35-30-40) ; Gaumont Alésia, 14- (43-27-84-50); 14 Juillet Beeugrenelle, 15-(45-75-79-79); v.f.; UGC Opére, 9-45-74-95-40); Fauvatte, 13- (43-31-56-86); Las Montparnos, 14-(43-27-52-37); Gaumont Convention, 15° (48-28-42-27); Pathé Wepler II, 18° (45-22-47-94); La Gambatta, 20° (46-36-10-96).

LUNG TA (Fr.) : George V, 8 (45-62-41-48). MADO POSTE RESTANTE (Fr.) : Lucemaire, 8º (45-44-57-34).

LE MARI DE LA COIFFEUSE [Fr.] : Geumont Las Halles, 1" (40-26-12-12); UGC Denton, 6" (42-25-10-30); UGC Biarritz, 8- (45-62-20-40) ; Les Montpernos, 14- (43-27-52-37). LES MATINS CHAGRINS (Fr.) : Uto-

pla Champolion, 5- (43-28-84-85). METROPOLITAN (A., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3- (42-71-52-36); Racine Odéon, 6- (43-26-19-68); Les Trois Balzac, 8- (45-61-10-60); Germont Parnasse, 14- (43-35-30-40).

NEUF SEMAINES ET DEMIE (*) (A., (.o.) : Studio Galande, 5- (43-54-72-71); Grand Pavois, 15- (45-54-

NIKITA (Fr.) : Gaumont Alésia, 14-[43-27-84-50]. PEPI, LUCI, BOM ET AUTRES FILLES DU QUARTIER (Esp., v.o.): Forum Orient Express, 1= [42-33-42-25]; Les Trois Luxembourg, 6-[48-33-97-77) ; Les Trois Beizec, 8- (45-51-10-60); Gaumont Parnasse, 14-(43-35-30-40).

PREMIERS PAS DANS LA MAFIA (A., v.o.) : Pathé Impérial, 2: (47-42-72-52) ; Pathé Hautafeuille, B: (46-33-79-38]; UGC Rotonde, 6- (45-74-94-94); UGC Bierritz, 8- (45-62-20-40); La Bastile, 11 (43-07-48-60); v.f.: UGC Opers, 9 (45-74-95-40); UGC Gobelins, 13 (45-81-94-95) ; Pathé Montpaniasse, 14-443-

PRÉSUMÉ INNOCENT (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1° (42-33-42-26); 14 Juliet Odéon, 6° (43-25-58-83); Pathé Marignen-Concorde, 8° (43-69-92-82); UGC Biarritz, 8° (45-69-92-87); Bienvende Montparnesse, 15° (45-44-25-02); UGC Mailler, 17° (46-44-25-02); UGC Mailler, 17° (40-68-04-25-02); UGC Mailler, 18° (40-68-04-25-02); U tor. 17- (40-68-00-16); v.f.: Pathé Français, 9- (47-70-33-88); UGC Lyon Basulle. 12- (43-43-01-58); Pathé formormasse, 14- (43-20-12-06).

PROMOTION CANAPÉ (Fr.) : Gaunont Ambassade, 8 (43-59-19-08); George V, 8, (45-62-41-46); Pathé Français, 9- (47-70-33-88); Gaumont Convention, 15- (48-28-42-27); Pathé

QUAND HARRY RENCONTRE SALLY (A., v.o.) : Epée de Bois, 5- (43-ROGER ET MOI (A., v.o.) : Républi

14-143-21-41-01). SALOR ET LULA (*) (Brit., v.o.) : Gaumorn Les Hales, 1º (40-25-12-12) ; Gaumorn Opéra, 2º (47-42-60-33) ; Ciné Beaubourg, 3º (42-71-52-36) ; UGC Odéon, 6º (42-25-10-30) ; Gaumont Ambassade, 8: (43-59-19-08). UGC Bierritz, 8: (45-62-20-40) : Max Linder Penorama, 9- (48-24-88-88) ; 14 Juillet Bastille, 11- (43-57-80-81) ; Escuriai, 13 (47-07-28-04); Gaumon Parnesse, 14 (43-35-30-40); Gaumon Alásia, 14 (43-27-84-50); 14 Julier Beaugranelle, 15 (45-75-79-79); Kno Beaugranese, 15 (43-06-50-50); v.f.:
UGC Montparasse, 8: (45-74-94-94;
Paramount Opéra, 9: (47-42-56-31);
Pathé Cichy, 18: (45-22-46-01).
LE SOLEIL MEME LA NUIT (tt.,

v.o.) : Lucemaire, 6 (45-44-57-34). TAXI BLUES (Fr.-Sov., v.o.) : Gat mont Les Halles, 1= (40-26-12-12); Gaumont Opéra, 2- (47-42-80-33); 14 Juillet Odéon, 6 (43-25-59-83) ; Gau-

mont Champs-Elysées, 8º (43-59-104-67); 14 Juillet Bastille, 11º (43-57-90-81); 14 Juillet Beaugrenelle, 15º (45-75-79-79); Sienvente Montparnasse. 15- (45-44-25-02). THELONIOUS MONK (A., v.o.) : Action Christine, 6- [43-29-11-30];

George V. 8 (45-62-41-46). TO SLEEP WITH ANGER JA. Forum Orient Express, 1= (42-33-42-26); Le Saint-Germain-des-Prés. inémas, 11- (48-05-51-33) ; Denfert, Salle G. de Beauregard, 6 |42-22-87-23|; Les Trois Balzac, 8- |45-61-10-60); La Bastille, 11- (43-07-48-60). TORCH SONG TRILOGY (A., v.o.);

Ciné Beaubourg, 3¹ (42-71-52-36); Epés de Bols, 5¹ (43-37-57-47). Epée de Bols. 5- (43-37-57-47).

TOTAL RECALL (*) (A., v.o.; Forum Horizon, 1= (45-08-57-57); Rex (le Grand Rex), 2- (42-36-83-93); UGC Denton, 6- (42-25-10-30); George V, 8- (45-63-16-16); V.f.; Rex (le Grand Rex), 2- (42-36-83-93); UGC Montpernasse, 6- (45-74-94-94); Paramount Opére, 9- (47-42-56-31); Fauvette Bis. 12- (43-31-60-74); Pall Montpernasse, 6- (43-31-60-74); Pall M 13. (43-31-60-74); Pathé Montpar-inasse, 14. (43-20-12-06); Pathé Cliفلنارخ إبلاز

軍職員 主要的法國政治主義

AND THE PERSON

 $\mathcal{D}(a_{k})_{k \in \mathbb{N}}$

94

Ć.

chy, 18 (45-22-46-01). UN MONDE SANS PITIÉ (Fr.) : Ciné |Beaubourg, 3* (42-71-52-36); UGC |Triomphe, 8* (45-74-93-50); Grand |Pavois, 15* (45-54-46-85). UN WEEK-END SUR DEUX (Fr.): 14 Juliet Parnasse, 6- (43-26-58-00).

THEATRES

AKTÉON-THÉATRE (43-38-74-62). liebelei : 20 h 30. AMANDIERS DE PARIS (43-66-42-17), Fen : 20 h 30, ANTOINE - SIMONE-BERRIAU (42-

08-77-71). Une foumée chez ma mêry : ARCANE (43-38-19-70). Anna Paulle Talls : 20 h 30.

ATALANTE (46-06-11-90), Monstre va : 20 h 30, Kikiu : 22 h. ATELIER (46-06-49-24). Pertage de midi : 20 h 45. ATHÉNÉE-LOUIS JOUVET (47-42-

67-27). Salie Louis Jouvet. Un jour, au début d'octobre... Festival d'automne il Paris : 20 h 30. BATEAU-THÉATRE (FACE AU 3 QUAI MALAQUAIS) (42-08-68-89). Exercices de style : 19 h. Dracule-rock

BOUFFES DU NORD (42-39-34-50). La Tampère : 20 h 30. CAFÉ DE LA GARE (42-78-52-61). Ce soir, c'est granuit : 20 h. Las

CARTOUCHERIE EPÉE DE BOIS (48-08-39-74). Le Marchand de Venice : 20 h 30. CARTOUCHERIE THÉATRE DE LA TEMPÈTE (43-28-36-38), Salle I. L'An-nonce faite à Merie : 20 h 30. Salle II. Lifom : 21 h.

CARTOUCHERIE THEATRE DE L'AQUARIUM (43-74-99-61). Emma-nuel et ses ombres, le Piège : 20 li 30. CARTOUCHERIE THEATRE DU SOLEIL (43-74-24-08). Iphig

Aufa: 19 h 30. CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE 142-78-44-45). Le fond de l'air effraie CENTRE GEORGES-POMPIDOU

goût de l'évergile : 20 h 30. CENTRE MANDAPA (45-89-01-60). Le Journal d'un fou : 21 h. CINQ DIAMANTS (45-80-51-31). Les Justes : 20 h 30.
CITÉ INTERNATIONALE UNIVER-

SITAIRE (45-89-38-89). Grande salle. L'étay, pourquoi? Je rêve (mais peutture que non): 14 h 30 et 20 h 30. La Galarie. A quoi révent les vieux enfants? : 20 h 30. La Resserre. La Double Inconstance : 20 h 30. CITHÉA (43-57-35-13). Gaspacho. un chien mort...: 21 h.

COMÉDIE CAUMARTIN (47-42-43-41). Premières Armes : 21 ft. COMEDIE DES CHAMPS-ELYSÉES (47-23-37-21). L'Officier de la garde : 20 h 45.

COMÉDIE ITALIENNE (43-21-22-22]. La Comédie de l'amout : 20 h 30. COMÉDIE-FRANCAISE (40-15-

.00-15), Salle Richelleu, Lorenza .20 h 30. CRYPTE SAINTE-AGNES (EGLISE SAINT-EUSTACHE) (42-21-09-48). La Génèse, d'après la Bible : 20 h 30. DAUNOU (42-61-69-14). Bon weekend Monsieur Bennett : 21 h. DÉCHARGEURS (T.L.D.) (42-36-00-021, Lazare : 20 h 30,

DEUX ANES (46-06-10-26), L'Hu-mour en coln : 21 h. mour en con: 21 h. EDGAR (43-20-85-11), Les Babas-Cadres: 20 h 15. Nous on fait où on nous dit de faire: 22 h. EDOUARD-VII SACHA GUITRY

(47-42-59-82). Le Plaisir de rompre et le Pain de ménage : 21 h. ESPACE EUROPÉEN (42-93-69-68). Semand Mabile : 20 h 30. ESPACE MARAIS (48-04-91-55). Le Jeu de l'amour et du hasard : 18 h 45. La Mouette : 20 h 30. Baudelaire :

ESSAION DE PARIS (42-78-46-42). Le Tourment de Dieu : 20 h 45. Salle II. Leile et le Conteur : 20 h 30. FONTAINE (48-74-74-40). Le Clan

des veuves : 20 h 45. GBI-VOLVEE: 20 II 45.
GAITÉ-MONTPARNASSE (43-22-16-18). Coiffure pour dames: 20 h 45.
GRAND THÉATRE D'EDGAR (43-20-90-09). Sen Antonio: 20 h 15. Les Bidochons, histoire d'amour: 22 h.
GUICHET MONTPARNASSE (43-27-88-61). Lettre d'une inconsue : ,18 h 30. Lady Mar-Lien : 20 h 30. L'Azote : 22 h 15.

. GYMNASE MARIE-BELL (42-46-179-79). Marcel Marceeu : 20 h 30. HOTEL LUTETIA ISALON SAINT-GERMAIN) (45-44-05-05), Converse tion sur l'infinité des passions : 20 h 45.

HUCHETTE (43-26-38-99). La Cantatrice chauve : 19 h 30. La Leçon : :20 h 30. Les Chasseurs en exil : 21 h 30. LA BRUYÈRE (48-74-76-99). Le Malade imagineire : 21 h. LE BOURVIL (43-73-47-84). Ce pré-

serve de tout seuf du rire : 20 h 30. LE RÉVERBÈRE (45-79-50-74). Soled brise : 20 h 30. LUCERNAIRE FORUM (45-44-157-34), Peroles : 18 h 30, Guerre aux lasperges : 20 h. Théâtre noir, Le Petit Prince : 18 h 45, La Comédie du paradoxe : 20 h. Le Cadavre vivant : 21 h 30. Théâtre rouge. Huis clos : 21 h 45.

cim. 16 h (14). TANE. Théâtre du Tambour-Royal (48-08-72-34). Dim., lun., 20 h (14). FRANÇOIS D'ASSISE LE GOUT-DE L'ÉVANGILE. Camre Georges-Pompidou (42-74-42-19). Dim. soir, mer. 20 h 30; dim. 18 h (14).

à 20 h (14). IPHIGENIE A AUUS. Certouche-ire. Théèrre du Sotell (43-74-24-08). Vend., sem. 19 h 30 ; dim. à

VAMPS, Longiumeau, Théâtre Adolphe-Adem (69-08-40-77). 21 h [16]. CRIPURE, Créteil, Melson des arts (49-80-18-88). Din. soir, kin., jeud 20 h 30; din. 15 h 30 (16).

AIDA VAINCUE. Thetay national de le Colline (43-68-43-60). Dim. soir, lun. 21 h ; dim. 16 h (17).
RAMAYANA THEATRE DE BALL. Théâtre de le Ville (42-74-22-77). 20 h 30 (18). 22-77, 20 h 30 (18),
JEU DE DAMES (EL JUEGO),
Théâtre de Nesle (48-34-61-04),
20 h 30 (19),
NUIT D'INSOMNIE eu VADE
RETRO. Théâtre de Nesles (46-34-61-04), 22 h (19),
ROGER PIERRE ET JEAN-MARC

THIBAULT. Bouffes-Parlaiens (42-96-60-24). 21 h (20). 96-60-24), 21 h (20).
TROP C'EST TROP, Centre Mandage (45-89-01-80), 21 h (20).
LE MISANTHROPE, Gennevilliers Théâtre (47-93-26-30). Dim. soir, lun. 20 h 30; dim. 17 h (20).
LES MUTILÉS. Nanterre, Théâtre des Amandiers (47-21-18-81). Dim. soir, lun. 21 h; dim 16 h 30 (20).
DROLE DE GOUTER. Comédic de Peris (42-81-00-11). Dim. soir lun.

Paris (42-81-00-11). Dim. soir, lun. 21 h, sam. à 19 h et 21 h 30 ; dim. à 15 h (20). FRAGMENTS D'UNE LETTRE D'ADIEU LUS. Grande Halle de La Villette. Salle Boris-Vian (42-49-77-22): dim. 20 h 30 (20). GUSTAVE PARKING. Berry (43-57-51-55). 20 h 30 (20). L'IDÉAL. Athénée-Louis Jouvet (47-42-67-27). Mardi 18 h 30; mer., jeu., vend., sam. à 20 h 30 (20).

JACQUES ET SON MAITRE. Aktion-Thésire (43-38-74-62). 20 h 20 (20).

SPECTACLES NOUVEAUX

(Les jours de première et de relâche sont indiqués antre parenthèses.)

L'ANNONCE FAITE A MARIE. Cartoucherie. Théâtre de la Tempête (43-28-36-36). Dim. soir 20 h 30 ; UN CŒUR SOUS UNE SOU-

OUI. Saint-Denis. Théâtre Gérard-Philipe (42-43-17-17). Dim. soir, lun. 20 h 30 ; dim. 17 h (14). GUERRE AUX ASPERGES. Lucarnitire forum. Centre national d'art et d'essei (45-44-57-34). Dim.

13 h (16). AUTANT EN EMPORTENT LES

L'EVENTALL DE LADY WINDER-MERE. Salle Valhubert (45-84-30-60). Vend., sam., mar. à 20-130 vend., dam., mar. à DES PROMESSES, TOLUOURS. DES PROMESSES, Tristan-Bernard (45-22-08-40). Dim 21 h ; sam. 17 h (16).

1 600

SAMOON AND THE

CONTRACTOR

COMMERCE STRAINING

SCALLER AND STREET

 $A_{ij}^{-1}(x) = (1-1)^{ij} \beta_i^{-1}(x_i) = \frac{1}{\alpha_i}$

soft of displaying

13 4442 54

化二烷 化二氯甲基氯

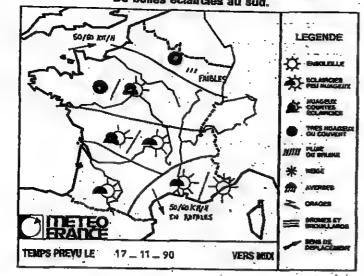
111 6 728

grantallia.

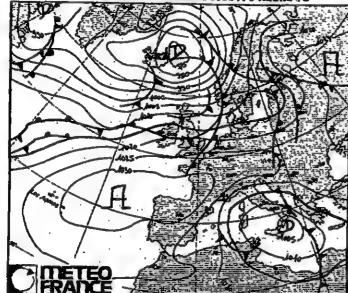
Linguist Walter M.

an entrol

Prévisions pour le samedi 17 novembre Très nuageux et humide sur une moitié nord. De belles éclaircies au sud.



SITUATION LE 16 NOVEMBRE 1990 A 0 HEURE TU



De belles journées d'automne en perspective, avec tout de même des nuages, mais en général sans pluie, Les tampératures seront élavées pour le sel-

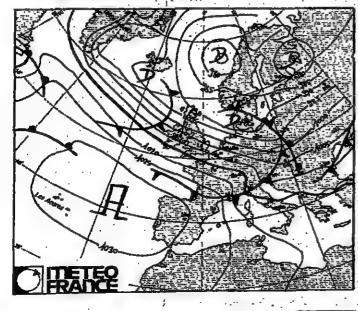
Dimenche 18 novembre : muages et éclaircies. — Beaucoup de nuages le marin sur la nord-est, et le centre du pays, avec quelques faibles plufes sur le relief. Eclaircies ansulte sur ces régions. Les nuages gagneront l'après-midl les-Alpes et le Centre-Est où ils se fragmentanom.

Sur l'extrême nord du pays, le temps sera également nuageux, avec de peutes pluies et des bruines. Ces ruages et ces pluies s'étendront jusqu'à

Sur le reste du pays; le ciel sere changeant, perfois ansoleillé, parfois nuageux. Sur les Pyrénées, les nuages seront nombreux. Sur le Midl méditerranéen, un fort mistral se levers en sokée.

Lea températures au lever du jour iront de 3 7 degrés en général, 10 degrés près des côtes. L'après-midi, elles seront comprises entre 10 et 14 degrés sur la moitié nord, et atteindront 12 à 17 degrés aur la moitié sud, jusqu'à 20 degrés près de la Méditerranée.

PRÉVISIONS POUR LE 18 NOVEMBRE A 12 HEURES TU



TEMPÉRAT Val le 15-11-90 à 6	URES purs extrêm heures TU	maxim es relevées et le 16-1	a - mi entre (-90 à 6 heu	nima res TU	et tem le	ps obs 16-11-	ervé 80
FRANC AJACCIO BIARRITZ BORDEAUX	E 857716572220012246008FDCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCC	TOURS. TOULOUS POINTEA ALGER. AMSTERI ATHENES BANCKOI BARCEGO BERLIN BRUXELL LE CARRE COPENHA DAKAR DELHI DAKAR CENEVE HONGKOI STANBIAL LERISALI LESONNE	13	R B B T T 4 S B D D D D D D D D D D D D D D D D D D	LCS ANGE LUXEMENO MADRID MARRAKE MEXICO MILAN MONTREA MOSCOU NAIROBI NEW-YORN OSLO PALMA-D6	ERG - 28 URG - 8 URG -	13 B D D B C C C C D D B C C C D D D D D D
A B	C -	D citl dégagé.	N ciel musgeux	Orage	Poluie	iempēte	neige

CARNET DU Monde

Naissances

- Florella et Jeza-François CLIN
sont heureux d'annoncer la naissance de

Maurice, 8 novembre 1990,

 M. Gérard CLIN et M^{es}, née Claude BRUN,

sont heureux d'annoncer la naissa de leur neuvième petit-enfant,

Maurice CLIN.

Dēc - M≈ Nicole Baudou,

Ses amis, font part du décès de Jean CHEVAL

survenu le 9 novembre 1990.

Il était le gendre du dessinateus Poulbot.

Les obsèques ont en lieu le 15 novembre.

Cet avis tient lieu de faire-part.

T DU Mande

Mª Eliane CLÉMENT-MAROT, chevalier de la Légion d'honneur, médatile militaire,

- Vous čtes priè d'assister au service

mecatic ministre,
officier du Mérite national,
croix de guerre 1939-1945,
croix du combattant volontaire
de la Résistance,
vice-présidente nationale
de la Fédération rationale
des anciens de la Résistance

rappelée à Dieu le 13 novembre 1990 dans sa quatre-vingt-treizième année.

De la part des familles Marot, Genée, Martin, Crochet, Couty, Thery, Soudet, Chaudron et Villeres, ses neveux, nièces, petits-neveux, petites-nièces, cousins et cousines, Et de nombreux amis.

La cérémonie sera effébrée en l'église Saint-Jean-Baptiste-de-Greuelle (place Etienne-Pernet, Paris-15-), le lundi 19 novembre, à 13 h 45. L'inhumation aura lieu au cimetière du Montparnasse dans le caveau de famille.

137, avenue Félix-Faure, 75015 Paris,

WEEK-END D'UN CHINEUR

PARIS Samedi 17 novembre

Drouot-Richelieu, samedi 17 novembre, 14 h: tableaux contemporains et anciens, dessins, poupées-jouets et fourrures. Espace Champerret, 13 h et 16 h: monnaie. Espace Erosenbourg aventure, 30, avenue George-V à 15 h: décors et paysages de papiers peints.

ILE-DE-FRANCE
Samedi 17 novembre
Chartres, 14 h : jouets. Corbeil,
14 h : Extrême-Orient . Rambonillet, 14 h 30 : philatelie, cartophilie.

let, 14 h 30 : philatelie, cartophilie.

Dimasche 18 novembre

Argentenii, 14 h 30 : mobilier,
tableaux. Chantilly, 14 h 30 :

Argentenii, 14 h 30 : mobilier, tableaux. Chantiliy, 14 h 30 : mobilier, objets d'art. Compiègne, 14 h : mobilier, tableaux. Fontaine-bleau, 14 h 30 : tableaux modernes. La Varenne-Saint-Hilaire, 14 h 30 : tableaux modernes.

PLUS LOIN

Samedi 17 novembre

Atx-eu-Provence, 9 h 30: timbres. Anch, 14 h 30: art contemporain. Chatellerault, 14 h: mobilier,
poupées. Dijoa (rue Paul-Cabet),
14 h: art primitif, outils. Lyon
(rue Professeur-Paulique) 14 h 30:
art d'Asie. Lyon (Sidoine Apollinaire), 14 h 30: gravures, mobilier. Nautes, 14 h: ateliers de peintres. Orléans (impasse
Notre-Dame-du-Chemin),
14 h 30: tableaux modernes.

Saint-Michel (55), 14 h: falences. Troyes, 14 h: cartes postales. Vesoul, 10 h et 14 h: cartes postales. Villefranche-sur-Saône, 15 h: mobilier, tableaux.

Dimenche 18 novembre Aire-sur-l'Adour, 14 h 15:

faïences, bibelots. Alençon, 14 h 30 : dentelles, linge. Amiens. 14 h : tableaux, mobilier. Arles, 14 h 30 : tableaux modernes. Biarritz, 14 h 30 : Tableaux modernes, Extrême-Orient. Carcassonne, 14 h 30 : bibliophilie. Clermont-Ferrand, 14 h 30 : Extrême-Orient. Dijon (rue de Gray) 14 h : mobilier, tableaux, Falaise, 13 h 45 : timbres, cartes postales. Fécamp, 14 h 15 : mobilier, argenterie, Fon-Extrême-Orient, mobilier. Le Havre, 14 h 30: objets scientifiques, mobilier. Lyon, (place Jules-Ferry), 15 h: art contemporain.
Marseille (Prado) 14 h 30: Orient,
Extrême-Orient. Parthenay,
14 h 30: faïences du dir-buitième. Pont-Andemer, 14 h 30 : livres. Rouen, 14 h : mobilier, objets d'art. Saint-Étienne, 14 h : porcelaines, tapis d'Orient. Toulouse, 14 h 30 : tableaux modernes. Vinca, 14 h 30; mobilier, tableaux.

FOIRES ET SALONS
Paris, Espace Champerret, Villiers-en-Bière, Bourg-la-Reine,
Vourey (Isère), Marignane.

- Ajactio, Paris, Londres, Abidjan,
On nous pric de faire part du décès

M. Stephane VINCILEONI, agrègé de l'Université,

survenu le 12 aovembre 1990.

De la part de

M. Juliette Vincilconi, née Giovoni,

son épouse.
Ses enfants et petits-enfants,
La cérémonie religieuse a été célé

La cérémonie religieuse a été célébrée en l'église du Sacré-Cœur d'Ajaccio.

« Se' di speranza fontana sivace. »

Remerciements

M. René Bromberg et ses cofants, profondèment touchés par les nombreuses marques de sympathie qui leur ont été témoignées lors du décès de leur très chère

Jacqueline BROMBERG,

prient toutes les personnes qui se sont associées à leur douleur de trouver ici leurs sincères remerciements.

Anniversaires

 En ce 17 novembre, jour anniver saire de la mort de

Georges BESSE, Le CEA, COGEMA, EURODIF SA

USSI Ingénierie,

invitent tous ceux qui l'ont connu et qui ont été frappés par sa disparition tragique, à s'associer, par la pensée, afin de rendre hommage à sa mémoire. Il y a dix ans disparaissait
 Jean BUREAU.

Tous ceux qui l'ont connu et aimé se souviennent.

Le 16 novembre 1988 disparaissait
 Henieck DAJEZ.

Ceux qui l'ont connu et aimé se souviennent de son courage et de sa bonté.

— Il y a un an, le 17 novembre 1989,

Alter LIBERMAN,

Ceux qui l'ont aimé se souviennent,

- Pour le treizième anniversaire du rappel à Dieu de

Edonard THIBAULT,

ancien député, sa famille rappelle son souvenir.

Communications diverses

- L'ANEJI-MAES organise ses Journées nationales à Grenoble, IUT earsières sociales, les 22, 23, 24 novembre 1990, sur le thème « Les internats d'éducation spécialisée, Quelle place dans le dispositif d'action sociale ? ». Participation de Jean-Marie Petitclere, Mosique Montel, Robert Arnaud, Jean Allègre, Renseignements D. Sacher (16) 38-56-55-38 et 38-51-86-01.

Soutenances de thèses

– Université Paris-V, René-Descartes, sciences humaines Sorbonne, mardi 20 novembre 1990, à 9 h 30, au foyer des professeurs, au fond du hall à droite, université Paris-V, 12, rus de l'Ecole-de-Médecine, 75006 Paris, M™ Sylvia Droit: « Ontogénèse des apprentissages temporeis: du temps agi au temps représenté?».



ANTIQUAIRES A PARIS

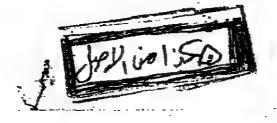
ESPACE CHAMPERRET PARIS 17*

16 au 25 novembre 1990

En sermino de 11 h, à 20 h. Semadi descoche de 10 h. à 20 h. PARKNY2 Noctume Jusqu'à 22 h. jeudi 22 novembre

Opposite Service, 30. Charg de la Class, C.C. 12, 1550e PARIS Codes 13 - Ya. 141 of 16 (1) 16 4 C of 170 des ps





AGENDA

RADIO-TÉLÉVISION

20.35 Variétés : Tous à la Une.

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles : > signalé dans le Monde radio-télévision ; a Film à éviter ; = On peut voir ; = Ne pas manquer ; ==== Chef-d'œuvre ou classique.

Vendredi 16 novembre

22.40	Magazine : Si on se disait tout ?
23.40	Feuilleton : La Mafia (2- épisode, rediff.).
0.45	Journal, Météo et Bourse. A2
20.40	Série : Profession comique. D'André Halimi, Les cancres.
21,55	Magazine Ilttéraire. Le meil- leur des mondes. Invités : Serge Lentz (le Stratégle du bouffon) ; Franco Ferrucci (la Création - Autobiographie de Dieu) ; Claude Fischler (l'Homnivore) ; Claude Nurid- sany et Marie Perennou (Mas- ques et Simulecres, le Mimé- tisme dans la nature).
23.15 23.35	Journal et Météo. Cinéma : Le vieil homme et l'enfant. III Film français de Claude Berri (1966). FR3
20.40	Magazine: Thalassa, Pas de vacances pour les Vikings, de Stéphanle Bra- bant et Robin Teboul: Voile: La Route du rhum.
21.35	
22,30	
22.50	
	La Route du rhum.
23.00	
23.55	Magazine :
20.00	Musicales (rediff.).

	CANAL PLUS
20.30	Téléfilm : J. Edgar Hoover.
22.15	Documentaire : Baja, un désert entouré d'eau. De Bruce Reitherman.
22,50	Flash d'informations.
23.00	Cinéma : Cobra, a Film américain de George Pan Cosmatos (1986),
	LAE

	Drôles d'histoires.
	Téléfilm : Istanbul.
<u> 22,20</u>	Série :
	L'inspecteur Derrick.
23.30	Sport : Tennis. Résumé des Masters 90.
	Journal de minuit.
	M 6
20,35	Téléfilm : Un coupable sur mesure

20,35	Téléfilm : Un coupable sur mesure.
22.15	Série : Brigade de nuit.
23.10	Magazine : La 6- dimension. Les prix littéraires : Touche pas à mon Goncourt.
23,40	Magazine : Avec ou sans rock.
0.10	Capital,
0.15	Six minutes d'informa-
	LA SEPT_

20.30	Concert (donné le 1« avril à Sarrebruck): Suite re 4 an soi majeur op. 61, de Tcharkovski; Fentaisie pour pisno en ut majeur op. 15, D 780, de Schubert (orchestration de Usat); Divertimento, de Stravinsky; Toccata et fugue en ré mineur BWV 565, de Bach (orchestration de Stokowski), par l'Orchestre radio-sym-
	phonique de Serrebruck., dir. Sergiu Comissione.
22 20	Concert du GRM. Théâtre d'ombres, de Bayle.
23.07	Poussières d'étoiles.

23.35 Six minutes d'informa-

23.40 Musique : Rap fina. Emission présentée par Oli-vier Cachin.

0.40 Musique : Boulevard des clips.

LA SEPT

Les mains au dos.

14.15 Documentaire : Cam-

16.15 Mosaïque mathémati-

(Helmut Newton)

(La rémouleuse D'Alain Cavaller

17.00 Magazine: Anicroches.

2.00 Rediffusions.

13.30 Téléfilm :

16.30 Contacts.

16.45 Portraits

18.00 Mégamix.

briole.

14.30 Court métrage.

15.00 Magazine: Dynamo.

15.30 Portraits scientifique (André Lichnerowicz).

20.50 Une minute

21.00 ▶ Téléfilm :

22.00 Court métrage.

23.00 Le cirque Plume. D'Alain Hegget.

pour une image.

Les mains au dos.

22.30 Mosaïque mathémati-

22.45 Portraits (La rémouleuse embulante).

20.30 Radio-archives, Special

21,30 Musique: Black and

0.05 Du jour su lendemain.

0.50 Musique : Coda.

FRANCE-CULTURE

Gabrielle Dorziat (2º partie).

blue. Le talent d'Art Tatum. 22.40 Les nuits magnétiques, La Bastille, côté feubourg.

FRANCE-MUSIQUE

Dimanche 18 novembre

tions.

20.35 Téléfilm :

22.20 Capital.

22.30 Cinéma :

.. tions.

Haute protection.

22.15 Six minutes d'informa-

Catherine Rivet.

1.05 Musique : Boulevard des clips.

12.30 Cours d'Italien (8).

13.30 Histoire parallèle.

14.30 Documentaire:

LA SEPT -

13.00 Série : Objectif amateur.

Un observateur en Finlande,

15.00 Contacts (Léonard Freed).

15.15 Mosaïque mathémati-

15.30 Les documents interdits.

at la Toison d'or (1).

Dietrich Fischer-Diskau.

de la bande dessiné

FRANCE-CULTURE

phonique. Des Werk, de Bruno Beusch ; Le stazione.

cale en langue corse, de Michail Pattanii.

FRANCE-MUSIQUE

Nom de.

Le poids,

8,2

1.8

9,4

Reporters

2.7

20.30 Atelier de création radio-

de Herbert Distel.

22.35 Musique : Le concert. La répétition, comédie musi-

0.05 Clair de nuit.

15.40 Cinéma d'animation : mage 16.00 Documentaire : L'Europe

17.00 Le cirque Plume.

19.15 Concert:

20.00 Histoire

(11).

îmage.

(1951). 22.05 Court métrage.

22.35 Documentaire : Avec André Glde. De Marc Allégret.

0.05 Court métrage.

18.00 Danse : Soirée Merce

19.53 Une minute pour une

20.30 Cinéma : Deux sous d'espoir, se Film italien de Reneto Castelli

Cunningham.

0.05 Six minutes d'informa-

0.10 Médecins de nuit (rediff.).

Emmanuelle 2. D Film français de Francis Gia-

cobetti (1978). Avec Sylvis Kristei, Umberto Orsini,

TF1	Belles et bielles. Présenté per Myriam Foss.
11.20 Magazine : Auto-moto. 11.50 Jeu : Tournez manège.	CANAL PLUS
12.25 Jeu : Le juste prix.	11.05 Cînéma : Cobra. D
12.55 Météo et Journal 13.20 Série : Hooker.	Film américain de George Pan.
14.15 Série : Rick Hunter,	Cosmatos (1986).
inspecteur choc. 15.10 Divertissement:	12.30 Flash d'Informations.
Vidéo-gag.	12.35 Magazine :
15.40 Série : Côte Quest.	Mon zenith à moi.
16.40 Tiercé à Auteuil. 16.45 Dessins animés :	Présenté par Michel Denisot, Invité : Greg LaMond,
Disney parade.	13.30 Magazine : Rapido.
18.05 Magazine : Téléfoot.	Présenté par Antoine
19.00 Magazine : 7/7. Présemé per Anne Sincleir.	de Caures.
tretté : Lionel Jospin, minis- tra da l'éducation nationals.	Le dixième homme.
19.50 Lote sportif.	De Jack Gold.
20.00 Journal, Météo	15.40 Magezine : 24 heures (rediff.).
et Tapis vert. 20.40 Cînêma :	16.30 Magazine :
La oftane.	Un cell sur elles.
Film français de Philippe de Broce (1985). Avec Claude	16.40 Sene : Zono. 17.05 Las Nuis l'émission
Brasseur, Valéria Kaprisky, Clémentine Célarié.	(radiff.)
22,25 Magazine :	18.00 ➤ Cinéma : Ysaba, xx Film burkinsbé d'idrissa Que-
Ciné dimanche. 22.30 Cinéma :	draogo (1989).
La sanction.	En clair jusqu'à 20.40
Film. américain de Clim Ess- twood (1975)	19.25 Flash d'informations.
0.35 Journal et Météo.	19.30 Dessins ankmés : Ca cartoon.
A2	Présentés par Philippe Dans,
- AZ	20.30 Dis Jérôme «?», Présenté par Jérôme Bonaldi,
11.00 Messa. Célébrés	20.35 Magazine
depuis Bourg-en-Bresse. 12.05 Dimanche Martin.	L'équipe du démanche. Présentation du sommeire.
13.00 Journal et Météo.	20,40 Cinéma :
13.20 Dimanche Martin (suite).	Comédie d'amour.
14,55 Série : Mac Gyver. 15,45 Dimenche Martin (suite).	Film français de Jean-Plerre . Rawson (1989).
16,35 Série :	22.00 Flash d'informations.
Le serment d'Holzer.	22 10 Magazine

Film sméricain de Clint Ess-	19.25 Flash d'imormations.
twood (1975) 0.35 Journal et Météo.	19.30 Dessins animés : Ça cartoon, Présentés par Philippe Dans.
A2	20.30 Dis Jérôme «?». Présenté per Jérôme Boneldi.
11.00 Messe. Célébrés	20.35 Magazine :
dapuis Bourg-en-Bresse.	L'équipe du démanche,
12.05 Dimanche Martin,	Présentation du sommaire,
13.00 Journal et Météo.	20.40 Cinéma :
13.20 Dimanche Martin (suite).	Comédie d'amour, a
14.55 Série : Mac Gyver.	Fim français de Jean-Pierre
15.45 Dimanche Martin (suite).	Rawson (1989).
16.35 Série :	22.00 Flash d'informations.
Le serment d'Holzer.	22.10 Magazine :
17.35 Documentaire :	L'équipe du dimanche.
L'odyssée sous-marine	Présenté par Pierre Stad.
de l'équipe Cousteau.	Football ; Flash sport ; L'évé-
Les baleines du désert.	nement ; Football snyéricein.
.18,25 Magazine : Stade 2. 19,30 Série : Maguy. 20,00 Journal et Météo. 20,40 Série : Les cinq demières minutes.	0.45 Cinéma : Longue vie à le signora. ### Firm italien d'Ermanno Olmi (1987) (v.o.)

20.00	Journal et Météc. Sárie : Les cinq demières		Pin initian d'Ermanno (1987) (v.o.)
	minutes. Chiens de sang.		LA 5
22.10	Documentaire : Les chants de l'invisible. Os Bernard Martino. 3. Tho-		Série : Shérif, fais-moi peur
	mas Green-Morton. Madium au Brésil.	12.05	Série : Wonder wom Journal.
23.10	Musique : Elisabeth Schwarzkopf,		Série : Deux flics à Miami.
0.10	Master Classes. Journal et Météo.		Série : Simon et Sim
	FR3		Série : Bergerac.

Compagnons de vide, de Claude Andrieux et Gilles Cheppez. 1. La passion.
18.00 Arrusse 3.
19.00 Le 19-20 de

de la région. 20.10 Série : Benny Hill. 20.40 Jeu : Questions

20.40 Jeu : Cujestoria, pour un champion. Arbiné par Julier Lepers. La 500: 22.15 Magazine : Le diven. O'Henry Chapier. Invité : François Reichenbe 22.35 Journal et Métiéo.

23.05 ➤ Cinéma : Main basse

sur la ville. MRM

20 h 55

22 h 08

22 h 44

60,3

0.40 i

l'information. De 19.12 à 19.30, le journel

·	FR3	16.35	Série : Lou Grant.
12.00 12.06 12.45 12.58 13.05	Magazine: Maacarinea. Plash d'informations. Télévision régionale. Journal. Sport: Voile. La Route du rhum (et à 22.55). Magazine: D'un solall à l'autre. De Jeen-Caude Widenann.	18.45 18.50 19,45 20.30 20.40	Série: La loi de Los Angeles. Journal images. Série: L'enfer du devoir Journal. Drôles d'histoires. Clnéma: Le secret de la pyramide. sa Film américain de Barry Levinson (1985).
13.30	Magazine : Musicales. D'Alain Dusult. La voix famaine.		Sport : Tennis. Finale des Masters 1990.
14.30	Expression directs. PNSEA : RPR.		Le journal de minuit. Sport : Tennis (suite).
14.50	Magazine : Sports 3 dimanche. Hockey sur giace : Coupe		M 6
	d'Europe, Dusseldorf-Rouen; Amérisme: Cross de Bol- bec: Natution: Meeting de	10.20	Téléfilm : Marie et sa bande. D'Esc Till (rediff.).
17.30	Sercelles. Magazine : Montagne.	11.55	Infoconsornmetion.
17300	Compagnons du vide, de	12.00	Informations:

	M 6	-	I Italior-monidor
10.20	Téléfilm : Marie et sa bande. D'Enc Till (rediff.).	20.05	Concert (donné le 8 juillet lors des journées Bach de Berlin) : Passion selon saint- Jean BWV 245, de Bach, par
11.55	Infoconsommetion.		l'Orchestre philharmonique
12.00	Informations : M 6 express.		de chambre allemend, le Chaur de Ries Berlin, dir.
12.05	Magazine : Sport 6 première.		Marcus Creed; sol: Nancy Argenta, apprano, Michael
12.15	Série : Mon ami Ben.		Chance, haute-contre, Hans-
12.40	Série : L'ami des bêtes.		Peter Blochwitz, John Mark
13.30	Série : Mariés, deux enfants (rediff.).		Ainsley, tenors, Johannes Marriov, Peter Like, basses.
14.00	Série : Rossanne.	23.03	Poussières d'étoiles,
14.30	14.30 Série : Dynastie,		Wagner: Souvenirs d'Henri Busser.
	Magazine: Adventure.	نست ا	Source to a result busser.
	Sárie : Médecins de nuit.	H. 1	Du lundi au vendendi.

17.10 18.00 18.05	Série : L'homme de fer. Six minutes d'informa- tions. Série : Clair de lune. Magazine : Culture pub. Quand les rélés américaines font leur pub.	Du lundi au vendredi, à 9 heures, sur FRANCE-INTER « ZAPPINGE » Une émission de GREST DENCYAN anna ANNOX COLEAN et la collaboration de « Monde».
	POLICE STORY	

Samedi 17 novembre

	TF 1		Série : Zorro.
13 50	La Une est à vous.		Les superstars du catch.
10.04	Les téléspectateurs choisis-		in clair jusqu'à 20.30
	sent un téléfikm,	18.00	Dessins animés :
13.55	Sport : Football.		Décode pas Bunny.
	Championnat d'Europe 1992,	19.30	Flash d'informations.
	match de qualification : Alba-		Top 50.
	nia-França.		Présenté par Marc Toesca.
	Tiercé à Vincennes.	20,30	Téléfilm :
	La Une est à vous (suite).		Le péché du parruin.
7.30	Divertissement :		De Ron Setlof.
	Mondo dingo.	22.05	Les Nuls l'émission.
8.00	Magazine :		Invité : Gérard Juanot.
	Trente millions d'amis.	22.55	Flash d'informations.
8 30	Jeu :		Cinéma :
9100	Une famille en or.	25.00	Confession criminelle.
OEE	Série : Marc et Sophie.		Film américain de Fred Wal-
9.25			ton (1987).
9.20		0.45	Cinéma :
	La roue de la fortune.	0,45	Blue lean cop.
	Tirage du Loto.		Film américain de James
20.00	Journal, Tapla vert,	\	Gickenhaus (1987) (v.o.),
	Météo et Loto.		Christians (1907) (1907).
20.40	Variétés :	ł	LA 5
	Sébastien, c'est fou !		LAG
	Emission présentée par	12 35	Série :
	Patrick Sébastiun.	15.50	L'homme de l'Atlantide.
2.25	Magazina :	44 25	
	University.	14.33	Série :
	Présenté par Nicolas Hulot.		La belle et la bête.
3.25	Magazine :	15.40	Série :
	Formule sport.		La cinquième dimension.
0.20	Journal et Météo.	16.05	Série :
			Chasseurs d'ombres.
	A2	17.00	Sport : Tennis.
			Demi-finales des Masters
13.55			1990, en direct de Francfort.
	Présenté par Allain Bougrain-	19.00	Journal images.
	Dubourg.	19,10	Sport : Tenris (suite).
14.50	Magazine :		Journal.
	Sport passion.		Drôles d'histoires.
	Rugby : Barbarians		Téléfilm :
	Britannique/Argentine.	20.70	Mission bionique.
	Hit NRJ.		De R. Austri.
17.45		22 25	Sport : Football.
	Club sandwich.	22.24	Résultats du championnat de
18.50	Magazine : Télé-zèbre.		France (et à 0.25).
20.00	Journal et Météo.	22.30	Sport : Tennis.
20.40	Téléfilm : Les dessous		Résumé des Masters 1990.
	de Hollywood.	22.45	Téléfilm :
	De Robert Day (2º partie).		Les demiers survivants.
22.15	Variétés :		De John Llewellyn Moxey.
	Etoile-palace.	0.15	Journal de minuit.
	Emission présentée par Fré-		Magezine : Désir (rediff.).
	déric Mitterrand, Revue spé-	0.50	magazina , mont hagirit
00 F6	ciale : Bernardo Bertolucci.	1	M 6
	Journal et Météo.	-	ITT U
~			

Union 1990.

	Formule sport.		La cinquième dimension.	18.00	Mégamix.
0.20	Journal et Météo.	16.05	Série : Chasseurs d'ombres.	19.00	Documentaire : Paul Badura-Skoda.
	A2	17.00	Sport : Tennis.	10 E0	Une minute
			Demi-finales des Masters	13.33	pour une image.
13.55	Magazine : Animalia. Présenté par Allain Bougrain-	40.00	1990, en direct de Francfort. Journal images.	20.00	Histoire parallèle.
	Dubourg.		Sport : Tennis (suite).	,	Téléfilm : Trois amours
14.50	Magazine :		Journal.	21.00	(demière partie).
	Sport passion.		Drôles d'histoires.	22 35	Soir 3.
	Rugby : Barbarians		Téléfilm :		➤ Documentaire :
1716	Britannique/Argentine. Hit NRJ.	20110	Mission bionique.	22.03	Les demiers marranes.
17.45			De R. Austm.		CB3 delifiera ilimitarios:
	Club sandwich.	22.25	Sport : Football.		FRANCE-CULTURE
18.50	Magazine : Télé-zèbre.		Résultats du championnat de France (et à 0.25).		LUMINE COLUMN
20.00	Journal et Météo.	22.30	Sport : Tennis.	20.30	Photo-portrait. Anne de
20.40	Téléfilm : Les dessous		Résumé des Masters 1990.		Margerie, responsable de
	de Hollywood. De Robert Day (2º partie).	22.45	Téléfilm :		l'image et de l'édition à la
22 16	Variétés :		Les derniers survivants.		Réunion des musées natio-
22.10	Etoile-palace.	0.45	De John Llewellyn Moxey. Journal de minuit.		mus.
	Emission présentée par Fré-		Magezine : Désir (rediff.).	20.45	Festival d'Avignon 1990. Rencontre, de Peter Nadas.
	dérie Mitterrand, Revue spé-	0.50	Madatha . Dan haciri	22 25	Musique: Opus. Brigitte
22 50	ciale : Bernardo Bertolucci. Journal et Météo.	}	M 6	22.00	Fontaine.
	Série :	40.00		0.05	Clair de nuit
00	Les brigades du Tigre.	13.25	Série :	0.03	Can be note
			Mariés, deux enfants	ì	FRANCE-MUSIQUE
	FR3	13.55	Série :		FRANCE-MOSIQUE
44.00	Magazine : Rencontres.		L'homme au katana.	20.00	Opéra (en direct du Grand
		14.45	Série : Laramie.	Į.	Théâtre de Genève): Les
<u>//</u>	s 15.00 à 19.00 La SEPT	15.30	Série : Poigne de fer	1	Capulet et les Montaigu,
19.00	tion.		et séduction.	1	opère en deux actes, de Bel- lini, par l'Orchestre de la
	De 19.10 à 19.30, le journal		Magazine : Adventure.	1	Suisse romande et le Chœur
	de la région.		Série : Le saint. Série : L'homme de fer.	[du Grand Théâtre de Genève.
De	a 19.59 à 22.50 La SEPT		Six minutes d'informa-	23.05	Poussières d'étoiles. Je
22.50	Sport : Voite. La Route du	10.00	tions.	20.00	hais les concerts ! Symphonie
	rhum.	18.05	Variétés : Multitop.	ĺ	nº 4 op. 63, da Sibelius;
	ne 22.55 à 0.05 La SEPT		Magazine : Turbo.		Quarre pièces pour orchestre
0.05	Série rose :	19.54	Six minutes d'informa-		op. 12, Concerno pour pierro et ortrestre re 1, de Bartok;
	Une villa à la campagne. De Maurice Fasquel.		tions.	{	Symphonia nº 95 an ut
0.30	Magazine :	20.00	Série :		mineur, de Haydn. A 1.00.
	L'heure du golf.	20.20	Mariés, deux enfants. Magazine : Sport 6.		Chronique des disques, que
			Téléfilm :	(c'est pas la peine A 1.20,
	CANAL PLUS	20.00	Rendez-moi mes fils.		A nos moras: Jubilata
15.05	Snooker.		De David Greene.		Domino, de Bustehude ; Sym-
19,05	Finale du Grand Prix Norwich		Téléfilm :	}	phonie n= 93, da Haydn.; Tombeau de Monsieur de
		1	Chana transitio	L	I WILL GOT OF INCIDENCE OF

Chasse tragique. De Lee H. Katzin.

	Fontaine.
0.05	Clair de nuit.
	FRANCE-MUSIQUE
	Opéra (en direct du Grand Théâtre de Genève): Les Capulet et les Montaigu, opére en deut ectes, de Bel- lini, par l'Orchestre de la Suisse romande et la Choeur du Grand Théâtre de Genève.
23.05	Poussières d'étoiles. Je hais les concerts l'Symphonie n° 4 op. 63, de Shelas; Cuarre pièces pour orchestre op. 12, Concerte pour piano et orhestre n° 1, de Bartok; Symphonie n° 95 en ut mneur, de Haydn. A 1.00. Chronique des disques, que c'est pas la peine A 1.20. A nos morts: Jubilate Domino, de Bustehude; Symphonie n° 93, de Maydn; Tombeau de Monsieur de Chambonnières, d'Anglebert.
	والمستروع والمراجع

Film italian de Francesco Rosi (1963) (v.c.). Magazine :		10.00	18,55 Magazine : Culture pob.				dimission de GREERT DENOY asso ANNOR COLEAN it la collaboration du « Monde »		
	nce TV du 1			90 £ e3	Ronde / s	OFRESNI	ELSEN		
HORAIRE	FOYERS AYANT REGARDE LA TV (en %)	TF1	A2	FR3	CANAL+	LA 5	M6		
19 h 22	57.8	Senta Barbere 22,4	Une fole 6,0	Act. région.	Nulle part 2,1	Tennis 1,7	Мы дгил . 3,9		
19 h 45	80,4	Rous fortune 29,0	Une fola 6,4	19-20 Infor 14,2	Nufe part 3,9	Bande ann. 2,8	Magnum 5,0		
20 h 18	70.8	Journal	Journal . 17,9	La classa 12,5	Note part	Journal 5,2	Meriés 2 end. 3,6		
		Paparoff	Envoyé spéc.	Se boit pas	Iron	Secrets	Nom de		

18,5

.12,6

15.6

9,5

4,9

Ex-Libris

21,8

· Iron...

2.2

1,2

Elle boit par

10,5

Un meur_

19.25 Série : La famille Ramdam. 19.54 Sbx minutes d'informa 20.00 Série : Mariés, deux enfants. 20.30 Magazine : Sport 6,

V. C.

2.2

2:12

200 22500

232

元2 2 3 E 202 -

Francis II





E ... 200 mg And the state of the state of 2-12-2 State of the

a figure Wine:

Copenhague

Il s'agit avant tout, dans cette ville qui n'est plus un port, dans cette cité qui se sent de moins en moins scandinave et si pen européenne, il s'agit avant tout de préserver et de donner tout son sens, toute sa plénitude, au train-train quotidien. Ce qu'on nomme ici « den dagtige Trummerum ». C'est un travail de chaque instant, une préoccupation majeure pour toute une population qui, heureusement, peut s'aligner sur l'attitude exemplaire du plus haut personnage de l'Etat, la reine.

NE ville modeste, enfin! Et qui serait sans doute fière de

Copenhague ne prétend pas à l'universel, simplement à son

confort, à cet enracinement prag-

matique dans le bico-être qui pré-

serve des vanités. Quant à ses

charmes qui ne sont pas si fades, if

faudrait que le pays qui l'a faite

capitale cesse d'être un puzzle

d'îles pour qu'on les vante à l'étranger. Le Danemark, comme l'on sait, est marié à la mer. A l'au-

tre de les découvrir, ou de passer son chemin, s'il lui faut vraiment,

pour s'émouvoir, pour croire en l'esprit d'une cité, l'Arche de la

Défense, la Scala ou le génie de

Faire de la retape pour soi-même serait ici plus qu'une faute

de goût. Une entorse à la morale et

à la trop formelle social-démocra-

la place que l'au-delà et une culture

séculaire de la retenue leur ont

désignée. Discrète, effacée. Petite, comme Dieu l'a recommandé, à en

Comme « Den lille Havfrue », la

Petite Sirène du conte d'Andersen,

sculptée par Eriksen en 1913, et

AU SOMMAIRE

dans ces terres huguenotes noyées d'eau, la fierté n'était un peché. Une ville apaisante, micux que cela, honnête, parce qu'elle ne trompe pas le visiteur sur ses charmes. Sans fard ni perruque Sans snobisme. Ce n'est donc ni Londres, ni Milan, ni Barcelone. Ni Paris, à plus forte raison.

est dan her da

1 Total

_ + c = \$7

......

257 64

70

in the second



Brièvement, les Danois jouent avec l'été. Plus brièvement encore, ils célèbrent la nuit de la Saint-Jean lors de leur



tentation d'exister



tie. Les plus beanx des monu-ments, comme les plus jolies La joune fille mérite bien sa répu-tation internationale, et les Copen-haguois affirment ne pas souffrir de devoir à peu près à elle seule, à Andersen et à Karen Blixen, d'être biondes, sont priés de ne tenir que repérables sur une carte de géogra-phie. Cette sirène-là se dérobe aux croire les prédicateurs du Nord, et qui en danois se dit « lille ». regards. Elle offre ingénument ses seins, ses jambes, sagement serrées, mais refuse ses yeux. Insaissables, de la terre comme des vedettes pour touristes qui font des vagues sur le Sund. Et encore, cela a dû paraître trop d'impudeur : des inconnus, en 1964, lui ont coupé la tête. Le plâtre avait été conservé, La Petite Sirène a retronvé un risage, et son esquive.

qui, sur son gros galet émergé,

détourne doucement le visage de la

Toute la ville est ainsi. A contrecourant de l'époque. Hermétique à l'exhibitionnisme. Ainsi, le visiteur la croît-il toujours vouée à l'aventure navale, et aux songes orgueil-leux des marins. Tout à l'heure, au bout de la rue, le King of Scandinavia, ferry ventru, est lentement venu se ranger contre son quai. Il assure la fiaison avec Oslo, mais à peu près compte Paris dessert Briesur-Marne. Vous rêvez d'escales, mais vous êtes bien le seul. Copenhague n'est plus un port. Ce bras de mer qui longe le vieux centre, l'Inderhavnen, n'est guère plus qu'un immense lac pour loisirs nautiques. L'echappée, par le nord, me mauvaise passe, ensablée. Il y a longtemps que les Danois éprouvent des frissons aux récits de leurs pères, contraints de braver le froid et les creux pour gagner l'Europe ou la Norvège par ce foutu dédale

encablure. Le port, un embarras de ferries pour marchandises. Les hommes prennent l'avion. On vous avait parlé de ces quais d'Orient, juste en face, dans Christianshavn. Asiatisk Plads et Wilders Plads. Avec probité, encore, les Copenhaguois décoivent votre romantisme. La ville commerce toujours avec l'Asie, mais banalement, à la manière d'une métropole du continent. Non, ces docks sont simplement des musées du dix-septième siècle à l'air libre, promis à la réno-vation architecturale et à l'épanouissement du design. Vous pouvez vous y promener, même y projeter votre amour de Cendrars. La ville décline sa responsabilité.

Yous êtes prévenu. Nyhavn, le vieux canal qui va toucher la place de Kongens Nytore, entre le Théa-tre Royal et l'Hôtel d'Angleterre, n'est qu'un décor jugé peu flatteur par ses habitants mêmes. Les bateaux de pêche sont amarrés pour le plaisir des touristes, les bars à matelots font des efforts louables pour paraître louches. Mais l'on sait, ici, que cette pacotille de mâts et d'enseignes lumineuses fait ressembler, sur 200 mètres, Copenhague à Amsterdam ou à Broges. Et la confusion est aussi un péché. Vous n'avez pas pu vous empêcher d'aller voir Nyham, bien sûr, on espère seulement que vous vous êtes évité le ridicule de la visite des boutiques de tatoueurs.

Si l'étranger insiste, on lui montrera des bateaux. Des maquettes enfermées dans leurs vitrines, et . C'est la scule exception au sens qui décorent les restaurants ou les poussé du perfectionnisme égali-églises. Ou le Danneborg, le yacht taire qui règne ici : les autres royal, du même nom que le dra-

gue comme sur les docks, des plus sont devenus ateliers d'artistes ou discrètes. Et encore, il y faut de lofts docillets avec vue sur la mer. bons yeux, pour voir cette goé-lette-là. Le souverain navire La reine aussi habite les quais, à peine mieux logée que ses sujets. s'amarre en face, contre Dokoen. Les débarcadères particuliers sont Amalienborg est sans doute le plus semblables à tous les autres. Seule modeste des palais. Une place distinction, par-delà l'Inderhavnen, ronde, pavée, avec en son centre la un drapeau, qu'on abaisse à la nuit, avec le salut d'un coup de statue équestre de Frederic V. Quatre bâtiments identiques, canon. Quand la reine, Sa Majesté vaguement baroques, striés d'une Margrethe II, avec ou sans son poignée de colonnes et recouverts époux, Henrik, Prince du Danemark, né Henri de Montpezat, près d'un crépi gris. Le grand-père de d'Albas (Lot), traverse le bras de mer en canot pour rejoindre le yacht, la garde tire vingt-sept coups de canons. La cour elle-même juge

Copenhague n'est plus un port, mais comme toutes les cités danoises, elle a le culte de l'écologie et de l'effort physique. Alors, les docks, interminables, sont voués à la marche à pied. Les sites historiques, tel le Kastellet, un ancien fort dressé pour résister aux invasions des flottes suédoises ou anglaises, s'effacent sans résistance devant les impératifs de la santé. On a planté des bancs près des

ce tonnerre légèrement inconve-

Christian IV, le roi-bâtisseur du dix-septième siècle qui donna son architecture à la ville, avait voulu récompenser son armée en la logeant sur la rive aristocratique. Les militaires habitent toujours les maisons du Kastellet. Simplement, les gardes saluent les enfants des écoles en balade dans leurs murs. de terres et d'ean.

Aujourd'hui, la Suède n'est peau national. S'il est là. Car la qu'un voisin de palier. A une famille royale est, dans Copenha-

bre -, jusqu'à sa mort, en 1947, à la suite d'une chute de cheval. Car ce roi, chaque matin, almait à se promener seul en ville, et à discuter devant une bière. Le père, Frederic IX, habita le second. Sa Gracieuse Maiesté règne depuis le terne balcon du troisième. Le quatrième, peut-être dévolu plus tard à Frédéric, le Prince héritier, est recouvert d'échafaudages.

D'un jardin, ser le qual, les Copen-haguois ont tout loisir, les soirs d'été, de venir se réjouir de l'intimité de leur reine, par les fenêtres éclairées. Un réconfort, paraît-il . Presque une vie de foyer moyen ou'on aime à comparer avec les fastes, si peu danois ceux-là, de l'ambassade de France, sur la place Kongens Nytorv. Il suffit de monter au second étage du restaurant La Glace et de demander à la serveuse l'horaire, connu de tout Copenhague, d'un dîner offert par notre représentant. Mais ce ne sont peut-être que des fables. Copenhague aime les Français, pour en avoir accepté un au bras de sa Philippe Boggio

Margrethe, Christian X, habita le premier le plus proche de l'église

de Marbre - qui n'est pas de mar-

Lire la suite page 24



Dans votre agence de voyages, refaites avec nous l'addition magique.

Avion aller-retour Paris Faro + 1 semaine en hotel ****

- + l'Algarve où le sport est roi
- + la mer et le sable fin + l'accueil du Portugal.
- = 2 165 F par personne*.



("valuable pour les départs dan 1/12/90, 9rt et 2/2/91 et 2 285 F pour d'autres départs.)

qui fait dans la porcelaine. Depuis 250 ans p. 25 Livres (p. 22) Telex (p. 22) Jenx (p. 26) Gastronomic (p. 27)

Goûts d'ailleurs. Com-

ment rencontrer l'autre quand

on s'engage à partager son

Baie de Somme. En

automne, il reste les oiseanx, et

un paysage de qualité ... p. 23

Sevres, une manufacture

Je passe l'été à la crypte - Zola, Jaurès, Félix Eboué, Louis Braille, Voltaire, avec en face Rousseau, - l'hiver près des bouches de chaleur du dôme, en compagnie de Puvis de Chavannes et de sainte Geneviève. J'aime l'ordre et l'Histoire, j'ai le sens des valeurs et le goût de l'éternité. Ici, je suis servi. On me dira que j'aurais vraiment tort de ne pas m'abandonner à la réflexion dans cet endroit où il n'y a rien à dérober, puisque c'est le temps qui s'est chargé de faire place nette, ne laissant de vie que le chuchotis respectueux des amateurs de nécropoles. Il faut tout de même rester sur ses gardes; surtout, ne pas se laisser aller. De la souplesse dans la somnolence, de la rigueur dans l'assoupissement. Parfois, un peu de marche pour prévenir mes hommes des ténèbres que je suis toujours là. A l'écoute. Res-

messes en ce temps-là...

Le penseur assoupi

Tout devant avoir une fin, un jour je quitterai la place, la poitrine alourdie d'une médaille du travail, une peinture de la rue Soufflot par temps de neige à Paris sous le bras. Un vin d'honneur servira d'éloge funèbre à mes états de service et je prendrai, l'esprit léger, le chemin de ma bicoque dans les Deux-Sèvres. Exact: personne n'est irremplaçable; enfin, eux peut-

'en ai, si j'ose dire, vu passer de toutes les couleurs, de ces venzient la lorgner sous le nez, ma belle prisonnière. Du genre humain vraiment panoramique hier encore un Peau-Rouge en grand uniforme délesté de son seul tomahawk par les services de sécurité -, la Terre entière à ses pieds, l'œil grand ouvert pour la visite. C'est sou ce qu'elle séduit encore.

A dire vrai, je n'avais pas vocation pour devenir le surveil-lant général de la Joconde. J'ai longtemps travaillé chez les Rubens de la galerie Médicis. l'ai une attirance pour les grands formats, les scènes de composition, les velours d'apparat. Elle m'avait toujours semblé pauvrette cette dame, isolée au milieu de sa campagne incertaine, terriblement seule. J'ai pris ma décision sur un coup de tête et après une sévère engueu-



chargé de la peinture flamande, qui insinuait que je regardais plus les toiles que je ne les sur-

Aujourd'hui, je fais les deux et, en plus, j'ai une prime. Au début, j'étais intimidé. A la voir d'un peu près, je revenais sur mon jugement. Tant de maintien

dans le geste, tant de constance dans la pose. Depuis si longtemps. Jamais une minute d'inattention, toujours sur la brèche côté maquillage - son: Rimmel ne coule jamais, c'est étonoant. D'où je suis, je ne sais

pas si elle me regarde vraiment. Elle me fait ça en douce. Le sou-

rire, lui, est plus franc; enfin,

celui qu'elle m'envoie, entre deux cordées de visiteurs, entre

deux pelotons de féroces. Toujours ce flot compact arrivé en direct des continents les plus reculés, ce boulimique entrain à venir la serrer du regard, la manger des yeux. Et elle qui ne monfte pas, la ravissante, qui attend le mardi, sage-ment, pour se refaire une santé. Une sainte, une super-Bernadette. Elle ne fait pas de miracles, mais c'est tout comme. J'ajoute qu'elle a vraiment du mérite à rester aussi sereine, avec toutes les vilenies que les soi-disant artistes Ini ont fait supporter. Des effigies d'elle avec des moustaches, des lunettes d'aviateur, des chapeaux pointus, même nn, un jour, qui l'avait affinblé de ma casquette. Muette sous la provocation.

Bien sûr, il y a des moments où tout n'est pas rose entre nous. On s'agace, forcement; pas tant elle que moi, du reste. J'aimerais qu'elle bouge un peu, qu'elle fasse moins le sphynx, qu'elle sorte de temps en temps de l'impavide pour me dire ce qu'elle pense de nous, de moi. J'ai le droit de savoir, tout de même! C'est ma carrière qui est en jeu, elle pourrait m'en parler, me

donner son avis. Rien. Je m'emballe, j'ai tort. J'ai tort, parce que dans mon train de banlieue, le soir, quand je rentre à Noisy-le-Grand et que je vois tous ces accablés démunis de la moindre histoire à raconter, je pense que ma journée à moi, une fois de plus, n'a pas été ordinaire, une fois de plus passée avec Mona Lisa Gherardini del

e me déplace beaucoup, mais je bouge peu. Je suis le gardien des vertiges. Entre le deuxième et le troisième étage. la partie la plus rude de l'escalade, j'ai convoyé des sommes considérables de frayeurs et de trouille. Mon père voulait que je sois garagiste, la tour Eiffel en a décidé autrement.

Mon sang-froid est absolu, ma nonchalance feinte. On imagine mal tout ce qu'il faut d'attention pour maîtriser la bonne marche de l'engin élévateur de l'un des édifices les plus hardiment verticaux que le siècle ait offerts à notre curiosité. Techniquement, c'est simple : j'appuie sur « montéc »; et on monte. Là où ça devient délicat, c'est quand je dois rassurer mes annapurnistes sur les bonnes raisons qui les ont. conduits à tenter l'aventure. Entre l'envie de la visite et la réalité ascensionnelle, il y a toujours un moment délicat à passer. Je suis là.

Une minute trente-huit secondes, c'est court pour avoir peur, c'est suffisant pour mourir plusieurs fois de peur. Des grands de ce monde dans leurs petits souliers aux fiérois paniqués en passant par des modestes décidés à se sacrifier, j'ai tout vu et tout contrôlé. Une tricher, coincée dans la boîte magique, en route pour une drôle de « petite mort ». Je ne fais rien, je ne dis rien. Ca les calme, Moi, plus du tout. Un jour, je vais ceder, je m'entends déjà : «Troisième étage, terminus, tout le monde s'envole l'»

Jean-Pierre Quelin

LIVRES

Voyage immobile à La Mecque

Ouand on a vu le «bazar» autour du Saint-Sépulcre à Jérusalem, on se dit que les musul-La Mecque et Médine aux seuls

pélerinages des musulmans. Cela dit, toute interdiction fouette l'appétit, et les curieux ne manquent pas qui ont songe à se rendre aux lieux saints d'Arabie sous couvert d'un changement de religion. La Mecque vaut bien une chahada (1) (agrémentée, pour les hommes, d'une opération bénigne...).

Peu de nos curieux ont mis leur projet à exécution. Aussi cela donne-t-il un prix particulier au témoignage de Jules Gervais Courtellemont, en son temps photographe célèbre, qui sauta le pas et rapporta d'Orient arabe un récit accompagné de clichés, les premiers, semble-t-il, faits à La Mecque.

Le temps de Gervais-Courtelle mont, c'était le dix-neuvième siècle, ce qui réduit sans doute l'intérêt documentaire de son texte (les villes saintes musulmanes sont devenues des cités striées d'échangeurs et de néons), mais lui confère une savoureuse patine historique et également un aspec informatif précieux, car nombre de monuments auciens décrits el photographiés par l'auteur furent détruits par les Saoudites au nom de la rigueur wahhabite, après

leur entrée au Hedjaz en 1924. Notre converti était homme d'esprit et de culture. Avant même son départ, il nous brosse un petit tableau humain et religieux très personnel de l'Algérie, où il va vivre, y éditant une revue, et où il sera touché par la grâce islamique. Cela dit sans ironie, car l'ex-villageois d'Avon (Seine-et-Marne) se prit au jeu et devait rester fidèlement musulman iusqu'à la fin de ses jours, en 1931. Dans une postface de 1990, un de ses parents l'atteste (la relation de Courtellemont avait déjà été publiée par Hachette en 1897 et était devenue une rareté biblio-

La conversion véritable du

une tale sur les yeux du pèlerin, et il ne nous cache rien des hauts et des bas du saint périple, depuis les mendiants affamés d'un Hediaz encore sous domination hachémite (la famille de l'actuel roi de Jordanie) jusqu'au choléra venu des Indes, mais sans oublier non plus les galantes chansons bédouines ni la fatoua (avis juridique) des théologiens de La Mecque avalisant la présence française en Algérie.

Le récit de Courtellemont ne se borne pas à l'Arabie. Chaque étage, terrestre ou maritime, en Egypte notamment, est l'occasion de descriptions : par exemple le départ en grande pompe du tapis sacré du Caire destiné chaque année à renouveler la couverture brodée d'or de la Kaaba, l'édicule renfermant la Pierre noire d'Abraham, au centre du Haramel-Chérif, la principale mosquée mecquoise.

A son retour, le hadj (titre auquel a droit tout pèlerin revenant de La Mecque) sut traité de « farceur » par certains journaux français, mais décoré de la Légion d'honneur par le gouvernement, auquel notre homme conseilla d'envoyer des livres français en Arabie « pour faire pièce à l'influence anglaise».

Par la suite, Courtellemont alla jusqu'en Chine avec sa semme, tous deux habillés à la chinoise, et visitant les musulmans de l'empire du Milieu. Espérons qu'une autre fois les éditions Desclée de Brouwer republieront Voyage au Yunnan (1904), même s'il n'est pas interdit de se rendre en

Pour suivre, dans le monde d'aujourd'hui, les pérégrinations de Courtellemont en terre araboislamique, on peut se reporter à l'Atlas du monde arabe (géopolitique et société) que Rafic Boustani

(1) La profession de foi musulmane est «Il n'y a de Dieu que Dieu et Mahomet est son prophete». Pronoucée en arabe devant des témoins musulmans agréss,

publier avec une préface de Maxime Rodinson (Bordas, 145 p., 265 cartes et graphiques, 248 F).

J.-P. P.-H.

Mon voyage à La Mecque, postface de Guy Courtellemont, coll « Diwan », Desciée de Brouwer, 260 p., 30 illustrations en noir et bianc, 97 F. La même collection republie *l'Éthique sexuelle de* l'isiam, de l'orientaliste Georges-Henri Bousquet (1900-1978). Le « voyage immobile » a lieu cette fois à travers le droit musulman de l'amour, où chaque étape est une surprise pour le lecteur occidental.

autrement

Décerné chaque année à un livre qui incite à la découverte d'autres lieux et d'autres peuples le 10º Grand Prix des Voyages Jumbo, l'une des filiales « tourisme » d'Air France, a été attribué au numéro consacré à Rio-de-Japeiro dans la série « Monde » des éditions Autrement. Cette collection s'est fixé pour objectif d'explorer la culture profonde des villes, des régions et des pays soumis à sa curiosité.

La formule est simple : placer un lieu sur la sellette, l'ausculter sous toutes ses facettes, le soumettre à une véritable enquête croisée conduite par des observateurs chaleureux mais sans complaisance, issus des milieux les plus divers, Résultat : des «cleis», des grilles de lecture sur la ville ou le pays visités. A lire avant ou après le voyage.

A cet égard, le numéro sur Rio, dirigé par Graciela Schneier et Ana Maria Montenegro, est une excellente illustration de cette exploration de l'envers d'un décor. Derrière l'exhibitionnisme tapageur de cette ville-spectacle ouvre, à travers le regard de sociologues, historiens, profes-seurs, écrivains, journalistes et architectes, un Rio « hors les mythes». Véritable recomposition du paysage carioca et, audelà des plages, des corps bron-

et Philippe Fargues viennent de | zés, de la samba et du carnaval, des zones d'ombre et une mosaïque d'univers impitoyables.

Derniers titres de la série : l'Amazonie, le Maroc, la Pologne, Prague, l'Afrique australe, la



Rio-de-Janairo, 1984, pariciliott Erwitt.

campagne anglaise et la Tha?lande. Dans la nouvelle série «France», réalisée sur le même principe: Nancy, Avignon et la

▶ Rio-de-Janeiro, Série Monde, Ed. Autrement, 89 F.

Les bouzes

chez eux Faire découvrir un pays de l'intérieur, par ceux qui y vivent et qui s'attachent à maintenir vivantes des traditions inscrites dans un quotidien menacé par la banalisation d'une civilisation planétaire : tel est l'objectif que se | sont | fixe les | Editions | Atlas avec leur nouvelle collection « Hommes d'ailleurs », dirigée par Patrick de Wilde, un photographe qui en « signe » d'ailleurs le premier titre, la Thailande des bonzes. Histoire, sans doute, d'en bien illustrer le propos.

D'abord, priorité à l'image. Homme de l'art, Patrick de Wilde est aussi un komme de terrain. Voyageur insatiable, il a parcouru le monde, avec un faible pour l'Asie et une passion pour la Thailande à laquelle il a consacré deux précédents ouvrages. Ainsi ison regard est-il cehui d'un observateur curieux et méticuleux. Une

sorte de photographe-ethnolog Ensuite, priorité à la beauté. Ce photographe est un esthète qui anticipant la critique parfois émise à l'encontre de son travail n'hésite pas à se définir lui-même comme un photographe metteur en scene. Une mise en scene oui. précise-t-il aussitôt, « respecte l'âme des choses, recherche l'authentique et ne trahit jamais la vérité». Avec la conviction que e la beauté est la façon idéale de faire passer des messages ».

Force est de constater que cette volonté esthétique, cette idéalisation du quotidien par des mises en scène méticuleuses, fonctionnent plutôt bien avec un pays, la Thailande, imbibé à ce point de raffinement, de délicatesse et d'harmonie. Ici, en effet, le parti pris esthétique (avec, pour fil conducteur, la robe safran des bonzes) traduit, visuellement, la sérénité du bouddhisme, ame de

ia Thailande. Une alchimie que le très beau texte de Christine Le Diraison éclaire et recadre utilement avec cette intelligence du cœur qui voit les mots réchauffer des photos parfois figées dans une perfection un peu froide. Un texte qui, fina lement, donne du grain au regard léché du photographe.

La Thallande des bonzes 122 photos de Patrick de Wilde. texte de Christine Le Diraison Dans la collection « Hommes d'ailleurs » aux Editions Atlas 270 F. A paraître : Sahara et l'Inde des jains.

Précision. Les Documents d'architecture arménienne des éditions milansises Oemme dont il était question dans notre reportage sur « L'Arménie de Venise» (e le Monde sans visa » du 3 novembre) sont disponibles uniquement en édition trilingue italo-armégo-anglaise

B 222 C

5.77

200

5-12,

2

State of

ST. ZZ

Commence.

E a a sec

the Campus of the con-

Le point fort de cette collection de guides - minces par le nombre de pages et qui ne prétendent pas être plus que des « notes et repères » — semble être l'ensemble constitué par les bibliographies, très complètes, adresses des librairies spécialisées, librairies pour ouvrages épuisés et paraître le Népal, la Malaisie, le Maroc. Iter éditions, 46 p., 39 F.

Le tour du monde en quinze mille titres. Guides, cartes et récits de voyages. Ouvrages importés des États-Unis et d'Angleterre, disponibles uniquement en anglais : Frommer's et American Handbooks par exemple, Pour les cartes, citons les plus rares, celle du Yémen importée d'Ailemagne, un atlas du Vietnam. Autres volets : les expositions (l'Irlande, du 5 au 30 novembre), le coin lecture et la sélection de cadeaux. Gabelli Aventure, librairie ABC du voyage, 14, rue Serpente, 75006 Paris, tél.: 46-33-80-06.

Emplir son taste-vin dans le Bordelais, découvrir les vigaobles sud-africains, s'initier à la cuisine that à Bangkok, trois voyages à thèmes parmi ceux que Privilèges Voyages (tél. : 42-86-80-73) propose aux gastronomes et aux passionnés d'œnologie.

Star Voyages et la croisière « à la carte ». Jusqu'en mars, huit jours, de la Martinique à Sainte-Lucie, à bord de monocoques (14 mètres, trois : cabines doubles). On peut retenir une cabine (à partir de 4 950 F par personne en pension complète) ou louer tout le bateau (tél.: 42-56-15-62). Dans tous les cas, skipper et hôtess Vol A/R autour de 3 000 F.

Salon « Aventure passion », du 13 au 18 novembre, au Parc des . expositions de Paris (ball 6), Porte de Versailles. Quatre thèmes : l'aventure sportive, culturelle, technologique et humsine. Et une semaine gastronomique européenne.



Drôles d'oiseaux en baie de Somme

poissons et de ses coques, la baie de Somme regarde le ciel. Selon la saison, et la provenance, le deux-coups ou le binoculaire en bandoulière, ses visiteurs s'installent à l'affût. Et atten-

U long de la nationale i, ponctuée de toits de racines blèmes, scandée par les tracteurs clignotants, on a pu, au fil des kilometres, laisser s'évanouir les fantômes des poilus de l'année 1916. Devant soi, Abbeville, la porte de l'estuaire, où la Somme achève son cours fantasque et parsemé d'étangs. Au-delà, on cher-cherait en vain un signe de débor-dement : la rivière fut, au siècle dernier, corsetés entre les deux rives d'un canal rigourensement rectiligne jusqu'à Saint-Valery. Abbeville fut fondée par le pre

lénaire, située comme elle l'était sur le chemin des grands conflits. est ainsi une sorte de miraculée qui soigne avec langueur les dégâts de la vétusté, comme les quelques ruelles aux jolis noms de corporaleurs facades restaurées. Dans son ensemble, la ville fleure bon un modernisme d'après guerre. A son insu sans doute, elle recèle de véritables monuments : une gendarmerie piranésienne de brique sombre, bien faite pour intimider, et un énorme objet design de bardage vert, de la race dont notre Philippe Starck national fait sa gloire à Tokyo : la sucrerie dont la grande cheminée, parée de rouge, exhale des nuages de coton immobile.

Deux figures de proue mutilées se vautrent dans les vasques de pierre au pied de Courbet, pas Gustave, l'autre, un glorieux enfant de la cité. Bonjour amiral! A on peut gravir les quelques marches d'une tour lessivée par la grâce de la loi Mahaux. Des tapis-series murales des autri-60 degrés est de son doigt tenda, polychromes, les vestiges de la vocation ultime d'un honnête homme du dix-neuvième siècle qui inventa sur le tard l'archéologie locale : on est chez Boucher de Perthes. Cet homme curioux, dont l'exégète Robert Legrand nous assure qu'il fut mémorialiste, humaniste, moraliste, prophète à sa façon et ami des bêtes, est quali-fié ailleurs de « naturaliste franc». C'est sous forme naturalisée, en effet, que son musée personnel ménage le premier face à face avec

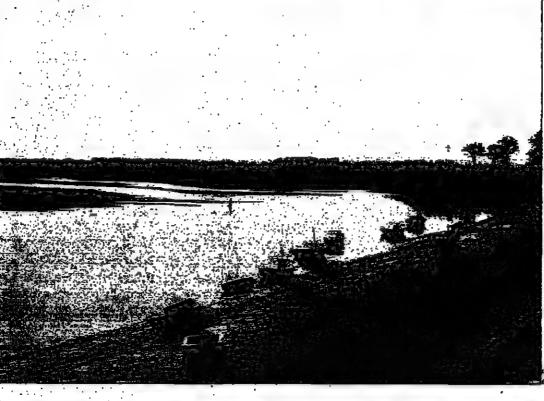
La point fort come.

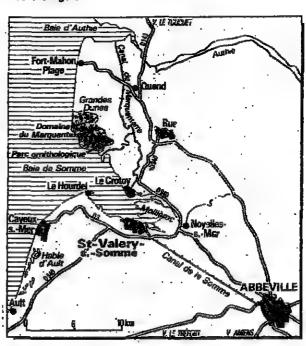
Le Four Distributed

Course to Victoria

les oiseaux de la baie. Les voici, empaillés, figés et éti-quetés dans leurs vitrines. Le goé-land et la mouette rieuse, le colvert et le cygne, le héron et l'aigrette, le grèbe huppé, le couris, la foulque, la sarcelle et le tadorne de Belon. Voici l'oie blanche et la cendrée, la bécasse, la linotte et la barge, qui, immobiles, se laissent détailler. Il faut en profiter.

Pius tard, quand on aura longé les prés bornés d'un rideau de La baie s'enlise, ce n'est pas un saules, où posent des bovidés secret. La pêche en mer s'est recen-





presque aux confins de l'estuaire, annoncés par des marais tapissés de fétuques rouges ou de lilas de mer, on fera une halte à la Maison de l'oiseau, où on pourra les voir en action. Mais en différé encore, sur des écrans vidéo idoines. Et on s'y étonnera, si l'on veut, que le héron affecté, un peu sot et malla beauté d'un Concorde. C'est là encore qu'on pressentira le mystère «hutte» d'où s'observe, sur la mare, une poignée de volatiles quelque peu apprivoisés. Mais on est encore an spectacle.

Pour voir les eiseaux en chair et en os, en ailes et en plumes, il faut aller au Marquenterre. Du à une initiative privée, passé sous l'égide du Conservatoire du littoral, le parc constitue une reserve naturelle de quelque deux cent trente hectares partagés entre garennes, dunes et marécages. La viennent s'ébattre des myriades d'espèces, se poser les oiseaux de passage. Armés jusqu'aux dents d'instruments pacifiques, puissantes jumelles et gros télé-objectifs, les amateurs et autres ornithologues viennent observer la gent ailée, ses mœurs et sa vie quotidienne.

Tout cela est bon pour le tou-

risme. Car les vrais, les hommes du cru, chassent. Ils passent au crépuscule, le deux-coups en bandoulière, la veste fourrée haut relevée sur les oreilles, une balle de paille sur la selle de leur «chaudron». Ils iront s'embusquer dans une hutte on an gabion, referencement sur cux le «hayeux» et s'allongeront face à la mare en étroit panoramique, au travers de la meurtrière. Judas traître à ses frères de plume, l'appelant, le « maillart », sera prêt à criailler pour attirer les bandes de passage. L'homme attendra dans l'ombre, parfois jusqu'à l'aube, qu'un vol vienne s'abaure dans un grand remort de bruit d'ailes. Et là, pan | pan !

verte souffre des infiltrations, d'excès d'engrais des terres, en amont de l'estuaire. La station d'étude en baie de Somme, laboratoire du GEMEL (Groupe d'études des milieux estuairiens et littoraux), poursuit un programme. EXEL-SOM, qui vise à gérer au micux les ressources existantes, tenter d'établir des diagnostics chimiques et des recommandations aux pouvoirs locaux. Mais, avant de voir refleurir la coque et la palourde ou de créer les premiers sites aquacoles, il s'écoulera encore du

temps.

Le tourisme offre une solution de rechange, mais non dénuée de paradoxe. Il y a un syndicat d'amé-nagement de la côte picarde. Un jeune homme enthoussaste préside à ses destinées. Jean-Christian Cornette dit volontiers de la baie qu'elle est « la plus belle région du monde». On ne peut s'empêcher de se demander par quel miracle on pourrait à la fois la préserver et la développer. Ses séductions entre Ault et la baie de l'Authie tiennent de la rugosité : des ciels pluvieux, une lumière boréale, une mer grise et froide. Hormis les francs naturalistes, les couples contraints d'abriter des amours coupables ou quelques individus en mal de désert pour y bereer un spleen persistant, qui seront les bienheureux nonveaux venus? Jean-Christian Cornette, lui-même chasseur, sait qu'on n'organise pas de safari de

meaux. Alors?. Le première expérience d'aména-gement est en train de poindre, entre Quend et Fort-Mahon. Il y a la une Aqualande repentie et rebaptisée Aquaclub : on ne disser-tera pas ici du bienfait des jeux d'ean, du toboggan, du sauna ou de la bronzette. Mais pourquoi faut-il que ces lieux, plutôt bien pensés et bardés de technologie et d'informatique, soient si moches? Tont près, l'amorce d'un terrain de golf, encore à l'état d'école : il faut commencer par le commencement.

petite résidence sera construite dans un style balnéaire moins «paquebot» que Vioilet-le-Duc. Jean-Christian Cornette prend son temps et il a raison; en la matière. la patience est une vertu. Voir le

Les édiles locuex, plus candides, attendent tout de l'autostrade, des autostrades plutôt, puisqu'il y aura une Rouen-Boulogne, dont le bel ouvrage enjambe déjà la route, juste a l'ouest d'Addeville, et une autre venue d'Amiens, qui frôlera dangereusement la partie nord de la baie. Ce qui n'est pas sans inquiéter : une aire de repos, une station-service, un grill au toit en cône, un hôtel de chaîne et voilà le plus beau paysage du monde foutu. Une poignée de hooligans lâchés dans Fort-Mahon, un bel aprèsmidi de dimanche, avec quatre caisses de «Kro», c'est autant de disait quelqu'un, on les tue!» Les dégâts qu'une féria à Pampelune.

filets d'eau. C'est l'heure où l'on croirait pouvoir se rendre à pied de Saint-Valery au Crotoy, les deux bourgades qui se font face sur l'estuaire. Saint-Valery a retenu temps dans une tour, selon la coutume du lagan (1), puis vu passer le gros Guillaume, en route pour l'Angleterre et que le temps avait drossé à la côte. Plus modeste et plus jeune, Le Crotoy ne se vante que du séigne de Jeanne dans un cachot, avant que d'aller se consumer à Rouen, et de celui, plus gai sans doute, de Jules Verne, qui y tint un bateau avec, pour skipper, un marin local, Alexandre Delong. Villégiatures estivales, les deux rivales languissent entre deux sai-

artistes crèvent. Les marins péris-A marce descendante, la baie se découvre tout entière en vastes sent. A Saint-Vakery, il n'y a pas de découvre tout entière en vastes

plaques sableuses dessinées par des à damiers. Au cimetière civil. où le dernier cri de l'art funéraire laisse percevoir une tendance à la pierre verticale trapézoldale noire et découpée en vague à sa partie supérieure, les morts sont naturels, Harold, le guerrier d'or, queique on de la reute, peut-être. Dans le chenal, la flottille, qui se cache doucement dans la vase à marée basse, est de plaisance. Sur le quai, le marin à la retraite, dénoncé par sa casquette bleue, contemple l'horizon avec un regard désemparé. Un jeune homme, juché sur un vieux vélo de course, confie qu'il voulait être marin-pêcheur. Son père ne vent pas. Il sera cuisinier. Nulle révolte sur son visage. Mais le sentiment fugitif qu'il a été décu par l'existence. C'est dur de renoncer à un rêve. C'est triste de deve-

Ottyler Boisslike

(1) Coutume barbare consistant à garder prisonnier un visiteur inopiné et le resti-tuer contre rançon.

Guide

 Pour se rendre dans la baie de Four se rendre dans la baie de Somme, prendre à partir d'Ab-beville, la D 40, qui devient à Noyelles la D 940. Vers le nord, Le Crotoy, Marquenterre, Rue, Quend, Fort-Mahon et la baie de l'Authie, Vers le sud, Saint-Valery-sur-Somme, la pointe du Hourdel, la Maison de l'oiseau, Cayeux, le marais du Hâble-d'Ault...

A Abbeville, hôtel de France,

19, place du Pilori. Tél.: 22-24-00-42. Sur la baie, au Crotoy, hôtel La Potinière, 16, quai Courbet. Tél.: A Saint-Valery, à l'hôtel du Port et des Bains.

22-27-80-65. A Saint-Valery, hôtel des Pilotes. Tél.: 22-60-80-39. Relais Guillaume-de-Normandie. Tél.: 22-60-82-36. Hôtel du Port et des Bains. Tél.: 22-60-80-09.

Restaurants

die, 15, rue des Teinturiers. Tél.: 22-24-21-51. L'Auberge de la Come, 32, chaussée du Bois. Tél.: 22-24-06-34. Au Crotoy, chez Mado, quai Léo-nard. Tél.: 22-27-81-22.

A Abbeville, l'Escale de Picar-

Attention, le domaine du Marquenterre ne rouvre qu'au printemos. Renseignements: 22-25-03-06.

Dyra

Chutte le Hutteux, roman des roseaux et du marais picard, par Paul Vimereu. 236 p., 70 F. Imprimerie F. Paillart, distribué par P.-H. Boulongue, 36, rue du 8-Mai-1945. 37270 Montlouis-

3 990 F*: ici commence la Thaïlande

UN VOL DIRECT ET DES PRIX PROMOTIONNELS QUI VOUS DONNERONT DES AÎLES

C'est le moment d'aller à la découverte de la Thailande, perle du sud-est asiatique, avec ses sites archéologiques, ses pagodes dorées et les tribus montagnardes du Triangles d'Or.

Visitez le camp des éléphants, Chian Mai, les marchés flottants et si yous avez envie, savourez les eaux turquoises bordées de sable blanc de Phuket.

Avec le nouveau Boeing 767 d'Air France, Bangkok est à 11 heures de Paris, sur un vol sans escale, proposé par REV VACANCES.

Dans la brochure spéciale golf du Siam et même d'Asie : Thallande de REV VACANCES vous trouverez un choix incomparable, de circuits et de séjours à des prix doux.

EVASION ORIENTALE YOUR conduira de Bangkok au Triangle d'Or: 10 jours à partir de 7 800 F

Vous souhaitez prolonger votre séjour au soleil et au bord d'une plage ?

Choisissez alors le circuit NEFLETS DE THAILANDE et contactez votre agence de passez quatre jours à Pattaya, la cité balnéaire la plus célèbre du

Si vous le souhaitez REV'VA-

CANCES vous réservera votre hôtel à partir de 138 F la nuit. Pour tous renseignements,

15 jours à partir de 9 450 F*, ou

profitez de la promotion excep-

tionnelle en partent pour une

semaine le 30 novembre, le 7 ou le 14 décembre en ne payant

que 3 990 F° pour le voi

Paris/Bangkok et retour.

voyage ou téléphonez au

Hausse du carburant non incluse, durée Paris/Paris.

Ecence d'Etat 431 A



Copenhague, la tentation d'exister

Suite de la page 21

La ville, si républicaine, si tatillonne sur le chapitre de l'organisa-tion sociale, éprouve une tendre passion par Margrethe, D'abord pour sa contribution personnelle à l'effort national de conformité. Sa Majesté travaille. Elle traduit des livres, illustre des contes pour enfants. Son plus grand succès : les gravures du Seigneur des anneaux de Tolkien, sous son pseudonyme d'Ingabild Grathmer. La photo préférée des Danois la représente accroupie sur le soi d'un plateau de

en l'air, préparant les décors d'une emission sur Andersen,

Elle fait elle-même ses courses en ville, partage le même salon de coiffure que les militantes féministes. Le chauffeur de sa voiture, une Daimler portant le numéro 121 égayé d'une discrète couronne, règle le prix du parking. Elle déjeune dans les restaurants, au milieu des convives, sans pro-voquer de réaction.

D'ailleurs, la voilà! Elle avait fait réserver une table au Lumske-

VACANCES-VOYAGES

HÔTELS

Côte d'Azur

06400 CANNES

HOTEL LIGURE***NN ree Jezn-James - 06400 CANNES Tel.: 93-39-03-11. - Telex 970275 FAX 93-39-19-48 A 2 pas du Palais des Congrès. Climatisé, insonorisé, chambres TV couleur. Tel. direct, minibar.

NICE

HOTEL LA MALMAISON Hôtel de charme près mer, calme, grand confort.
50 CH. INSONORISÉES ET CLIMATISÉES o CH. INSUNCHISES EI CLIMAISES Y COULEUR PAR SATELUTE Restaurant de qualité, boulevard Victor-Hogo, 06000 NICE Tel.: 93-87-62-56 – Telex 470-410. Telécopie 93-16-17-99.

HOTEL VICTORIA*** 33, boulevard Victor-Hugo 06000 NICE - Tel. : 93-88-39-60 Plein centre-ville, calme. Petit parking, grand jardia, chambres TV couleur cible. Téléphone direct, minibar.

Côte Basque

HOTEL DE CHIBERTA ET DU GOLF *** NN (3 km de Biarritz)

« Un doux hiver à 300 m de l'Océan e

au caime de la forêt de pins » Séjours en studios équipés tout confor (téléphone direct., TV Canal +)

Prix 2 pers. : 1 400 F la semaine valable du 1-11-90 su 28-03-91 (sauf du 22-12-90 au 5-01-91) Possib, petit déj, et repas sur demande

Navette ville et aéroport

104, boulevard des Plages, ANGLÉT Tél. réserv. : 59-52-15-16 Télex : 573 412. Fax : 59-52-11-23.

Montagne

HAUTES-ALPES - ÉCRIN

HIVER 90/91 Pension complète + clubs enfants + animations soirées à partir de 1 620 F / semaine. Enfams de - 10 ans : 25 % de réduction. AUBERGE LA BLANCHE Nº appel gratuit : 05-03-29-21.

05350 MOLINES-EN-OUÉYRAS HTES-ALPES - STATION VILLAGE

HOTEL LE CHAMOIS**** Cuisine soignée - Soleil, calme Toutes possibilités de ski et demi-pension

05350 SAINT-VÉRAN (Haute-Alpes, parc rég. du Queyras) 2 040 m, site classé du XVIII siècle Eté-Hiver, plus haute comm. d'Eurone 2 hôtels 2 étoiles

Logis de France
Ski de fond, piste, promenade
Meublés, chambres studios, chambres,
1/2 pens. pens. complète, séj. libres LE VILLARD, tél.: 92-45-82-08 LE BEAUREGARD, t4L: 92-45-82-62. FAX: 92-45-80-10.

PARIS SORBONNE

HOTEL DIANA ** 73. rue Saint-Jacques Tal. di De 280 à 420 F - Tél. : 43-54-92-55.

PORTE DES LILAS

HOTEL LILAS GAMBETTA** 223, avenue Gambetta Tél.: 43-62-85-60 Téles : 211838. Fax : 43-61-72-27 Chambres insonorisées (290 à 340 F) TV couleur. Tél. direct minibar.

Provence

DROME PROVENÇALE PRIX D'HIVER Paris/4 h par TGV (Montélimar) AUBERGE DU VIEUX VILLAGE

D'AUBRES Grd conf. - caime - soleil S. à m. non fum - cuis, sans prétention

salle de musc. - sanna - UVA Mircille Colomb 26110 Nyons - Té. : 75-26-12-89

Angleterre

LONDON LODGE HOTEL, 134 Hôtel luxueux à Kensington dans le

centre de Londres. e Breaks » à 450 F par nuit et par per-sonne dans chambres 2 pers., avec 2 lits. Gratuit pour les enfants (ch. par-tagée avec les parents). Offre valable pour toute réservation réglée avant 31/12/90. Indiquer réf. LM450. Pour détails et brochure, écr. ou tél. :

19-44-71-244-8444. Fax: 19-44-71-373-6661. Telex: 51922921.

Suisse

St-MOIUTZ (Engadine) Kuim - Hötel

L'Inôtel 5 droiles dans la grande tradition. ndain et sportif. CH 7500 34-MONTZ - TA : [MI 10/2 1] 51 FAX 3 27 38

TOURISME

CHANIPEX LAC VALAIS SUISSE Un espace encore naturel. Ski alpin et fond – patinoire sur lac École de ski – jardin des neiges. Forfaits 7 jours 1/2 pension 1 600 à 2 400 FF. - Hôtels - Hôtel club appartements - chalets - doctoirs. Prospectus Office du Tourisme.

SKI DE FOND

Tel.: 1941-26-83-12-27.

Haut Jura 3 h Paris TGV Yves et Liliane yous accueillent dans une ancienne ferme franc-com-toise du XVIII-, confortable, rénovée, chbres 2 personnes avec s. de bns, w.-c. Ambiance convivale, détente, repos.
Accueil 14 pers. maxi. tables d'hôtes.
Cuisine mijotée (produits maison et
pain cuit au vieux four à bois). Poss. VTT. Pension complète + vin + matériel de ski + accompagnement 2 300 F à 2 750 F pers/semaine. Renseignements et réservations

(16) 81-38-12-51. LE CRF* '.'AGNEAU
'La Longeville - 25650 MUNTBENOIT.

bois, peinte en blanc, aux murs converts de photographies de la famille royale. Le patron nous avait donné le tuyau. Elle est arrivée, numéro 121, a glissé, avec aux lèvres à peu près le sourire timide de la Petite Sirène, sa haute ailhouette entre les tables. On a simplement pensé, en guise d'hom-mage, à plier les serviettes en forme de couronne. Deux dra-peaux ont été plantés dehors. Sa table est au fond, ronde, décorée de deux bourige cons un instre hes de deux bougies sous un lustre bas de Poul Hennigssen. Elle se penche, comme à chaque fois, vers la photo représentant son père, torse nu et tatoué, aux avirons d'une barque plate.

Elle déjeune en compagnie d'un homme d'affaires et d'un officier. Incorrigible Français, Henrik est neorrigioie Français, Henrik est en retard. Milieu de journée banale, dans une ville très «nature». A notre table, le grand poète Uffe Harder détaille les sentiments contradictoires des écri vains danois pour le Danemark. Cette irrésistible envie de s'en échapper et le besoin d'y revenir. La reine, à deux mètres, entend bien que l'on parle français. Regard et sourire polis. Esquive des yeux. La Petite Sirène... L'aborder? Tout à fait possible pour a importe quel paparazzi.
Mais tout à fait inconvenant, rap-pelle l'ami Kurt Nielsen. Elle-même vous a-t-elle importuné?

même vous a-t-elle importuné?

Vous en rougiriez. Vous songez
an dérangement que provoquerait,
dans n'importe quelle autre ville,
la venue d'une quelconque vedette
de cinéma dans un restaurant. La
reine, dans Copenhague, vous
laisse d'abord à votre paix. Et cette
paix, cette sensation de solitude
accompagnée, toute la capitale
paraît vous en faire don, avec une
infinie politesse des autres. Les
médicateurs aionteraient: donc de prédicateurs ajonteraient : donc de soi-même. Mais vous n'êtes pas danois. Le débat sur la culpabilité, héritage du luthérianisme, sur l'égalitarisme, invention des démocrates scandinaves, ne vous concerne pas. On ne vous en laisse que l'effinve, et cela fait déjà beau-coup du plaisir d'être là.

Car Copenhague s'occupe d'elle-même, certains diraient repliée, égoïste, en tout cas sans rejeter le visiteur. Passé Nyhavn, plus rien n'est touristique, pas même le pare du Tivoli, confiserie d'estractions, de verdure et de d'attractions, de verdure et de cafés que vénèrent les Danois. Ville propre, nette malgré son cafés que vénèrent les Danois.
Ville propre, nette malgré son
grand âge, et pour ellemême.
Méthodique dans la recherche de
son harmoule. Les monuments,
l'ancien château de Christiansborg
ou La Tour ronde, sont peu éclairés. L'énergie coûte cher, et les
écoles, les hôpitaux sont prioritaires. Les voitures sont rares, pour
un million et demi d'habitants (sur un million et demi d'habitants (sur six millions de Danois). Les distances sont courtes, et les vélos

L'été, les étrangers, en nombre cours, déjà cosmopolite, de Londres ou de Paris. Impossible ici. Le rythme de Copenhague est trop ient, ou plutôt volontairement ralenti, comme pour n'oublier per-sonne. Noi clinquant. Une ville « en dedans », comme le dit Uffe Harder. Une société trop occupée à un ancestral travail d'introspec-tion, trop imprégnée de ce qu'on nomme ici la loi de Jante – le fameux nivellement – pour qu'elle cherche une réponse à ses tourments dans une vaine animation de sa vitrine en direction du monde. C'est sans doute ce qui donne, ici, à toute chose, aux maisons et aux rues, aux boutiques et aux églises, cette impression de justesse. Dense, sans exagération.

Le centre historique aux humeubles de briques est donc, d'Europe, celui qui semble le moins céder à la récupération contemporaine du passé. On conserve, on réhabilite,

SOUFFLÉ

So leave mine francis

et and spelling 36, que du MONT-THABOR iprès de la place Vandôguel

F. DIML

nator: 42-60-27-19

Retrouvez le goût

de son bouquet.

TOLSLES FOURS DE THE A 1 H DU MATIN RESTAURANT

SEBILLON

20 Av. Charles de Gaulle Neuilly. Tél.: 46 24 71 31

LES GRANDS CRUS SONT CHEZ SEBILLON

simplement parce qu'on y habite. Sans chichis. Cela pourrait paraître trop conventionnel, vite étouffant, et ca l'est pour certains. Cela le scrait, sans doute, si nous restions. Mais on peut aussi aimer une ville pour sa rectitude. Copenhague a renoncé à l'exploration de l'infini-ment grand. Ne se sent-elle pas de peu européenne?

Sa quête est domestique. On dirait un laboratoire permanent de l'étude de ce que les Danois appellent le «hygge», mot intraduisible qui pourrait se rapprocher du acosy a anglo-saxon en plus philo-sophique. Tout est a hyggelig a, la famille comme le bonheur, l'appar-

châlet de bois dans le Seeland ou le Jutland. Copenhague est férocement «hyggelig» au ras de ses rues. La décoration intérieure est ici profession nationale. Ce n'est pas pour rien si la ville a produit tant de créateurs de petites choses. Des dessinateurs de vases ou de luminaires, des sculpteurs de plantes. Pas pour rien si Georg Jensen, l'argentier du roi (1866-1935), a son musée, sur Bre-

Les restaurants sont des lieux d'exposition permanente du confort à la danoise. La plaisir y est minutieux, obsessionnel. Chez Ida Davidsen, dans St. Kongengade, les smorrebrod, « plats sur pain », ont des noms poétiques. Le sandwich à l'œuf et au hareng? « La soleil qui se lève sur Gudhtem ». Un autre? « La favorite d'Andersen ». Au Cap-Horn, sur Nyhavn, une vicilie dame joue sur un piano rouge, au milieu, bien sir, de jeunes serveuses blondes en blanc et noir, qui sourient toujours Les restaurants sont des lieux blanc et noir, qui sourient toujours sans arrière-pensées. Les nappes, les couverts, tout est parfait. Tout

long hiver. Celui-ci commence si tôt. L'honorabilité commande donc de magnifier « den daglige Trummerum», le train-train quoti-dien. De faire durer les discussions sur les mérites respectifs de la Carlsberg et de la Tuborg, les bières nationales. Et pour cela, en vider quelques-unes, entre deux verres d'akvavit.

le Danemark s'éclaire à la bougie.

Copenhague en place sur toutes ses tables, dans ses vitrines. Ailleurs,

en Europe, en Inde, on croirait communier avec l'au-delà par ces flammes. Une lumière, une âme.

Ces bougeoirs là sont simplement «hyggelig», et c'est déjà toute une religion. Celle de savoir tirer à son

maximum chaque sensation de bien-être, sous un ciel bas et gris.

Copenhague voue une vraie piété à l'été, si court. Alors, à les en croire, les Danois s'extravertissent enfin, piquent-niquent dans les pares de la capitale jusqu'au soir tardif. Mais pour goûter cette joie, pour la mériter serait plus juste, il faut d'abord endurer un

Copenhague vaut bien un voyage, en cette fin d'automne, rien que pour voir comment un peuple bien ordonné muselle ses songes, sa peur de la mort, d'un restaurant, d'un bar à l'autre. Du Kommandanten, dans Ny Adel-sade, où est exposé un portrait de la reine par Andy Warhol, jusque chez Peder Oxe, sur la place Gra-brodretory. Et ainsi de suite, bien au-delà de la tombée du jour, pour les derniers amoureux de la ville. Les autres sont déjà rentrés chez enz. Adeptes du "hygge" à domi-cile.

Curiousement, les cafés sont d'une invention récente. Le premier, le Sommersko a ouvert en 1976. Le Victor, en 1980 . L'Eu-

rope, l'an dernier. C'est facile, c'est marqué au-dessus de la porte. Preuve que pour Copenhague, l'histoire continue et que le présent, des maisons et des commerces, s'inscrit après le passé, sans déchirure. Dans le Stroget, entrelacs de ruelles piétonnières, entreuses de ruenes presonnteres, cea bars à cappuccino ont tiré tout le bonheur possible des zincs fran-çais et des pubs irlandais. L'uni-versité, les églises sont tout à côté, à queiques tours de roue de bicy-

Copenhague a bien quelques inquiétudes, et il faudrait d'autres bières encore, d'autres cappucino pour effacer toute morosité des cœurs danois. Longtemps, le Dane-mark s'est honnêtement cru parfait. Par son système social, sa pondération. Grâce à la loi de Jante, Mais comment affaiblir en s'en imprégnant les maux de l'époque : le racisme, l'intolérance, la folie financière qui montent de l'Europe et du monde? Dans les années 60, Copenhague a su donner leur place aux mouvements de contestation, aux hippies, aux marginaux volontaires, même aux drogues douces. Il existe encore une commune libre, Christiania, du côté du Christianshavn, qui va, lentement comme tout ici, vers sa

Le Danemark s'est senti riche, tout au long de ces années. Il l'est moins, Le chômage pointe son nez. On aimerait bien refuser l'entrée aux étrangers, Turcs, Pakistanais, bientôt Bulgares, que l'Allemagne reflue par le sud du pays. Est-ce convenable? Les jeunes révent de l'Amérique. Le rock envahit les raelles, comme ailleurs. Les Danois n'aiment plus le ski, la neige, Donc al la Norvège ni la Suède, ils n'ont jamais, contrairement à la légende, tellen le sexe. Ils n'ont fait que le libérali-ser. Ils ont épuisé, en charters, toutes les brûlures ensoleillées des mers du sud. Mais après? Dans lour air pur, ils redoutent la pollu-tion venue de Pologne.

Ils n'en diront rien. Ils leveront leur verre, en dodelinant de la tête, en votre honneur. Ils ne compren en votre homeur. Ils ne comprendront pas vraiment votre goût de la différence, votre originalité vestimentaire, vos vantardises de Français on d'Anglais. Ils vous sauront pourtant gré d'être là, à une table de la leur. Laissez-vous convier à trimuer I biver ils éen convict à trinquer. L'hiver, ils s'en disent persuadés, sera de plus en phus long an Danemark.

De notre envoyê spêcial à Copenhague Philippe Boggio

Guide

 Copenhague est une des villes chères d'Europe, aussi les séjours y sont-ils généralement courts. A tout prendre, mieux vaut choisir, pour la découvrir, la fin de l'automne, voire le début de l'hiver. La nuit tombe vite; avant 17 heures au mois de novembre, mais les lumières rasantes font, entre chien et loup, de cette vieille cité déjà une ville du Nord. Le vent s'engouffre dans les ruelles, et après une promenade sur les docks, le plaisir de se réfugier dans un bar surchauffé n'en est que plus fort.

Voyages

GASTRONOMIE

Air France dessert Copenhague deux fois par jour, depuis l'aéroport Charles-de-Gaulle, et propose plusieurs formules : des

RESTAURANT

HAUTE GASTRONOMIE INDIENNE

30, rue Morben! - 75008 PARIS

Tel.: 43 56 83 18 - 48 56 32 65

billets à tarif réduit pour les plus de soixante-cinq ans (1970 francs aller-retour), pour les moins de vingt-cinq ans (1 980 francs aller-retour); pour tous (avec un samed soir passé sur place), un tarif vacances à 1 995 francs aller-retour. Enfin, un tarif préférentiel - sans retour le dimanche - à 1 545 francs. Les possesseurs d'un billet plein tarif en classe économique (5 280 francs AR) ont accès à la

classe affaires. Air France propose également des formules d'accueil complet, avec hôtel (entre 750 et 910 francs la ruit) et location de

Séjour

voitures,

Office du tourisme danois, à Copenhague : H. C. Andersens Boulevard, 22 Tél. : 33-11-13-25. Bureau du tourisme dancis, Vesterbrogade, 6D. Tél.: 33-12-15-12. Tous les guides sont des passionnés de leur ville. Méfiez-vous tout de même : ce sont d'excellents marcheurs l

Les prix des hôtels sont éle-vés, mais leur confort, l'accuell sont des plus agréables. Si vous trouvez de la place, choisissez les plus proches du port. Pour les embruns et le ballet des ferries pour Oslo. L'hôtel Admiral, ancien entrepôt de briques; a les pieds dans l'eau. Admirablement conservé. Tél.: 33-11-82-82. L'hôtel Neptun, sur St. Annae Plads. Pour l'ingéniosité de son aménagement. Tél. : 33-13-89-00.

Restaurants

ils se ressemblent par l'inti-mité qu'ils proposent. Neppes blanches, bougles sur les tebles, peintures modernes aux murs. Choisissez au coup d'œil, sans réserver, depuis le rue. Evitez les adeptes de la nouvelle cuisine, encore en vigueur à Copenhaque. Mangez danois I Tous les poissans, à commencer par les déclinaisons inattendues du hareng de la Baltique. Il existe d'excellents restaurants proposant des smorrebrod, tartines

beurrées supportant à peu près tous les mets. Descendez quelques marches, les bonnes tables sont souvent dans des cours angiaises d'immeuble.

Queiques adresses : Peder Oxe, Tél.: 33-11-00-77. Lumskebugten, aur Nordre Toldbold, le débarcadère royal. Tél.: 33-15-60-29. La maquette du Danneborg, le yacht royal, y est exposée. Ida Davidsen. Tél.: 33-11-36-55.

Visites Les musées de Copenhaque sont tous intéressants. Le plus célèbre, la Glyptotek, don des brasseries Carlsberg, surtout pour la collection privée de Gauguin. Tél.: 33-12-10-65. Le Louisiana, musée privé, en dehors de Copenhague, sur la route d'Elseneur. . Œuvres modernes. Tél. : 33-19-07-19. Les joyaux de la Couronne sont exposés au château de Rosen-

Livres

Andersen, bien sûr, pour la Petite Sirène et les Habits neufs de l'empereur. Karen Blixen, bien sûr, dont l'œuvre, en français, est publiée chez Gallimard.

Des romans danois, traduits. L'homme qui voulait être coupable, de Henrik Strangerup (Payot). Minimum vital, de Peter Seeberg (Actes Sud). Margrethe il de Danemark, le métier de reine, texte d'Ann Wolden-Raethinge (Fayard). L'œuvre d'Uffa Harder est peu traduite. Quelques-uns de ses poèmes, dans l'Anthologie de la poésie denoise contemporaine (Gallimard/ Gyldendal) .

A emporter : le Guide bleu sur le Danemark. Le Danemark, par Olivier Postel-Vinay, dans la collection « Petite Planète » (Le Seuil). Aux Editions Autrement, le Guide intime sur le Danepur Sevres

ಭಾರ್ಥ-

216 4 10

122, 000

747. (c)

224 # 5 pm

THE PROPERTY.

district of the

Appendix and the second

Z⊠u'rase...

Same Commence

Street garden and a

Farmage Control

运图1.1-1.1

THE PARTY OF THE

CA : Complete

新年 2000年

Parameter Control

The same

全国的图 2017

IT Mark the

HUS NEW YORK & PARTIE DE 738 DECOUVREZ LES HOUVEAUX TAREPS ACCESS VOYAGES.

Créée sous Louis XV

agrandie par Napoléon III, la Manufacture,

tallée à Sèvres depuis 1756,

Une usine où les ouvriers sont fonctionnaires et artistes. Une usine on l'on produit de l'art sans se soucier du marché de l'art : la Manufacture de Sèvres.

3 m. 12 h. And and a state

> DEPUIS le mîlieu du dix-neu-vième siècle, la critique n'a guère épargné la Manufacture nationale de Sèvres, une institution officielle dont on a souvent mal perçu l'utilité. « Sèvres, pour ne point la norumer, a tué la cérami-que. Personne n'en veut. Et quand un ambassadeur canaque arrive, vian, on hil colle un vase », ironisa Gauguin après avoir visité l'Expo-sition universelle de 1889. Un jugement trop hâtif, mais représentatif de l'opinion négative qui a traversé l'Histoire, entretenne par bon nombe d'artistes, de politiciens, de gestionnaires ou de jour-nalistes. Une attitude de défiance qui n'est sans doute pas étrangère à la désinvolture avec laquelle périodiquement la Manufacture ellemême se ferme au grand public. Une réaction de frilosité qui heu-reusement aujourd'hui n'est plus de mise à l'heure où elle célèbre en fanfare le deux cent cinquantième anniversaire de sa fondation. Une occasion de se pencher sur cette entreprise originale, cachée de l'au-tre côté de la Seine, dernière l'austère façade du Musée national de

 $\cdots \in \mathbb{R}_q^{k_q}$

N144 - 41

1000

7.00

 $G_{1, \dots, 1, \dots, n}(x) \simeq \mu(x)^{n} - 2^{n} \lambda^{\frac{n}{2}}$

in a state of

3000

100

100 2 2

The state of the s

1 - 1 - 12 - 13 T L

La Manufacture a pour origine un atclier installé à Vincennes des les années 1740. Financé par une compagnie privée de gentilhommes et par le roi, il fut rapidement doté d'un privilège exclusif. Son objectif était de hitter contre le succès de la porcelaine allemande de Meissen. Bien qu'on filt déjà nombreux à y conditions pénibles et avec une certaine disposition pour la pro-duction en serie, la fabrication et la décoration étaient alors entourées d'une aura de mystère, peu propice au développement indus-triel. Les techniques et les tours de main s'achetaient à prix d'or ; la prison attendait tout employé indiscret, tandis que la clientèle s'extasiait et comparait avec les importations venues d'Orient jugées auparavant inégalables. De la production de la deuxième moitié du dix-huitième siècle se dégageait pour l'amateur comme une

trouble impression alchimique. Les grands bouquets, les boutons de rose et les petits personnages figés dans la porcelaine avaient un air de perfection vaine et fragile, exotique, qui n'a certes pas déplu en son temps à la Pompadour. Une marquise avisée qui persuada, à ce qu'on dit, son royal amant Louis le Quinzième d'en faire étudier les secrets par un membre de l'Académie des sciences pour mieux les décrire et les protéges, et d'en prendre directement le contrôle financier en l'intégrant au domaine de la couronne. Cétait en 1760 et la Manufacture venait juste d'emménager dans un bâtiment appro-prié, moins éloigné des résidences Perronet et construit à partir de 1753 sous la direction de Parchitecte Lindet.

Avec cet édifice, commence la véritable histoire de la Manufacture à Sèvres.

Logée auparavant dans des bâtiments d'emprunt, elle accédait au rang de château de l'industrie une appellation à prendre ici qua-siment dans son sens littéral – pourvu de son escalier d'honneur, de sa chapelle, de ses appartements royaux, de sa galerie d'exposition et bien sûr de ses ateliers et de ses fours situés à l'arrière.

L'autorité de tutelle pendant la Révolution, le Premier Empire et la Restauration confirma cette vocation de vitrine prestigieuse du savoir-faire français et, par conséquent, de grande pourvoyeuse de cadeaux diplomatiques. Les employés de la Manufacture for-maient une élite, confortée par la réputation d'excellence de la maison. Les rapports avec les artistes les pins reconnus étaient réguliers. Sèvres devint une sorte de villa Médicis où séjournaient à vie les décorateurs méritants. On négliges de l'insérer dans le tissu économique, mais les temps modernes s'ac-cordaient mal du repli sur soi opéré par les peintres, les modeleurs, tourneurs et autres gens de métier, qui émargeaient sur la liste civile dans une indépendance d'esprit un peu trop quiète.

La concurrence se développa encouragée par le succès d'une Manufacture qui choisit de ne point prendre part à la mêlée. Des premières expositions nationales des produits de l'industrie naquirent des initiatives privées de grande valeur, et peu à peu la crise s'installa: Alexandre Brongniart, mis en place par le Consulat pen-dant quarante-sept ans à la tête de la Mannfacture, eut quelques difficultés à défendre un laisser-aller qui rappelait trop l'Ancien

En 1852, la Maison de l'empereur reçut la Manufacture au même titre que les anciennes pro-priétés impériales. Elle était en pleine mutation. Ca n'était pas à vrai dire une très bonne affaire. Il fallait la réformer radicalement et lni-donner notamment l'aspect d'un établissement industriel modèle pour lui trouver une nou-On appella à la rescousse Victor

Regnault, savant reconnu, profes-seur de chimie à l'Ecole polytechnique, professeur de physique an Collège de France, académicien (il aimait son époque). Il eut d'abord l'idée de fédérer les énergies dispersées en faisant partager sa passion du moment : la photo-graphie. Eh oui l délaissant les pinceanx, les moules et le tour, on se mit avec enthousiasme à Sèvres à faire de la photographie. C'était rejoindre l'idéologie contemporaine en faveur d'un art moderne utile. C'était aussi une manière détournée pour retrouver le goût de l'innovation chez ceux qui semblaient l'avoir perdu. Par ce biais, les praticiens les plus habiles pouvaient renouer avec des travaux où transparaissait une sensibilité nouveile. Une collection de modèles isur la nature et le paysage; et même le catalogue des pièces exé-



cutées à la Manufacture, prirent forme.

Regnault chercha ensuite à

transformer la bâtisse dont il avait reçu. la charge. Après un projet d'agrandissement resté sans suite en 1854; la première Exposition universelle parisienne l'année suivante lui donna quelque argument. Mais la commission composée d'architectes qui visita la Manufacture en 1856 rédigea un rapport alarmiste qui eut tôt fait d'emporter la décision. Le bâtiment de Lindet, mal construit, s'écroulait peu à peu. Etayé, il était d'une insalubrité notoire. Les allers et venues faisaient vibrer les planchers et les pièces se fendillaient par dizaines avant leur cuisson. Le danger était réel pour les employés mais plus tion de céramiques réunie à partir de 1805 dans un musée d'application. On tomba d'accord.

L'empereur proposa d'apporter le terrain, distrait de son domaine de Saint-Cloud, à proximité de la Seine. On confia le projet à l'architecte Alexandre Laudin, Le Conseil des bâtiments civils l'adopta sous réserve de quelques modifications en 1859. Menés de 1862 à 1880, les travaux furent raientis par le système de dotations très rigide accordées annuellement à la Manufacture puis souffrirent de la chute du régime et de la guerre franco-

prussienne. Imaginez une usine dont le cœur est un musée. Ordonnez les différents ateliers de production dans des bâtiments séparés autour des fours. Saupoudrez la périphérie immédiate d'installations industrielles annexes. Bătissez non loin de là les logements des employés et le coquet pavillon du directeur. Mettez le tout dans un parc, gardez-vous bien d'en modifier l'aspect et vous voici dans la Manufacture telle qu'elle nous est parvenue. Une cité-jardin de l'art industriel pour laquelle l'empereur, si l'on en croit les sources archivistiques, donna hii-même un dessin.

De quoi sans doute revenir sur son jugement et faire preuve de courage pour franchir l'embrovillamini autoroutier qui cerne la Manufacture de Sèvres, une usine décidément pas comme les autres. Une usine où les ouvriers sont fonctionnaires et artistes! Une usine où l'on produit de l'art sans 🖈 La Manufacture nationale se soucier du marché de l'art... Et puis aussi un grand musée de céramique, ou mieux un caphamaum sympathique comme il n'en existe plus beaucoup. Et pour quelques semaines encore une exposition où l'on peut voir les dernières productions de l'atelier expérimental qui Gauguin aurait apprécié – reçoit depuis 1982 la visite d'artistes extérieurs à la vénérable institution

qui la régénèrent.

de porcelaine, 4, Grande-Rue à Sèvres, est placée aujourd'hui sous la responsabilité du ministère de la culture : délégation aux arts plastiques pour la partie production, direction des Musées de France, pour la collection céramique.

La Musée national de céramique est ouvert tous les jours - sauf le mardi - de 10 heures å 17 h 15. On peut y voir jus-Jean-Paul Midant qu'au 31 décembre une pré-

sentation de pièces historiques qui retracent les deux cent cinquante ans de production de la Manufacture. A découvrir dans le même bâtiment, jusqu'au 15 décembre, l'exposition « Porcelaines 1990 », une présentation des toutes dernières réalisations de l'atelier expérimental.

Accès: métro Pont-de-Sèvres. Bus 171, 179, Tél.: 45-34-34-00 (Manufacture) et 45-34-99-05 (Musée).

L'ami Meccano

qui n'a pas pris une ride, un monde où l'on entrait armé d'un simple tournevis et d'une solide logique: le monde de Meccano.

«U N / GARÇON MEC-CANO/Est/Eveille et alerte./Prêt à aider autrui./Pur d'esprit et de mise./Décidé à faire des progrès./Attentif et ambitieux », proclamait Frank Hornby, son inventeur, contemporain du généralissime Baden-Powell, mais plus soucieux d'épa-nouissement individuel (cela fait marcher ses affaires) que de lancer des cohortes. Lesquelles sont venues si spontanément et si vivement à lui qu'en septembre 1916, dans le numéro inaugural de Meccano magazine, il peut annoncer plus d'un million d'adeptes de ce jeu breveté depuis 1901.

Le succès est tel que la marque déposée prendra le chemin du commun, comme en témoigne le Petit Larousse: « Meccano: jeu de construction à pièces métalliques interchangeables. » C'est précisément là selon Jan Myrdal, l'initiateur de l'exposition au centre culturel suédois, que réside l'idée force de Hornby : dans la fabrication de modules ouvrant à la production de masse, et à un champ de combinaisons infinies.

Voici un monde centenaire «Dans le Meccano, il y a l'idée de construction d'un monde, celle d'un instrument formateur des garçons qui vont devenir les leaders d'une nouvelle civilisation. Des garçons mais pas des filles, car la femme est présentée d'em-blée comme l'ennemie de l'homme travaillant. Tous les grands industriels ont été des enfants du Meccano. C'est un jouet antipsychologique, un instru-ment civique, il est fait pour inventer. D'ailleurs, comme répliquait mon fils, dit Jan Myrdal, on

ne joue pas au Meccano, on tra-

Né dans l'Empire britannique (a Hornby, raconte l'auteur, finira au Parlement, dans les rangs les plus conservateurs, et sera un împérialiste strict, au sens originels), le Meccano sera sollicité par tous les régimes : les nazis se contenteront d'en modifier l'emballage, remplaçant un bambin bran par un aryen clairement identifié et les Soviétiques, dès les lendemains de la révolution, le mettront au programme des cours de technologie, notamment pour la formation des paysans. Il demeure la-bas un outil de travail fort répandu dans les écoles, et I'on peut s'en procurer pour quelques dérisoires kopecks au Goum de Moscou.

« Le Meccano a l'âge de la toui Eiffel, il appartient à la technologie du dix-neuvième siècle, estime Jan Myrdal, Mais un Meccano d'il y a quatre-vingts ans est toujours compatible avec celui d'aujourd'hui. Il ne se détruit pas. A la disserence des machines et des jeux électroniques, il donne l'exemple de valeurs durables.»

Les cimaises du centre culturel suédois présentent, au vrai, plutôt une évocation, une illustration de l'ouvrage de Jan Myrdal sur le monde de Meccano (on le consultera sur place) qu'une exposition achevée (1). « Toutes les idées sont dans le livre (qui n'existe actuellement qu'en suédois) et il a été difficile de faire l'exposition», reconnaît d'ailleurs l'auteur. On n'en regrettera pas moins de disposer d'aussi peu d'éléments traduits sur ses «idées».

➤ Jan Myrdal « Construire un monde ». Centre culturel sué-dois, 11, rue Payenne, 75004 Paris. Tél : 42-71-82-20 . T.I.J. (sf lundi) de 12 heures à 18 heures. Entrée libre. Jus-

(1) Fils de deux prix Nobel, Jan Myrdal s'était déjà attaché à l'enfance (la sienne) dans son récit Enfance en Suède (« le Monde des livres» du 10 juin 1988).

qu'au 25 novembre.

DECOUVREZ LES NOUVEAUX TARIFS ACCESS VOYAGES.

RIO DE JANEIRO .. A/S 2970 A/R 5225 CARACAS... LOS ANGELES ___ A/S 2035 A/R 3965 BLIENOS AIRES ___ A/S 3695 A/R 6480 SAN FRANCISCO... A/S 2035 A/R 3960 SANTIAGO.................. A/S 3795 A/R 6700 MIAMI _____ A/S 1860 A/R 3410 NAIBOBE ____ A/S 2290 A/R 4355 MONTREAL AS 1140 A/R 1980 ANTELES A/R 2950 SAO PAULO ____ A/S 3190 A/R 5225 BANGKOK ____ A/S 3000 A/R 5080 ___ NS 2180 A/R 4395 SIDNEY___ __ A/S 4780 A/Z 8860

PARIS / NEW YORK A PARTIR DE 2395 F A/R

PARIS : MÉTRO ET RER CHATELET-LES-HALLES. 6, RIM PERRELESCOL 75001 PARTS, TEL (1) 40 15 02 02 Fex (1) 45 08 83 35 LYON : TOUR CHÉDIT LYONNAIS. LA PART-DIEU, TEL 78 63 61 77.

REVEILL NS AU PAYS DU PERE NOEL Decouvrez le PERE NOEL, ses rennes, ses lutins,

ses cadeaux... au cœur de la LAPONIE FINLANDAISE et les multiples activités qu'offre ce paradis : 5KI, LUGE, MOTONEIGE: TRAINEAU A CHIENS, SAUNA...

SCANDITOURS

Demandez la brochure "LAPONE 90/91" à votre Agence de Yoyage ou à la HAISON DE LA SCANDINAVIE 36 Rue Tranchet - 75009 PARIS Tel: (1) 47 42 38 65



nº 1409

DONNES PRÉPARÉES A GENÈVE

Aux Olympiades de Genève, le tournoi en donnes préparées avec vingt des meilleurs joueurs mondiaux a été une réussite car les donnes étaient parfaites... Chaque fois qu'un déclarant prenait une mauvaise ligne de jeu l'ordinateur annonçait « erreur » sur son écran et enlevait 250 points sur les 1 000 prévus. Alors le déclarant, après avoir repris sa carte, repartait pour de nouvelles bases. Voici la donne qui a servi de modèle aux participants pour bien comprendre comment faire fonctionner le compu-MT.

	♦9765 ♥R53	
	Ŏ A 5 2	
	♣R62	
♠ R84	N Q D82	
♥ ¥ 10 9 7 ♦ 8 7	O E 0943	
♦ ¥853	S + 109	
	♠ 2	
	♥ Ā 6 4	
	0 R D V 10 6	

Les annonces (S. don. Tous Vuln.) étaient tout à fait logiques :

Sud	Ouest	Nord	Est
2400	passe passe passe	3 G 4 O	passe passe passe
3 0	passe	passe	passe

Ouest ayant entamé le Valet de Cœur, comment le déclarant doit-il jouer pour gagner CINQ CAR-REAUX contre toute défense?

RÉPONSE

Le premier problème est de savoir si vous prenez avec le Rol ou l'As de Cœur quand il vous faut envisager de couper un Trèfle si la couleur n'est pas répartie 3-3. Il semble normal, pour ménager la reprise du Roi de Cœur, de prendre avec l'As de Cœur de votre main. Mais vous avez intérêt à réfléchir davantage car c'est... Sud qui aura besoin d'une rentrée Trèfle après deux coups d'atout l Bref, si vous fournissez le Roi de Cœur à la première levée, l'ordinateur inscrira « Erreur » sur son ècran et vous perdrez 250 points.

Supposons que, après l'As de Cœur et deux coups d'atout (Roi Dame de Carreau), vous jouiez soigneusement la Dame de Trèfle, le Roi de Trèfle, puis le 2 de Trèfle pour inciter Est à couper dans le vide s'il n'a que deux Trèfles. vide s'il n'a que deux Trèfles. Cette coupe vous fera chuter car Est continuera Cœur pris par le Roi, mais comment reprendrezvous la main pour jouer l'As de Trèfle afin de défausser le dernier Cœur du mort et couper votre troi-sième Cœur ?

Par contre, la ligne de jeu gagnante est la suivante : entame prise du Roi de Cœur, Roi Dame de Carreau, Dame de Trèfle, Roi de Trèfie et 6 de Trèfie, Alors Est est sans défense : s'il coupe avec son dernier atout, vous pourrez rentrer en Sud grace à l'As de Cœur et, s'il laisse passer, vous pourrez couper voire quatrième Trèfle avec l'As de Carreau pour faire vos onze levées (deux Cœurs, cinq Carreaux et quatre Trèfles dont une coupe) ...

ÉTONNANTE INTUITION

Cetto manche a été gagnée par l'Américain Bayer. « Je l'ai réussie en jouant intuitivement », précise-t-il quand il raconte le coup. Mais cette intuition n'était-elle pas une forme cachée de raisonnement.

	◆ ¥ 6 ♥ A R 5 • R 8 7 • 7 6 5 3	
♦ A 4 3 2 ♥ 6 4 ♥ V 9 6 ♦ A R 10 4	OSE	♦5 ♥DY1097 ♦D10 ♦Y982
	◆RD (0 ♥8 ♦A54: ◆D	

Ann: S. don. Tous vuin. Quest Nord Est

44	basse	2 3A .	P635 5
Ouest a	yant ati	aqué le Créfie, co	Roi de

Bayer en Sud a-t-il gagné QUA-TRE PIQUES contre toute

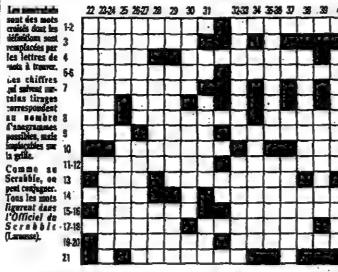
défense, les atouts étant répartis NOTE SUR LES ENCHÈRES Nord n'a pas de bonne enchèr

sur l'ouverture de « l Pique » et la

réponse de « 2 SA » est la plus

Philippe Brugnon

Anacroisés (R)



HORIZONTALEMENT

I. ADDEIINY. - 2. EINQSSU. 3. AIIMNTT (+ 1). - 4. ADIIMPSU. -5. AABDELOR. - 6. AAMNOY. -7. ADEGNOS (+ 1). - 8. EEIMRTT (+ 2). - 9. BEEEILS. - 10. ABCINOT. - 11. EEMNRRSU. - 12. BEELLSU. - 13. EIIMQSSU. - 14. EEIMSSUZ (+ 1). - 15. BEILRS (+ 3). -16. AACEINS (+ 1). - 17. AIKLNO. -18. BENNOST (+ 1). - 19. EEIINPT (+ 1). - 20. 21. ACEENSS (+ 1). EEELSSU.

SOLUTION DU N- 639

3. XANTHINE, base organique. -4. PINTENT. - 5. TARAMAS. -6. OGAMIQUE, concernant une 25. RASCASS

26. EXTASIE
27. OCELLE (COLLEE).
28. ONGLONS. - 29. ALVEOLE.
29. AMIDINES, composés d'amides (DEMINAIS MENDIAS DIAMINES). - 33. ILMANOU (MANITOU). - 32. AMIDINES, composés d'amides (DEMINAIS MENDIAS DIAMINES). - 33. ILMANITE (MELINITE ETREINTE RETEINTE PRINTE RETEINTE). - 13. EONISME, universisme (Ch. d'Eon). - 16. FEIN.

12 vestisme (Ch. d'Eon). - 16. FEIN.

TANT (FIENTANT). - 17. AGENÉSIE. - 18. POSTERS.

19. IMPETIGO. - 20. DRAVERA, hottera du bois. - 21. ARISTO (RIO-

VERTICALEMENT:

22. ADEGIRUV. 23. ADEIMNNO (+ 1). - 24. AILLSUU. - 25. ACIMNOOR. 26. AEIIRTT (+ 1). - 27. AABEILMS
(+ 1). - 28. ABDEERV. - 29. BEEINORS (+ 1). - 30. EEILMST. 31. IRSV2. - 32. EEILMSTU (+ 1). -33. ABEIMNS (+ 2). - 34. BINOQ-SUU. - 35. DHINOTU. - 36. ELS-SSU. - 37. AEELSST (+ 2). -38. AEEEGMRU. - 39. ACEELLM (+ 1). - 40. ABEILSSU.

I. IMPIETE - 2. OUATERIE -

TAS...). - 22. PANARABE. 23. LARYNGE. - 24. EGERMES
(EMERGES). - 25. RASCASSE
(CARASSES...). - 26. EXTASIE. 27. OCELLE (COLLEE). 28. ONGLONS. - 29. ALVEOLE. 20. ALVEOLE. -

Echecs

Tournoi open de Miinster, octobre 1990.

Blancs : E. Kengis. Noirs : S. Godes. Défense Caro-Kann

. ~	•		
1.44 . · 2.44·		19. Px45 20. D421	F67 (k)
1.03	26 (a)	21. F461 (I)	Db6 (m)
4-11(b) 5. Con	. Fe7	22_TEQ (a) 23_FGT	Cg/ Te8
7. F43 (d)	0-0	24. Pxg6+ (- 25. Dxd7	Dxb2 (p)
9. Cx5+	CAR	26. THE (q)	Dxq3
10, T&! (&) 11, D& 2	ર્લ્ફ (૧)	28. To 41 29. Te3	Rh7 Dal+
12.Ci5	් දුර . 748	30. X12 31. The	: 55 Té\$
14. Fest (b)	W	卫 05年	Re8
16. 4xe5	. CL5	34. Dx45 35. Dx8+ a	767
18. 33-41 (C)	Des (i)		

NOTES a) Un système peu joué et sans doute inférieur à la réponse clas-sique 3..., dxé4.

b) Plus souple que la suite 4, 65, Fg7; 5, 64, h5; 6, Cf3, Fg4; 7, h3, Fxf3; 8, Dxf3; 66 ou Db6 et les Blancs ont bien du mal à obtenir un avantage.

a obtenir un avantage.
c) Ou 6..., Ff5; 7. Cg3, Cf6;
8. Cif5, gxf5; 9. Fd3, é6;
10. Dé2, c5 comme dazs une partie Sahovic-Botwinnik, Belgrade,
1969. Ou sussi 6..., Cd7; 7. Fc4,
Cg-f6; 8. Cxf6+, Cxf6; 9. 0-0,
0-0; 10. Téll, Ff5; 11. C65, Fé4;
12. Fg5, Fd5; 13. Fd3, F66;
14. G3; Cd7; 15. Cf3 avec avan-

tage aux Biancs (Tai-Kolarov, 1970). d) Poursuivant le développement mais 7. Cx66+ est bon aussi : 7..., éxf6 (si 7..., Fxf6 ; 8. Fc4, Dx6; 9. Dé2, a5; 10. 0-0, b5: 11. Fd3, Ff5; 12. a4, b4; 13. Fc4! (Vassioukov-Basman, Varna, 1971); 8. Fc4, 0-0; 9. 0-0, Tc8; 10. Fc3, Cd7; 11. Fb3, Cb6; 12. p4.

E) Suivant une atratégie simple : le contrôle et l'occupation de la case é5.

f) Si 10..., Fé6; 11. Cg5. Les Noirs commencent à éprouver des difficultés à trouver un plan satisfaisant.

g) Le F-D est maintenant enfermé. 11..., Fé6 est peut-être préférable, ce qui n'empêche pas les Blanes de continuer par 12. Ce5 (\$1 12. Cg5, Fd7; 13. Dx67?, Ta-68 et les Noirs respirent) et 13. Ff4.

h) Sans craindre 14..., cxd4 à. Michei Charlemagne cause de la réplique 15. Df3l, et Michel Degnet Dé7 : 16. Cg4. i) Une position idéale pour les

j) Le Cé5 est trop dominateur et doit être éliminé au prix d'un grave affaiblissement des cases

k) Le F-D se développe enfin mais il est trop tard : les Blancs gagnent par une série de coups simples et puissants.

B A noter que la D a cédé le passage à la T-R sur la colonne é comme maintenant le Ff4. m) Naturellement, si 21..., Dxd6?; 22. Fxg6+ avec gain de

n) Menace 23. Txh5.

o) Un pion de gagné. p) Si 25..., Cf5; 26. Txf5!, Rxf5 (ou 26..., 6xf5; 27. Td6+); 27. Df3+, Rf4; 28. g3 mat. a) Menace 27. Tg4+, Rh7; 28. Ff6, etc.

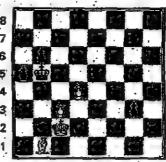
r) Désespoir. s) Menace 33. Txh5+. t) Car si 35..., Rf7; 36. Th7!

SOLUTION
DE L'ETUDE Nº 1410
L MITROFANOV
et A. SOTCHIEV (1984)
(Blancs: Rb2, Cg8, Pg7, Noirs:
R68, Ca2 et a5, Pa7, d2.)

1. Cf6+, R67; Z. g8=D, d1=D; 3. Cd5+, Rd6; 4. Db8+I, Rc6; 5. Dc7+, Rb5; 6. Dd7+II, Rc5; 7. Dxa7+, Rc6; 8. Dc7, Rb5; 9. Db6+, Ra4; 10. Db4+II, Cxb4; 11. Cc3 mat! Merveilleux.

Claude Lemoine

ETUDE Nº 1 411 . M.N. PLATOV (1925)



Blancs (4): Rc2, Fb1, Pc3,

Noirs (4): Rb5, Pa5, b6, g3. Les Blancs jouent et gagnent.

Mots croisés

PAS MOINS

Championnat

DE HUIT PIONS

des Pays-Bas, 1989.

Ouverture : Raphaël.

Début : hollandais.

Blanes: Leeuwen.

Noirs : Meijer.

2. 37-32 3. 41-37 4. 46-41(b) 5. 34-29(c) 6. 252-19 7. 39-30(d) 8. 44-39 9. 50-44 10. 30-25

(f. 33-29(e) 12. 38-33

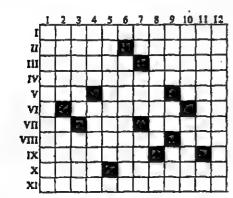
13. 29×29 14. 32-28

15. 43-38 16. 49-43 17. 35x18 18. 42-38(g) 19. 47-42 20. 33-28

21. 37×283(h) 22. 41-37 23. 39-33

NOTES

2, 37-32



HORIZONTALEMENT

I. Un modèle comme ça ne met pas à l'abri des drames. – II. A eu du feu. Mit de bonne humeur. – III. Crève les yeux en général. Pour l'assemblage. – IV. Ferai le petit Saddam. – V. C'est le rève, encore, pour certains. Civil. Mesure les éches. – VI. Dans la police des voisins. A la mode. – VII. Plutôt droit. Plutôt retombant. Corrigea des cheveux en désordre. – VIII. Faciles à vue d'œil. Il manque là quelque chose pour voir. – IX. On en fit le tour. Pronom inversé. – X. C'est l'impulsion. Vêtent. – XI. Elle habite pent-être le I.

VERTICALEMENT

1. Approvisionnement. - 2. Poussent à l'effort. Même si elle ne contient pas grand-chose, il faut la reboucher. - 3. Feras une communauté. A sa place, mais pas en ce sens. - 4. Vieux père. Fait de l'œil. - 5. Un peu plus, il tombe sous le coup de la loi. - 6. Mettent en plein désordre. - 7. Au nid. Un petit mot à remettre, dans son sens. Conforta-

ble dans l'autre sens.— 8. Souvent contradictoires. Un parti.— 9. Lac. Possessif. Parfois sur la tête.— 10. Il faut l'ouvrir ! Multiplient le précé-dent.— 11. Le rêve ! Adverbe.— 12. Tricolore pour la plupart de nos lecteurs.

Horizontalement

SOLUTION DU N- 637

I. Habeas corpus. — II. Olibrius.
Ore. — III. Merle. Imiter. —
IV. Ordo. Stomate. — V. St. Unies.
Gen. — VI. Aerium. Emeri. — VII.
Ossus. Ores. — VIII. Ions. Lieue. —
IX. Errements. Pi. — X. Néons.
Essaim. — XI. Sentencieuse.

Verticalement

1. Homo sapiens. - 2. Alerte. Orée. - 3. Bird. Ronron. -4. Eblouissent. - 5. Are. Nus. Mse. - 6. Si. Simule. - 7. Cuite, Sinec. -8. Osmose. Etsi. - 9. Im. Mousse. -10. Potagère. Au. - 11. Uretère. Pis. - 12. Sérénissime.

a) Plusieurs aspects du début François Dorlet | hollandais ont été proposés dans

des chroniques de la rubrique, en particulier avec les parties LITH-ALTSIOEL (le Monde du 6 octobre 1984), BEZWERSJENKO-DYBMAN (le Monde du 12 juillet 1986), MINKINA-LITH (le Monde du 6 avril 1989).

b) On s'écarte parfois du début hollandais en s'engageant dans une variante d'intense activité sur l'aile droite des Blancs 4, 34-29 (19-23); 5. 28×19 (14×34); 6. 40×29 (10-14): 7. 35-30 (20-25): 8. 30-24 (14-20): 9. 44-40 (1-7): 10. 50-44 (5-10) [OTTEN-LITH, championnat du monde féminin, Cannes, février 1986].

| 18-22 | 25 37-32 | 26x3 | 12-18 | 26,42x31(1) | 18-2; 7-12(2) | 27, 31-27 | 17-2; 19-2; 29, 34-29 | 23x34 | 12-13 | 29, 34-34 | 12-13 | 29, 34-34 | 12-13 | 29, 34-34 | 12-13 | 29, 34-29 | 13-13 | 28,23 | 29, 34-29 | 13-13 | 28,23 | 29, 34-29 | 15-29(m) | 12-23 | 40, 43-39 | 38 | 7-12 | 41, 39-34 | 13-13 | 12-23 | 41, 39-34 | 13-13 | 13-13 | 42, 35-36(m) | 24-32 | 13-13 | 43, 33-34 | 13-13 | 13-13 | 44, 22-22 | 17x39 | 3-13 | 13-13 | 44, 22-22 | 17x39 | 3-13 | 13-13 | 44, 22-22 | 17x39 | 3-13 | 13-13 | 44, 22-22 | 17x39 | 3-13 | 13-13 | 44, 22-22 | 17x39 | 3-13 | 13-13 | 44, 22-22 | 17x39 | 3-13 | 13-13 | 44, 22-22 | 17x39 | 3-13 | 13-13 | 44, 22-22 | 17x39 | 3-13 | 13-13 | 44, 22-22 | 17x39 | 3-13 | 13-13 | 44, 22-22 | 17x39 | 3-13 | 13-13 | 44, 22-22 | 17x39 | 3-13 | 13-13 | 44, 22-22 | 17x39 | 3-13 | 13-13 | 44, 22-22 | 17x39 | 3-13 | 13-13 | 44, 22-22 | 17x39 | 3-13 | 13-13 | 44, 22-22 | 17x39 | 3-13 | 13-13 | 44, 22-22 | 17x39 | 3-13 | 13-13 | 44, 22-22 | 17x39 | 3-13 | 13-13 | 44, 22-22 | 17x39 | 3-13 | 13-13 | 44, 22-22 | 17x39 | 3-13 | 13-13 | 44, 22-22 | 17x39 | 3-13 | 13-13 | 44, 22-22 | 17x39 | 3-13 | 13-13 | 44, 22-22 | 17x39 | 3-13 | 13-13 | 44, 22-22 | 17x39 | 3-13 | 13-13 | 44, 22-22 | 17x39 | 3-13 | 13-13 | 44, 22-23 | 13-13 | 44, 22-23 | 13-13 | 44, 22-23 | 13-13 | 44, 22-23 | 13-13 | 44, 22-23 | 13-13 | 44, 22-23 | 13-13 | 44, 22-23 | 13-13 | 44, 22-23 | 13-13 | 44, 22-23 | 13-13 | 44, 22-23 | 13-13 | 44, 22-23 | 13-13 | 44, 22-23 | 13-13 | 44, 22-23 | 13-13 | 44, 22-23 | 13-13 | 44, 22-23 | 13-13 | 44, 22-23 | 13-13 | 44, 22-23 | 13-13 | 44, 22-23 | 13-13 | 44, 23-23 | 13-13 | 44, 23-23 | 13-13 | 44, 23-23 | 13-13 | 44, 23-23 | 13-13 | 44, 23-23 | 13-13 | 44, 23-23 | 13-13 | 44, 23-23 | 13-13 | 44, 23-23 | 13-13 | 44, 23-23 | 13-13 | 44, 23-23 | 13-13 | 44, 23-23 | 13-13 | 44, 23-23 | 13-13 | 44, 23-23 | 13-13 | 44, 23-23 | 13-13 | 44, 23-23 | 13-13 | 44, 23-23 | 13-13 | 44, 23-23 | 13-13 | 44, 23-23 | 13-13 c) Dans le début hollandais, la continuation la plus usuelle est 5. 31-26 (19-23), c1; 6. 28x19 (14x23); 7. 32-28 (23x32); 8. 37×28 (16-21); puis, nécessitant solides connaissances théoriques et courage, la variante SPRINet courage, la variante SPRIN-GER recueille les faveurs de cer-tains maîtres; 9. 41-37 (21-27); 10. 28-23 (18×29); 11. 34×23 (10-14); 12. 39-34 (5-10); 13. 44-39 (20-24); 14. 50-44 (15-20); interdisant 15. 34-30 qui livre le +1 par 15... (13-19); 16. 33-28 [ou...7] (22×33); 17. 39×28 (24-29); 18. 23×34 (19-24); 19. 30×19 (14×41)!

13-18 44, 23-22 17x39 8-13 45, 36-312(o) 24x42 21-26 46, 31x2 42x31 12-17 47, 2x6(p) Abaston cl) 5. ...(18-23); 6. 34-30 (13-18); 7. 30-25 (9-13); 8. 35-30 livre le +1 ou le gain (20-24)!; 9. 40-35 [évite la perte du pion mais succombe sur la belle combinaison en sept temps; 9. __(14-20); 10. 25×14 (24-29); 11. 33×24 (22×33); 12. 39×28* (17-21); 13.

26×17. (11×33); 14. 38×29 (23×25); 15. 14×23 (18×20)!, + sur une application combinée du thème du ricochet et du thème de la trappe [TSITOCHTSER-PETCHATNIKOV, championnat d'URSS, 1959].

d) On 7. 40×29 [jugé plus agressif] (13-19); 8. 45-40 (8-13); 9. 40-34 (10-14); 10. 32-28 (16-21); 11. 31-26 (11-16); 12. 37-32 (21-27); 13. 32×21 (18×27) [SADOWSKAJA-KOELIGINA, therefore 17 [JRSS 1987] championnat d'URSS, 1987]. e) Les Blancs prennent un plai-

sir de felin à venir ainsi provo-quer les Noirs. f) Les Noirs réagissent aussitôt. g) 18. 40-34 est perdant: 18. ...(24-29); 19. 33×24 (19×30); 20. 35×24 (14-20); 21. 25×14 (9×38), rafie cinq pions.

 k) Un échange qui donne aux Blancs l'avantage du contrôle du centre. i) Vaste liberté de mouvement

sur ce nouvel échange. Il Position classique et jeu sensiblement égal dans ce milieu de partie.

k) Repli classique pour perdre des temps et se ménager de nou-velles potentialités offensives.

D inédit ce gambit dans la rubrique : les Blancs, en fins techniciens, écartent toute velléité d'accès au centre de l'adversaire. m) Les Noirs subissent, plient progressivement sous ces successions de finesses discrètes mais

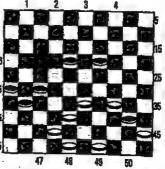
terriblement efficaces. n) En apothéose, les Blancs

concluent par une combinaison dont l'impitoyable destruction repose sur un collage qui fait tout

o) L'âme de la combinaison dans ce collage.

p) Huit pions ont disparu sur cet enchaînement de deux rafles !

PROBLÈME VAN DER STOEP 1959



Les Blancs jouent et gagnent.

• SOLUTION: 42-37! (40x29,m) 33x22 (31x33) 22x31 (26x37) 49-43 (33-39, force) 43x34 (37-41) 48-42 (41-46), a 42-37 (46×40) 45×34, +

a) (41-47) 42-38, etc. +, dame poire

Jean Chaze



Foi d'oie!

Le canard, le canard, d'accord, mais l'oie, y penset-on? Conseils très pratiques et réflexions d'un fameux spécialiste, Roger Lamazère.

the groups sign of the property of

And the following sections of the section o

A TOTAL CONTRACTOR

Committee of the second of the

Maria de la maria de la final de la compansión de la comp

Fig. 12 To the first

新了我,"他也是什么

ENIMA 4: 1 411

1 0/5 946 1 0/5 946 1 0/7 875

A MICH ... BEST

Bearing

ORS des dernières manifestations paysannes, des paysans en colère interceptèrent, à Périguenx, un camion vertu des pays de l'Est et détruisirent son chargement: plusieurs tonnes de foies gras d'oie (congelés, j'imagine, et que des industriels locaux se seraient empressés de traiter pour les vendre sous le nom de foie gras du Périgord). Ce devrait être occasion, pour les organismes de défense des

consommateurs, solidaires des éleveurs en colère, d'obliger à indiquer, sur les boîtes, l'origine du produit. Et la publication des noms des tricheurs. Passons...

Heureusement, il existe encore des éleveurs dans le aud-ouest de la France. Et même si le canard et son foie (au demeurant excellent, si de goût plus corsé et moins fin) triomphem souvent sur les cartes des restaurateurs, l'oie engraissée artisanalement, à la ferme, enrichit les menus épicuriens.

Car l'oie, ce n'est pas seulement son foie, mais aussi sa chair (mise en confit) et sa carcasse (que l'en appelle là-bas «oscille», ou plus poétiquement, «demoiselle»!).

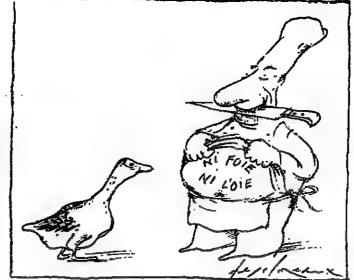
Un «fan» de ce régionalisme militant, M. André Pochat, organise ainsi depuis des années, du 20 octobre au 13 février, des week-ends à la ferme «Autour de l'oie». Initiation à la préparation du comit d'oie, à la

préparation et à la cuisson du foie d'oie, par la fermière. Déjeuner rustique à sa table avant la visite des villages moyenâgeux entre Moissac et Cahors, dîner gastronomique. Puis, l'endemain, après le petit déjeuner à l'hôtel, retour à la ferme pour étudier la cuisson du confit d'oie, sa stérilisation en bocaux de verre. Déjeuner fermier encore avant le retour. Dans ses bagages, les bocaux de foie et de confit

Ce hocal de confit ramané à la maison, j'ai demandé à un spécialiste, mon ami Roger Lamazère, comment le traiter. Voici ses conseils

D'abord, réchauffer le bocal au bain-marie pour extraire le confit de sa graisse.

Ensuite, en poèle, faire chauffer « à sec » les confits côté peau. Avec la graisse recueillie, qui s'utilise comme le beurre ou l'huile,



vous pourrez faire des pommes sarladaises, c'est-à-dire sautées à cru. A cuisson, semer dessus un hachis de persil et d'ail. Couvrir et laisser « transpirer » hors du feu cinq minutes avant de servir. L'ajout de truffes est invention de chef et sans grand intérêt. Il faut entendre

races (oie grise des Landes et canard mulard aux foies gras exceptionnels I), de leur élevage, du prégavage, etc. Et ne pas oublier que « le grès est au confit ce que le fût de chêne est aux grands vins et aux eaux-de-vie ». Car la législation ne définit ni le mot ni la méthode, et

qu'ersatz (viande préalablement non cuite à cœur ni affinée avant stérilisation en bocal). Sachez aussi que l'aileron (15 % de viande pour 85 % d'os, de peau et de graisse) ne doit pas être admis dans un bon confit.

Ces confits, vous les préférerez peut-être, comme moi, tiédis, avec des sarladaises bien chaudes, ou avec des cèpes sautés à la poèle, ou, selon encore une recette de Lamazère, avec des pommes fruits, voire des pruneaux. Régalez-vous! Et sachez acheter votre foie gras

ou, mieux, apprenez à le préparer vous-même après l'initiation artisanale à la ferme!

La Reynière

► Week-end à la ferme « Autour de l'oie », André Pochat, 82190 Bourg-de-Visa; tél.: 63-94-24-30. Roger Lamazère: 23, rue de Ponthieu, 75008 Paris; tél.: 43-59-66-66.

L'œil américain

A l'heure où les thuriféraires commis d'office ne trouvent plus de mots pour vanter ce qui se veut vins «primeurs» et qui n'est trop souvent qu'une industrie éphémère, il faut, heureuse coïncidence, souligner d'urgence la sortie d'un onvrage qui; à sa manière, renouvelle le genre trop usé du propos sur les vins.

Dernier-né d'une remarquable collection, il est signé Kermit Lynch. Cet Américain, importateur de son état, prend plaisir à parier vrai. Quelques années après les enquêtes pamphlets du regretté Pierre-Marie Doutrelant, cet ouvrage, avec ce qu'il faut d'humour et d'acidité, rappelle quelques vérités.

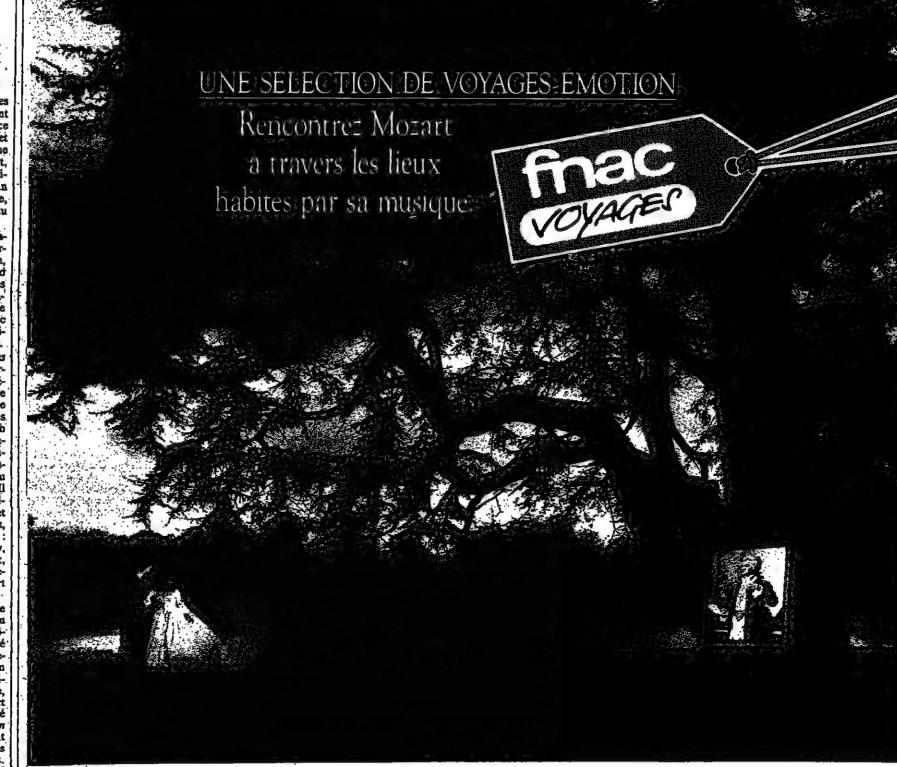
D'entrée, ces Aventures dans le vignoble de France bouleversent l'ordre habituel des préséances. S'ouvrant sur la Loire et s'achevant à Chablis, il ne consacre que dix-buit maigres. pages au Bordelais. M. Lynch ignore superbement la Champagne mais, tout comme l'Anglais Hugh Johnson, se passionne pour les terres du Languedoc et de la Provence. Il ignore les patrimoines habituels pour mieux découvrir et raconter ceux, trop méconnus, qui montrent la voie : MML Charles Joguet, a Sazilly, près de Chinon; Alain Roux, au Prienré de Saint-Jean-de-Bebian (Pezenas); ou Hubert de Montille, à Volnay.

Il dénonce aussi justement ce mal chronique qu'est, un peu partout en France, la surchaptalisation, cet usage immodéré du sucre qui augmente notablement les degrés alcooliques en détruisant la structure originelle du vin. Sur ce thème, M. Lynch - dont on a fort malencontreusement sous-titré l'ouvrage « Un Américain sachani cracher » - ne craint pas de déclencher quelques sévères colères beaujolaises. « Qui a inventé le beaujolais? Nous ne savons pas. Mais certains des révisionnistes qui l'ont tout récemment zigouillé sont très bien connus», écrit-il avant de prononcer un sévère réquisitoire contre cette appellation qui, en ne respectant plus la tradition du vin primeur, creuse sa propre tombe.

Cet ouvrage plaide ainsi, sans pédanterie, pour les goûts justes, la recherche de l'harmonie gustative et l'abandon des maquillages technologiques dont, trop fréquemment, on pare les vins d'aujourd'hui. C'est dire à quel point il est précieux.

Jean-Yves Nan

Mes aventures dans le vignoble de France, de Kermit Lynch, Editions Jacques Legrand, collection « Le grand Bernard des vins de France », 283 p.



A l'occasion du Bicentenaire de Mozart, la Fnac vous offre le guide Amadeus, une sélection de disques, de livres et de voyages à la découverte de Mozart. Salzbourg, Vienne, Prague, Vérone et bien d'autres sites où s'illustra le génie du compositeur : la plus large gamme possible de voyages et de séjours musicaux sur les traces de Mozart vous est proposée par Fnac voyages*.

Opéras, concerts, festivals, dans des interprétations exceptionnelles vous pourrez dire "j'y étais" sans avoir dû réserver vos places deux ans à l'avance. Vous trouverez dans le guide Amadeus le programme de ces voyages organisés pour votre plus grand plaisir.

Pour toute information: renseignez-vous dans votre agence Fnac Voyages ou composez le 3615 Fnac.

RENCONTREZ MOZART ... SURTOUT A LA FNAC

*En collaboration exclusive avec la Fugue et Contrepoint



Goûts d'ailleurs

Plus sonvent subie qu'acceptée, la cuisine hors frontières reste une lourde épreuve pour le voyageur français qui joue l'aventure encore encombré du fumet de ses mitonnages à l'ancienne. Leçon de savoir se tenir à la table des autres avec Jacques Puisais, président de l'Institut français du goût.

« Epouser l'endroit à travers le goûts, selon votre formule. Mais où commence l'endroit et où commence le goût?

- Un pays, une région, est façonné par l'air et le sol. C'est un milieu avec ses caractères propres : pluvieux, bourbeux, fructifères, pentus, sabionneux, acides, alcalins... Tout ce qui va se développer dans ce lieu en portera la marque. Il y aura ressemblance entre l'endroit et le vivant. Connaître ces

cer le voyage; c'est déjà aller vers celui qui y habite. Ainsi, on pourra mieux comprendre ses gestes, son parler, ses façons d'être, de construire, de produire. Lorsque je me déplace vers un pays pour moi encore inconnu, je me renseigne sur sa géographie, son climat, ses productions et j'imagine déjà l'homme que je vais y rencontrer. J'appréhende à l'avance ses coutumes, sa cuisine, ses boissons. Je me suis préparé - à condition que l'autre m'accepte - à pénétrer son intimité et je ne le ferai jamais mieux qu'en partageant, avec lui, les témoienages culinaires de sa civilisation.

Mémoire vraie du pays, la cuisine, vraie mémoire du

- Certainement, le manger, la cave, ou la simple eau du puits, sont les mémoires de l'endroit, Elles ont été forgées, influencées par l'évolution de l'homme, certes, mais toujours dans l'esprit du lieu. Ces mets portent en eux une part d'histoire, de pauvreté, d'aisance, d'affectivité, et c'est ce dernier aspect qui m'a toujours attiré. Aller en Provence pour «rencontrer»

soupe de pois cassés, l'erwtensoep, en Angleterre pour le fameux ragoût de queue de boeuf, le braised oxtail, etc. Tous ces plats appartiennent au patrimoine de leur pays. Evidenment, il y a des évolutions. des rencontres qui permettent d'aller plus loin.

- Peut-on mettre en rapport deux cultures culinaires?

- Certainement. Je citerai une anecdote vécue voilà quelques mois à Taipeh où je goûtais, avec mes hôtes français et chinois, un merveilleux poisson préparé à l'aigredoux, majestueux sur son fond rouge ponceau brillant; je proposai de l'accompagner avec un gewurtztraminer servi frais, Alors, dans cette chair exemplaire par son onctueuse horizontalité, le via pénétra, fier, vertical et tout se croisa, créant un silence bienheureux. Un boire et un manger, deux cultures s'étaient rencontrées.

Jusqu'à quel degré de curiosité sommes-nous capables, nous, les prétendus « fils aînés de la gastronomie», de

- S'engager, oui, il le faut touune olivade de poulet, en Alsace jours. Mais toujours en respectant pour le markknepsle, à Bordeaux ceux chez qui nous nous rendons, pour la lamproie, en Hongrie pour en entrant dans leur jeu avec tont



Photo extraite du film de Naruse Miklo « Le Repas

l'apprentissage reçu dans un pays comme la France qui, de par sa situation, son climat, sa curiosité, le talent de ses cuismiers, est la tête de file de ce « goût universel ».

» Une antre histoire, lors de mon premier voyage au Japon, voilà une dizaine d'années. C'était dans la ville de Fukuoka. Mes deux «guides» avaient décidé de me faire goûter au poisson. Un cadre inattendu avec un vivier, au centre duquel on retire le poisson pour vous le présenter et lui faire subir, par une gestuelle précise, les pre-miers préparatifs du « sacrifice ». l'ai oublié le nom de ce poisson, mais son aspect assez barbare est toujours présent à ma mémoire.

« An premier acte, on m'offrit car on peut alors parier d'offrande - le filet de ce pouson, tout en me le présentant encore vivant. Son regard fixant le mien. Je vous l'assure, lorsqu'on ressent tactilement dans le palais la chair encore «palpitante» qui se donne à vous; on ne l'avale pas sans une certaine emotion ni sans un certain respect.

» Ensuite, on me présenta sur un socle précieux le foie, partie énergétique s'il en est, dont l'amertume devient savourense. Au troisième faire une soupe qui, sur un four-neau devant moi, livrait son fumet, avant de me proposer ensuite son

moelleux, proche du givant. » Enfin, au quatrième acte, les parties trop fermes du poisson étaient déposées dans une friture et, à la dégustation, le croquant s'exprimait en opposition avec la «tendreté» du premier acte. Cette expé-tience m'a montré ce que peut être un rituel de table, débutant avec les morceaux les plus précieux du poisson pour terminer avec la présenta-

tion des plus modestes. » Depuis, j'ai revécu des scènes de table dans ce pays et dans d'au-tres, tout à fait différentes, et je puis dire que cela m'a toujours per-mis de mieux comprendre le peuple qui m'accueille, de mieux le connaître, de mieux l'aimer. Le goût, pour moi, est un moyen de communication privilégié, et je plains ceux qui voyagent autour de la terre et qui ne peuvent se passer de leurs petites habitudes et de leur

- Aucun peuple ne refuse le partage du repas. Que faire de l'offrande?

 Seion les peuples, leur milieu ou les circonstances, on est plus ou moins vite invité à partager leur repas. C'est certainement une des plus grandes coutumes qui règnent entre les hommes, et cela depuis toujours, chacun avec ses habitudes où se dévoile tout son comporte-ment alimentaire. Refuser une telle rencontre est un affront pour l'hôte, pe pas l'honorer nous rend mal à l'aise, c'est la raison pour laquelle l'enfant doit recevoir une éducation l'eniant don recevor une education et un apprentissage si l'on veut qu'un jour, devenu adulte, il ne soit pas effrayé par des habitudes ali-mentaires avec lesquelles il n'est pas familiarisé. Refuser l'offrande, c'est refuser un hommage, c'est refuser qu'un être vienne vers vous en ami c'est risquer de ne pas en ami, c'est risquer de ne pas

» Pai souvent expliqué cela aux enfants, non pour les forcer à leur expliquer combien l'offrande du repas avait une place impor tante dans le rapprochement des

- Les pays au passé récent ont une cuisine qu'on raille facilement. On l'aborde sans doute mal?

- Il est en effet intéressant de se pencher sur des implantations récentes dans le monde de populations venues d'ailleurs. Prenons les Etats-Unis: je retiendrai le petit déjeuner. On y rencontre, selon les Etats, des œufs, des pommes de terre rissolées, du jambon, du bacon, des haricots... Enfin, tout un assortiment de mets riches qui conviennent à un corps dont la journée sera longue et dure, avec éventuellement une dépense physi-

» Devant ces petits déjeuners dont certaines composantes ont été amenées avec les pionniers, je me rémémore les véritables repas des hommes de la campagne qui se levaient tôt pour soigner les animaux, pour aller ensuite aux

» Il est intéressant de constater que, malgré une vie plus douce, l'habitude d'un petit déjeuner solide soit demeurée. Ainsi, on attaque la journée avec un corps bien

» Pour démontrer ces relations entre la vie quotidienne et les repas, cet autre exemple, noté en Australie : les pièces de viande servies et les vins de ce pays sont également charpentés; l'ensemble est athlétique à l'image des gens qui y vivent.

Lorsque je suis allé la première fois au Canada, j'ai été surpris par leur attirance pour le sucré. J'ai acheté des légumes, les ai fait cuire et j'ai pu ressentir leur saveur sucrée; j'ai alors, là encore, mieux connu nos consins du Québec en pensant que ces calories giucidiques allaient de pair avec des besoins nutritionnels dus à la rigueur de leurs hivers.

733-

7

400 31.

EX. :

THE PROPERTY AND

- Et le Mexique?

- Le Mexique, un magnifique roman. On va y rencontrer toute la restuelle et la mémoire du bassin méditerranéen, plus le «garde-manger» de ce pays, dont la variété doit être rappelée puisqu'elle a largement enrichi notre alimentation occidentale: la pomme de terre, la colat, des aliments aujourd'hui courants, mais qui, voilà plusieurs siè-cles, étaient inconnus de nos compatriotes.

» A ce «garde-manger» et à ce comportement alimentaire de type méditerranéen est venu se greffer le savoir-faire indien, différent dans chaque province, pour donner un ensemble éclatant, coloré, avec une dualité entre le piquant et l'apaisant qui vient câliner ces picotements de balais. Aller au Mexique sans aller au marché, goûter la cuisine tout en demandant « peu piquant » pour ceux dont l'apprentissage est encore timide, c'est ne pas profiter des richesses qui y sont proposées.

- Alors, rapporter une recette plutôt qu'une carte postale?

- Le goût offre une multitude d'images dont la mémoire est le gardien. Une alimentation banale laisse vides les tiroirs, et la mémoire s'atrophie comme un muscle auquel on ne demande aucun effort. Nourrir son corps, au cours d'un voyage, d'images du goût, c'est certainement emporter du lieu visité ses plus belles expres-sions. C'est essayer de les refaire vivre chez soi en retronvant les ambiances. C'est faire défiler non pas des cartes postales devant ses yeux, mais retrouver dans son «dedans», dans cette intimité propre à chacun, le souvenir d'un pays, d'une société, d'un instant.»

Propos recueillis por Jean-Pierre Quélin

Président de l'Institut français du goût depuis 1976, Jacques Purell dirige le laboratoire départemental et régional d'analyses et de recherches de Tours depuis 1959. Dans le cadre de l'Institut, il a défini dequis dours par une 1959. Dans le cadre de l'institut, il a défini depuis douze ans une politique d'éveil sensoriel chez l'enfant, en particulier en milieu scolaire. Livres parus : Le vin se met è se teble, Valtat, 1981 ; le Goût juste, Flammarion, 274 fance : le Goût en l'Entere

VOICI EN DEUX LETTRES LE PLUS GRAND CHOIX DE VOLS ENTRE L'EUROPE ET L'AMÉRIQUE DU NORD.

BRITISH AIRWAYS DESSERT TORONTO, PITTSBURGH, NEWARK, DALLAS AINSI QUE 17 AUTRES DESTINATIONS.

Saviez-vous que British Airways est de loin la seule compagnie européenne à vous emmener vers autant de destinations en Amérique du Nord? En effet, au départ de Londres vous pouvez joindre directement 21 destinations aux États-Unis et au Canada, 18 d'entre elles étant desservies quotidiennement. Un réseau et une flexibilité qu'aucune compagnie n'est à même de vous offrir sans oublier une qualité de service et un confort inégalés grâce au Concorde, à la première classe et à la classe affaires Club World. Pour votre prochain voyage d'affaires, pensez à éviter les procédures de transfert dans les aéroports d'Amérique du Nord et prenez un vol British Airways.

BRITISH AIRWAYS

Revoilà la prospective

andred Falling

WINDS TO ALL DOORS or produce

Perd Todas Todas Tito-Tigos Tigos Tigos Tigos Tigos

11.00 11.00 11.00 11.00

112 TO 12

 $e^{-ik 2\pi k \Omega}$ Yana 221 17-5-575 g. 325*

1. 12¹²⁵

- 17h-1

1917 F

 $\{\varphi_{i,j}\}_{i=1}^{n}$

The second secon

Voir loin pour agir plus efficacement Jour après jour...
La formule est connue, et tous les gouvernements, ou chefs d'entreprises, en font leur credo. Après plusieurs années de léthargie, la prospective reprend du lustre, sous la houlette de la délégation à l'aménagement du territoire.

li s'agit de mieux déterminer l'horizon du probable pour définir plus exactement les champs du souheitable et du possible de chacune des politiques publiques. « La prospective, c'est le mariage entre l'imagination et la recharche en regardant parler des cartes de géographie. »
Cette formule percutante est de M. Jean-Louis Guigou, directeur à la DATAR et responsable de la mise en œuvre de cette initiative, par ailleurs époux de Madame le ministre des affaires européennes. Trente-trois millions de francs ont été dégagés pour lancer dix **Drogrammes scientifiques** exemple l'évolution incontrôlée des conurbations gigantesques la désertification rurale, les conséquences pour les régions françaises et européennes de l'ouverture à l'Est...

Paralièlement, sept personnalités vont être désignées pour faire éclore dans les régions (qui seront regroupées pour la réflexion en sept grands ensembles) des clubs de prospective. Un « collège prospectif », rassemblant d'illustres commités françaises et étrangères spécialistes de l'aménagement du territoire, sera également créé, probablement sous la forme d'une fondation ou d'un club (à l'Instar du Club de Rome des années 70), et aura en charge la valorisation des travaux des chercheurs. Enfin, le Conseil national d'aménagement du territoire, dont la création a été annoncée le 6 novembre, sera un organe plus politique, présidé par le premier ministre, et donnera des avis au gouvemement.

On objectera que cette architecture pyramidale, présentée le 15 novembre, apparaît assez complexe, voire confuse, d'autant qu'il existe de un conseil scientifique à la DATAR dirigé par un universitaire de talent, M. Jean-Paul de Gaudemar. De plus, beaucoup d'organismes officiels, au premier chef le commissariat du Plan, sont commissariat du l'an, sont chargés de décortiquer l'avenir prévisible et d'élaborer des scénarios. Concilier macro-économie et géographie volontariste : tel est l'enjeu de la prospective, millésime 1990. Les difficultés de l'industrie automobile européenne

Volvo annonce des pertes pour les neuf premiers mois de l'année

Le groupe automobile suédois Volvo, allié de Renault, traverse une mauvaise passe. Au cours des neuf premiers mois de cette année, ses ventes ont diminué de 8,6 %. Largement bénéficiaire sur les trois premiers trimestres de 1989 (6,5 milliards de couronnes, soit autant en francs). Volvo a annoncé, jeudi 15 novembre, une perte de 193 millions pour les neuf mois passés de 1990.

STOCKHOLM

de notre correspondante

En lui laissant les rênes du pouvoir pour se consacrer exclusivement à l'accord avec Renault, M. Pehr Gyllenhammar, qui conti-nue de présider aux destinées du groupe Volvo, a fait à son succes-seur, M. Christer Zetterberg, un cadeau légèrement empoisonné, Les résultats des neuf premiers mois de l'année, présentés jeudi 15 novembre à Stockholm (en présence notamment de M. Amaury-Daniel de Sèze, PDG de Volvo-France, et nouveau membre du conseil d'administration du groupe), ont en effet de quoi inquiéter : 193 millions de couronnes de pertes contre 6 507 millions de bénéfices pour la période correspondante en 1989. Cette perie s'explique en partie par la constitution d'importantes provisions pour restructuration (2 450 millions de couronnes).

La grande responsable de cette dégringolade est la division voitures, qui, pour la première fois depuis 1980, affiche un déficit. Les trois marchés les plus impor-tants de Volvo (la Suède, les Etats Unis et la Grando-Bretagne) se sont considérablement durcis, et les ventes ont chuté, en particulier au troisième trimestré: au total, 27 000 voitures vendues en moins. Une satisfaction cepen-dant, avec une progression qui s'affirme au Japon.

> L'avenir s'assombrit pour les poids lourds

Du côté des poids lourds, tou-jours bénéficiaires, l'avenir s'as-sombrit, avec une réduction des ventes de 20 % aux Etats Unis, de 10 % dans l'espace nordique et en Grande-Bretagne, ainsi qu'un début de tassement dans l'Europe méridionale. La compensation vient du Sud-Est asiatique et du vient du Sud-Est asiatique et du Japon, du Moyen-Orient (en particulier d'Iran), d'Europe orientale et d'un boom surprenant au Brésil. « En fin de compte, un niveau satisfaisant, qui fait que nous nous en sortons bien par rapport à nos concurrents », affirme. M. Sten Langenius, le PDG de VolvoPoids lourds.

autobus: Volvo maintient ses parts de marché dans le monde mais caregistre des résultats inféricurs à l'année dernière, principalement à cause des pertes engendrées par les coûts de restructuration de Leyland, en

5 000 suppressions d'emplois

La concurrence est âpre, et Voivo n'est pas non plus gâté par la situation économique de la Suède : une croissance vertigineuse des coûts de production, des salaires qui augmentent beaucoup plus que la productivité - soit exactement l'inverse de l'Allemagne. A cela s'ajoutent un mark

et, en Suède, des taux d'intérêt élevés et une couronne qui a des

Le remède sera cruel. « L'avenir est tellement incertain qu'il s'agit de réduire très rapidement les couts de 2,5 à 3 milliards d'ici 1992 », dit M. Zetterberg, Réduction des coûts signifie entre autres réduction du personnel : 5 000 salariés (soit 10 % des effectifs du groupe en Suède) doivent quitter Volvo d'ici à la fin de l'année prochaine, et M. Zetterberg ne sait pas si cela sera suffisant. Quant aux investissements, « nous y consacrerons en Suède Juste ce qu'il faut pour maintenir notre appareil industriel en marche»,

FRANÇOISE NIÉTO

Les moteurs se portent bien

de notre correspondante

Voivo-Penta, société entièrement indépendante au sein du groupe, qui fabrique moteurs de marine et moteurs industriels, ne semble pas trop affecté par les remous. Elle ne représente certes que 3 % des activités de Voivo mais 87 % de ses ventes s'effectuent à l'étranger, dans plus d'une centaine de pays, ce qui en fait la société la plus «internationale» du groupe.

Les ventes, malgré la faiblesse ent progressé par rapport aux neuf premiers mois de 1989 et totalisent 2 169 millions de cou-ronnes. Leader dans les pays nordiques et dans une partie de l'Europe occidentale, Volvo-Penta occupe - avec une gamme bien composée, essence et diesel, et un réseau dense de concessionnaires et de points de service - le troisième rang mon-

dial pour les moteurs de marine iance et travail). La réussite du lancement, en 1982, du moteur hors-bord à double hélice. à mouvement contrarié. qui augmente la puissance en rédulsant la consommation et la poliution, contribue largement au succès de l'entreprise. Le progression s'affirme également du côté des moteurs industriels qui équipent excavatrices, chariots élévateurs, camions-gruss, machines forestières et aussi instaliations d'irrigation dont l'Iran est, par exemple, un client ement fide Penta, en fait, est une vieille

histore qui tient la route. La société existait blen evant Volvo, C'est un moteur Penta qui a équipé la première Volvo en 1927. En 1935, le constructeur automobile rachetait le fournisseur. Mais, sans Penta, y aurait-il jamais eu Volvo?

Le président de Ford Motor Corp. s'inquiète des surcapacités dans l'automobile mondiale

millions de véhicules, a indiqué, jeudi 15 novembre, M. Harold Poling, président de Ford Motor Corp, devant un parterre d'hommes d'affaires américains.

La surcapacité de production de deuxième constructeur automobile l'industrie automobile mondiale aug-des Etats-Unis. Le numéro un de mente et a atteint cette année 8,4 Ford a tempéré ce tableau maussade en soulignant les perspectives créées par l'ouverture de nouveaux marchés, notamment ceux des pays de

Scion M. Poling, « les ventes totales Sur cette capacité de production de véhicules en Europe de l'Est pour-raient plus que doubler au cours de la véhicules visent le marché nord-amé-ricain s, a affirmé le président du niveau actuel de 3 millions (par an) s. Les résultats du recensement 1990

La population des grandes villes recommence à augmenter

exemple).

entre 1975 et 1982, la croissance des grandes villes a repris depuis, même si les petites agglomérations conservent un dynamisme certain. Les banlieues continuent à grossir, c'est ce qu'observe l'INSEE, dans un examen des « cent premières villes au recensement de 1990 »

34 Marchés financiers. 35: Bourse de Paris.

Retour à la ville, retour de la ville après le retour à la terre? Les années 70 avaient été marquées par un ralentissement très net de la croissance urbaine, surtout des grandes agglomérations : plus eiles étaient grandes, moins elles progressaient. Sur les huit dernières années (entre les recensements de 1982 et de 1990), si les petites villes continuent à progresser, on constate une reprise de la croissance des agglomérations de plus de 200 000 habitants : leur pro-gression est comparable à celle des villes de 10 000 à 20 000, et locomotives de la croissance urbaine», écrivent MM. Jean-Paul Faur et Alain Lery.

> **Paris** en tête

Cette reprise est particulièrement marquée pour les plus grandes, Paris en tête, dont la population a crû de 0,5 % par an, presque au même rythme que les villes de 5 000 à 10 000 habitants.

En 1990, l'agglomération pari-sienne a dépassé le cap de 9 mil-lions d'habitants (+ 353 000 depuis 1982), «laissant loin derrière elle », comme apparavant, Lyon (+ 40 000), Marseille — sente de ces métropoles à avoir perdu des habitants (-24 000) — ou Lille (+ 14 000). En chiffres absolus, la croissance a été forte aussi à Toulouse (+ 67 000), Bordeaux (+ 45 000), Toulon (+ 27 000), Orléans (+23 000) et l'agglomération Grasse-Cannes-Antibes (+ 40 000). Au total, on compte 30 villes de plus de 200 000 habitants, contre 28 en 1982 : Reims et Angers (206 000) ont rejoint le

Autre constat : comme au cours des années 1975-1982, ce sont les bantieues qui croissent le plus vite: + 0,85 % (contre 0,89 % entre 1975 et 1982) contre + 0, 07 % pour les « villes-centres ». La banlieue parisienne a ainsi gagné 377 000 habitants, celles des autres agglomérations de plus de 200 000 habitants, 415 000. Mais la croissance nouvelle de ces métropoles entraîne parfois celle des villes-centres. D'autre part, l'évolution est très différente selon les villes (certaines ont encore perdu des habitants). On constate

que c'est surtout au sud d'une ligne Bordeaux-Genève et à proximité de Paris que les grandes villes voient leur population augmenter. A quoi tient ce redémarrage des « très grandes villes »? L'INSEE n'a pu encore en recher-cher les facteurs. Mais on peut penser que la présence d'établisse-ments universitaires, les possibili-tés d'emploi – particulièrement en période de crise - y ont contribué, de même que l'existence de certaines infrastructures (le TGV, par

G. H.

(1) INSEE première nº 111, novembre 1990. Les agglomérations sont une ou plusieurs communes formant un ensem-ble continu d'habitations, par opposition aux « villes-contres ».

Les douze premières agglomérations

Voici les douze premières agglomérations françaises. en ordre décroissant :

PARIS. Centre, 2 152 000; banileue, 6 908 000; total. 9 060 000. - LYON, Centre, 415 000;

bantieue, 847 000; total, 1 262 000. - MARSEILLE. Centre,

801 000; banlieue, 286 000; total, 1 087 000. - ULLE, Centre, 364 000; banlieue, 586 000; total, 950 000

- BORDEAUX. Centre : 210 000; banileus: 475 000; total: 685 000. - TOULOUSE. Centre,

359 000; banlleue, 249 000; total:, 608 000. - NANTES. Centre, 245 000 ; banlieus : 247 000 ; total, 492 000.

- NICE, Centre, 342 000: banlieue, 134 000; total, 478 000. TOULON. Centre,

168 000; banlieue, 270 000; total, 438 000. - GRENOBLE, Centre, 151 000; banlieue, 249 000; total, 400 000.

- STRASBOURG. Centre, 252 000; banileue, 136 000; total, 388 000. ROUEN. Centre, 103 000; banlieue, 277 000; total, 380 000.

Le traitement des 78 000 dossiers de familles en difficulté

Une solution est trouvée pour 50 % des cas de surendettement

surendettement des ménages, après huit mois de fonctionnement, sont en train d'améliorer leurs performances. Dans un cas sur deux, un plan conventionnel de redressement est mis au point, qui devrait permettre aux familles d'éviter la catastrophe.

M. Denis Ferman, sous-gouverneur de la Banque de France, qui présen-tait à la presse, mercredi 14 novem-bre, le bilan de huit mois d'application de la loi Neiertz sur le traitement du surendettement des ménages, est optimiste: «La loi répondai! à un réel besoin, et, si un temps d'adaptation est encore nécessaire pour la mise en œuvre d'un mécanisme novateur, on observe qu'il n'y a pas de blocage de la part des établissements de crédit et que les plans adoptés se traduisent par une réduction de moitté ou du tiers des mensualités de remboursement des ménages touchés, ce qui est satisfai-

sant.» A is fin du mois d'octobre, 78 832 dossiers de demandes de trattement de crésilissements de crésilissement des en difficulté, c'est par perte de resultinguité, c'est par perte d dossiers de demandes de traitement

sements de crédit et le ménage demandeur est trouvé sur un plan de redressement; la proportion n'était que de un sur quatre de mars à juillet.

Les différentes régions ne connais-Les différentes regions ne commas-sent pas le même nombre de cas de surendettement. En tête, l'Île-de-France est responsable de 13,8 % des dossiers; le Nord-Pas-de-Calais de 10,4 %, Rhône-Alpes de 8,4 % et Pro-vence-Alpes-Côte d'Azur de 7,3 %. Mais, par tapport à la population, c'est en Haute-Normandie qu'on trouve le plus de ces cas douloureux, avec 224 dossiers pour cent mille habitants, le Nord avec 188, tandis que, en lie-de-France, on n'en compte que 96, et en Alsace, 75, pour une moyenne nationale de 127.

Le sarendetté type, selou une enquête menée par la Banque de France sur plus de 3 000 dossiers en juin dernier, est marié dans les trois quarts des cas, et son conjoint ne travaille pas (60,1 %), divorcé ou séparé dans un cas sur cinq et, s'il cat

Dans leur grande majorité, les sur-endettés sont employés et ouvriers (59,4 %), avec une forte proportion de fonctionnaires (17,2 % de l'ensem-ble des cas traités). Mais ces derniers ne sont-ils pas la cible privilégiée des abus d'offres de crédits? Dans plus des deux tiers des ces le ménage disdes deux tiens des cas, le ménage dis-pose d'un revenu mensuel de 4 000 à 10 000 francs, et plus de 10 % ont moins du SMIC pour vivre.

On observe enfin - mais c'est bien logique - une absence de crédits immobiliers chez les surendettés parisiens. Ce profil pourrait cependant évoluer, car les commissions voient apparaître, en rangs de plus en plus serrés, des dossiers émanant de familles qui sont des cas sociaux, envoyées là par des assistantes sociales ou des travailleurs sociaux. Il s'agit souvent de familles qui n'ont pas à faire face à des remboursements de crédits trop lourds, mais qui sont dans l'impossibilité de payer les dépenses normales d'une famille (loyer, gaz, électricité...).

Les procédures de traitement du surendettement des ménages, près huit mois de fonctionnement, sont en train d'améliorer sur deux, un accord entre les établissement, du macord entre les établissement, de train d'améliorer sur deux, un accord entre les établissement, du macord entre les établissement, de train d'améliorer sur deux, un accord entre les établissement, de train d'améliorer sur deux, un accord entre les établissement, de train d'améliorer sur deux, un accord entre les établissement du décès.

Dans leur grande majorité, les sur-les créanciers renonçant progressiveles créanciers renonçant progressivement à invoquer la mauvaise foi des

> cependant : les prêts aidés à l'accession à la propriété (PAP), qui ont bénéficié de subventions, ne peuvent faire partie de la négociation, au grand scandale des établissements financiers, qui voudraient bien que l'Etat y mette du sien. M. Ferman estime, avec prudence, percevoir un a frémissement », la direction du Trésor ayant « laissé entrevoir une évolution possible» ...

Enfin, le sichier des incidents de paiement, que la Banque de France doit constituer, commence à se mettre en place. Depuis juillet, 15 000 informations ont été recensées, et ce « fichier » a été interrogé 28 000 fois. Il trouvera son régime de croisière à la fin de 1991, et M. Ferman estime qu'il contiendra deux millions d'informations et sera l'objet de neuf millions d'interrogations. L'idée d'un fichier des encours de crédit fait peu à

. JOSÉE DOYÈRE

PARLEMENT EUROPEEN

AVIS D'APPEL D'OFFRES

Le Parlement européen a publié dans le Journal officiel des communautés européennes (J.O. S.214) un appel d'offres pour une

MISSION D'ASSISTANCE ET DE CONSEIL

concernant les aspects architecturaux, fonctionnels et financiers d'un immeuble à construire à Strasbourg. Cet immeuble aura une surface de plancher d'environ 100 000 m2, y compris une salle de séance de 750 places, 11 salles de conférence, plusieurs autres salles, facilités diverses et 890 bureaux.

La date limite pour réception des offres est le 17-12-1990.

Les documents concernant cet appel d'offres (J.O. et cahier des charges) sont disponibles auprès de :

PARLEMENT EUROPEEN

Division bâtiments, M. Diogo QUINTELA L. 2929 LUXEMBOURG. Tél.: 4300-4527-4300-3500.

AFFAIRES

Accord entre deux grands systèmes mondiaux de réservation aérienne informatisée

Amadeus (Air France, SAS, Lufthansa, Iberia) et Sabre (American Airlines) s'associent

premier système de la planète avec 85 000 terminaux, créé en 1962 par American Airlines, et Amadeus, pre-mier système européen avec 41 000 terminaux et 65 % des points de vente, créé en 1987 par Air France, SAS, Lufthansa et Iberia, ont signé, le 16 novembre, un accord de partenariat.

Les systèmes de réservation informatisée des compagnies aériennes consistent en des banques de don-nées auxquelles ont accès, grâce à des terminaux, les agents de voyages. Ceux-ci disposent alors d'un outil extrêmement puissant pour obtenir des renseignements sur les disponibilités en sièges, sur les tarifs, ainsi que pour effectuer les réservations de leurs clients et émettre les billets correspondants.

Qui tient l'information et la réservation oblige les vendeurs à s'adresser à lui, ce qui explique que ces systèmes soient, de surcroit, très rentables puisque chaque transaction est facturée environ deux dol-lars (10 francs) chez Sabre (150 millions de dollars de bénéfices) et 2,20 écus (15 francs environ) chez

Mais ils coûtent très cher : Ama-deus a prévu d'investir environ 400 millions de francs en matériel IBM. Dans certaines régions du monde, comme aux Etats-Unis, le développement de nouveaux sys-tèmes est impossible, l'ensemble des

en milliards de FRF

Fonds propres (part Suez)

Résultat d'exploitation

Résultat exceptionnel Résultat brut avant impôt

Intérêts hors groupe

Impôt sur les bénéfices

Résultat net (part Suez)

Fonds propres (y compris intérêts hors groupe)

Résultat net (y compris intérêts hors groupe)

Effet de changement de principe comptable

Part dans le résultat net des sociétés mises en équivalence

Résultat net (part Suez) avant effet de changement de principe comptable

Nombre moyen pondéré des actions en circulation pendant la période

BILAN

Total du bilan

RESULTAT

La mise en place de systèmes de réservation aéricane informatisée se pourquit à l'échelle mondiale. Sabre, pourquoi on a assisté, aux cours des corde aux réseaux existants. C'est pourquoi on a assisté, aux cours des derniers mois, à une frénésie d'ac-

> Le numero 2 americana Covia (United Airlines) s'est associé avec le numéro 2 européen Galileo (British Aiways, Swissair, Alitalia); Abacus (Cathay Pacific, Singapore Airlines, Malaysian Airline System, Royal Brunel, China Airlines) a passé un accord de coopération avec Worldspan, résultat d'une alliance entre les américains TWA, Northwest Airlines et Delta Airlines; les thwest Airlines et Delta Airlines; les Australiens ont créé Fantasia en passe de aigner avec Sabre; Covia s'est entendu avec les Canadiens de Gemini, etc. Le but de ces rapprochements est de couvrir, par soi-même ou avec l'aide de son allié, le plus de territoires possibles.

Partage du monde

Sabre cherchait de longue date un partenaire européen pour s'épargner des dépenses, gagner du temps et contrer Covia sur le Vieux Continent. Amadeus devait trouver un complice américain pour prendre pied aux États-Unis. Ils ont donc décidé, après de longues négocia-tions, de faire cause commune.

Tout d'abord, les deux partenaires sont coavoir, ies deux pariemanes sont coavoirs de donner à leurs clients respectifs accès au sysème de l'autre. Ce fil direct permettra notamment notamment aux. agences euro-

péennes d'accéder aux tarifs intérieurs américains et aux agences américaines de profiter de la sophis tication des programmes europeens qui permettent de prendre en compte les demandes complexes des passagers (personnes voyageant en groupe mais pas sur les mêmes vols; repas végétariens).

Ensuite, Sabre et Amadeus se sont Ensuite, Sabre et Amadeus se sont partagé la tâche; dans les pays où Amadeus est implanté, Sabre lui apportera son réseau commercial; en Amérique, c'est Amadeus qui cèdera le pas à Sabre; dans les pays européens ou africains où ni Amadeus ni Sabre ne sont leaders, ils créeront des sociétés communes de développement; enfin, en Asie, chaque partenaire travaillera pour son progre compte. Cet accord entrera propre compte. Cet accord entrera en vigueur au premier semestre

Pour sa part, Amadeus, qui se trouve encore en phase de lancement, proposera, au printemps 1991, deux nonveaux produits : un accès aux informations conforme aux recommandations de la CEE (affichage prioritaire sur les vols directs sans escale, puis sur les vols avec escale, puis sur les vols avec correspondance, classés par heure de départ, d'arrivée et par temps de voyage) et un accès à une nouvelle tarification automatique. A partir de la fin de l'aunée 1991, Amadeus sera totalement opérationnel et les sera totalement opérationnel et les actuels systèmes nationaux (Esterei

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

COMPTES CONSOLIDES DU 1er SEMESTRE 1990

en France) lui seront subordonnés. **ALAIN FAUJAS**

ler sem.

ier sem.

459.5

1,4 + 0,7

Victime de sa boulimie et d'un marché difficile

La société de services informatiques Concept est reprise par Altus Finance

Faute d'avoir accepté il y a quelques jours l'augmentation de capital de 300 millions de francs proposée par Altus Finance (groupe Crédit lyonneis), M. Olivier Spire, président de Concept, a du se résoudre, jeudi 15 novembre, à voir ce même groupe lancer une offre publique d'achat sur sa société et à démissionner de son poste.

démissionner de son poste.

Altus Finance, née il y a un an du mariage de la branche financière de Thomson avec le Crédit Iyonnais, contrôle déjà 30 % de Concept (20 % directement et 10 % par le biais d'obligations remboursables en actions, des ORA). Elle va lancer une OPA simplifiée au prix de 140 francs l'action pour porter sa participation à 50,01 % dans Concept, soit un prix nettement supérieur an dernier cours (98 francs). Finalement, l'opération lui coûtera 200 millions de francs, soit un tiers de moins que la somme qu'elle avait d'abord pensé débourser.

Les fondateurs associés de la

Les fondateurs associés de la société de services informatiques Concept, BLS, jusque-là majori-taires, conserveront entre 30 et 35 % du capital. Altus Finance compte à terme revenir à une participation minoritaire de 20 à 25 %.

Un nouveau président, M. Eric Biot Lefevre, issu d'Altus, a été l'un des artisans du rapprochement, en 1986, entre l'équipe financière de Thomson et Concept, M. Jean-Fran-cois Hénin, le président d'Altus, a

Année

1989

724,4

84,8

37,7

précisé que les restructurations industrielles engagées (recentrage sur les métiers de base et réorganisation de la gestion) seront poursuivies et qu'il n'y aura pas de licenciements supplémentaires (190 ont en lieu chez CCMC). Il a lié les difficultés de Concept à «un marché difficile, qui a perturbé toutes les SSII, à l'ex-plosion de la croissance du groupe, qui a dépassé la gestion et, enfin, à l'impact des forts taux d'intérês.».

l'impact des forts taux d'intérêt ».

En fait, tous les observateurs s'accordent pour parier de « boulimie » pour expliquer les difficultés de Concept, qui revendiquait la place de numéro un de l'informatique linament en 1989, époque ou se comptes n'avaient pas encore viré su rouge et où elle affichait 2,3 miliards de francs de chiffre d'affaires. Lorsque, à l'issue d'un roman à épisodes, Concept a repris en août 1988 CCMC (chef de file sur le marché des experts comptables), elle a racheté une société cinq fois plus grosse qu'elle.

Les comptes de l'entreprise ont

Les comptes de l'entreprise ont viré brusquement au rouge cette année : après avoir prévu en septembre une perte de 40 millions au premier semestre et annoncé la radiation de la cote de quatre de ses filiales (le Monde du 13 agrandant). radiation de la cote de quatre de ses radiates (le Monde du 13 septembre). Concept a revu un mois plus tard ses prévisions à la baisse : la déficit des six premiers mois s'est inscrit à 181,4 millions de francs (écart qui a suscité les interrogations de la Commission des opérations de Bourse) et devrait plonger à 500 millions pour l'ensemble de l'année.

F. V.

dans Altus Finance à 65 %. — Conformément aux accords conclus en octobre 1989 entre Thomson et le Crédit lyonnais, qui prévoyaient que la banque porterait de 50,01 % à 80 % en trois ans sa participation dans Altus-Finance (ex-Thomson CSF Finance), le Lyounais a anuoncé, jeudi 15 novembre, qu'il accroissait sa part de 15 %. Cette opération permettra au Crédit iyonnais d'augmenter ses fonds propres del,5 miliard de francs et à Thomson-CSF, qui était entré pour 14 % dans le capital de cette banque dans le cadre des accords d'octobre 1989 (le Monde du 28 octobre 1989), de porter sa part à 16,67 %.

 Grève du personnel su sol d'Air-France à Nice. – Le personnel su sol d'Air France à l'aéroport de Nice s'est mis en grève jeudi 15 novembre dans l'après-midi, pour protester contre la réorganisa-tion décidée par la compagnie nationale, bloquant progressive-ment les départs et les arrivées ment les departs et les arrivees d'avions. Une partie des passagers d'un vol d'Air inter pour Paris ont été ramenés par Toulon, les autres étant hébergés une nuit sur place. Mais certains auraient décidé de porter plainte contre X... pour « atteinte à la liberté de circulation ». Le blocage persistait vendeed matin.

ÉTRANGER

Angmentation du chômage en Grande-Bretagne

La Banque d'Angleterre craint pour 1991 une sévère récession

Le chômage a de nouveau augmenté en Grande-Bretagne au cours du mois d'octobre, et ce pour la septième fois de suite. Le nombre des demandeurs d'emploi a progressé de 32 000 après correction des variations saisonnières, portant à 6 % de la population active le taux de chômage contre 5,9 % en septembre et octobre 1989.

L'augmentation enregistrée le mois dernier est la plus forte depuis quatre ans, ce qui n'empêche pas les salaires de continuer à progresser très rapidement : + 10,2 % entre septembre 1989 at septembre 1990. Les coûts de production industriels augmentent done vite (+ 10,6 % l'an) alors que baisse la productivité.

La Banque d'Angleterre, qui met en garde contre la poursuite de hausses excessives des salaires. hausses excessivés des salaires, estime dans son dernier bulletin trimestriel que « le ralentissement économique sera à la fois plus accentué et plus durable en 1991 que l'on ne croyait précédemment ». Il y a queiques jours, le chancelier de l'échiquier avait annoncé une receite économique à la mi-9! reprise économique à la mi-91...

D Paiements extérieurs : fonte des excédents japonais. - Le commerce extérieur du Japon a été excédentaire de 7,7 milliards de dollars en septembre, selon les chiffres bruts de la balance des paiements (différents des chiffres donaniers). Les exportations ont atteint 25,1 milliards de dollars et les importamilliards de dollars et les importa-tions 17,4 milliards. L'excédent commercial du troisième trimestre a sinsi atteint 17,3 milliards de dollars contre 19,7 milliards au cours de la même période de l'an-née dernière (-12,4 %). En 1989, la balance commerciale du Japon avait été excédentaire de 76,9 mil-lierds de dollars liards de dollars. CI IATA condamne la taxe sur les

passagers étrangers aux Etats-Unis. - L'organisation des compagnies acriennes, IATA (International Air Transport Association) dont le siège est à Genève, a condamné comme « illogique et discrimina-toire», jeudi 15 novembre, la nou-velle taxe décidée par le gouverne-ment américain sur les passagers étrangers débarquant aux Etats-Unis. Cette taxe, votée en octobre avec d'autres mesures fiscales, ou de navigation desservant les Etats-Unis à verser un dollar par passager non américala (exception faite de ceux en provenance du Canada ou da Mexique) débarquant sur le territoire national.

PUBLICITÉ

(en millions) FRF 25,64 FRF 20,03 FRF 40,13 Résultat net (part Suez) par action 1) Périmètre de consolidation Les groupes Société Générale de Belgique et Victoire sont consolidés par intégration globale au 1er semes-

2) Changement de méthode Depuis le 1er janvier 1990, les impôts différés sont comptabilisés selon la méthode du report variable et ne sont enregistrés à l'actif du bilan que si leur recouvrement est certain. Ce changement de méthode, qui pénalise le

tre 1990 alors qu'ils l'étaient par mise en équivalence au 1er semestre 1989. De surcroît, les filiales allemandes du Groupe Colonia ont contribué à l'élargissement du périmètre de consolidation par rapport à celui retenu au

résultat du 1er semestre 1990 de FRF 261 millions, est indiqué séparément.

3) Résultats semestriels Après prise en compte de la part des sociétés mises en équivalence, le résultat net (part Sucz) du 1er semestre 1990 enregistre une progression de 40 % par rapport au 1er semestre 1989. Compte tenu d'une augmentation de 8 % du nombre moyen pondéré des actions en circulation par rapport au chiffre retenu pour le 1er semestre 1989, le résultat net (part Suez) par action ressort à FRF 25.64 contre FRF 20.03 pour le 1er semestre 1989 (+ 28 %).

en milliards de FRF	fer sem., 1990	ler sem. 1989	Année
Banque	0.8	0.6	1989
Assurance	0,2	0,2	0,4
ndustrie, Services et Immobilier	0,7	1,0	1.5
Compagnie de Suez et divers	1.0	0,2	0,9

Le résultat élevé du secteur "Compagnie de Suez et divers" au cours du 1er semestre 1990 est notamment dû au reclassement de titres Groupe Victoire.

4) Perspectives 1990

En raison de la dégradation de la conjoncture internationale au cours du 2ème semestre 1990, caractérisée notamment par des taux d'intérêt élevés et des marchés boursiers déprimés, et sur la base d'un nombre moyen d'actions en circulation pour l'exercice 1990 en augmentation de 10 % sur 1989, il est probable que le résultat consolidé par action sera inférieur au montant de FRF 40.13 atteint en 1989.

Pour un anniversaire, une tête, offrez LE JOURNAL ANNIVERSAIRE EN COFFRET-CADEAU

Cadeau précieux, le journal Anniversaire est présenté dans un luxueux coffret recouvert de balacron grainé, comme les plus vieux cuirs:

C'est un **vrai journal** (ni une copie, ni une reproduction) puisé dans un stock unique de journaux de collection parus de 1890 à nos jours,

Il est accompagné d'un certificat d'authenticité du musée de la Presse, Gissé sous jaquette cartan, il est expédié

chez vous, sons risque, sous 48 heures.

Bon de commande a envoyer. accompagné d'un chéque bancaire , CCP ou man-dat du monfant de voire commancie à Boutique du

JOUR MOS ANNOB			Non:
			Adresse
			Pikt: 190 Fiper Journal ovec son collinel et son certifi- cal d'outherniche. Feder d'envol inclus.
		1	Cifoln) un polement de



Segmond to chomage a Locate Bretagne

La Banque d'Angleterre craint pour 1991 une severe récession

gene de ferfiebe st exterior et ce pour ur. d'emploi 1 la population to thomage contra octobe

en selection appropries a la compar

Charles and the second territory St. b. Agerman. . Sehr verffend gannetige bere giber A September 1997年 東京 日本 1997年 日本 1997

The state of the s The second secon And April 19 The second of th BENEFIT TO THE TOTAL THE TOTAL TO THE TOTAL THE TOTAL TO THE TOTAL TO

le Journal sa Vaissance page of the chall and the

MENAL ANNIVERSAIRE COFFET-CADEAU

The second of th ggggeren Gard the state of the second

Alter of the state of the state

AND THE PERSONS

prévenus, dans la limite de

15 000 frames par insertion.

Déclare les sociétés ÉDITIONS
DES SAVANES et PRESSE OFFICE civilement responsables.
Les condamne aux dépens, par parts égales.

Pour extrait. M. Francis TER-

QUEM. Avocat à la cour

ECONOMIE

Un entretien avec le directeur général du Crédit agricole

« Il n'est pas de bonne politique d'écraser de charges les entreprises » nous déclare M. Philippe Jaffré

Le Crédit agricole, première banque française par la taille de son bilan, a récemment subi les foudres du ministre délégué au budget qui l'accusait de « piquer le blé » des agriculteurs et de refuser de leur venir en aide. Sans entrer dans la polémique, le Crédit agricole a néanmoins durement négocié avec les pouvoirs publics pour sauvegarder son monopole sur les dépôts des notaires de province, dépôts qui représentent une part essentielle de ses ressources. Aujourd'hui, le calme revenu, le Crédit agricole affirme que les pouvoirs publics menent une politique hésitante qui place les établissements de crédit en porte à faux et accroît leurs difficultés.

« Les établissements de crédit sont dens une situation difficile. Les politiques s'en prennent aux sicav monétaires, certains ben-quiers accusent la concurrence debridée de certains grands éta-blissements. Quel est l'avis du directeur général d'une grande directeur général d'une grande banque mutualiste?

- La concurrence est là pour le profit du client. Il dispose d'un ser-vice bancaire de grande qualité, presque gratuit sur l'ensemble du territoire. Son épargne est de mieux en mieux rémunérée, et il obtient du crédit à des conditions très favorables. Le revers de la médaille, c'est que les banques prennent plus de risques, que leurs résultats régressent. Si vous me permettez de pasticher Valéry, les banques françaises savent désormais en alles controlles particles par les particles en la les controlles en la le

mais qu'elles sont mortelles. » C'est bien sûr aux banques de mieux se gérer, de réduire leurs, coûts, de maîtriser les risques. Elles sont des entreprises, à elles de se battre. Mais elles ne pourront bien le faire que si les auterités claire. Or celle-ci est encore ambigue sur quatre points importants pour l'avenir. Le premier t'est qu'on ne peut à la fois-vouloir réduire les rentes et prélever sa

- Ce qui vent dire? - Prenons on exemple : la fiscalité cachée des réserves obliga-toires. Elle a commence de baisser grâce à M. Bérégovoy, mais la Banque de France n'y mettait pas beaucoup d'enthousiasme. Pourtant chacun sait que les réserves obligatoires n'ont de seas que ai deux objectifs sont poursuirs. Un, le cadrage de la masse monétaire, deux, la stabilité du tanz de change. Les variations du taux du marché monétaire et du taux des réserves sont alors simultanément utiles. Mais si on ne poursuit qu'un seul objectif, et en France, seul l'objectif de change est réelle-ment poursuivi, les réserves obliga-toires perdent tout sens monétaire. Elles ne sont plus qu'un impôt masqué sur le système bancaire.

PUBLICATION JUDICIAIRE

Jugement de la 17º chambre du tribunal de grande instance de Paris du 11-07-90 entre M. Claude ALLÈGRE, partie civile et MM. Eric NEVEU et Harous TAZIEFF, pour diffamation publique. PAR CES MOTIFS; Le tribunal, statuant publique-cent sufficier ment, par

ment, contradictoirement par application des articles 411 et 415 du C.P.P. et en premier ressort, rejette l'exception de nullité des

 Je n'irai pas jusque-là. Moi je souhaiterais qu'un assureur prenne la chose en charge et ajuste la Déclare Eric Neveu et Haroun Déclare Eric Neveu et Haroun Tazieff coupables, en qualité respectivement d'autent et complice, du délit de DIFFAMATION PUBLIQUE envers un fonctionnaire public à raison de la parution dans le journal « PENTHOUSE » de février 1990, d'un article intimé « Haroun Tazieff. Les mondes electrique et rolliture sont aussi prime d'assurance en fonction de la qualité des banques. Cet assureur pourrait dire alors à tel établissement : vous allez me payer une prime qui s'élève à tel poura Haroun Tazieff. Les mondes scientifique et politique sont aussi médiocres l'un que l'antre. »
Condamne Exic Neven à la peine de 10 000 f' d'amende.
Et Haroun Tazieff à la peine de 10 000 f' d'amende.
Les condamne solidairement à payer à Camele Allègre la somme de 1 franc à titre de dommageimérêts et 5 000 f' en vertu des dispositions de l'article 475-1 du code de procédure pénale.
Ordonne la publication de jugement dans trois journanx au choix de la partie civile et aux frais des prévenus, dans la limite de une prime qui s'eicve a tei pour-centage de vos dépôts parce que votre politique me fait peur. Une autre banque qui serait plus pru-dente on mieux gérée paierait des primes plus faibles. Un banquier, qui ferait de la fuite en avant ver-rait sa prime d'assurance augmen-ter automationement Ce qui serait

ter antomatiquement. Ce qui serait salutaire. Pour l'instant il ne se passe rien. On en a vu les conséquences avec les agents de change.

- Est ce que le plafond d'in-

demnisation actuel, fixé à 400 000 francs par déposant devrait être respecté?

— Personnellement, je le trouve un peu élevé. 400 000 francs, c'est une somme dont ne disposent pas

beaucoup de Français.

- Aix Etats-Unis, Il est de 100 000 dollers.

- Un client qui a 100 000 dollars, c'est-à-dire 500 000 français part se douter que quand. environ, peut se douter que quand . .

 Mais les réserves obliga-toires n'ent-elles pas contribué à freiner la folle augmentation des crédits distribués par les banques? un établissement lui propose une rémunération plus élevée que le marché, il court le risque de tout perdre. Le danger de contrepartie

 Il n'est pas de bonne politique d'écraser de charges les entreprises, La concurrence est une bonne chose. Allons jusqu'au bout, tous, Je vous donne encore un exemple de dîme : les banques paient une taxe spéciale sur les frais généraux. Pas les autres entreprises. Autre exemple de dime : l'Etat oblige les banques à lui rendre des services gratuis. Il n'y a qu'en France que les banques soient contraintes de faire un tel nombre de déclarations fiscales au nom de leurs clients. Autre chose encore, quand EDF on le Monde font des prélèvements bancaires sur le compte de leurs abonnés, ils rémunèrent le service rendu. L'Etat, lui, ne paye rien quand il prélève l'impôt mensua-- Premier point donc : à bas les charges. Quel est le deuxième?

Ne pas léser

les éparguants

 On ne peut vouloir un crédit bon marché et surtaxer les res-sources qui le financent. En dépit de baisses qu'il faut saluer, les doit plus être anesthésie. C'est dépôts bancaires continuent de supporter un prélèvement libéra-toire de 37 %. Il faut que l'Etat harmonise la fiscalité de l'épargue. essentiel pour éviter la fuite en avant qui conduit aux grandes

 Mais, avec ce système d'as-surance, les banques nationali-sées, infaillibles par définition, ne paieraient rien. D'où une dis-- On pourrait relever les conditions d'accès aux Sicav torsion de concurrence.

- Parlons-en justement. C'est mon dernier point. On ne peut vouloir la concurrence et la fausser. C'est un point très délicat, car il y va de l'équilibre entre les entreprises publiques et les entreprises privées. L'Etat est parfois déchiré entre ses devoirs de propriétaire et ses devoirs de garant de règles équitables. Il se doit d'être pragmatique, mais aussi attentif. Un exemple, la recherche en fonds propres. L'Etat a apporté à la BNP 10 % de l'UAP. Ce sont de vrais fonds propres puisque la BNP possède bien 10 % du capital de l'UAP qui garantissent les déposants. J'espère simplement que l'Etat veillera à se faire rémunérer cette augmentation de capital comme doivent le faire la Société générale ou le Crédit agricole lorsqu'ils augmentent leur capital.

» Je crois cependant que dans cette quête les banques publiques peuvent aller trop loin : la BNP est en train de faire une société avec l'Etat dans laquelle elle apporte ses 10 % de l'UAP et où l'Etat rajoute 10 %. Puis la BNP ajoute 1 franc. Elle devient done majoritaire dans cette société, ce qui lui donne le droit de consolider 20 % de l'UAP alors qu'elle n'en a que 10 %. Eh bien, ça, c'est une vraie distorsion de concurrence parce que, avec ces faux fonds propres, la BNP va pouvoir distribuer des milliards de crédits nouveaux sans se soucier de rémonérer le capital.»

Propos recueillis par YVES MAMOU et FRANÇOIS RENARD

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS —

LVMH

MOËT HENNESSY. LOUIS VUITTON

Augmentation de l'acompte sur dividende de 10 %

e Directoire de LVMH a décidé la mise en paiement d'un acompte sur le dividende de l'exercice 1990 des le 30 novembre 1990.

Comme cela avait été instauré l'année dernière, il s'agit donc de payer plus tôt aux actionnaires l'acompte sur dividende qui était versé auparavant au mois de février de l'année suivante.

Cet acompte, d'un montant net de 16,50 F. auquel s'ajoute l'avoir fiscal de 8,25 F., est en augmentation de 10 % par rapport à celui de l'année précédente.

Le chiffre d'affaires au 30 septembre 1990 qui s'élève à 13,5 milliards de francs confirme la téndance constatée au 30 juin, c'est-à-dire une croissance réelle de notre activité neutralisée par un effet devises défavorable. Alors que le chiffre d'affaires apparaît stable comparé à l'année précédente, la progression de ce chiffre d'affaires à devises constantes est de 11 %.

Le dernier trimestre de 1990 devrait marquer une croissance du chiffre d'affaires compte tenu d'un certain nombre d'éléments positifs, en particulier la reprise significative des ventes de Louis Vuitton Malletier et la hausse de certaines devises comme le yen au cours des derniers mois.



L t ce don, nous le revendiquons. Allié à notre savoir-faire

et notre puissance financière, il nous place parmi les tout premiers promoteurs immobiliers en France.

Il nous permet désormais d'agir au-delà des frontières, en Europe. Plus que jamais à l'écoute de nos partenaires,

nous sommes prêts à accompagner leurs projets

des plus modestes aux plus ambitieux. Pour construire, le génie des lieux s'impose.

le génie des lieux

5, Avenue Kléber 75116 Paris Tél: (1) 40 67 31 86

The subvention

· 🐗 💆

A STATE OF THE PARTY

REPRODUCTION INTERDITE

bureaux *

DOMICILIATIONS

Burseux, fax, te services

VOTRE SIÈGE SOCIAL DOMECRIATIONS pristitution de sociétés et ses services - 43-55-17-50

GROUPE ASPAC

+ 25 Centres en France Prix compét, délais repides Depuis 1978 à votre service Indoe Minitel 3618 ASPAC.

commerciaux

fession Rhémie. Boutique + bur. + cave 50 m², refait neuf, loyer 1 500 F. cession 180 000 Fà débattre. Tél. : 43-31-76-13 à pertir de 18 heures

A LOUER A LOUER
MAGASIN 6 VITRINES
taleant angle 200 m²
Av. Parmender. Paris 11°
Tél.; 47-36-56-33
è partir de 19 h 30

boutiques

Ventes

Locations

Locations

Ventes

DEMANDES **D'EMPLOIS**

32 Le Monde • Samedi 17 novembre 1990 •••

CHEFS D'ENTREPRISE

CADRE GÉNÉRALISTE – 48 ans – ESCP-CFA chef d'exploitaticentre de profit, manageur, organisé, dynamique, disponible.
PRÉT: à me lancer dans la création ou la reprise de PME-PMI fiables sérieux ou être le 1º 2 du dirigeant (Section BCO/JV 1835).

duction entreprise culturelle, ETUDIERAIT: toute proposition - Paris - R.P. (Section BCO/HP 1836).

L'Agence Nationale Pour l'Emploi

INGENIEURS toutes spécialisations

CADRES administratifs, commercialix

JOURNALISTES (presse écrite et parlée)

F. 28 ans – JURISTE spécialisation en propriété littéraire et artistique, droit soc des artistes, bilingue anglais, bonne connaissance espagnol.

RECHERCHE: poste de juriste ou d'assistante juridique dans entreprise, cabit d'avocats spécialisé dans le domaine de la propriété littéraire et artistique, sté de p

J.F. 36 ans – TRADUCTRICE INTERPRÈTE expérimentée en espagnol technique ayant vécu 7 ans en Argentine, maîtrise LEA (espagnol, anglais), 10 am expérience traduction et interprétariat dan différents secteurs dont l'armement, aéronautique électronique, télécom, commerce import-export, Utilisation traitement de texte.

RECHERCHE: poste similaire base Paris - R.P. Accepte CDD (Section 2007) (1971)

INGÉNIEUR F. 41 ans — Doctorat 3º cycle physique, 15 ans expérience informatique dont 10 (+) en SSC1 (gestion, scientifique), spécialiste IBM 30XX avec connaissance TSO/IMS, paradox, DB2, SQL/AXIAL, MERISE/COBOL, PL 1, FORTRAN,

MARKETING MANAGER produits grande consommation, prof. confirmée, 8 and

MANALE I INU MANAUEN produits grande consommation, prof. confirmée, 8 am expérience au niveau européen, en charge de la stratégie et du dévelopment marché et produits, suchant associer études et activité sur le terrain. De formation et expérience internationales, MBA + ESCAE, anglais, Italien.

RECHERCHE: poste à Paris ou métropole européenne (Section BCO/MH 1840).

German Manager (f)

Ph. D., M.A., 20 years of experience in planning and

implementing international conferences, seminars and training courses, partner institutions mainly Asian development banks

and government institutions, would like to take up

Fluent in German, English and French. Basic knowledge of

Plese write to Le Monde Publicité, rue de Monttessuy,

75007 Paris, Number 7130

management post in your company/institution in France.

autres...
ETUDIERAIT: toutes propositions (Paris, banlieue sud), disponible rapid (Section BCO/IV 1839).

ÉCRIRE OU TÉLÉPHONER :

J.P. 24 m., juriete sościelinée :

12, rue Blanche, 75436 PARIS CEDEX 09

TÉL.: 42-85-44-40, poste 27.

vous propose une sélection de collaborateurs :

Cadeaux

CADEAUX D'AUTREFOIS

tres, perin glace, rec VIT, Pension complèt vin + matériel de sé

SPÉCIALISTE OPÉRATIONNEL DU TOURISME - 44 ans, formation Bac + 2 formation de conseiller généraliste du commerce, technicien du transport sérien.

15 aus expérience secteur sérien, tourisme, hôtellerie, fret, conseil en entreprise Rompu à la négociation et à la vente, disponible.

RECHERCHE: opportunité dans une entreprise déstrant créer ou développer son département formation (Section BCO/JCB 1838). vaus propose des conférences es visises-conféren

{automobiles \(\) }

ventes!:

de 8 à 11 CV

GOLF GTI 16 S

Vend R 19 TXE 5 P. avri 88, 30 000 km, rouge lance atu. Prix: 58 000 F T6L: 60-02-84-44

Vacances

Tourisme

SKI DE FOND

JURA

Loisirs

Nº ARTS-ET-MÉTIERS Leine, baigni de solet, suplex, ge tiving dhis 1 criore + s.d.b. 48-22-03-90 43-59-69-04-p. 22 SKI DE FOND Haut-Jure 3 h Paris TGV Ves et Lilians vous accus ent de ancierne ferme fra ormoise du XVIP, con 4º arrdt PLACE DES YOSGES Imm. Musello. Appt env. 100 m², entr., living + 2 chembres, 2 s.d.h., part. 48-22-03-80 43-59-68-04 p. 22

5° arrdt . RARE

RARE
rise Maubert, m, jernals
abitel. Ascien imm. XVIII
ébabilité. Appt ht de
germe eux, 115 m²,
ving 50 m² + 2 chores,
ad.b., s. d'ess 48-22-03-80
43-69-68-04 p. 22

ventes

· 3• arrdt

8° arrdt CHAND'S E YSTES (prochinicidal prof. lib., 210 m² ery.)
Sop de charme. Eryt., dibie king + banc + 3 chines, 2 beine. Traveux à prévoir. 43-69-68-04 p. 22

ST-AUGUSTIN MALESHERRE

Les Chyret-Bous-Bols Malson neuve 5 mln. SNCF. 427 m² terr. 111 m² plair-plad + 37 m² combles emé-regebles, 3 ch., garage. 1850 000 F. Freis réduits. Agence, 39-76-57-07. 240 m² + STUDIO IMPECC. PPTAIRE fplace semest do 14 h à 17 t 17, RUE DU GAL-ROY Tél. ; 43-87-01-81

14° arrdt PROC INTÉRESSANT
PARC MONTSOURES
Nº CITÉ-LINVERSITAIRE
nm. récent ti dt. 5º ét.
sél., 1 orbin, coin., bains
22, rue d'Arculei
samed dimenche 14 h à 17 h

15° errdt NP VOLONTAIRES n irom, ceime, & 6t., mo., P., encrée, suie., beime, cht, cent. 63, nue fflorret medi dissanche 15 h-18 h

16° arrdt

PRIX INTÉRESSANT

Mº RANELAGH

nm. récent et cft, park. ving, 2 chbres, beine 87 m² s/jerd. 76, noe Assomption amed directos 14 h-17 i

17° arrdt

LINE AFFAIRE I. Pos Mailot, 133 I. Rving able + 2 arbi-pre de sce avec s 4 500 000 F 46-22-03-80 43-69-88-04 p. 22

19º arrdt

PROX. B.-CHAUMONT « LES PRINCES »

N. LLO FRHIVLO //
Résidence grand standing.
construction néceste, susdies, 2/3/4/ P., park.
Libres de sutts ou lucés aven
beux expirant dès 1991. Sur
place tous les jours (directplace tous directplace tous (directplace tous directplace

20° arrdt

Hauts-de-Seing

Province

Vende STUDIO ARCS 1800 Côté Sud. résidente Pierre Merre, apor en 408 Burges des Arcs (16) 78-41-86-85

appartements

achats:

CABINET KESSLER

BEAUX APPTS DE STANDING

EVALUATION GRATUITE

demands 48-22-03-80 43-59-68-04 posts 22

LA TRIBUNE

DE L'IMMOBRIER r. de Saves, PARIS h. pour se clientèle st

IRUUYE RAYAL 1- RÉSEAU NATIONAL DE CENTRES D'APFAIRES propose : burseux équipés et selles de réunions, demèclistions, SIÉGES SOCIAUX, démarches, formellicés et CRÉATION immédiates de tres entreprises, Fax, pertusanes téléph., socrét, TTX, imprimerie et services personnafisés. ETOLE 10-, 47-23-61-61 GREMELE 10-, 47-23-61-61 GREMELE 10-, 47-23-61-61 BOLLOGNE 92, 45-20-22-25 VERSALLES 78, 30-21-49-49 + 25 Centres en France villas 🛚

hotels

particuliers

17- PÉRERE (proche) H. pert. R + 3, potit jardi H. pert. R + 2, potit jardi

terrasse, possibilité prof. Bhérale, surf. env. 350 ml. 3 récept. + 8/9 chires. 20 M. 48-22-03-80

43-89-68-04 posts 22

ENGHIEN

HOTEL PARTICIALER
De style près lac et join d'
Thermas Gdas réceptions
terresses, 3 belles chèr
3 bains, 250 m² + 200

MARNE-LA-COQUETTE
Sur termin 550 m², part. v
ville carrective 140 m² hots
3 others, salon 45 m². Piel
sud, vue imprenable sur la
et sude, que 3 voltunes, le
din fleuri, erboré, clos
Dépard, et combles 5 simnager, Pris : 3 000 000 F
Tél. ; 43-80-09-38 (H2) individuelles ENVIRONS DE RENNES Agrinble mais. 5 ch. Duis-équiple. Dale séjour. Se-sol total. Car. 2 volt. Jardin. Dans. village blen équipé. URGENT. [16] 96-33-08-52. cm (16) 96-33-08-52.

Le Monde

L'IMMOBILIER

locations

ion meublees

demandes

Paris

URGENT

Loort, selsomière jusqui juitet 91. Collaboratrice journal recherche Paris 6 tre 9 P. 8-000 Famo. 42-71-31-37 le soir our répondeur.

Collaborateur permanent journel rech. 2/3 P. Paris, prophe banileur Ouest, revenus annuels 380 KF, avel possible Tel.; JH.B. 45-23-31-70

SAINT-CLOUD

VAL-D'OR, MAISON familiale 4/5 ch. Cave. Ger. Petit jard. URGENT. 5 300 000 F. 40-71-90-25

LA CELLE-SAINT-CLOUD Melaon encience ninovisi 300 m² terr., 150 m² habit 3 chambres, 2 bains.

Vue penoramique, garage 3 500 000 F. 38-76-57-07

ENVARONS DE RENNES Agrichis mainon avec cui do., 5 ch., cible sij., chem. Se-sol total, gde terresse,

L'HAY-LES-ROSES

* propriétés 🌬 RECHERCHONS

POUR NOTRE CLIENTÈLE EUROPEENNE PROPRIÉTÉS, DOMAINES CHATEAUX EXPERTISES GRATUITES, DISCRÉTION ASSURÉE Demander personnélament EMILE GARCH TAIL (18) 80-82-39-87 TELEX 432 462 F

ANCIEN PRESBYTÈRE

in du XVIII, excellent état, habitable de sulte, tout

AGENDA

SAINT-BARTHELEMY, SAINT-MARTIN, ou tout simplement oux ANTILLES loué en résidence principale, défiscolisez 25% de votre investissement sur 5 ons directement sur IRPP.

Chaque semaine dans le Monde radio télévision une sélection de programmes immobiliers en résidence principale et de loisir en vente

Renseignements: 45-55-91-82 poste 41 38

MAISON 5 P MOTTE-PICQUET PRIX 972 000



CODIM

En devienant propriétaire d'un appartement neuf à

Renseignements ICI & LA 4, rue Mariotte 75017 PARIS. Tél.: 45 22 80 95 Fax: 45 22 80 98

Le Monde IMMOBILIER

ou en location.

L'AGENDA

EUGÉNIE BOISERS

inst français falt main ration. Encadrement labiatus. Griveres.

udapast, donne cours at cona periodième de plano et forque, nivesu professionnel EDOUARD OGANESSIAN T4L; [1] 42-51-14-69

Conférence

pelez le 42-71-52-87 cu le 46-54-28-88

3 is Paris TGV pr. Métables pleine tone nordique. Locat. stad. pr 2, 4 st. paris. Tr. cft. Activitée su plece. Salle narrise en forme agums, sid de tond, sid à rou fertese, tir à l'arc et carabine. Loc. metiere 2/gl. Révertione. 744. (16) 81-49-00-72

Vidéo V.O. ONLY

Spécialiste du vidéo disc. e v.o. en Europe (Pal NTSC). Plus de 1 200 titrus disponibles immédiatement Ouvert 7 jours sur 7. 26. bd de la Somme. 750017. bt-Porus-de-Champerret, Tál. ; 42-67-78-17 ou 42-67-78-27

dodèle 88, couleur gris inthracite, toit ouvrent, abrine Boron, 73 000 km. 8 CV. Gerant, 16 ms. VAG. Parfait état.

LECTEUR VIDÉO BISC PAL

ASSOCIATIONS

[Appel:

HISTING IE PRESE 3615 CLP.

A.G. de l'école de voité de Fourse le 8-12-90 à 21 1 ps Centre part nord Fourse 17460 Session et stage

Convocation

A VENDRE URGENT

GROUPE YOGA
Créativité, Conscience corponele, expérience créative. Souvrir au monde intérieur, ce
samedi 17 à 14 h 30. Perie
centre, CERCLE AMARIDA
19, nue d'Arcute 76004 Perie.
TG.: 43-54-00-83
ou 47-41-59-28.

Rose-Croke d'Or. Mand 20-11-90. Commune se liberel. 20 le 30 AQUARIUS — 64, rue Sanate-Crobe-de-le-Bratomerie. Parts &

Prix de le Signe 47 F TTC (25 signes, lettres du sepaceu).
Jointre une photocopie de décimation au J.C.
Chèque Brailé à Tortier de Mande Publicié, etnessé au ple mercredi event 11 haures pour persition du vendre comment au Mande Debiced E pur de Mande para particul.

Le Monde

J.F. 27 ans, BTS sacrétaris bureautique, 2 ans exp cherché poste motivan aimerait investir aut dyn



IMMOBILIER

1:201 MRSE IUDIANTS* TERRITOR OF THE Takana A. Sa Marchael Ass. 111 Extraction of the second SOUSTITUES SCHRES PAREAUS

AR YOU

14 . Sec. 15.12 The second second second

gegente in bie ber Cadt auch 3 mit wert.

7 14

V. C. 20 (1997)

ANSWER

TAMPUT.

" EUROPE!

(77

1.

SURDPE!

ECONOMIE

COMMERCE INTERNATIONAL

La visite de M. Baker à Bruxelles

La Commission veut une discussion « franche » avec Washington sur les subventions agricoles

BRUXELLES

earliculiers.

ENCHIEN

or oprietes

AGENDA

MOBILIER

CODIN

PARIS

DIMPOT (LOI PONS)

A 1 : PAISS 48 74-ES

t-rations.

GROUPE ASPAC

locaux

(Communautés européennes.) de notre correspondant

Sans ignorer, bien an contraire, l'importance des désaccords avec les Etats-Unis et le «groupe de Cairns» (les grands pays exportateurs de pro-duits agricoles), les ministres du commerce extérieur des Douze, réu-nis à Bruxelles jeudi 15 novembre, ont exprimé le souhait que l'Uroguay round, qui doit s'ouvrir le 3 décembre, ne soit pas reporté. Scion, M. Renato Ruggiero, ministre italien du commerce extérieur, ils croient encore qu'il est possible de « parvenir à un résultat satisfaisant » et ils e sont consiance à la Commission », notamment pour les entretiens entre celle-ci et M. James

M. Frans Andriessen, le vice-pré-sident de la Commission, dont le libéralisme à tous crins semble proche des principes proclamés outre-Atlantique, a promis que certe discussion de vendredi serait « franche ». Il n'est pas sur, toutefois, qu'il existe une harmonie de vues totale entre lui et tous les ministres. Un décalage apparaît dans certains propos quant au caractère non négociable des dernières propositions de la CEE en matière agricole

Selon M. Jean-Marie Rausch, ministre français du commerce exté-rieur, «la plupart des ministres » ont dit lors du déjeuner qui les a réunis jeudi, que ces propositions n'étaient pas révisables « dans l'Immédiat ». Des déclarations de M. Ruggiero

ultime marchandage est envisagé. M. Rausch a indiqué à la presse qu'il avait demandé à M. Andriessen de « ne pas mettre en jeu le son de dix millions d'agriculteurs euro

Le ministre français a aussi ren-coutré jeudi à Bruxelles Mme Carla Hills, la négociatrice américaine en gnait M. Baker. Il lui a dit que la France ne voyait pas quelles pon-vaient bien être, dans la négociation vaient then etre, taus a negociation actuelle, « les contreparties à ce qui se traduira inévitablement par des pertes de marché dans le domaine agricole». L'Américaine s'est retranchée derrière les exigences du « groupe de Cairns »

JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE

CONJONCTURE

Marquant un ralentissement par rapport au premier semestre

Le salaire horaire ouvrier a augmenté de 0,9 % au troisième trimestre

a augmenté de 0,9 % au troisième trimestre, selon les résultats provi-soires de l'enquête trimestrielle sur l'activité et les conditions d'emploi de la main-d'œuvre, publiés le 15 novembre par le ministère du travail. Depuis octobre 1989, la progression est de 5 %, et, dans l'hypo-thèse d'une hausse des prix évaluée à 3,8 %, le pouvoir d'achat aurait donc progressé de 1,2 %,

Cette hausse est toutefois plus raisonnable que celle qui avait été. constatée au premier semestre et qui faisait craindre, souligne le minisobservée depuis plusieurs années ne ouche à sa fin ». Au cours des six premiers mois de 1990, le taux de salaire horaire avait connu une aug-mentation de 2,9 %, côntre 4 2,2 % pendant la même période de 1989. Le pouvoir d'achat avait gagné 2 % confirmait, la menace d'u entre juillet 1989 et juillet 1990. Le l'imflation se préciserait. dérapage des salaires, qui paraît

anjourd'hui se ralentir, était dû, pour l'essentiel, à une accélération de 7,5 %, de juillet 1989 à juillet 1990, enregistrée des les travaux publics à la suite de l'application d'un accord salarial. Il pourrait réapparaître dans les prochains mois avec la mise en place progressive de la convention, qui porte également sur les bas salaires dans le bâtiment

L'augmentation générale du taux de salaire horaire pourrait alors être de 5,5 % ou 6 % en glissement en 1991 et entraîner à son tour une croissance du SMIC. De plus, un mécanisme identique pourrait être déclenché au fur et à mesure de la négociation de nouveaux accords de gramme de revalorisation des bas salaires entrepris à la demande du gonvernement. Si cette hypothèse se confirmait, la menace d'un retour de

EN BREF

□ Effectifs salariés : + 0,4 % as troisième trimestre. - Le marché du travail n'a pas été perturbé par la crise du Golfe. Selon les résultats provisoires de l'enquête trimestrielle sur l'activité et les conditions de la main-d'œuvre, publiés le 15 novembre par le ministère du travail, les effectifs salariés ont augmenté de 0,4 % au troisième trimestre. Au total, 57 000 emplois supplémentaires ont été créés dans les secteurs marchands non agricoles. Ce qui porte la progression à 190 000 depuis le début de l'année et à 300 000 en douze mois (+ 2,1 %).

□ Caterpillar-France : 1 500 salariés en chômage technique. - La direction de Caterpillar-France a annonce, jeudi 15 novembre, la mise en chômage technique, durant one semaine fin novembre, de 1 500 des 2 100 salariés de son tion du constructeur d'engins de travaux publics a précisé que cette décision correspond au « contrecoup de la baisse actuelle du marchè des travaux publics au niveau

ALTUS FINANCE renforce CONCEPT

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS -

ALTUS FINANCE

16 milliards de F. de fonds propres.

Filiale du Crédit Lyonnais et Thomson CSF.

Augmente le capital de Concept et devient son actionnaire principal.

GROUPE CONCEPT.

3° SSII française.

Leader européen des progiciels financiers pour les grandes entreprises.

Acteur majeur en ingénierie informatique.

Avec CCMC, leader des progiciels de gestion pour les PME et la Profession Comptable Libérale.

Avec SPECTRAL-MIS, 2° entreprise française de tierce maintenance.

Participez à la Bourse aux stages dans Le Monde du 13 au 20 nov. 1990 (numéros daté du 14 au 21-11-1990.)

 Bac + 3 minimum obtenu courant 1991 RECONSTITUEZ LES COUPLES PARFAITS!

Associez à chacune de ces entreprises son slogan publicitaire :

- Technip
- Groupe des Banques Populaires
 - - M (J'avance)
 - N . Le plus qui fait
 - la différence »
 - O Santé béton »
 - P « L'ingénierie en tête »

Ces informations sont réputées exactes au 31-10-90. RETROUVEZ LES LOGOS DES ENTREPRISES PARTICIPANTES

POUR VOUS AIDER

SUR EUROPE 1 UN INDICE SERA DIFFUSÉ CHAQUE JOUR AU JOURNAL DE 20 HEURES PENDANT TOUTE LA DURÉE DE LA BOURSE RETROUVEZ CES INDICES

SUR MINITEL 3615 LEMONDE

CAMPUS

SEUROPE 1

PAYEZ VOTRE ROVER SÉRIE 800 EN 36 MOIS LE MÊME PRIX QU'AU COMPTANT



AVEC LA L.O.A. FORMULE ROVER

usqu'au 31 décembre 90, Rover vous fait bénéficier d'un inancement exceptionnel sur la Rover Série 800 de votre

nant un premier versement de 45 % du prix clés en main (Dépôt de garantie de 15 % + 1er loyer de 30 %), pouvant être représenté en totalité ou en partie par la reprise de votre volture, vous partirez au volant de la Rover Série

Ensulte vous aurez à acquitter 11 loyers d'un moutant de 2,80 % du prix de votre Rover Série 800, puis 12 loyers de 2,20 % cenfin 12 loyers de 1 %.

An terme de cette location avec option d'achat sur 36 mois vous pourrez devenir propriétaire de votre Royer Série 800 sans rien régler. L'option finale d'achat, équivalente à 0,80 % du prix tarif sera prélevée sur votre dépôt de gazantie de 15 % dont le solde (soit 14,20 %) vous sera restitué.

An bout du compte, sur 36 mois, avec la L.O.A. Formule Rover, votre Rover Série 800 vous coûtera exactement le même prix qu'au comptant.

Exemple : Rover 820e 16v prix tarif au 30/09/90 : 120 000 F TTC

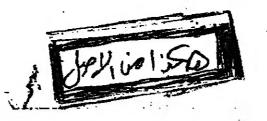
1" loyer (30 %): 36 000 F Ensuite 11 loyers (2,80 %)×3 360 F 36960F - Puis 12 loyers (2,20 %)×2640 F 31 680 F - Enfin 12 loyers (1 %)×1 200 F 14400 F Restitution du solde du dépôt de garantie avec déduction de l'option d'achat finale 15 % - 0,80 % solt 14,20 % du prix TTC du véhicule Coût total (Hors assurances) au bout des 36 mois équivalent au même prix qu'au

Rover Série 800, une gamme prestigieuse de 12 modèles, Berlines et Fastback, 16, 24 soupapes et Turbo Diesel, à partir de 120 000 FTTC. Modèle presenté : Rover 827 i Vitesse V6, prix: 200 000 FTIC. Prix tarif clés en main au 30 septembre 90 (millésime 91).

ROVER SERIE 800

novembre su 31 décembre 90 chez les concessionnaires Rover paracipants à l'opération, sons réserve d'acceptation de votre de Locunivers 51, boulevard des Dames 13002 Marseille - 5.A. au capital de 22 006 000 F - R.C. S. Marseille 8 071 800 130

Pour connaître votre concessionnaire, téléphonez au 05 102 102 (appel gratuit) ou composez sur votre minitel le 36.15 Rover.



MARCHÉS FINANCIERS

Pour tenir compte des changements intervenus dans le secteur

Un nouveau statut pour les agents généraux d'assurances

Les sociétés d'assurances et leurs agents généraux, représentés par leurs fédérations respectives l'AFFSA, présidée par M. Jacques Lallement et la FNSAGA, présidée per M. Daniel Orluc, - ont enterré la hache de guerre en signant, le 13 novembre, un projet d'accord qui redéfinit les modalités de leur

Le torchon brûlait entre eux depuis un certain temps en raison de la mutation profonde de l'assurance française ces demières années, Les agents généraux sont des travail-leurs indépendants, mandatés par une ou plusieurs sociétés d'assu-rances, auxquelles les fie un accord exclusif appelé « traité des nomina-tions ». En 1989, ces agents ont encaissé 140 milliards de francs de primes, sur un total réalisé par l'as-surance française de 390 milliards de francs. Ils employaient 20 483 personnes et ont prélevé 13,5 mil-liards de francs de commissions.

Ces dix dernières années, des changements importants sont inter-venus dans le mode de distribution de l'assurance, avec la progression irrésistible des mutuelles sans intermédiaires, qui couvrent désormais 60 % des risques automobiles, l'ir-ruption de nouvelles technologies qui transforment les placements et le traitement des contrats, les fusions entre compagnies (quatre en une chez AXA) et, en dernier lieu, la concurrence des banques. En conséquence, la situation des agents généraux est devenue plus précaire, au point que leur nombre diminue sensiblement (20 500 contre 26 000 en

Parallèlement, les sociétés d'assu-rances, soumises à une compétition grandissante, exigent de leurs agents de meilleures performances et enten-dent les rémunérer à la rentabilité plus qu'au volume de primes, tandis que les assurés se montrent plus attentifs au coût et à la qualité du service. Il devenait donc urgent de réadapter et de moderniser les sta-tuts des agents généraux, vieux de quarante ans, en même temps que leurs relations avec les sociétés.

Après un an de tentatives infructueuses, marquées par plusieurs conflits, notamment au GAN et à l'UAP, la FNSAGA élaborait, en 1987, un « plan stratégique de la pro-fession ». Elle se joignait à la FFSA, en juin 1989, pour demander à trois experts, MM. Armand Braun, René Dessal et Denis Kessier (qui présidera l'AFFSA en janvier) un rapport sur l'état et les évolutions souhaita-bles des relations agents générauxsociétés d'assurances. Au vu des conclusions du rapport, remis en septembre suivant, les deux fédérations négociaient durement, pen-dant près de un an, pour aboutir au projet d'accord en question, avec trois idées-forces : plus de souplesse, plus de vérité économique, plus de

Une série d'innovations en a découlé. Tout d'abord, les mandats

des agents généraux ne sont plus à

durée indéterminée, donc immuables, mais révisables et réexaminés tous les cinq ans, ce qui constitue une petite révolution dans la profesnotamment lorsque le mandat n'est plus adanté à l'amilie mandat n'est plus adapté à l'environnement juri-dique et social de l'agent, ce qui vise, en fait, ses performances : si une modification importante et équitable est refusée par l'agent, la société peut mettre un terme à son mandat, moyennant une indemnité compensatrice majorée de un tiers. La rémunération de l'agent pourra être formée non plus seulem les commissions sur le volume des primes émises, mais aussi par un intéressement aux bénéfices qui tiendra compte de la fréquence des sinistres, donc de la qualité des risques couverts. Cette disposition tend à éviter la multiplication des contrats hasardeux par les agents pour gonfler exagérément leurs com-missions. L'indemnité compensatrice versée à l'agent, lorsque ce der-nier cesse son activité et cède son portefeuille de contrats - qui repré-sente actuellement 1,4 fois les primes annuelles encaissées, - sera calculée en tenant compte de la

L'agent général pourra, sous cer-taines conditions, déroger au prin-cipe d'exclusivité qui est, par ailleurs, réaffirmé. De son côté, la société d'assurances peut déroger au principe de territorialité et, après concertation préalable, faire appel à de nouveaux réseaux pour la distribution de produits d'assurances des le circo-produits de l'accept dans la circonscription de l'agent, par les banques notamment, moyennant contrepartie. Le régime de retraite des agents par répartition sera amélioré par augmentation des cotisations des deux partenaires et se verra adjoindre un système de capitalisation. Enfin, la concertation entre sociétés d'assurances et agents généraux sera renforcée, et un plan de formation permanente devra être défini et suivi dans chaque société.

valeur économique de l'agence et non plus seulement de celle des commissions.

M. Orluc s'est réjoui du climat des négociations, et M. Lallement a parlé d'une « vraie réforme », qui succède à un long et douloureux blocage et donne une dimension écono-mique à un statut par trop juridique, gage d'avenir, même de survie, pour les agents généraux, et de modernisation pour les sociétés. Les dispositions de ce projet seront proposées aux pouvoirs publics pour ratification - lorsqu'il s'agit de textes réglementaires et législatifs et aux fédérations, en ce qui concerne les textes contractuels, des accords particuliers entre les sociétés et leurs agents généraux devant être conclus par la suite.

FRANÇOIS RENARD

NEW-YORK, 15 novembre Ventes bénéficiaires

Après une journée de hausse, Wall Street a repris jeudi les che-mins de la beisse. Mais l'orientemins de la beisse. Mais l'orientetion prise n'a pas été tout de sulte
très précise. Une bonne partie de
la journée, le marché devait en
effet évoluer de façon assez inréquilière jusqu'à ce que, dans la
demière ligne droite, sur la reprise;
de ventes bénéficiaires, il se voit
contraint de reculer sensiblement.
A la clôture, l'indice Dow Jones
des industrielles s'établissait à
2 545.05, soit à 14.60 points
(- 0,57 %) au-dessous de son
riveau précédent.

niveau précédent.

Le bilan général a été comparable à ce résultet. Sur 1 966 valeurs traitées, 895 ont bussé, 592 seulement ont monté et 479 n'ont pas varié. Une fois encore la remontée, passagère certes, mais inquiétante quand même, des cours du pétrole brut a déclenché chèz les opérateurs un réflexe de prudence.

VALFURS	Cours du 14 novembre	Cours du 15 novembre
VALEURS Alcos ATT Booling Classe Machinesses Sank Du Pont de Nemouss Eastman Kodak Eastman Kodak Eastman Kodak Eastman Kodak Eastman Kodak Eastman General Bectair General Motous Goodyner Bast HTT Rober Schlassberger Teastco UAL Corp. ex-Allegia- Unen Carloide		
Westinghouse Xeros Corp.	32 1/8 27 3/8 34 3/8	27 1/8 34

LONDRES, 15 novembre 1

Légère progression

Legere progression

Les cours des valeurs ont terminé en hausse jeudi au Stock
Exchange, meigré la faiblesse de
Wall Street à l'ouverture. L'indice
Footsie des cent grandes valeurs
a gagné 14 points à 2 060 points,
soit un gain de 0,88 % par rapport à la veille. Le marché est
resté celme avec un volume de
transactions de 431,5 millions de
tritres contre 345,2 millions de
tritres contre 345,2 millions d'actions la veille. Des facteurs techniques et des spéculations sur une
victoire de Mr. Thatcher aux élections pour la présidence du Part
conservateur ont soutenu la tendance.

Le repli des cours du pétrole en raison de la baisse de la tension dans le Golfe a contribué à la hausse mais a pesé sur les tires de l'énergie. De nombreux secteurs ont gagné du terrain, notamment les bencaires, les tires de la distribution, dans le sillage de Burton, et les assurances, estimulées par la décision de Royal insurance d'augmenter ses primes immobilières.

PARIS, 16 novembre 1

Toujours l'indécision

Pour la troisième journée consécutive, la Bourse de Paris a beaucoup héerie vendradi sur l'etitude à prendra. Après avoir commencé par recular un pau à l'ouverture l- 0,55 %), els a sest montrée beaucoup plus réeletants (- 0,14 %), pour de nouveau se faisser lentement géseer vers la belese. Dans l'agrès-mid, l'indice CAC 40 déambulair à 0,5 % anviron en dessous de son niveau précédent. En avant ou en arrière, le marché ne

En avant ou en arrière, le marché ne sais vraiment pas quelle attitude adopter. Non pas que la situation économique hai procure des soucis. Mais nombre d'investisseurs préfèrent, avent de prendre des initiatives, voir lever l'hypothèque colitique. La Bourse n'est pas rocartissene, mais, en matière gouvernementaie, elle a une seinte horreux du vide. Le prenier méristre batere-t-i sur la CSG ou bien au contraire sortira-t-i) ranforcé de cette première grande épreuve? Nul sous les tambris n'est prêt à prandre le pari. La prudence perait d'autant plus la medieure conseillère que la fin du mois boursier approche. L'événement de la journée a étà le très vive remontée du cours du

con novembre procram, ain, indique la compagnie pétrolère, e de permettre aux épargnans d'acquérir plus faciliensent la titre ». Un ancien n'a pu s'ampécher de rappeler que, de mémoire, il n'avait pas consu d'antreprises dont l'action n'ait pas «laissé des plumes en Bourse après une telle opération chiungicale».

TOKYO, 18 novembre .

Nouvelle baisse

Deuxième journée de baisse à Tokyo. Réamoros des l'ouverture, le mouvement s'est poursuivi la journée durant mais en se relentissant. En repii de 2,4 % à la mijournée, l'indice Nikkel réduissit j'écert à 1,34 % pour s'établir en clôture, à 23 171,63 (-315,84 points).

Les veilles de weak-end so Les veilles de week-end sont souvent peu propices pour la Boursa de Tokyo. En l'absence de véritables facteurs de soutien, le marché s'est mis en roue libre ou presque, si l'on excepte une légère reprise dans l'après-midi des schats liés aux indices, « Le déséquilibre entre l'offre et le demande est un gros problème depuis queique temps », faisait remarquer un professionnel.

Le bilan général de la séance a été asazz éloquent. Au total, l'on a compté 789 valeurs en baisse, 193 seulement en hausse et 115 qui se sont bornées à reproduire leur cours précédent.

YALEURS	Cours de 15 agy,	Coars do 16 nov.
Akai Bidgestone Bidgestone Carose Frui Berik Hondu Morous Bidsusshita Bacroic Akisubiah Hotory Sooy Curp. Toyota Motosa	550 1 080 1 260 2 100 1 360 1 600 570 5 900 1 780	549 1 060 1 276 2 000 1 320 1 570 862 8 760 1 750

FAITS ET RÉSULTATS

or Burton: chute de 39 % da béné-fice, démission de PDG. — Le béné-fice de Burton Group, la chaîne bri-tanaique de magasins de confection, a caute de 3 % au cous de l'exer-cice qui s'est terminé en septembre, passant de 216,8 millions de livres à 133,1 millions (1,3 milliard de francs environ), pour un chifire d'affaires en baisse de 0,9 % : 1,8 milliard de livres contre 1,82 milliard. Cette chute est bien succirieur à ce que craiensit la City. 1,82 milliard. Cette chute est bien supérieure à ce que craignait la City. Le PDG, Sir Ratph Halpern, l'un des hommes d'affaires les plus hauts en couleur du pays, a démissionné, remplacé à son poste de président par Sir John Hoskyns, fondateur du groupe de services informatiques Hoskyns Group et chef du brain trais de Me Margaret Thatcher de 1979 à 1982. M. Laurence Cooklin, qui était l'adjoint de Sir Ralph, devient directeur général.

 Contrat britannique pour CGEA.
 CGEA UK, filiale britannique de la branche propreté (Onyx) de la Générale des eaux a obtenu un contrat des eaux a obtenu un contrat de cinq ans pour la collecte des déchets de la ville d'Elmbridge (107 000 habitants), dans la banieue de Londres. Le contrat est évalué à 1,05 million de livres (environ 10 millions de francs) par an. Avec ce contrat, CGEA-Onyx dessert en Orande-Bretagne dixeuel villes, soit au lotal plus de neuf villes, soit au total plus de 2,5 millions d'habitants, avec un chiffre d'affaires en sanée pleine de plus de 140 millions de francs dans la collecte des déchets, auquel s'ajoute une participation dans Wistech (le Monde du 20 octobre). Wistech (le Monde du 20 octobre).

G General Electric repread les lampes de Thorn-EML. Le britannique Thorn-EML qui n'avait pas réussi il y a quelques mois à vendre sa division éclairage à l'américain GTE, a annoncé mercredi 14 novembre qu'il allait unir son activité « ampoules et néons » à celle d'un autre grand américain du secteur, General Electric. Les deux groupes vont former une joint venture en Europe dans cette activité.

détenue à 51 % par l'américain, les 49 % restants étant cédés au bout de trois ans. Le prix de vente est de 138 millions de dollars (690 mil-lions de francs). Thora-EMI conserverà les luminaires. Le groupe a d'autre part annoncé une baisse de il % de son bénéfice imposable lors des six mois terminés en sep-tembre, à 96,2 millions de livres. u Michael Milken, le rol des jank

a Michael Milken, le rol des jank boads, demande l'indulgence da juge. – « Je suis venu à Wall Street dans le but d'améliorer la société, pas pour faire fortune » : cette phrase surprenante à été écrite par l'ex-rol des junk bonds à Wall Street, M. Michael Milken, dans une lettre adressée au juge pour réclamer son indulgence, quelques jours avant qu'il ne prononce sa sentence. Dans cette lettre dactylo-graphiés de onze pages, datée du 3 novembre mais publiée nercraeli 14 povembre par la presse new-yor-kaise, le célèbre createur des obliga-14 novembre par la presse new-yor-kaise, le célèbre créateur des obliga-tions de pacotille ne demande pas explicitement au juge Kimba Wood de lui épangnet la prison. « Je n'ai jamais demandé de traitement de javeur, » Il aimerait en tevanche qu'on le « laisse retourner à une vie anonyme si c'est humainement pos-sible, pour moi-même et ma famille ».

to Tuffier et Associés : reprise des cotations le 19 novembre. – La cotation de actions de Tuffier et Associés, suspendue pendant quatre mois en raison de la faillite de la société de Bourse Tuffier Ravier. Py, reprendra le 19 novembre sur le second marché à la demande de son nouveau propriétaire, la Cogespar. La firme s'est engagée à acquérir au prix unitaire de 10 francs les actions Tuffierge d'Associés et au prix de 8 francs les certificats d'investissement qui seront présentés à la vente. Cette offre est valable jus-🛘 Tuffier et Associés : reprise des présente une situation négative d'environ 20 millions de francs.

PARIS

RSE DI 16 NOVEMBE

COMPTAR

2. 40

Second marché (sélection)						
VALEURS	Cours préc.	Demier	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	
			~	341	330 90	
Armanik Associas	390	380 .	DA	131 50	,,,,,	
Asystel	105	****		925	925	
BAC	160	153 60 D		335	321 50	
BICM	840	859 .	NZ	119 80	119 80	
Boton (Ly)	415	426	₽BM	300	11000	
Boisses (Lyon)	200	2007	Loca itwestis		79	
Câbles de Lyon	3010	3035	Locarnic	80	115	
CAL-MATA (C.C.L)	- 918	903	Matera Comm	114 30	95	
Calburson	288	288	Molex	180	598	
Cardif	435	430	Olivetti Logabex	,590		
CEGEP.	179	175	Presbourg	90	87 30	
CFPL	260 10	270 60	Publiffipecchs	265	265	
Ciments d'Origny	386		Read	670	670	
CNUM	800	780	Rhone-Alp,Ecu (Ly.)	318	318	
Codesour	284	1341	St-H. Madgnon.	194	195	
Сотрегер	280	280 80	Select Invest (Ly)	93	80	
Conformina	850	854	Serioo	424	430	
Creeks	288	280	S.M.T. Goopil	178	180	
Dauptin	410	400 -	Sopra	186 50	171 50	
Ogimes	· 575	670	Supra	99		
Democky Worms Cit	541	541	Thermedor H. C.y	. 242	240	
Descriptine et Giral	246	250	Uniog	171	166	
Deventry	815	815	Union Fire, de Fr.	340	330	
Devils	412	405	Viel et Ce	100		
Dollards	170	165	Y. St-Laurent Groupe	850	850	
Editions Belford	220	220				
Europ. Proposition	380 10	380'50				
Finacor	125	125				
Frankoperis	164 60	165	LA BOURSE	CIID N	INITE	
GF igroup for []	353	351	TH DOGUSE	SUN W	MALLEL	
Grand Livre	430	419		TAE	E7 .	

Marché des options négociables le 15 nov. 1990 Nombre de contrats: 19 042

Tidmare de edutiona i 13 e de						
	7777	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS DE VENTE		
VALEURS	PRIX_ exercice	Déc. demier	Mars demier	Déc. dernier	Mars demier	
Boaygoes CGE Elf-Aquitaine Euro Disseyland SC . Havas Lafarge-Coppée	386 520 680 36 - 525 360	35 4,80 1,30	33 18,50 2,68	8.50 67 5	21 6,30	
Michelin Midi Paribas Peraod-Ricard	60 960 489 880 529	8,50 10 22	10,90	18 11	33	
Pengeot SA	520 260 360 1 200 400	18,50 15	33 120	32 23,85 15,01 45	60	
Sazz Financière	300	15,50	27	- 9,50	17	

MATIF Nombre de contrats: 33 893

COURS		· · · ·		
000100	Décembre 9	0 Ma	rs 91 :	Juin 91
Denier Précédent	98,14 98,98 98,22 98,18		8,96 8,18	98 98,12
•	Options	sur notiona	ei	
PRIX D'EXERCICE	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS	DE VENTE
- rear - minimum	Déc. 90	Mars 91	Déc. 90	Mars 91
98	0.57	1.46	.0.44	1 37

INDICES

CHANGES

Dollar : 4,9935 F 🕇

Le dollar se redressait légè-Le dollar se redressait lege-rement vendredi 16 novembre, s'échangeant à Paris à 4,9935 francs contre 4,9765 francs jeudi au fixing. Le franc restait faible face au mark, à 3,3790 francs contre 3,3739 francs jeudi, tandis que la livre rengnait un peu de terrain, à 9,78 francs contre 9,7590 francs.

FRANCFORT 15 nov. 16 nov. Dolfar (en DM).... 1,4753 1,4796 TOKYO 15 nov. 16 nov. Dollar (ca yeas) ... 129,30 129,73

MARCHÉ MONÉTAIRE Paris (16 novembre) 9 1/2 - 5/16 9

PARIS (INSEE, base 100 : 29-12-89) 14 nov. 15 nov. Valeurs françaises ... 74,50 Valeurs étrangères . 77,20 77,30 (SBF, base 100: 31-12-81) Indice général CAC 424,02 421,98 (SBF, base 1000 : 31-12-87) Indice CAC 40 | 1 599,13 | 1 598,82

BOURSES

NEW-YORK (Indice Dow Jones) 14 nov. 15 nov. Industriciles _____ 2 557,18 2 545,05 LONDRES (indice e Financial Times ») 14 nov. 15 nov. Industrielles 1 583,26 1 599,60
Mines d'or 61,70 156,10
Fonds d'Etat 80 80,19

TOKYO 15 nov. 16 nov.

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS	DEI JOUR	UN	MOIS	DELL	X MOIS	SIX	MOIS
	+bes	+ hatest	Rep.+	ou dip	Rep. +	ou dip	Bep.+	ne dip.
S EU S can Yen (100)	4,9940 4,2849 3,8430	4,9960 4,2903 3,8475	+ 75 - 104 + 46	70	+ 158 - 163 + 101	+ 178	+ 530 - 365	+ 59 - 26
DNI	3,376t 2,9931	3,3791 2,9956	+ 30 + 25	+ 46	+ 47	+ 134 + 75 + 76	+ 147	+ 38 + 20 + 19
	16,3523 3,9840 4,4749	16,3696- 3,9888 4,4807	+ 85 + 36 - 113		+ 222 + 75 - 186	+ 395 + 104 - 145	+ 527	+ 93
Î	9,7807	9,7897	- 353	- 309	- 672	- 599	~ 331 ~ 1410	- 25 - 124

TAUX DES EUROMONNAIES

	_					-	
S E-U	7 15716 7 3/4 2 1/16 8 5/16 8 1/4 8 1/4 12 1/2 13 7/8 9 1/16	8 5/16 8 8 9/16 8 8 9/16 8 8 1/2 8 8 1/4 8 13 1/2 1/2	13/16 7 15/16 8 18 5/16 8 7/16 7/16 3 9/16 3/4 9 5/16 8 7/16 1/8 12 5/8 1/16 14 3/16 11/16 9 13/16	8 3/4 8 15/16 8 5/8	8 1/8 8 3/8 8 15/16 9 7/8 9 3/16 8 3/4 12 1/1 14 1/16	7 7/8 8 5/16 9 8 15/16 9 3/8 8 1/1 11 3/8 13 3/16 19 1/16	8 7/16 9 1/8 9 1/16 9 5/8 8 5/8 11 7/8 13 5/16 10 3/16

– AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS –

CHIFFRE D'AFFAIRES CONSOLIDÉ A FIN SEPTEMBRE 1990 : + 25.8 %

Le chiffre d'affaires consolidé à fin septembre 1990 atteint 11,3 milliards de finacs contre 8,9 à fin septembre 1989, soit une augmentation de 25,8 %. A périmètre constant, ce taux aurait été de 3,1 %.

Le niveau d'activité est resté satisfaisant au troisième trimestre, sauf en Amérique du Nord où la baisse des ventes du ciment et de matériaux de construction s'est sensiblement accélérée au cours du troisième trimestre. La baisse du dollar contribue également à diminuer la part relative de l'Amérique du Nord dans le chiffre d'affaires du groupe.

	• •			
Rèpartition èographique :	dц	chi[fre	d'affaires	

(en millions de francs)	Au 30/09/90	Au 30/09/89	En pourcentage
France	6 211 5 045	5 579 3 366	+ 11,3 + 49,9
	11 256	8 945	+ 25,8

(en millions de francs)	Au 30/09/90	Au 30/09/89	En pourcentage
Ciment	5 471 5 785	4 415 4 530	+ 23,9 + 27,7
	11 256	8 945	+ 25,8

La part des matériaux de construction continue à représenter plus de la moitjé du chiffre d'affaires (51,4 % contre 50,6 %). monne on chuire d'affaires (51,4 % contre 50,6 %).

Ces différents montants ne comprennent pas le chiffre d'affaires de la compagnie des ciments beiges (CBB). La consolidation de cette société sur six mois en 1990 devrait en principe représenter un chiffre d'affaires de l'ordre de 500 millions de FF. Dans ces conditions, la prévision du chiffre d'affaires pour l'ensemble de l'année demeure de l'ordre de 16 milliards de francs contre 12,5 en 1989.

CIMENTS FRANÇAIS SUR MINTTEL: 3616 CLIFF

Le Monde-RIL ENTREPRISES

à 22h15 sur RTL Vendredi 16 novembre

M. Vainchon, expert numismate.

Lundi 19 novembre . M. Edmond Maire, président des VVF.



• Le Monde • Samedi 17 novembre 1990 35

MARCHÉS FINANCIERS

PARIS

M marché

Company Comp	Campan- Section VALEURS Decision Pro- Section VALEURS Pro- Decision Pro- Section Pro		Cours relevés à 13 h 52
Company Comp	3755 C.H.E.2% 3822 38 950 B.H.P.T.P 840 9 984 C.L.pon.T.P 971 1452 Physik T.P. 1220 12		Company VALEURS Cours Premier Decrier % prioried cours cours +-
COMPTANT	BOD Barr HV 845 858 851 120 8 8 8 8 8 8 8 8 8	Course Planniar Devicer S	Paraller Durnier Same Paraller Durnier Durnier Durnier Durnier Durnier Same Paraller Durnier Same Same
VALEURS S. S. de VALEURS Common VALEURS	250 Cpt. Entrep 252	AIT OLOAN	174.80 174.80 -0.80 176 Zambin Cop 175 175 176
Children Children		Cours Devrier Cours Devrier Emission Rechet	Etnission Rechet Emission Rachet
Control Cont	Emp. Sat 8,8677	March 15 15 15 15 15 15 15 1	Treat Court

Une centaine

d'Américains

seront prochainement

évacués du Koweit

Un vol permettant d'évacuer les

ressortissants américains qui ven-

lent – et peuvent – encore quitter le Koweit aura lieu dimanche 18 novembre, a annoncé jeudi le département d'État. Une centaine

de personnes, des femmes et des enfants, ainsi que des Américains ayant la nationalité d'un pays

ayant la hattonatite à un pays arabe bénéficieront de ce vol char-ter d'Iraqi Airways. Ils snivront les vingt-sept membres du personnel d'un hôpital de Bagdad, vingt-cinq Irlandais, un Néerlandais et un

Britannique, arrivés jeudi à Amman, et les cent soixante-dix Bulgares qui ont regagné Solia le

D'autre part, sept mille Vietna-miens travaillant en Irak vont ren-trer chez eux à bord d'avions ira-

kiens affrétés par l'Organisation internationale pour les migrations (OIM) avec l'aide de la CEE. En

(OlM) avec l'aide de la C.E. En revanche, un millier d'Asistiques fuyant le Kowelt sont bloqués depuis plus d'un mois du côté irakien de la frontière avec la Turquie. Enfin, M. Saddam Hussein a reçu jendi M. Daniel Ortega. L'ancien président du Nicaragua l'a

assuré de sa « solidarité » avec le peuple irakien. — (AFP, Reuter, AP.)

La France renforce

son dispositif «Epervier»

an Tchad

La France vient de renforcer son dispositif militaire «Epervier» à Abéché, au Tchad, a-t-on appris

vendredi 16 novembre au minis-tère de la défense. Ce renforcement limité a été décidé en raison de la

situation dans l'est du pays, afin

d'améliorer la sécurité des troupes

Une compagnie (150 hommes

habituellement stationnée à N'Dia

mena a été transférée à Abéché

plus près de la frontière avec le Soudan. Les effectifs des forces sta-tionnées à Abéché passent ainsi de

Selon des sources informées à Paris, les assaillants contrôlent la

région délimitée par les localités de

Tiné, Bahay, Iriba et Guereda, toutes situées non loin de la fron-

tière tchado-soudanaise. Ces assail-

« des opposants tchadiens armés » regroupes autour de l'ex-comman-

dant en chef tchadien Idriss Deby.

M. Pierre Maurov a lancé, jeudi

15 novembre, un avertissement

aux responsables du Parti commu-

niste. « Ils envisagent tranquille-ment de voter la motion de censure

arec la droite. Qu'ils sachent que, le lendemain, on leur demandera des

comptes dans les mairies!», a

déclaré le premier secrétaire du PS

devant les militants socialistes de

Bron, dans la banlieue lyonnaise.

M. Mauroy a précisé que les socia-

tistes n'entendent pas, « pour autant, mettre en péril [leur] colla-boration » municipale avec le PCF.

le journal mensuel

de documentation politique

après-demain

Fondé par la Ligue

des droits de l'homme

(non vendu dans tes kiosques)

offre un dossier complet sur :

LES SYNDICATS

ET L'EUROPE

Envoyer 40 F (timbres à 2 F ou chàque)

droit à l'envol gratuit de ce traméro

75014 Paris, an solici

ennuel BO % d'éco

demandé ou 160 F pour l'abo

ES-DEMAIN, 27, rue Jum-Dol

- (Corresp.)

D M. Mauroy menace le PC.

350 à 500 militaires.

La chancellerie s'est opposée à l'ouverture d'une information judiciaire concernant Urba-Technic

15 novembre, l'ouverture d'une enquête administrative e pour savoir comment un document parti de la chancellerie a pu se retrouver à l'extérieur ». Le garde des sceaux réagissait ainsi aux informations du Nouvel Observateur du 15 novembre seion lesquelles, le 16 octobre dernier, le ministère de la justice s'était opposé dans un télex adressé au parquet de Nartion judiciaire sur une nouvelle affaire impliquant le bureau d'études lié au PS, Urba-Technic. Déjà évoquée (le Monde du 26 octobre), celle-ci concerne la gestion d'un observatoire aquatique, «La Bulle», à Fleury (Aude) dont le maître d'ouvrage, la Société d'économie mixte d'équipement et d'aménagement de l'Aude (SEMEAA), a versé des commissions à Urba-Technic. Placé en garde à vue le 16 octobre.

l'ancien maire socialiste de Fleury.

L'ESSENTIEL

SECTION A

Retour en URSS : Un entretier

« Ecole », par Philippe Boucher 10

Fortes réserves de M. Giscard

SECTION B

Un rapport prémonitoire de l'ins-pection générale......13

M. Darmon soupconné d'abus de

Le Piègs, d'Emmanuel Bove, au i néâtre de l'Aquarium, ou un

homme pris dans les filets du

L'intégrale de l'œuvre gravé de

Goya est exposée au Musée Mar-

mottan : des Caprices aux Dispa-

rates et des Horreurs de la guerre

à la Tauromachie. A voir ou à

Radio-Islam-France proteste con-tre son exclusion probable de la

SECTION C

SANS VISA

Copenhague ou la tentation d'exister e La table...... 21 à 28

SECTION D

Les familles surendettées

Dans un cas sur deux, un accord

de rééchelonnement est trouvé

entre les ménages et leurs créan-

dans la réservation aérienne

Les deux grands réseaux Sabre (américain) et Amadeus (euro-

Services

La télématique du Monde :

3615 LEMONDE 3615 LM

Le numéro du « Monde

en) se marient

Abonnements

Annonces classée

Météorologie

Radio-Télévision .

Marchés financiers

Conflit FM à Marseille

Les fausses factures

avec Vadim Kozovoi...

La crise du Golfe

Les « primaires »

de l'opposition

Le mouvement

des lycéens

du football

biens sociaux.

Kafka à Vichy

Goya à Marmottan

en Tchécoslovaquie

Journal d'un amateur

Anniversaire

M. Henri Nallet a annoncé, jeudi

M. Christian Montagné, devait être remis en liberté vingt-quatre heures plus tard.

Selon le Nouvel Observateur, dans un rapport de quarante pages adressé à la chancellerie, le procureur de Narbonne estimait que cette affaire, qui porte sur des irré-gularités d'un montant de 44 millions, inclusit « la découverte d'un système organisé de détournement de fonds publics : celui d'Urba-Te-chnic ». M. Nallet assure, pour sa part, qu'a il n'y a eu aucune inter-vention de la part du ministre de la justice». Selon lui, le télex de la chancellerie demandait seulement de « prendre un certain nombre de précautions, compte tenu de la nature et des responsabilités des

blement être inculpées ». « Cette ment pas un blocage de l'affaire », a-t-il ajouté, assurant que « le dassier suivra son cours ».

Or le quotidien l'Humanité du 16 novembre publie un fac similé du télex de la chancellerie daté du 16 octobre, soit deux semaines après la nomination de M. Nallet au ministère de la justice. On y lit bien la recommandation suivante : « En l'étal actuel des divers rap-ports qui m'ont été adressés, il m'apparaît en effet qu'il n'y a pas lieu dans cette affaire de requérir d'urgence l'ouverture d'une information, et encore moins la mise en détention des divers mis en cause. »

Nouvelle journée d'action nationale le 30 novembre

Glose sur l'indépendance des magistrats

A l'appel de l'intersyndicale de la justice, le monde judiciaire s'est mobilisé, jeudi 15 novembre, un peu partout en France. Au Sénat un colloque s'est déroulé sur fond d' « affaires ». Une nouvelle journée d'action nationale, qui pourrait prendre la forme d'une grève totale, est annoncée pour le 30 novembre, jour où le président de la République doit participer aux cérémonies du bicentenaire de la Cour de cassation.

Au moment même où, dans de nombreux palais de justice, avocats, magistrats et fonctionnaires se mobilisaient une nouvelle fois pour dénoncer la crise de la justice, le Sénat organisait un colloque sur le thème : « Quelle justice pour demain?». On devait l'initiative à M. Alain Marsaud, membre londateur de l'Observatoire des libertés, une association de juristes et de parlementaires proches de l'oppo-sition. Cet ancien substitut du par-quet de Paris a préféré quitter la justice active pour devenir conse ler du président du Sénat, M. Alain

A ses côtés, se trouvait son ancien collègue et ami, le juge d'instruction Gilles Boulouque, et en « vedette américaine », dans une proximité d'esprit inattendue, l'avocat Jacques Vergès, qui n'a pas ménagé sa peine pour appeler les magistrats à « défendre leur. prérogatives ». S'agissait-il d'une idée originale du Sénat ou plutôt d'une « opération politicienne »

 Mort de l'écrivain polonais Adolf Rudnicki. - L'écrivain polo-nais Adolf Rudnicki est mort à Varsovie, le jeudi 15 novembre l'age de soixante dix-huit ans. L'essentiel de son œuvre a été consacré au témoignage sur l'extermination des juifs polonais (La Mer Morte est vivante). Ancien militant communiste il a aussi beaucoup écrit dans la presse polonaise. Il parta-geait sa vie entre Paris et la Pologne depuis les années 70.

Certaines boutiques ou show-rooms de tissus d'ameublement ont bien du charme... Seulement voilà, il y a le problème

des prix, du stock, du choix. Et là, souvent, rien ne va plus! Votre intérêt : c'est tous nos lissus en stock des prix qui évitent de coûteux intermédicires, l'invitation à comparer. (depuis 40 F le mêtre)

36, CHAMPS-ÉLYSÉES PARIS

dans laquelle certains « se sont lais-sé pièger »? M. Michel Dreyfus-Schmidt, sénateur socialiste du ter-ritoire de Belfort, avocat de profes-sion, n'a pas manqué de souligner que « l'alternance a traiment du bon : beaucoup de mazistrais qui, hier, acceptaient parfaitement leur condition, aujourd'hui se révoltent.

Plutôt que de tenter de répondre au thème du colloque, la plupart des intervenants, sur fond « d'affaires», ont préféré dénoncer la tutelle politique sous laquelle se trouveraient aujourd'hui les magis-trats. Ainsi, au micro d'Europe I M. Marsaud a-t-il estimé que les magistrats en France « ne sont certainement pas » totalement indépendants du pouvoir politique. Il convient, selon lui, de « pousser un cri d'alarme» à l'intention des parlementaires et des hommes politi-ques : « Laissez les juges juger dans les tribunaux, laissez les procureurs requérir comme ils le souhoitent ». M. Boulougne, lui, est revenu sur l'affaire Gordji : une affaire dans laquelle « il n'y avait pas de raison d'Etat ». Ce magistrat a toutefois dénoncé cette « raison d'État sour-noise qui rôde dans les palais de justice et qui fait dire que les juges sont des pantins ». Me Vergès, com-mentant la même affaire, a estimé. que le juge dans ce cas « est victime de la raison d'Etat, mais il ne la

lants sont, selon N'Djamena, « des éléments de la légion islamique prolibyenne » et, selon Tripoli – qui dément toute implication, – Comment alors rendre les magis-trats plus indépendants? M. Jacques Toubon (RPR) a présenté un projet global de réforme de la jus-tice qui passe par une réforme constitutionnelle et prévoit de don-ner un statut d'indépendance totale aux magistrats, y compris à ceux du parquet. M. Michel Jéol, avocat général à la Cour de cassation, était d'un avis contraire. Evoquant les « dévolements du système et les détournements de pouvoir » qui jettent « la suspicion sur l'en-semble de la justice », M. Jéol est convenu que les juges, parfois démoralisés, pouvaient être conduits « à des comportements irresponsables ». Dans ce contexte, le ministre de la justice, M. Henri Nallet, toujours empêtré dans les affaires de fausses factures, a tenté de faire face, réclamant une fois de plus qu'on le laisse faire « son tra-vail de ministre », auquel il voudrait « se consacrer de toutes ses forces », loin du « débat un peu hypocrite » sur le financement des partis politiques : « Il faut que la classe politique soit claire, franche, et que tout le monde reconnaisse qu'il a péché».

AGATHE LOGEART

FAUX ET USAGE DE FAUX AU LOUVRE

L'Auditorium du Louvre propose un cycle de films sur le faux en arts plastiques, au cinéma et à la télévision, du 29 novem-bre au 10 décembre. Pour recevoir le programme détaillé des 54 films et documentaires présentés, merci de téléphoner au 40-20-54-54.

UNIVERSITY STUDIES IN AMERICA, Inc.

SUR LE VIF

Vas-y Flo!

AS-Y Flo, vas-y Florence Arthaud I Tiens bon la barre! Fais-le voier ton étrange, ton superbe oiseau des mers, al leger et al pataud, qui t'emporte, bondissante petite crevette, à fleur de vagues, dans ses filets. Là aujourd'hui, la guerre du Golfe, la motion de censure, les lycéens en colère, on s'en fout, on n'a qu'une chose en tête, c'est que tu y sols, que tu y restes, toi, en tête. Tu nous verrais, ca vaut mile, on est postés là, l'orelle collés au transistor, l'œil vissé sur la télé, à te souffler, haletants, dans les volles pour te pousser vers la victoire.

Si tu peux pas nous entendre, nous on t'écoute à longueur de journée chanter en duo avec Pierre Bechelet, au Top 50. Et quand je dis on, c'est moi, c'est nous, c'est les ateliers et les bureaux, c'est les livings et les laveries, c'est le métro, les bus et les taxis, c'est radio-couloirs et c'est radio-trottoirs, c'est les nanes parce que t'es pas un mec, et c'est les mecs parce que t'es une nana. Un véritable vent de terre s'est levé, et j'en suis la première étonnée. Moi, sortie de l'ami Karsauson, l'appel du

grand large, ça ne m'arrachait pas au plancher des vaches. Même ton record de l'Atlantique en solitaire, je l'ai inscrit distrattement dans la colonne des gains au bilan du féminisme. Et quand t'as pris le départ du Rhum avec ta minerve et ton air crâne, bien décidée à battre à la bouée les Poupon, les Birch, les Bourgnon et autres superchampions du sport le plus viril et le plus macho qui soit, je me suis dit, elle rêve, la pauvre chérie, jamais alle y

CLAUDE SARRAUTE

Qu'une femme remporte la course aux voix - m'sieur le président de la très catholique République d'Irlande, m'sleur le maire de Washington, m'sleur le gouverneur du Texas? Non, madama l - on commence à trouver ça normal. Ils se battant à armes presque égales maintenent, les pertents. Meis là. seule sur l'océan de tous les dangers, en panne de communication, privée des conseils de ton routeur, la cordon ombilical coupé, tu nous a tous ressemblés dans le sillage de ce formidable défi à la fatique, à l'endurance, et à la maîtrise des éléments. Vas-y, Flo, tiens bon le cep i Et, quoi qu'il arrive, bravo l Et

Devant le Conseil supérieur de l'éducation nationale

M. Jospin ouvre le débat sur la réforme des lycées Le ministre de l'éducation natio-

nale, M. Lionel Jospin estime que, si les lycées ont besoin de crédits, leur situation exige aussi une «évo-lution qualitative». Il est donc décidé à s'appuyer sur le mouve-ment des lycéens pour faire passer la réforme des programmes et des méthodes en préparation depuis

Tel est le message délivré vendredi 16 novembre par le ministre devant le Conseil supérieur de l'éducation (CSE), qui réunit les représentants de l'ensemble des partenaires de l'institution, syndicats d'enseignants et fédérations de parents en tête. M. Jospin s'est prononcé en faveur d'une « évolution des contenus et des pro-grammes », estimant qu'actuelle-ment « la cohérence du savoir que l'on enseigne» n'est « pas suffi-

tous les dèves, le ministre souhaite aussi « développer le travail person-nel et en équipe, en soutien, d'au-tres façons d'acquerir des connaissances », et organiser « la nécessaire diversification des par-cours et des formations au sein du lycée».

La discussion reprendra après que le Conseil national des pro-grammes aura remis au ministre ses propositions sur les lycées, ce qui interviendra des la semaine prochaine, a précisé M. Jospin.

> 13 kilomètres en souterrain et à péage M. Chirac lance

des études pour le doublement du périphérique sud

M. Jacques Chirac, maire de Paris, devait annoncer, vendredi 16 novembre au Conseil de Paris, le lancement d'études pour le dou-blement en souterrain de la partie sud du boulevard périphérique, entre les portes d'Auteuil et de Bagnolet. En fonction des résultats des études techniques, attendus pour la fin de l'année prochaine, le chantier pourrait démarrer en 1992, ce qui permettrait une mise en service progressive de ces 13 kilomètres entre 1995 et 1997. Selon les premières estimations de l'avant-projet, cet ouvrage en tunnel sur denx niveaux coliterait quelque 10 milliards de francs, et son accès serait à péage.

 Le Sénat reponsse le regroupement des élections locales. - Les sénateurs ont examiné en nouvelle lecture, vendredi 16 novembre, le projet de loi organisant le regroupement des élections locales, presenté par M. Pierre Joxe, ministre de l'intérieur. Comme en première lecture, la majorité sénatoriale a repoussé le projet en adoptant une question préalable (qui dispose qu'il n'y a pas lieu de délibérer).

D Enlèvement et assassinat d'un cadre du Crédit lyomais à Grenoble. – Un cadre de l'agence centrale du Crédit lyonnais de Grenoble, Jean-Claude Rostaing, agé de cinquante ans, qui avait été enlevé mercredi 14 novembre à Echirolies, a été retrouvé mort vendredi 16 novembre près de Saint-Georges de-Commiers (Isère). La veille, une lettre manuscrite de M. Rostaing était parvenue à l'agence, réclamant le versement d'une rançon de 2 milions de francs.

Deux cent cinquante élèves victimes d'une gastro-entérite dans un lycée de l'Orne. - La gastro-entérite, qui a frappé depuis le début de la semaine deux cent cinquante élèves et une trentaine de professeurs du lycée technique de Tinchebray proviendrait, selon l'hypothèse la plus probable retenue par la DDASS de l'Orne, d'une « toxiinfection alimentaire ».

> Société des cadres du Monde

Les associés de la société civile à cadre variable les cadres du Monde, sont convoqués au siège social du groupe,

15, rue Falguière, 75001 PARIS Cedex 15. Le 29 novembre 1990 à 15 heures

Pour y tenir une assemblée générale ordinaire. Ordre du jour :

Postes d'administrateurs à pourvoir. Nomination des gérants de la SARL

Questions diverses.

4 1550

E 24 ' ch'4 BLES H. Wist Deten auf Cont. ERETE CATE OF STEEL SHIP WATER

Miles Britis et er 100 17 25 1 A EEE 27 30 1 40 60 E2 22 34 1 600 303-1-29 TO COMPANY OF THE PARTY OF REAL PROPERTY LINES Opia gas , je na THE REAL PROPERTY. 137:30 BBirn: 12 数を引きには。

情に 元本 に カルシャル STATE OF THE **医多型 医型 中**排除的。 ELDICE : 3.8's EXCES ! Diam'r. CONTRACTOR OF STREET SELLING SELL S. PERSONAL PROPERTY. DIS THE WILL BENEDE | SCORE OF THE PARTY OF

Z 20 21 10" 423 PM 3.4